


Elizabeth Pitcairn



Abe

JOURNAL HISTORIQUE

D'UN

Voyage fait aux Iles Malouïnes en 1763 & 1764,

pour les reconnoître, & y former un établissement;

ET

de deux Voyages au Détroit de Magellan, avec une Rélation sur les Patagons.

PAR

DOM PERNETY,

Abbé de l'Abbaye de Burgel, Membre de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Prusse, Associé correspondant de celle de Florence,

ET

Bibliothécaire de Sa Majesté le Roy de Prusse.

TOME II.



A BERLIN,

Chez ETIENNE DE BOURDEAUX, Libraire du Roy & de la Cour

M DCC LXIX.

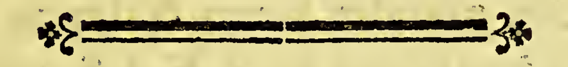
TITRE

pour les pages 404. ad fin.

JOURNAL HISTORIQUE

de mon Voyage aux Iles Malouïnes, avec les observations que j'ai faites sur les Habitans, & sur l'Histoire naturelle des lieux que j'ai parcourus.

Tom. II.



16 *Janvier* 1764.

A trois heures du matin, le vent qui, pendant une dixaine de jours, avoit conſtamment regné du Sud-Eſt, a paſſé au Nord, petit frais. Nous en avons profité pour déſaffourcher. On a mis à pic ſur la ſeconde ancre, embarqué la chaloupe & les canots, dont l'un avoit porté à terre le Sr. Sirandré, Lieutenant, chargé d'une lettre de remercimens de la part de Mr. de Bougainville & des autres, pour Mr. le Gouverneur. A neuf heures nous avons mis à la voile, ainſi que le Sphinx, & la Frégate Eſpagnole la Ste. Barbe: que nous avons dépaſſée en peu de tems, quoiqu'elle eût au moins deux grandes lieues & demie d'avance. On a gouverné au S. E. $\frac{1}{4}$ S. une demi-lieue, environ autant au S. E. puis fait route au S. E. $\frac{1}{4}$ E. pour doubler la pointe des charettes. C'eſt une chaine de roches au S. O. de la fortereſſe, qui s'étendent près d'une lieue en avant dans la Riviere. Lorſque nous avons mis à la voile, le vent étoit au Nord-Oueſt, aſſez bon frais. Il eſt tombé peu à peu, & le calme a ſuccédé au point qu'à trois heures & demie après-midi le Navire ne

gou-

gouvernant plus, on a mouillé par les six brasses & demie d'eau, fond de vase. Nous avions le Morne ou Mont de Monte-video à l'O. N. O. & l'Ile de Flore au N. E. ¼ E. du compas. Le Sphinx a mouillé sur notre arriere à une bonne portée de fusil, ainsi que la Ste. Barbe. Pendant le calme nous avons pris trois beaux Papillons, surtout un dont on voit fig. Pl. VII. fig. 4 *).

Notre mouillage dans la Rade de Monte-video n'étoit pas absolument mauvais: mais je pense qu'il eût été meilleur plus en dedans de la Baye. Pendant tout le tems que nous y avons resté, nous étions toujours sur le *qui-vive*, tant à cause du *Pampéros* qui prend presque toujours subitement, que du vent Sud-Est au Sud-Ouest qui donne en plein dans l'entrée, & qui fait tellement enfler les vagues, qu'elles ne permettent pas de laisser aucun canot ni chaloupe le long du bord. Nous étions obligés tous les soirs de les mettre sous les Palans. Pour avoir oublié

 une

*) Je le nommai, le Perroquet, parce que les couleurs variées de ses aîles imitent parfaitement celles du plus beau perroquet du Bresil: son corps est du plus beau verd marqué de rouge.

une ſeule fois d'y mettre le petit canot, il nous échappa, & nous manquames à le perdre, comme je l'ai dit ci-devant. Etant plus en dedans de la Baye, on a même eau à peu près, même fond, & on y eſt à l'abri du Mont d'un côté, & de la Ville de l'autre.

Dès le ſoir, il y a eu grande apparence d'orage, par des éclairs très-vifs dans le S. O. & nous avions lieu de craindre le ſecond tome de la Tempête des Maldonnades, qui avoit commencé de même. Mais, à huit heures du ſoir, une briſe du N. O. s'eſt élevée, & s'eſt fortifiée de maniere qu'elle a éloigné l'orage de nous. On a fat les ſignaux au Sphinx, & l'on a mis ſous voiles, gouvernant à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E.

18.

A minuit nous avions fait environ quatre lieues. Sur les deux heures, le vent a paſſé au Sud, enſuite au S. S. E. à trois heures contraint de mettre en cape ſous la Miſaine pendant environ demi-heure. Sondé pluſieurs fois & trouvé neuf braſſes, puis dix, toujours fond de vaſe; à quatre heures, le vent étoit

un

un peu tombé, & le tems eſt devenu brumeux. A cinq heures, l'orage s'eſt élevé avec de la pluye, des éclairs & du tonnerre, ce qui nous a obligé de carguer. A ſix heures remis ſous voiles: les Montagnes les plus à l'Eſt des Maldonnades nous reſtoient au N. N. E. du compas, diſtantes de cinq ou ſix lieues. Nous avons enſuite fait route à l'E. N. E. & puis à l'E. enfin à l'E. S. E. A deux heures après-midi la pluye a ceſſé, le tems s'eſt éclairci, & les Montagnes des Maldonnades ſe ſont montrées très diſtinctement, le Morne le plus à l'Eſt au Nord pour nous; l'Ile Lobos au N. E. ¼ N. & N. Nord-Eſt du compas, à ſix lieues ou environ de diſtance. Duquel point eſt pris celui du départ.

Latitude du départ	35 ═ 30.
Longitude	56 ═ 30.

Les Marées ont porté ſur le N. 12 min.

19.

A minuit le vent a regné de l'Oueſt-Nord-Oueſt au Sud-Sud-Eſt, petit frais, beau tems, la mer belle, gouvernant de S. E. ¼ E. à l'E. N. E. 4 deg. Nord, depuis le dernier relévement la route valant au Sud-Eſt.

Chemin	10 lieues ½.

Vers les trois heures après minuit le calme s'eſt fait ſentir, juſques ſur les ſix heures que le vent s'eſt élevé à l'O. N. O. petit frais, & beau tems. Route alors au S. E. à petites voiles pour ne pas nous éloigner du Sphinx. A huit heures gouverné au S. E. ¼ S. & à midi la route a valu depuis le relévement le S. E. ¼ S. 5 d. S. 22 li. ⅔.

La hauteur priſe à midi ayant donné une aſſez grande différence, occaſionnée ſans doute par les courans aſſez ordinaires dans les embouchures des rivieres; il a fallu corriger l'air de vent & le chemin.

Latitude obſervée Sud	35=48.
Longit. eſt.	56=3.
Route corrigée le S. E. ¼ S.	5 deg. Sud.
Chemin corrigé	33 lieues.
Variation obſ.	14=30. N. E.

Par les obſervations réitérées tant dans la Rade des Maldonnades, que le long de la côte, allant à Monte-video, l'Ile de Lobos pourroit bien n'être qu'à 35 dégrés ſix minutes, & la Carte Françoiſe la met à 35=30 m. ce qui peut auſſi avoir occaſionné la différence trouvée à midi.

Vers les deux heures, il a paſſé près du Navire une eſpece ſinguliere de poiſ-

ſon

ſon. Juſques à préſent nous en avons vû beaucoup; mais, comme ils étoient trop éloignés du bord, nous n'avions pu en pêcher. Voyant aujourd'hui qu'ils côtoyoient la Frégate, j'ai engagé un matelot a jetter un ſeau attaché au bout d'une corde, à la mer; & il a réuſſi à en prendre un. Nos marins lui donnent le nom de *Galere*. C'eſt une eſpece de Veſſie, que l'on peut mettre dans le genre de celles que les Naturaliſtes nomment *Holotures*, qui ſans avoir l'apparence de plante ni de poiſſon, ne laiſſent pas que d'avoir une veritable vie, & ſe tranſportent à la maniere des animaux, par un mouvement qui leur eſt propre, d'un lieu à un autre, indépendamment du ſecours du vent & des ondes, ſur leſquelles on voit ces veſſies portées comme des petits Navires. Ceux qui n'obſervent pas avec des yeux curieux & éclairés cette apparence de veſſie, la prendroient pour un limon enflé d'air qui ſurnage, emporté par les vagues & les vents. Mais le matelot qui l'a pêchée, me l'ayant apportée, j'eus tout le tems de l'obſerver. J'y remarquai un mouvement périſtaltique, tel que celui que les Anatomiſtes attribuent aux inteſ-

tins & au ventricule. J'étois ſur le point de l'enlever du ſeau avec la main, lorſque Mr. Duclos, notre Capitaine, m'arrêta le bras, en me diſant de m'en donner de garde; que ſi je le faiſois, je ne ſerois pas longtems à m'en repentir, par les cuiſſons vives que je reſſentirois dans tous les endroits de la main, où les filets d'un bleu-violet, qui ſont attachés à cette Veſſie, auroient touché. Je me contentai donc d'obſerver des yeux, & de peindre cette Galere.

Le dire du Capitaine s'eſt vérifié dès le même jour. Un Mouſſe en ayant pêché une ſeconde, eut l'imprudence de la prendre avec la main. Ces filets s'entortillerent au tour. Un inſtant après il ſe mit à crier qu'il ſentoit un feu cuiſant & très douloureux ſur tout le deſſus de la main & au poignet. Il la ſecoua bien promptement, pour ſe débarraſſer de la Galere; mais il étoit trop tard. On accourut à ſes cris; il pleuroit, trépignoit des piés, diſant qu'il lui ſembloit avoir la main dans un braſier ardent. On la lui trempa dans de l'huile; on lui appliqua deſſus une compreſſe imbibée de cette liqueur, & il reſſentit encore la même dou-

leur

leur pendant plus de deux heures; mais elle diminua inſenſiblement.

La Galere eſt une Veſſie oblongue, applatie par deſſous, arrondie dans ſon contour, mais comme émouſſée par ſes extrémités; deſquelles partent ces filets, dont l'attouchement devient ſi douloureux. Une de ces extrémités eſt plus arrondie que l'autre: celle-ci eſt un peu allongée. Ce qui forme la baſe ou point d'appui à cette Veſſie eſt fraizé par ſes bords. Le tout eſt une membrane très-déliée, tranſparente, & approchant de la figure de ces demi-globes, qui s'élevent ſur la ſurface des eaux en tems de pluye d'été, ſurtout quand elle tombe à groſſes gouttes. Elle eſt toujours vuide, mais enflée comme un balon. Cette membrane a des fibres, les unes circulaires, les autres longitudinales, au moyen deſquelles ſe forme le mouvement de contraction périſtaltique.

A ſon extrémité la plus allongée, elle renferme un peu d'eau très-claire, qu'une petite cloiſon membraneuſe empêche de s'épancher dans le reſte de la concavité. La fibre qui prend de l'avant à l'ar-

l'arriere, en paſſant ſur le dos, eſt élevé, ondée ſur les bords, pliſſée comme une belle crête, d'une couleur vive de verd bleu-purpurin, étendue en maniere de voile. Elle ſe baiſſe, ſe hauſſe, ſe tourne, comme pour s'appareiller ſuivant le vent. Des deux extrémités de la fraize, colorée comme cette eſpece de voile, ſortent des filets de différentes longueurs; deux très-courts, ſont gros comme un fort tuyau de plume, qui ſe diviſent enſuite en pluſieurs autres moins gros, mais beaucoup plus longs, & ceux-ci en d'autres encore plus longs & plus menus, au nombre de huit en tout. Leur longueur eſt d'environ un pié; mais tous ne ſont pas également longs. Ces cordons entrelaſſés ont près du corps l'apparence d'un rézeau, dont les mailles ſont inégales. Ces jambes ont des eſpeces d'articulations, formées par de petits anneaux circulaires, dans leſquelles on remarque auſſi un mouvement de contraction. Tous ces filets ſont comme des houppes pendantes, compoſées de cordons d'un azur pourpré & verdâtre, à peu près tranſparens, & de diverſes longueurs, dont les bords paroiſſent dentelés,

telés, & couleur de feu, & gris de lin, entremêlés d'eſpace en eſpace.

Les plus groſſes Galeres que j'ai vûes, avoient environ ſept pouces de long dans leur baſe, ſur cinq de haut. Il ſeroit bien difficile de déterminer au juſte la couleur de ce ſingulier animal. La Veſſie eſt claire & tranſparente comme le criſtal le plus pur; mais ſes bords, ſon dos & ſes jambes ont, pour ainſi dire, les couleurs de l'Arc-en-Ciel, ou d'une flamme ſulphureuſe. Nous en avons vû une grande quantité dans notre route, & ſurtout dans le Canal qui forme l'Ile Sainte Catherine au Breſil; & je le crois commun dans ces parages-là. Si le ſimple attouchement de cet animal cauſe tant de mal, que ne peut-on pas juger de ce qu'il produit dans le corps des poiſſons ou autres animaux qui l'ont dévoré? Ce qu'il y a de ſurprenant, dit le Pere Labat, c'eſt qu'il corrompt & empoiſonne la chair des poiſſons, ſans les faire mourir. C'eſt à peu près l'effet du fruit du Machenilier.

Ayant obſervé le coucher du Soleil, on a trouvé quinze dégrés de déclinaiſon

ſon Nord-Eſt, que la plûpart des marins nomment *variation*.

20.

Depuis hier midi on a tenu la route du Sud-Eſt-quart-Sud tant qu'il a été poſſible, le vent ayant regné de l'Oueſt au Sud, bon frais, mais avec une mer houleuſe. A midi la route a valu par eſtime le S. E.

Chemin eſtimé	29 lieues.

On s'eſt apperçu que les courans portent au S. S. O. ce qui confirme la remarque portée dans la Rélation du Voyage de l'Amiral Anſon.

Lat. eſt. S.	37—13.
— obſ.	37—14.
Longitude corrigée	54—57.
Chemin corrigé	33 lieues.

Juſqu'à huit heures du ſoir, il a fait un vent de Sud très foible, qui tenoit du calme. Alors il a paſſé au N. N. E. en calmiole. Les marées nous ont portés 30 min. au S. il eſt à croire qu'elles portent au S. S. O. comme le giſſement de la Côte.

21.

A minuit, le vent a regné du N. N. O. bon frais, le Ciel ſerein, & la mer hou-

houleuſe. On a tenu la route du S. ¼ S. O. juſqu'à ſix heures, que l'on a été contraint d'amener les bonnettes & de faire des ris dans les huniers, pour attendre le Sphinx. Nous avons enſuite gouverné au S. S. O. juſqu'à midi.

La hauteur priſe nous a donné une différence de onze lieues plus que notre eſtime; ce qui vient des courans. Route S. O. ¼ S. 4 deg. O.

Latitude eſt. Sud	38 — 22.
— — obſ.	38 — 51.
Longitude corrigée	55 — 47.
Chemin eſt.	25 l.
— — corrigé	36.

Du Nord-Nord-Oueſt le vent a regné à l'O. N. O. bon frais, juſques à quatre heures du ſoir.

Dimanche 22.

Ce matin il a calmé, avec beau tems & la mer belle. Nous avons vû quantité de *Dadins*, (oiſeaux de mer que l'on trouve preſque dans tous les parages.) La brume s'eſt élevée du N. O. & il a fait quantité d'éclairs dans la partie du Sud-Oueſt, à quatre heures du matin. Le vent eſt venu depuis le S. à l'E. à différentes repriſes, en petit calme, & comme

me des brises seulement, jusques à sept heures, qu'il a fraîchi de N. O. & N. N. O. bon petit frais, jusques à midi, que la route a valu par estime le S. E. ¼ S. 2. d. 30 E.

Latitude est. Sud	40 — 23.
— — obs.	40 — 36.
Longitude corr.	57 — 30.
Chemin est.	38 l. ⅔.
— — corr.	43 l.
Variation Nord-Est	17 deg. 30 min.

Nous avons vû quantité de gros oiseaux, que l'on nomme *Moutons*, ou *Quebrante-huessos*, & beaucoup de Dadins, ainsi que quelques *Alcions*, que nos marins nomment aussi *Puans*. Ces derniers, dit-on, ne se montrent gueres qu'il n'y aît le jour-même, ou le lendemain, un gros tems, & souvent des Tempêtes. En effet, peu de tems après le vent du S. S. O. qui avoit regné, a soufflé avec violence; la mer est devenue grosse, le tems brumeux, & de tems à autre un peu de pluye. Sur les neuf heures du soir, nous avons fait le second ris dans les huniers: à onze heures, le troisieme ris dans la grande voile sur laquelle on a mis le vent pendant la nuit, pour attendre le Sphinx.

23. A

23.

A huit heures du matin nous avons ferré le petit hunier, & appareillé de nouveau à dix heures. A midi la route a valu par eftime le Sud-Eft.

La hauteur nous a donné 25 minutes plus Sud que l'eftime, & fachant que les marées portent au Sud, il a fallu changer l'air de vent. On a fondé, & point de fond.

Air de vent corrigé le S. O. ¼ S.

Latitude eft.	41 — 25.
— — obf.	41 — 46.
Longitude eft.	56 — 21.
Chemin eft.	21 li. ⅔.

La mer a été groffe toute l'après-midi, le tems fombre, par un vent de S. S. O. à l'O. bon frais. Il a paru quantité d'oifeaux, & des bandes très-longues, larges & bien formées de fraî rougeâtre de poiffons, fur le foir. La plûpart s'étendoient en longueur à perte de vûe, & quelques unes avoient environ cent pieds de large. Le tems s'eft *puré* (éclairci) & il a un peu calmé. On a fondé, & l'on n'a pas trouvé fond à cent braffes de ligne.

24.

Au lever du Soleil, la variation s'eft trouvée de 19 degrés. Sur les fix heures,

venté grand frais, avec un peu de pluye. On a fait les ris dans les huniers; le tems s'eſt engraiſſé (devenu nebuleux, & l'air brumeux) juſqu'à midi. La route a valu par eſtime le S. O. $\frac{1}{4}$ O. 4 deg. Oueſt. La hauteur a donné 30 minutes plus au Sud que l'eſtime; c'eſt pourquoi l'air de vent n'a valu que le S. $\frac{1}{4}$ S. E.

Latitude eſt. Sud	42 = 39.
— — obſ.	42 = 9.
Longitude	57 = 7.
Chemin eſt.	19 li. $\frac{2}{3}$.
— — corr.	25 · $\frac{1}{3}$.

Le même tems a continué grand frais, tous les ris dans les huniers. Nous avons vû huit ou dix Baleines ou Baleinaux, beaucoup d'oiſeaux, & de l'eſpece de Goëmon que nos marins nommoient *Baudreu*. Sur les huit heures, on a ſerré le petit hunier; à dix heures on l'a remis dehors, & défait un ris de chacun.

25.

A quatre heures du matin, le mécredi 25, le vent n'avoit ſoufflé que par grains, avec un peu de pluye; & a regné de l'Oueſt au Sud juſques à neuf heures qu'il a retourné à l'Oueſt. A midi, route corrigée S. S. O. 1 = 30 S.

La

La hauteur a donné dix-neuf minutes plus Sud que l'eſtime; la route auroit valu à peu près le Sud.

Latitude eſtimée Sud	43=34.
— — obſ.	45=53.
Longitude	56=47.
Chemin eſt.	23 li.
— — corr.	26 ⅓.

Juſqu'à cinq heures du ſoir, le vent a régné au N. O. grand frais; ce qui a obligé de faire tous les ris dans les huniers. Le roulis a été ſi conſtant & ſi fort, qu'il a fait mourir un bouc, deux moutons & trois vaches. Pluſieurs autres en ſont malades, ainſi que les chevaux que nous avons embarqués à Monte-video.

Le tems eſt devenu ſombre & pluvieux. Sur les ſix heures, le vent eſt un peu tombé, & a paſſé à l'Oueſt, enſuite à l'Oueſt-Sud-Oueſt juſqu'au Sud, petit frais. La mer s'eſt auſſi dreſſée peu à peu.

26.

A trois heures du matin, on a largué un ris de chaque hunier. A huit heures, on a ſondé, ſans fond, à cent vingt-cinq braſſes. On gouvernoit alors à l'E. S. E. on a viré de bord. A midi, la route a valu par eſtime le S. S. O. 2=30 Oueſt.

Mais par l'obſervation elle a été réduite au S. O.

Variation ortive N. E. 20 degrés.	
Latitude eſt. Sud	45 — 8.
— — obſ.	44 — 57.
Longitude	57 — 25.
Chemin corr.	21 li.

Les Marées commencent à reverſer vers le Nord. Nous avons encore rencontré beaucoup d'oiſeaux & de Goëmon. Le vent a regné du S. S. E. au N. N. O. paſſant par l'Eſt, beau tems, la mer toujours agitée du gros houle du Sud, juſqu'à ſept heures du ſoir, qu'elle a un peu dreſſé. On a été obligé de tuer une vache & un bouc, malades des mouvemens du roulis. Sondé ſans fond. Le calme a ſuccédé & a duré preſque toute la nuit.

27.

Sur les cinq heures du matin, Vendredi 27, il a fraîchi; on a grayé (mis dehors) les bonnettes haut & bas; mais le vent ayant beaucoup augmenté, on les a ſerrées, pour attendre le Sphinx. A midi, la route a valu par eſtime le S. O. 3 dégres O. La hauteur nous a donné neuf minutes de différence au Nord; c'eſt pourquoi la route

te n'a valu que le S. O. ¼ O. 28 minutes S.

Latitude eſt. Sud	45 — 53.
— — obſ.	45 — 44.
Longitude	61 — 18.
Variation ortive N. E. 21 deg.	
Chemin eſt.	34 ⅔.

Dans la ſoirée, nous avons vû quantité d'oiſeaux, parmi leſquels beaucoup d'Alcyons. Le vent s'eſt élevé du N. Eſt & a regné au N. N. O. grand frais. Le Ciel a été aſſez beau pendant la nuit. La mer eſt devenue fort groſſe après le lever du Soleil; le tems ſombre & brumeux, & le vent ſi violent, que nous avons été contraints de ſerrer les huniers ſur les neuf heures, ce qui a donné moyen au Sphinx de gagner un peu de chemin, & de ſe rapprocher de nous. Ce mauvais tems a continué toute la nuit, & il a fait périr un très-bel étalon, que nous avons jetté à la mer, ainſi qu'un bouc & une brebis.

Samedi 28.

Ce matin, nous avons vû une Baleine, deux Loups marins & deux Pinguins. On a ſondé, ſans fond. On a cargué la grande voile, & à midi la

route a valu par eftime le S. S. O. 3 deg. O.

Latitude eft. Sud	47 — 10.
Longitude	61 — 18.
Variation N. E. 21.	
— — ortive N. E. 21.	
Chemin eft	28 lieues $\frac{2}{3}$.

Après-midi, beaucoup de Dadins, de Moutons & de Moves fe font montrés; & nous avons rencontré du Goëmon à longues feuilles. Le vent a régné du N. N. O. au N. O. grand frais; le tems brumeux & de la pluye. A quatre heures la mer étoit fort groffe; & un orage furvenu à cinq heures, l'a fait tellement enfler, que plufieurs vagues font tombées fur le gaillard d'avant, & ont jetté de l'eau en quantité fur celui d'arriere. Le roulis a tué une jument. Nous n'avons pu garder que la mizaine, quelquefois-même le point du vent cargué. A fept heures, le tems s'eft un peu éclairci; & à minuit, le vent a paffé au S. O. grand frais.

Dimanche 29.

Le vent eft un peu tombé fur les quatre heures du matin. On a appareillé les huniers, mais tous les ris dedans. A neuf heures on en a largué un; le vent étant

à l'O.

à l'O. S. O. bon petit frais, & la mer encore fort grosse. A midi, le beau tems a permis de prendre hauteur, la route a valu par estime le S. S. O. 4 d. 30. m. O.

Latitude est. Sud	48=28.
— — obs.	48=25.
Longitude	62=15.
Chemin est.	29 l. ½.
Variation obs. occase. 22 d. N. E.	

Le 29. quelques poissons assez gros se sont montrés à fleur d'eau, sur les trois heures après-midi. Plusieurs de nos marins accoûtumés à la pêche de Terre-neuve, ont assuré que ces poissons étoient des morues. Le vent a régné du N. O. à l'O. N. O. bon frais, beau tems, mais la mer toujours très-grosse. Sur les cinq heures sondé, sans fond. Toute la nuit nous avons fait petites voiles, pour ne pas nous éloigner du Sphinx.

Lundi 30.

Trouvé fond à 85 brasses, après avoir sondé à quatre heures du matin. Ce fond est de sable fin, brun & brillant. Alors on a tiré de l'entrepont les pieces d'un bâteau de pêche, pour les assembler & le monter. A midi, la route a valu par estime le S. O. ¼ S. 3=30. S.

Latitude est. Sud	49 — 54.
— — obs.	49 — 56.
Longitude	64 — 3.
Chemin estimé	36 l. ½.
Variation obs. occase	22 — 30 N. E.

La mer a été un peu moins mauvaise dans la soirée; & nous avons vû plusieurs Pinguins & Loups marins.

A six heures, cargué les voiles tant pour attendre le Sphinx, que pour sonder. Nous avons trouvé fond à cent cinq brasses, fond de sable gris & taches noires. Resté ensuite en travers jusqu'à minuit, tribord au vent.

Le 31. à minuit, fait servir sous les huniers tous les ris. A 3 heures, appareillé la misaine & la grande voile; & à six heures du matin, nous avons vû la Terre dans l'Est, à la distance d'environ six lieues. Elle nous a paru être des Iles. Nous avions alors grand vent; ce qui nous a fait mettre en cap, bâbord au vent sous la misaine & le foc d'artimon. Ayant un peu calmé sur les onze heures, nous avons fait servir & gouverner à l'E. S. E. jusques à midi, que l'on a relevé la Terre le plus au Sud, au Sud-Est cinq dégres Est, distance d'environ une

une lieue, & une pointe de roche, qui restoit au S. S. Est. Elle met au large, environ cinq lieues, la pointe de la Terre la plus à l'Est, à l'Est quart Sud-Est, distance de deux lieues, toutes les Terres paroissant être des Iles. L'air de vent des 24 heures a valu le S. $\frac{1}{4}$ S. E. 5 degrés S.

Latitude est. Sud	50—59.
— — obs.	50—58.
Longitude	63—33.
Chemin	21 li. $\frac{2}{3}$.
Variation est.	23 N. E.

La figure de ces Iles disposées en triangle, comme l'on dit que le sont celles que l'on nomme *Sébaldes*, & la proximité où nous pensions en être, nous a d'abord fait croire que ces trois Iles que nous voyions, étoient ces mêmes Iles Sébaldes. C'est pourquoi, suivant notre point pris à midi, nous les avons trouvées placées dans la Carte Françoise de Belin trente lieues trop à l'Ouest; & notre observation nous a d'autant plus trompés à cet égard, qu'elle étoit d'accord avec celle du Pere Feuillée, & avec une Carte Manuscrite du dépôt de la marine, donnée par Mr. de Choiseul à Mr. de Bougainville avant notre départ de Paris.

Voyez ces Iles, comme elles se présenterent à nous à deux lieues de distance, ayant le Cap à Est-Sud-Est. Pl. VII. fig. 1.

Cette Carte de Mr. de Bougainville porte le bout de l'Est des Iles Malouïnes par 57 degrés 15 minutes de longitude, & le P. Feuillée place la même extrémité de ces Iles par 57=45. la latitude s'accorde d'ailleurs assez bien. Mr. Belin la met par 62 deg. Nous vérifierons mieux, qui a raison des deux, lorsque nous y aurons débarqué, comme nous nous le proposons.

Variation N. E. 23 degrés.

Le vent a régné l'après midi, N. O. bon frais. En cotoyant toujours la terre, nous avons sondé à 3 heures, trouvé à 45 brasses fond de cailloux. A quatre heures sondé, 40 brasses fond de cailloux, coquillages brisés de Ricardeaux: nous étions alors à une demi-lieue de deux Iles plates, qui, au premier aspect, paroissent couvertes de petits bois taillis; (mais qui ne sont qu'un grand jonc à feuilles plattes & larges, que l'on nomme *Glajeux*, ce que nous avons reconnu dans la suite en abordant à des Terres, dont

dont la côte eſt garnie de ces *Glajeux*, qui nous avoient parus de même.) Sondé de nouveau, & trouvé fond de roches à 24 braſſes.

Ayant relevé les Terres les plus au N. E. elles nous reſtoient à l'Eſt du compas, diſtantes d'environ ſept lieues: les trois Iles que nous avions cru être les Sébaldes, à l'O. diſtantes de 7 à 8 lieues. A ſept heures, nous avons fait route ſur le N. O. pour nous retirer de l'enfoncement. Sondé enſuite de deux heures en deux heures, en filant 80 à 90 braſſes ſans trouver de fond.

Mardi 31.

Fait route ſur l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. à ſix heures du matin, & puis à l'Eſt pour *accoſter* la Terre, juſques à midi. Nous avons alors relevé les Terres qui nous paroiſſoient le plus au N. E., à l'Eſt & E. $\frac{1}{4}$ S. E. du compas, diſtantes de cinq à ſix lieues. Les plus au S. O. nous reſtoient au S. S. O. diſtance de ſept à huit lieues: les Terres qui nous reſtoient entre ces deux relévemens, paroiſſent Terre ferme & ſituées au Nord-Eſt & Sud-Oueſt; & l'air de vent rectifié des 24 heures a valu l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. 2 deg. Eſt.

Sin-

Singlé en route directe	12 lieues $\frac{2}{3}$.
Latitude est. Sud	51 — 3.
— — obs.	51 — 4.
Longitude	62 — 42.

Dans l'après-midi, fait route Est deux degrés Sud, le vent étant O. S. O. & le vent par grains, avec de la pluye. Nous *rangions* la Terre à une lieue ou environ de distance, quelquefois à demi-lieue seulement, pour mieux la reconnoître On sondoit de tems à autre, & nous trouvions à 35 brasses, fond de sable gris

Les Terres sont de moyenne hauteur, & des hauteurs les unes derriere les autres; ce qui prouve que c'est la grande Terre ou la plus grande des Iles. Presque tous les bords couverts de Glajeux, qui paroissent comme des petits arbres. (Parce que comme nous l'avons mieux reconnu, après avoir débarqué, chaque plante de Glajeux forme une motte élevée de deux piés & demi ou environ, & éleve ensuite une touffe de feuilles vertes à une hauteur à peu près égale.) Nous n'avons point vû de bois; &, à la distance où nous sommes, le terrein paroît sec & aride: peut-être la chaleur de l'été a-t-elle desséché l'herbe.

A trois

A trois heures, nous avons vû un Ilot, deux lieues au large de la côte. Il présente à peu près la figure de celui sur lequel est bâti le *fort de la Conchée*, (Mr. de Bougainville l'a nommé la Tour de Bissy *), près de St. Malo. A cinq heures, nous avons découvert un Cap coupé, & un Ilot, qui nous paroissoit comme le *Cap Fréhel*, situé à quatre lieues de St. Malo. Ce Cap coupé sembloit alors terminer les Terres à l'Est. On a gouverné au N. N. O. à petites voiles, avec un vent d'Ouest.

1 *Fevrier*.

A minuit, Mercredi premier Fevrier, on a mis en cape, bâbord au vent. A deux heures, mis en cape sous la misaine & le foc d'artimon, jusques à quatre heures, que nous avons viré vent arriere & mis en cape, tribord au vent, jusques à six heures: nous étions alors en cape sous la misaine seulement au N. O. ¼ O. 5 deg. On a ensuite fait route le long de la côte, route S. E. ¼ E. vent O. S. O. de huit heures à dix, route E. N. E.

*) C'est l'entrée du Détroit, qui partage l'Ile en deux Est, & Ouest. Ce Détroit communique du Nord au Sud.

mê-

même vent jusques à midi, qu'il faisoit grand vent par grains, avec de la pluye. Route E. ¼ S. E. 2 d. E.

Latitude est. Sud	51 ⚌ 10.
— — obs.	0 ⚌ 0.
Longitude	61 ⚌ 10.
Chemin estimé	20 li. ⅔.

On a relevé les Terres de l'Est à l'E., qui nous ont paru un autre Cap, & un petit Ilot, presque semblables à ceux qui nous avoient représenté le Cap Fréhel. Nous en avons ensuite apperçu un autre petit, tout couvert d'oiseaux.

La route rectifiée des 24 heures a valu l'E. ¼ S. E. 5 deg. 15 min. E. A midi, la route étoit Est trois degrés Sud. Le vent a régné de l'O. S. O. à l'O. & a continué grand frais par grains, avec de la pluye: ce qui occasionnoit un roulis très-violent, qui a beaucoup fatigué nos bestiaux. Nous avons même pris le parti de tuer plusieurs vaches malades, dans la crainte de les voir périr, & d'être obligés de les jetter à la mer; comme nous l'avons déjà fait du beau taureau, que nous avions embarqué à l'Ile Ste. Catherine, ainsi que de quelques boucs & de plusieurs brebis.

Sur

Sur les trois heures après-midi, le vent a paſſé au S. S. O. & nous avons ſurmonté une marée, forte comme dans un Ras, la mer très houleuſe, & briſant comme ſur une batture.

On a *rangé* la côte à demi-lieue de diſtance; mais ce *Ras* nous a obligé de prendre le large. Un Cap s'eſt alors préſenté, lorſque nous faiſions route à l'Eſt deux dégres Nord; le vent O. S. O. Deux roches étoient à la tête de ce Cap, à un quart de lieue au large. Il nous a fallu une bonne demi-heure pour nous tirer de ce Ras. On a enſuite *raccoſté* la Terre, qui ſe prolongeoit au S. E. $\frac{1}{4}$ E. & E. S. E. Rangé enſuite à une demi-lieue un autre Cap, qui reſſembloit à un Ilot couvert de bois. Le tems étoit beau, & petit frais, ce qui nous a déterminés, ſur les ſix heures du ſoir, à mettre à la mer le bateau de pêche que l'on avoit monté. Mrs. Donat & le Roy, Lieutenant, s'y ſont mis avec les Matelots néceſſaires, tous bien armés. On les a envoyés à terre couper de l'herbe pour nos beſtiaux; qui commençoient à en manquer. Alors nous étions environ à deux lieues ſous la pointe, où il paroiſſoit du bois

bois. Le calme nous a pris là jusques à huit heures. La marée nous portoit à terre, sur une batture de roches. Dans cet embarras, d'où nous ne pouvions nous tirer, faute de vent, on a sondé, dans le dessein de mouiller, si le fond s'étoit trouvé bon. Il y avoit dix-huit à vingt brasses, mais fond de roches; l'inquiétude alors a redoublé, avec d'autant plus de raison, que la marée nous avoit déjà portés vers la batture, qui bordoit une anse assez grande, & que nous n'en étions guéres éloignés que d'un demi-quart de lieue. Le Sphinx se trouvoit dans le même embarras que nous, & l'on pensoit déjà aux moyens de sauver sa vie, si nous allions faire naufrage sur ces Roches, que les marins appellent *Charpentiers;* parce qu'un Navire qui a le malheur d'y échouer, est bientôt brisé en pieces. Heureusement, sur les huit heures, il fraîchit tant soit peu de la partie de la Terre; & nos Capitaines attentifs & habiles à profiter du moindre avantage qui se présente, firent manœuvrer si adroitement, que nous nous éloignames de la Terre. L'Equipage sentoit si bien le danger où nous étions engagés,

gagés, que dans les tems les plus orageux, & pendant la tempête-même que nous essuyames auprès des Maldonnades, ils n'avoient pas manœuvré avec autant de promptitude & d'exactitude. C'étoit un spectacle curieux que celui de voir chacun à son poste, tenant à la main le cordage qu'il devoit faire jouer; tous avec une figure sur laquelle étoient peintes l'inquiétude & la crainte, mêlées d'espérance: tous dans le plus profond silence, les yeux fixés sur le Capitaine, & les oreilles attentives, pour obéir au premier commandement: les deux Capitaines & les Lieutenans, tout le monde même, occupés à regarder les uns du côté de la pleine mer, les autres vers la terre, pour observer si quelqu'un ne verroit pas la moindre *brise* s'élever, & faire frémir la surface des eaux qui étoit presqu'aussi unie qu'une glace. Celui-là présentoit la jouë, celui-ci la main, un troisieme l'exposoit mouillée du côté où ils imaginoient que le vent commençoit à soufler, afin d'en sentir la moindre impression. Enfin la brise tant desirée, quoique très-foible, s'éleva, la crainte fit place à la joye & à la satisfaction; & pour ne pas nous retrouver

dans le même embarras, nous nous éloignames au Nord-Eſt quart Eſt cinq degrés Eſt.

A neuf heures, nous avons mis en panen; & vers les onze heures, notre bateau de pêche eſt revenu à bord chargé d'herbes. On l'a rembarqué. Les Srs. Donat & le Roi nous ont rapporté qu'ils avoient vû à terre, à une petite portée de fuſil de l'endroit où ils étoient, un animal effrayant & d'une groſſeur étonnante, couché ſur l'herbe, ayant la tête comme celle d'un Lion, une criniere ſemblable, tout le corps couvert d'un poil roux-brun, long comme celui d'une chevre: Que cet animal les ayant apperçus, s'étoit levé ſur les deux piés de devant, les avoit regardés un moment, puis s'étoit recouché: Qu'eux ayant enſuite tiré un coup de fuſil ſur une outarde, qu'ils tuerent, le gros animal s'étoit levé de nouveau, les avoit encore regardé ſans changer de place, puis s'étoit recouché. Cet animal leur a paru, diſent-ils, gros comme deux bœufs enſemble, long de douze ou quatorze piés. Ils avoient deſſein de lui tirer deſſus; mais, ſoit qu'ils en ayent été effrayés, & qu'ils n'ayent pas oſé tirer, dans

dans la crainte de ne le bleſſer que legèrement, & de courir des riſques pour leur vie; ſoit, comme ils nous l'ont dit, qu'ils n'ont pas voulu perdre leur tems à cela, parce qu'il étoit tard, & qu'ils vouloient ſe rendre à bord.

A huit heures, nous avions relevé les Terres plus au Sud-Eſt, à l'E. ¼ S. E. & Eſt-Sud-Eſt cinq lieues; & la pointe la plus à l'Oueſt, au N. O. ¼ O. diſtante d'une lieue ou environ.

Jeudi 2 Fevrier.

De neuf heures à minuit, nous avons reſté en panne ſous les huniers, au N. O. ¼ N. Vent d'Oueſt-Sud-Oueſt.

3.

De minuit juſqu'à trois heures & demie, en panne à O. ¼ N. O. 4 degrés N. les vents au S. O. & S. S. O. Alors on a fait *ſervir* & gouverner au S. E. ¼ S. juſques à dix heures, que le vent a été au S. ¼ S. E. & gouverné au S. O. ¼ S. juſques à midi que nous avons eu connoiſſance d'une ouverture de Baye, qui nous reſtoit dans l'O.

S. O. *) On a fait deux bords & donné dedans en sondant, 24. 22. 20 18. jusques à treize brasses, sable fin vaseux. L'entrée de cette Baye a paru si belle, que nous y sommes entrés à pleines voiles, comme dans le Port le plus connu & le plus aisé. A deux heures, mouillé par treize brasses, sable fin, & l'on a relevé le mouillage.

Relévement.

Les deux pointes sont S. S. E. & N. N. O. l'une de l'autre. La pointe la plus au N. E., qui ferme l'entrée de la Baye à tribord, au N. E. ¼ E. La pointe de bâbord à l'E. & E. ¼ N. l'Ilot ou Rocher, situé près de cette derniere pointe, à l'E. ¼ N. E. & une pointe, qui se trouve la plus au S. dans le fond de la Baye, à O. ¼ S. O.

Nous sommes mouillés à environ trois lieues dans l'enfoncement de la Baye. Elle

*) Voyez l'entrée de cette baye Pl. VII. fig. 2. Elle est située à la côte de l'Est des Iles Malouïnes. On la voyoit telle à 3 lieues de distance, le Cap a O. ¼ S. O. & O. S. O. le mondrain A. restoit au S. O. ¼ O. B. à O. S. O. C. à O. ¼ S. O. D. à O. N. O. E. à O. F. à Nord-Ouest. Nous en étions alors éloignés d'environ deux lieues.

Elle paroit avoir au moins autant de profondeur au delà. Dans le fond on voit des Iles & Ilots, auprès desquels le bateau de pêche ayant sondé, on a trouvé 4. 5. 6. brasses & davantage, fond de vase. Le Sr. Donat y a été envoyé aussitôt après le mouillage, & a été de retour sur les dix heures du soir. Il a rapporté que par tout il y avoit au moins huit à dix brasses, & sept à huit à l'Est des Iles, fond de sable vaseux par tout: ce qui nous assure une retraite, en cas de mauvais tems du *large*, qui est depuis l'E. N. E. à l'E. S. E.

Cette Baye, dont on voit le plan & la figure pl. VIII. peut contenir au moins mille vaisseaux, & dans l'Ouest des Iles & Ilots autant, à l'abri de tous vents, plus en sureté même, disent nos marins, que dans le Port de Brest.

Dès que nous avons eu dîné, on a mis le canot & la chaloupe à la mer, & nous avons descendu au Sud de la Baye, Mrs. de Bougainville, de Nerville, de Belcourt, Lhuillier, Donat, Sirandré, & moi. Pendant le trajet une quantité prodigieuse d'une seule espece d'oiseaux noirs & blancs passoient en troupes nombreuses, à cinq

ou six piés seulement au dessus de nos têtes. On en a tué quelques uns. Ceux qui tomboient blessés seulement, plongeoient lorsque l'on vouloit les saisir. Avant que d'aborder, on tira sur des outardes, des oyes, & des canards, qui ne s'envolerent pas à notre approche. Ils se promenoient auprès de nous, comme s'ils eussent été privés.

Etant éloignés de la Terre, les apparences nous avoient trompés. Nous nous étions imaginés trouver un terrain sec & aride; mais, lorsque nous avons eu mis pied à terre, nous l'avons trouvé tout couvert d'une herbe, ou espece de foin, haut d'un pied ou d'un pied & demi, jusques sur le sommet des hauteurs mêmes, où nous eumes beaucoup de peine à grimper, par l'obstacle que ce foin opposoit à notre marche.

Nous y montames en troupes, pendant que quelques uns se détacherent, pour chasser tant sur les hauteurs que le long de la côte. Nous fatiguames beaucoup à escalader ces hauteurs: point de chemin, point de sentiers à travers cette herbe, qui y est, vraisemblablement, depuis que cette Terre existe. On enfonce

dans

dans ce foin, jufqu'au genou, & le fol, qui paroit d'un brun noir, eft un terreau de foin pourri d'année en année, qui fait reffort fous les piés à caufe des racines qui s'y font entrelaffées. On peut juger de là, s'il eft aifé d'y faire beaucoup de chemin fans être fatigué. Heureufement nous nous étions munis de piftolets de poches (petites bouteilles cliffées d'eau de vie), & de quelques bifcuits de mer, qui nous furent d'une grande reffource; car il faifoit d'ailleurs une chaleur très-vive.

Il y a des efpeces de mottes vertes, élevées quelquefois de trois piés & davantage: au deffus du fol. J'obfervai attentivement une de ces mottes; & je reconnus qu'il en fuintoit une gomme réfineufe, blanche d'abord quand elle eft molle, de couleur d'ambre quand elle féche. J'en amaffai quelques grains, & je leur trouvai une odeur auffi aromatique & auffi forte au moins, que celle de l'encens: mais, fans pouvoir déterminer, dans le moment, le rapport précis que cette gomme a avec d'autre gommes ou réfines connues. J'en emportai environ la pefanteur d'un demi-gros en grains ou larmes, les unes

de la groſſeur d'un pois rond, les autres groſſes comme des faſéoles. De retour à bord, je la montrai à Mr. de Bougainville & à nos deux Chirurgiens. J'en expoſai, ſur la pointe d'un couteau, à la flamme d'une chandelle; elle brûloit comme la plus fine réſine, exhalant une odeur ſuave, & laiſſant après une huile noirâtre, qui ne brûloit pas, & qui en ſe réfroidiſſant devenoit dure & caſſante. J'eſſayai à diſſoudre cette huile dans l'eau commune, mais en vain; ce qui me fait penſer qu'elle ſeroit très propre à faire un excellent vernis. Le lendemain, en ayant parlé à Mr. Frontgouſſe, Chirurgien du Sphinx, il fut à terre & ayant amaſſé un peu de cette gomme, à ſon odeur & à ſa ſaveur, il s'imagina que c'étoit de la gomme ammoniac. Les ayant confrontées, nous y trouvames même ſaveur, même odeur; & laiſſant l'une & l'autre le même réſidu après avoir été brûlées. Son odeur eſt ſi tenace aux doigts, que de toute la journée, & le lendemain même, je ne pus m'en débarraſſer, quoique je me fuſſe lavé les mains plus d'une fois, même avec de l'eau de mer. A l'eſprit de vin cette gomme-réſine

résine ne se dissout qu'en partie; & le teint en couleur d'ambre. Ce qui reste devient spongieux, & brûle comme avant la dissolution: le troisiéme résidu ne se dissout pas dans l'eau commune. L'eau forte n'y mord pas.

Ces mottes sont formées par une seule plante, qui pousse des tiges legeres spongieuses, qui se dépouillent peu à peu de leurs feuilles, comme le Palmier. Ces feuilles sont découpées en trois, comme la figure 5. A de la Planche VII. la représente dans sa grandeur naturelle. Elle est grosse comme celle du pourpier, mais d'un beau verd, très-serrées les unes auprès des autres, disposées en rond, & formant un enfoncement au milieu, peu sensible. C'est une espece d'entonnoir très-applati, dont tout l'intérieur seroit tapissé de ces feuilles posées, les unes auprès, & dessus les autres, en recouvrement comme celles des Artichaux. Voyez-en la figure B dans la même Planche.

Du cœur au centre, & des bords déchirés, ou égratignés seulement, de ces feuilles, ou lorsque la liqueur résineuse abonde trop, il en sort cette gomme résine, qui se congele à l'air. Il suffit,

pour cela de couper, raſer, ou ſeulement frotter la ſurperficie. Il en ſort alors une eſpece de crême blanche & gluante, qui file entre les doigts comme de la glu, & s'y attache fortement. Je la nommois *plante au vernis*.

L'intérieur de ces mottes eſt formé en voûte, comme ſoutenue par les tiges & les branches, dont les feuilles, qui ne ſont pas à l'air, ſont brunes & pourries. Quelquefois d'autres plantes pouſſent dans l'intérieur de la voûte, ſe font jour à travers la motte, & s'élevent au deſſus. Lorſque ces mottes ne ſont pas briſées, elles ſont aſſez ſolides, non ſeulement pour porter un homme qui s'y aſſeoit, mais qui la traverſe en poſant les piés deſſus. Cependant, d'un ſeul coup de pié un peu appuyé, on creve aiſément cette voûte; & il eſt aiſé d'en arracher avac la main de très-gros morceaux. La racine & les tiges rompues donnent auſſi de cette réſine blanche, qui en ſort alors comme le ſuc blanc ou lait de la plante nommée Tithymale. J'en parlerai encore dans la ſuite.

Nos chaſſeurs ſont revenus le ſoir chargés d'oyes, d'outardes, canards, ſar-

ſarcelles, & d'un oiſeau noir & blanc, dont j'ai déjà parlé. Je m'étois éloigné des autres, & j'avois été ſeul à une grande lieue le long de la côte, au deſſus de l'endroit où le canot avoit abordé. Je tirai ſur deux canards, à quatre ou cinq piés du bord. N'ayant oſé riſquer de me mettre à l'eau pour les prendre, je les y attirai imprudemment avec le bout du fuſil. La quantité du gibier me fit preſſer de recharger, ſans faire attention qu'il pouvoit y avoir quelques gouttes d'eau dans le canon. La poudre en fut aſſez mouillée pour ne plus prendre feu; & n'ayant pas de tire-bourre, je pris le parti d'aller rejoindre le canot. A peine eus-je fait une vingtaine de pas que je rencontrai un ſentier dans l'herbe, très-battu, large de huit à neuf pouces, qui ſe dirigeoit le long de la côte, à dix ou douze piés du bord de la mer. J'imaginai alors que l'Ile étoit habitée, ſinon par des hommes, au moins par des animaux à quatre piés, qui fréquentoient ce canton-là. Mais quels animaux? Etoient-ils feroces; ne l'étoient-ils pas? Je pouvois en rencontrer quelques uns ſur ma route. J'étois ſeul, avec un fuſil, dont je

je ne pouvois faire uſage. J'avois un peu d'inquiétude. Je mis la bayonnette au bout du fuſil, & je pourſuivis néanmoins ma route dans le ſentier, curieux de ſçavoir où il aboutiſſoit. A deux cent pas ou environ de l'endroit où je l'avois pris, il entroit dans un bouquet d'une centaine de ces glajeux dont j'ai fait mention. Je n'oſai m'y enfoncer; mais, en paſſant auprès, je m'arrêtai quelques minutes en y regardant attentivement, & écoutant ſi je n'y entendrois pas remuer. Point de mouvement, point de bruit. Je continuai mon chemin en reprenant le ſentier au delà, juſqu'à ce que j'eus rencontré le canot, qui, voyant que la nuit approchoit, & que les différentes bandes d'obſervateurs & de chaſſeurs ne s'y étoient pas rendus, venoit au devant de nous, pour nous prendre. Il étoit preſque plein de gibier, & nous fumes obligés, à cauſe de la nuit, d'en laiſſer à la mer une grande partie, que l'on a envoyé chercher aujourd'hui.

4.

Dès les ſix heures du matin, le Samedi 4, on a équipé le canot & le bateau de pêche, pour faire la découverte du fond

fond de la Baye, qui nous avoit paru être une grande riviere, lorsque nous l'avions observée la veille, de dessus des hauteurs.

Mrs. de Bougainville, de Belcourt, de St. Simon, L'huillier & Alexandre Guyot, sont montés dans le canot, bien armés, & munis de provisions de bouche pour quatre ou cinq jours, avec une tente, pour coucher à terre. Les Matelots-mêmes étoient armés de fusils, de sabres & de bayonnetes. Ils se proposoient de visiter la partie du Nord, & de découvrir s'il y avoit du bois. Mrs. Donat & Arcouet, dans le bateau de pêche, devoient aller à la découverte dans la partie du Sud, dans l'idée que le fond de la Baye étoit partagé en deux issues, qui se perdoient dans les vallons.

Mrs. Alexandre Guyot & Arcouet revinrent à bord dès le soir même dans le canot, ayant laissé Mr. Donat, avec le bateau de pêche, à Mr. de Bougainville & aux autres qui l'avoient accompagné. Mr. Guyot apporta des outardes, trois jeunes loups marins, ayant le poil d'un gris-brun, & cinq lionnes marines. Elles avoient environ sept piés de longueur, sur

ſur trois & demi de rondeur, quoiqu'éventrées. Ces Meſſieurs avoient débarqué ſur un Ilot, où ils en avoient trouvé une quantité prodigieuſe, & en avoient tué huit ou neuf cents à coups de bâtons. Il n'eſt pas beſoin d'autre arme pour cette chaſſe. Un bon bâton de trois ou trois piés & demi de long ſuffit. Un ſeul coup bien appliqé ſur le nez de ces animaux, les terraſſe, & leur ôte la vie ſur le champ.

Il n'en eſt pas tout à fait de même des Lions marins: leur groſſeur eſt prodigieuſe. Nos Meſſieurs en combattirent deux très-longtems, ſans pouvoir en venir à bout avec les mêmes armes. On tira trois balles dans la gorge de l'un des deux, dans le tems qu'il ouvroit la gueule pour ſe deffendre, & trois coups de fuſil à bale dans le corps. Le ſang ruiſſeloit des bleſſures, comme le vin d'un tonneau percé. Il ſe traina néanmoins dans l'eau, & on le perdit de vue. Un Matelot attaqua l'autre, & ſe battit longtems avec lui, à coups de bâton ſur la tête, ſans pouvoir le terraſſer: ce Matelot tomba même auprès de l'animal; mais il eut l'adreſſe de ſe relever au moment que le lion

lion alloit l'engueuler. C'étoit fait de l'homme s'il en avoit été ſaiſi; l'animal l'auroit emporté à l'eau, & l'y auroit dévoré; car c'eſt dans l'eau qu'ils emportent ordinairement leur proye. Celui-ci, en ſe ſauvant à la mer, ſaiſit un Pinguin dans ſon chemin, & l'y dévora, preſque d'un ſeul coup de dent.

Il y a pluſieurs ſortes de loups & de lions marins: j'en ai vû de toutes ces eſpeces. Les premiers, quand ils ont toute leur taille, ont depuis dix juſqu'à vingt piés de longueur & davantage; & en circonférence, depuis huit juſqu'à quinze. Leur peau eſt revêtue d'un poil de couleur tannée-claire, ou fauve, comme celui de la biche, & court comme celui des vaches. La tête préſente la figure de celle d'un dogue, dont les babines de la machoire ſupérieure ſeroient fendues ſous le nez, comme celle du lion de terre, & ne ſeroient pas pendantes; & dont les oreilles ſeroient coupées rez la tête. J'en parlerai plus au long ci-après.

L'autre eſpece, moins grande, préſente la même figure; avec un muſeau un peu plus rond & moins allongé. Au lieu de

pat-

pattes de devant, elle a deux nageoires, composées d'articulations, couvertes, comme d'un gand sans doigts, d'une peau ou membrane fort dure, de couleur gris-noir. A l'extérieur on ne distingue pas ces articulations; il faut disséquer la nageoire pour les appercevoir. Les deux piés de derriere sont visiblement articulés comme les doigts de la main, & d'inégale longueur, au nombre de cinq. Ces doigts sont réunis par la membrane, depuis la premiere articulation jusqu'à la troisieme. La membrane alors se sépare en découpure, pour suivre le long de chaque doigt, comme celle des pattes d'un plongeon, ou d'une poule d'eau, & se prolonge beaucoup au delà de chaque doigt. Ces piés sortent presqu'immédiatement du bas du corps. Ils y forment une espece de queue découpée, lorsqu'ils sont couchés, ou qu'ils ne marchent pas. Chaque doigt est armé d'un ongle, qui n'est pas tranchant, mais un peu saillant & noir. Voyez la fig. 1. de la Pl. VIII. Les uns & les autres ont des barbes comme les tigres, & de grands poils droits au-dessus des yeux, pour former les sourcils. La femelle paroit avoir le cou proportion-

tionnellement plus long & plus dégagé que le mâle; & a des mammelles.

Ces animaux sont si gras qu'ils ont plusieurs pouces d'épaisseur d'une graisse blanche & mollasse entre cuir & chair. Ils abondent en sang, & quand on les blesse profondément, le sang ruisselle de la blessure, comme du bras d'un homme gras, que l'on vient de saigner.

L'animal que Mrs. Donat & le Roy virent à terre, lorsqu'ils y furent couper de l'herbe, étoit vraisemblablement un des Lions marins, dont je parlerai dans la suite; quoiqu'ils nous ayent dit qu'il avoit des oreilles pendantes, & fort longues, à proportion telles que celles des Epagneuls.

Telles est la forme & la figure des Loups marins que nous avons vûs sur quelques Ilots de la Baye où nous sommes mouillé. Ceux dont l'Amiral Anson donne la description & la figure, sont les Loups marins de la grande espece. Il leur donne le nom de Lions marins mal à propos, par la raison que je dirai dans la suite de ce Journal. Voyez la Pl. IX.

Tous ces animaux sont amphibies, & passent assez ordinairement la nuit & une partie du jour à terre. Lorsque l'on pénétre dans les touffes de Glajeux, où ils se retirent, & où ils se pratiquent des especes de chambres, on les y trouve presque toujours endormis, couchés sur des feuilles séches de ces Glajeux. Quand ils sont à la mer, ils sortent de tems en tems la tête & une partie du cou, au dessus de la surface de l'eau, & restent dans cette attitude asséz longtems, comme pour voir ce qui s'y passe. Leur cri tient beaucoup du rugissement du Lion: les jeunes semblent sifler sur un ton grave; quelquefois ils bêlent comme des agneaux, d'autrefois comme des veaux. Les grands & les petits ont une démarche lourde, & paroissent plûtôt se traîner que marcher; mais avec assez de célérité eu égard à leur masse. Ils vivent d'herbe, de poisson & d'autres animaux, quand ils en trouvent à leur portée. Dans l'Ilot où nos Messieurs en tuerent un si grand nombre, une femelle saisit un Pinguin, au moment que cet oiseau-poisson tomba sous le coup de fusil. La Louve marine l'emporta à l'eau & le dévora dans un clin d'œil, si bien

bien qu'il n'en resta qu'un lambeau de la peau, surnageant. Mr. le Roi avoit apporté à bord, la veille, un de ces Pingouins, qui avoit au moins deux piés & demi de hauteur. On en trouve la description & la figure ci après.

Ce même jour, Samedi, pendant que quelques uns étoient à la chasse, Mr. Duclos notre Capitaine & Mr. Chênard de la Gyraudais monterent sur le sommet d'une espece de Montagne au Sud, qui restoit au S. $\frac{1}{4}$ O. du compas de notre Navire, planterent, tout au haut, entre deux rochers, une croix de bois d'environ trois piés de hauteur: & donnerent à cette hauteur le nom de *Montagne de la Croix*.

5.

Le Dimanche matin, le tems étant assez beau & joli frais, on a envoyé la chaloupe à terre faire de l'eau & du foin, très-commodément à la côte du Sud au S. S. O. du Navire, à un petit *Briac* (petite apparence de fontaine). Eux & nos chasseurs sont revenus à bord avec une quantité de gibier des especes cidevant nommées.

Sur le midi, Mr. de Bougainville & ceux qui l'avoient accompagné, sont revenus, bien mortifiés de n'avoir pas trouvé de bois, & après avoir mis le feu à l'herbe d'une Ile, que l'on a nommé depuis *l'Ile brûlée*, & à une pointe de la terre-ferme. Ils ont apporté dix jeunes Pinguins. Mr. Duclos a apporté un gros morceau de bois, qu'il a trouvé sur le rivage.

Ce morceau de bois a reveillé l'espérance que l'on avoit d'en trouver dans l'Ile. Différens Journaux, entre autres ceux de Wood-Rogers, parlent des Iles Malouïnes, comme d'un Pays qu'ils ont vû, formé de hauteurs & de collines couvertes de bois. N'en ayant apperçu en aucun endroit jusqu'ici, nous avons lieu de penser qu'ils n'ont vû ce terrein que de loin, & qu'ils out été, comme nous, trompés pas les apparences. Cependant ce bois trouvé sur le rivage feroit croire qu'il y en a sur quelques côtes de ces Iles. Car d'où ce bois y auroit-il été apporté? Nous suspendrons cependant notre jugement jusques à ce que nous ayons une connoissance plus étendue de ces Iles.

On

On avoit d'abord nommé *l'Ile aux Pinguins*, cette Ile à laquelle Mr. de Bougainville avoit mis le feu, parce qu'ils avoient trouvé, ſur cette Ile, une grande quantité de ces animaux. En effet, il y en avoit un ſi grand nombre, que plus de deux cents ont péri dans le feu que l'on y avoit mis. Il y en eſt reſté encore une quantité prodigieuſe; & nous en avons trouvé à chaque pas que nous y faiſions. Le feu mis à cette Ile, qui a près d'une bonne lieue de longueur, ſur une demie de largeur, eſt, l'on peut dire, ſans conſéquence; parce qu'il ne peut pas s'étendre au delà: mais en eſt-il de même de celui que l'on a mis à la Terre-ferme? Mr. de Bougainville a cru bien faire, pour conſumer ce foin inutile dans l'idée que ce ſeroit autant de fait, quand on voudroit défricher ces terres. Je repréſentai que tout le pays étant couvert de foin ſemblable, le feu gagneroit de proche en proche, peut-être même toute la ſurface de la terre ferme, s'il n'étoit pas arrêté par quelques rivieres; que d'ailleurs ce feu détruiroit tout le gibier. On n'a pas eu d'égard à mes repréſentations; & dès le ſoir-même on

a encore mis le feu en plusieurs endroits dela terre-ferme.

6.

Ce matin 6 Fevrier, Mr. de Bougainville a pris le parti de poursuivre la découverte de cette Ile, pour voir si l'on y trouveroit du bois, comme il est dit dans le Journal d'un Capitaine Malouïn, qu'il en avoit vû à l'Est de cette Ile. Après avoir mis notre bateau & notre chaloupe à la mer, le vent de l'O. S. O. s'est élevé si grand frais, que l'on s'est déterminé à retarder cette opération; d'autant plus que Mr. de la Gyraudais a proposé d'envoyer Mr. de St. Simon avec trois ou quatre autres Officiers de son bord, à la découverte par terre: ce qui a été agréé.

Mr. de St. Simon, Lieutenant d'Infanterie, qui a vêcu plusieurs années avec les Sauvages du Canada, homme jeune, robuste, entreprenant, & tel qu'il le faut pour une expédition de cette espece, est parti le soir même avec les Srs. Donat, Officiers du Sphinx & deux Matelots, pour visiter la partie du N. N. O. de l'Ile.

La chaloupe du Sphinx ayant aussi été à terre, a trouvé sur le rivage une branche d'arbre séche, de quinze ou seize piés de longueur; ce qui a confirmé l'espérance d'en trouver sur l'Ile.

A cinq heures après-midi, il s'est élevé un vent très-violent. Notre ancre a *démarché*, pour avoir tombé sur le jouel. On a laissé tomber une seconde ancre, aussitôt que l'on s'en est apperçu, & l'on a fait tête. Le soir grand calme.

7.

Ce Mardi matin, le tems s'étant paré (devenu beau) on a relevé l'ancre, que l'on avoit laissé tomber la veille. On a envoyé faire du lest & de l'eau, & les chasseurs sont revenus sur le midi, chargés de gibier. Mr. de la Gyraudais est venu dîner à bord de l'Aigle, & un Matelot a apporté du rivage de la côte du Nord, une racine assez considérable, séche, qu'il y avoit trouvée. Elle paroît être d'une espece de Cédre.

Sur tous ces indices de bois, on a décidé que l'on feroit une perquisition de la côte du Sud-Ouest. Pour cet effet Mr. de Bougainville, Mr. de Belcourt, &

le Sr. Donat la Garde, Lieutenant de notre bord, font partis dans le bateau. Ils ont pris des munitions de bouche pour trois femaines, & tous bien armés, ont pris la route du Sud-Eft.

Le tems étant très-beau, on a levé l'ancre fur le midi, pour entrer plus avant dans la Baye. Un quart d'heure après, la petite brife du large a manqué; ce qui nous a obligé de remouiller par onze braffes, fond de fable & coquillages pourris. La Montagne de la Croix au Sud & S. $\frac{1}{4}$ S. E. l'Ilot de l'entrée de la Baye à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. & à l'Eft; l'Ile longue ou Peninfule du fond de la Baye à l'O. fon milieu & le bout du Sud à O. $\frac{1}{4}$ S. O. le bout du Nord, O. $\frac{1}{4}$ N. O. 3 deg. Oueft; & l'Ile ronde à Oueft; le bout de l'Oueft de la batture de pierre au N. O. 3 deg. Oueft.

8.

Les fils de Mr. Duclos Guyot, notre Capitaine, s'étant avifés de tendre quelques hameçons fur le derriere du Navire, par les fenêtres de la chambre, ils ont pris une grande quantité de poiffons, d'un goût très-délicat, mais de la longueur de huit à neuf pouces feulement. Ils

Ils ont les yeux rouges, les ouïes bordées d'une couleur dorée, & toutes les nageoires de même couleur; leur peau lisse comme celle de la tanche. J'en ignore le nom.

9.

Ce matin, Jeudi neuf, à quatre heures, le vent soufflant de la partie du Nord, nous avons appareillé pour nous enfoncer davantage dans la Baye. Etant à la voile, le vent a passé au Nord-Ouest; ce qui nous a contraint de faire plusieurs *bords* en sondant; & nous avons toujours trouvé depuis douze jusqu'à quinze brasses, fond de sable vaseux. Sur les huit heures, voyant que le vent passoit à l'Ouest grand frais, on a mouillé par quinze brasses, fond de vase verte coulante; & nous avons *amené* vergues & mâts de hune. Le relévement fait, l'Ilot du Sud, à l'entrée de la Baye, nous restoit à l'Est cinq degrés Nord; la pointe du Nord à l'entrée de la Baye, à l'E. N. E. la pointe de l'Ile du fond de la Baye la plus au N. O. à O. 5 deg. S. la pointe la plus au S. O. au S. O. ¼ O. l'Ilot rond à O. la Montagne de la Croix au S. S. E.

10.

Continuation du vent du N. au N. O. grand frais, le tems brumeux, & à grains avec pluye & grêle. On a cependant envoyé notre chaloupe à la Presqu'Ile du N. O. de nous, reconnoître si l'on pouvoit y mettre nos bestiaux. On y a tué beaucoup de Gibier. J'y vis beaucoup de Loups marins de la petite espece, à poil ras & brun foncé. Ils avoient cinq ongles aux nageoires de devant, qui leur servent de piés; mais sans doigts distincts. De retour, on projetta d'envoyer les bestiaux à terre, tant pour leur santé, extrêmement affoiblie par les mouvemens du Navire, que pour n'être pas contraints d'occuper tous les jours un canot & des hommes à aller leur chercher du foin.

11.

On n'a pu exécuter le projet, parce que le vent a soufflé trop violemment de l'O. S. O. toute la journée. A six heures du soir, le canot du Sphinx est venu à notre bord, nous donner avis que leur chaloupe vient de ramenner à leur bord Mr. de St. Simon & ceux qui l'avoient accompagné dans sa caravanne. Ils nous ont dit ensuite eux-mêmes, qu'ils étoient

de

de retour depuis trois jours, ſur le rivage, vis à vis de nous; qu'ils avoient tiré bien des coups de fuſil, pour ſe faire entendre. Nous n'en avions entendu aucun; ou nous les avions pris pour des coups tirés par nos Chaſſeurs, qui revenoient quelquefois aſſez tard; mais toujours chargés d'autant d'outardes, ſarcelles, canards, bécaſſines, courlis &c. qu'ils en pouvoient porter.

Ces Mrs. du Sphinx ont ajouté que les arbres prétendus, que nous avions cru voir ſur un Ilot près de la pointe du ras, quand nous paſſames auprès, n'étoient qu'une herbe de la nature des Joncs à feuilles plattes, que nos marins connoiſſent ſous le nom de Glajeux, (peut-être veulent-ils dire Glajeuls,) que l'amas de mottes par les racines, ſervent de repaire aux loups marins, dont ils en avoient tué trois entre autres, gros & grands comme notre canot. Ils avoient tué auſſi une eſpece de chien ſauvage, qui reſſemble beaucoup à un Renard de la grande eſpece; quelques uns le prenoit pour un loup-cervier gris. Mr. Martin, Lieutenant du Sphinx, en avoit tué deux le même jour.

Ces

Ces Mrs. n'ont trouvé aucun arbre, & ils ont découvert une grande & belle Baye, à la diſtance de quelques lieues de celle où nous avons mouillé.

Dimanche 12.

Sur les cinq heures du matin j'ai dit la Meſſe, pour expédier la chaloupe à faire du foin. Monſieur L'huillier a été, avec le canot, lever le plan de la Baye de notre mouillage, & pluſieurs ſont partis avec lui pour aller chaſſer.

Le vent étant à O. S. O. beau tems, la chaloupe du Sphinx eſt partie le Lundi

13.

avec trois hommes, pour aller faire de l'huile du lard des loups marins que l'on avoit tué quelques jours auparavant ſur un Ilot. On pourroit auſſi nommer ces animaux, *Cochons de mer :* car, outre qu'ils ont entre cuir & chair un lard ou graiſſe de pluſieurs pouces d'épaiſſeur, ils grognent ſouvent comme les cochons, & ſe vautrent comme eux dans la boue & la fange, où j'en ai vû une vingtaine de couchés, ſurtout de l'eſpece que l'Auteur du voyage de l'Amiral Anſon nomme lions.

No-

Notre petit canot fut en même tems expédié pour aller ſur une autre Ile voiſine, chercher des Pinguins, qui y abondent, comme des fourmis dans une fourmiliere. Il revint quelques heures après avec cent ſoixante de ces oiſeaux ſans aîles, des eſtomacs deſquels nous avons fait une ſalaiſon. A ſept heures du matin, nous avons eu connoiſſance de notre bateau de pêche, à la pointe du Sud de l'entrée de la Baye. On a auſſitôt *viré* notre pavillon, & le Sphinx en a fait de même.

A midi, la chaloupe du Sphinx a ramené à notre bord le Sr. Donat la Garde, avec le domeſtique de Mr. de Bougainville, que nous penſions être dans dans le bateau de pêche, dans lequel ils étoient partis. Le Sr. Donat nous a dit que Mr. de Bougainville & Mr. de Belcour étoient, depuis la veille après midi, ſur la côté du Sud de la terre ferme, qui environne la Baye. On a auſſitôt expédié notre grand canot, dans lequel Mr. de Nerville, Mr. L'huillier & moi, ſommes embarqués pour aller les chercher. Nous les y avons trouvés extrêmement fatigués & haraſſés de la Caravanne qu'ils

qu'ils venoient de faire à pié dans un pays où il n'y a pas de chemin frayé. Nous les avons ramenés à bord ainsi qu'un Matelot, qui les avoit accompagnés. Comme ils avoient grand faim, ils ont, pour ainsi dire, dévoré le dîner qu'on leur avoit apprêté, sans qu'il aît porté préjudice au souper, qui a suivi de près.

Ils nous ont dit avoir parcouru la côte du Sud-Est, jusques à une Baye aussi belle que celle où nous sommes mouillés, distante par mer d'environ huit lieues, & d'environ quatre lieues de chemin par terre. Là, disent-ils, ils ont laissé le bateau, & ont été par terre jusqu'au Sud-Ouest de l'Ile, & ils ont même vû la côte courir l'O. N. O. Ce qui n'est pas vraisembable. Car il y a grande apparence que nous sommes à la pointe de l'Est de l'Ile, pointe dont les Navigateurs ont parlé dans leurs Journaux; mais qui nous ont trompés sans doute en se trompant eux-mêmes, quand ils nous disent y avoir vû sur pié de grands & beaux arbres, dans de très-belles collines. Mr. de Bougainville nous a dit avoir trouvé dans la Baye où ils ont laissé le ba-

bateau, trois arbres très ſecs, ſur le rivage, dont un gros preſque comme une barrique de vin. N'en ayant point vû ſur pié dans tout le terrein qu'ils ont parcouru, il eſt à croire que ces arbres y ont été amenés de la Terre de Feu ou des environs, par les vagues & les courans, qui portent ſur l'Eſt, le vent ſoufflant d'ailleurs le plus communément de S. O. & de l'O. Mr. de Belcourt, le Domeſtique de Mr. de Bougainville & un Matelot, ont été, pour ainſi dire, attaqués par un de cette eſpece de chien ſauvage dont j'ai parlé ci-devant. C'eſt, peut-être, le ſeul animal féroce, & a quatre piés, qui ſoit dans les Iles Malouïnes: peut-être auſſi cet animal n'eſt-il pas féroce, & ne venoit-il ſe préſenter & s'approcher d'eux que parce qu'il n'avoit jamais vû d'hommes. Les oiſeaux ne nous fuyoient pas; ils approchoient de nous comme s'ils avoient été familiers & privés. Nous n'avons encore vû des reptiles d'aucune eſpece, ni aucune bête venimeuſe.

Mardi 14.

Ce matin, le calme étant très-grand, nous avons allongé environ trois-cents braſſes de *toüe*, avec notre ancre à jet, pour

pour nous *haller* dans le fond de la Baye. On a auſſitôt viré ſur notre cable, & levé notre ancre; mais le vent s'étant élévé, & paſſé au N. N. O. grand frais, on a été contraint de mouiller dans l'endroit où nous nous trouvions. La brume & enſuite la pluye, avec un vent très-violent, s'étant fait ſentir, on a laiſſé tomber une ſeconde ancre ſous barbe. Sur les ſept heures du ſoir il a calmé. On a levé la ſeconde ancre.

15.

Toute la nuit a été pluvieuſe, accompagnée d'un orage très-vif. A onze heures & demie du ſoir, le tonnerre eſt tombé à deux *encablures* de nous, & a renverſé le Sr. Guyot notre ſecond Capitaine, qui commandoit le quart. Il en a été quitte pour la peur.

Le matin, notre chaloupe ayant été porter des vivres à ceux qui lavoient le linge du Navire, elle n'a pu revenir à bord, à cauſe du vent contraire, qui ſouffloit avec violence du S. S. O.

16.

Vers les ſix heures du matin, le vent eſt *tombé* & le tems eſt devenu brumeux. Quel-

Quelques grains ont ſuccédé, accompagnés de pluye & de grêle. Le bateau de pêche eſt néantmoins parti pour aller chercher du foin. La chaloupe eſt revenue ſur les neuf heures, & le bateau à trois heures après-midi.

17.

Le Vendredi 17, le vent étant au Sud-Sud-Eſt bon frais, à cinq heures du matin, Mrs. de Bougainville, de Nerville, de Belcourt, Donat, de la Garde & moi, nous ſommes embarqués dans le grand canot, avec une tente & nos lits, pour nous établir à terre, & camper dans une colline, preſqu'au fond de la Baye.

Dès après notre débarquement, nous avons travaillé à dreſſer notre tente dans l'endroit qui nous a paru le plus commode, à une bonne portée de fuſil de la mer. La Colline court de l'Eſt à l'Oueſt. L'endroit ou nous nous ſommes établis eſt expoſé au Nord, qui fait le Sud du pays, rélativement à l'Equateur. Au deſſous, & à une petite portée de piſtolet de la tente, coule un petit ruiſſeau d'eau douce, très-bonne à boire. En face de la tente eſt un côteau ſemblable à celui ſur la pente duquel la tente eſt dreſſée.

A quelques pas de là on a creusé un trou en terre, pour y faire la cuisine; & l'on s'y sert de bruyere, n'y ayant pas d'autres bois. On essaya aussi ces grosses mottes vertes de Gommier résineux, dont j'ai parlé. Elles sont très-bonnes pour entretenir le feu, & le conserver; mais vertes, elles ne sont pas propres à brûler pour faire cuire quelque chose que ce soit.

Voyant l'embarras où nous mettoit le défaut de bois dans un pays où nous nous proposions d'établir une Colonie; je cherchai les moyens d'y suppléer, au moins jusques à ce que le Gouvernement aît pris des arrangemens pour envoyer dans ce Pays-ci des Flutes & des Goëlettes, qui y demeureroient, & qui feroient des voyages aux Terres de Feu pour en apporter le bois nécessaire, tant pour le chaufage que pour la construction & la charpente. J'imaginai que nous pourrions trouver du charbon de terre, ou du moins de la tourbe. Je me munis en conséquence d'une pioche, & je me mis en chemin pour en chercher. Ayant observé que les bords du ruisseau étoient assez marêcageux, je pensai que le pays n'ayant jamais été cultivé, l'herbe qui y

vége-

végete, devoit, par fucceffion de tems, avoir formé une maffe de terre, mêlée de racines & de feuilles pourries, qui donneroit précifément la tourbe que je cherchois. Je donnai donc quelques coups de pioche, & je découvris en effet une tourbe, mais une tourbe rougeâtre, qui n'étoit pas au point de maturité requife pour fa perfection. Etant monté une vingtaine de pas le long du ruiffeau, je bêchai & y ayant trouvé de la tourbe telle que je la defirois, j'en enlevai deux ou trois briques, que je portai à Mr. de Bougainville, pour lui faire part de cette découverte. La crainte que ce ne fut pas de la véritable tourbe, lui fit dire qu'il ne la croyoit pas telle. On la montra à tous ceux qui étoient defcendus à terre avec nous, & ceux qui la connoiffoient furent de mon fentiment. Mr. de Bougainville toujours en fufpens, defirant que cette tourbe fût bonne, craignant qu'elle ne le fût pas, prit le parti d'en faire un effai. On en leva quelques douzaines de briques, que l'on arrangea autour du feu. L'impatience en fit jetter quelques unes dans le feu-même, & & l'on vit avec une grande fatisfaction,

 que,

que, l'humidité de cette tourbe étant évaporée, elle brûloit ainſi que la meilleure tourbe de France & des autres pays. On mit alors trois ou quatre Matelots à en couper & à les arranger ſelon l'uſage, pour les faire ſécher, & les rendre propres à ce que l'on ſe propoſoit d'en faire.

Lorſque l'on en eût arrangé quelques tas, le Sr. Donat ſe rappella avoir vû le long de la côte, avec Mr. L'huillier, une terre noire filamenteuſe, & aſſez séche, qui pourroit ſervir au même uſage. Mais ayant oublié l'endroit, Mrs. de Bougainville, de Nerville, L'huillier & moi, le cherchames en vain ce jour-là.

Pendant que nous travaillions ainſi à faire notre établiſſement, on prenoit à bord les moyens de s'enfoncer plus avant dans la Baye, tant pour être plus à portée de nous, que pour mettre nos Frégates plus en ſureté.

Auſſitôt après notre départ on *guinda* notre petit mâts de hune. Lorſque l'on étoit ſur le point de mettre en chef, le piton ou émerillon de la poulie de *guinderesse* caſſa & accrocha le Maître Calfat ſous

ſous le menton, & lui fit une eſtafilade conſidérable. La vergue de miſenne hauſſée, on leva l'ancre, on fila la *toue*, qui étoit ſur l'ancre à jet, & l'on appareilla ſous le petit hunier, le perroquet de fougue & l'artimon. Le Sphinx en fit de même, & l'une & l'autre Frégate vinrent mouiller *en dedans* de l'Ile aux Pinguins, ou Ile brûlée, & du goulet par lequel il faut paſſer pour entrer dans l'anſe, ſur le bord de laquelle nous nous ſommes établis. Près du mouillage eſt un petit Ilot, auquel on a donné depuis le nom d'Ile aux Tonneliers; parce que les nôtres s'y ſont établis pour raccommoder les tonneaux des Navires.

18.

Le Samedi 17 au matin, on a embarqué dans la chaloupe, les deux familles Acadiennes que nous avons amenées pour les établir dans cette Ile, afin de la peupler. Elles ont débarqué ſur les neuf heures du matin, avec toutes leurs hardes, meubles & uſtenciles néceſſaires; des vivres & des tentes canonieres, pour loger ceux des équipages qui devoient reſter à terre, afin de travailler à l'établiſſement.

Marques du nouveau mouillage.

La pointe du Nord de l'Ile brûlée, qui nous cache l'entrée de la Baye, à l'Eſt-Nord-Eſt 3 degrés Nord. Le milieu de l'Ile ronde au N. E. 3 deg. Eſt. La pointe de l'Eſt de l'Ilot de notre *travers*, N. N. E. 5 deg. Eſt. Le Morne ou montagne la plus haute dans le fond de la Baye, au Sud-Oueſt 5 d. Oueſt.

Le Sphinx eſt mouillé plus à l'entrée que nous, environ d'une encablure & demie. On a affourché Sud-Sud-Eſt & Nord-Nord-Oueſt, amené le mât de hune & vergue de miſenne.

Nous avions juſques là couché huit dans la même Tente, ſçavoir Mrs. de Bougainville, de Nerville, de Belcourt, L'huillier, Donat & moi avec les deux domeſtiques de Mrs. de Bougainville & de Nerville. Nous avions étendu nos matelats ſur du foin & de la bruyere, pour nous garantir de l'humidité. Quoique nous y fuſſions très ſerrés, & preſque les uns ſur les autres, nous y avons couché onze la nuit du 18 au 19. Mr. de St. Simon, Lieutenant d'Infanterie, Mr. Bâlé ſecond Chirurgien, & un Pilotin étant venus

nus augmenter notre bande, & n'ayant pas encore de tente pour gîter.

Dimanche 19.

On a debarqué beaucoup de vivres & des tentes, & chacun s'eſt logé comme il a pû. Nous avons cependant couché douze dans notre tente, la nuit du Dimanche au Lundi

20.

Nous voyant ſi ſerrés, que l'on étoit tous côtes à côtes, on a pris le parti de dreſſer de nouvelles tentes & de ſe partager. Je ſuis demeuré ſeul avec Meſſieurs de Bougainville & de Nerville.

Pendant que quelques-uns étoient occupés à monter les tentes, d'autres ont été à la chaſſe, & ſont tous revenus ſurchargés des eſpeces de Gibier dont j'ai parlé. En chaſſant, Mr. de Bougainville s'étant un peu éloigné, a découvert une autre anſe, formée par la même Baye, à près de trois quarts de lieue du lieu de l'habitation. Il y a trouvé tout le long du Plain (rivage) une terre feuilletée, d'un brun preſque noirâtre, ſans doute celle que Mrs. L'huillier & Donat avoient vûe quelques jours auparavant. Mr. de Bou-

gainville en a apporté un morceau; & me l'ayant montrée, je l'ai déclarée excellente pour le même uſage que la tourbe. L'épreuve en a été faite; elle a réuſſi parfaitement. Tous ceux qui ſe propoſent de demeurer dans ces Iles pour y commencer l'établiſſement de la nouvelle Colonie, en ont treſſailli de joye, avec d'autant plus de raiſon que cette tourbe eſt dès ce moment ſéche & prête à brûler, & qu'étant extrêmement abondante, ſuivant le rapport de Mr. de Bougainville, on peut tous les jours en charger des canots, & l'amener à l'habitation.

Je me ſuis promené l'après-midi, le long de la côte, & j'ai amaſſé divers coquillages, *Lepas*, *Limas*, Moules Magellanes & Brigaux, dans des racines de Goëmon, nommé *Baudreu* par nos marins, que la mer avoit détaché de ſon fond, & jetté nouvellement ſur le rivage.

On a débarqué aujourd'hui les chevaux, les veaux & vaches, moutons & cochons, que nous avons pris à Montevideo. Ils étoient tous ſi fatigués & malades qu'une jument & ſon poulain ſont morts ſur le rivage, peu d'heures après avoir été mis à terre.

21.

21.

On craignoit beaucoup de ne pouvoir ſauver un ſeul des chevaux, des vaches & des moutons, vû l'état miſérable & malade dans lequel on les avoit débarqués. Les uns & les autres nous paroiſſoient, ou eſtropiés ou languiſſans. On les abandonna donc à leur ſort ſur le rivage, & on traina à l'herbe qui n'en étoit pas éloignée, ceux qui ne pouvoient ſe ſoutenir ſur leurs piés. Ce matin, ayant été voir s'ils étoient morts ou vifs, ceux que l'on a envoyés n'ont pas été peu ſurpris de ne trouver aucuns chevaux ni moutons, & les vaches avec leurs veaux diſperſés dans la campagne. On n'avoit pu imaginer qu'étant, la veille, ſi malades, ils euſſent pris, dans une nuit, aſſez de forces pour courir les champs; & l'on craignoit que des Loups marins on quelques bêtes féroces à nous inconnues ne les eûſſent dévorés; mais les cadavres de la jument & de ſon poulain, quie l'on voyoit encore ſur le rivage, diſſiperent cette crainte.

Dès le Dimanche après-midi, on chercha un lieu propre à bâtir le logement de ceux qui doivent demeurer dans cette

Ile. On jugea que le même côteau, où les tentes étoient dressées, seroit très-convenable. Mr. L'huillier, Ingénieur-Géographe du Roi, traça les fondemens suivant le plan qu'il en avoit présenté à Mrs. de Bougainville & de Nerville. Dès le Lundi matin, tous ceux qui se trouvoient à terre prirent la pioche ou la béche pour en creuser les fondemens.

J'avois vû le premier plan; & sur mes représentations on avoit fait plusieurs changemens: je crus donc pouvoir, avec la même liberté, dire mon avis sur le choix de l'emplacement. Je représentai que dans les grandes pluyes, & les fontes de neige, l'eau qui descendroit abondamment du côteau, inonderoit le logement, & pourroit peut-être le renverser, sinon tout d'un coup, du moins à la longue, après avoir miné les fondemens. La pente est en effet un peu roide dans cet endroit. Mr. L'huillier proposa contre cet inconvénient d'ouvrir une tranchée au dessus, pour recevoir les eaux & les détourner; mais ce moyen ne me parut pas suffisant, la tranchée n'étoit pas capable d'arrêter l'impetuosité d'un torrent: D'ailleurs l'eau qui y auroit sejourné,

né, en se filtrant peu à peu à travers les terres, auroit porté dans les appartement une humidité très-pernicieuse à la santé de ceux qui les auroient habités, aux vivres & aux meubles. On parut d'abord ne pas se rendre à mon avis. Mr. L'huillier défendit le sien; & avoit déjà fait déblayer quelques terres, dans l'endroit auquel il avoit donné la préférence. Mais, toutes reflexions faites, il s'est déterminé pour un autre lieu, à une bonne portée de fusil, situé sur le même côteau, mais dont la pente est très-douce. Dès le moment même, on a mis des ouvriers pour creuser les fondemens. On a employé pour cela les Matelots des deux Frégates; Mr. de Bougainville payera leurs journées de travail, indépendamment de leurs appointemens de Matelots.

Le Mecredi 22, il ne restoit que dix hommes à bord de l'Aigle; tous les autres étoient occupés au bâtiment.

Le 23. On a débarqué les vivres & les ustenciles qu'on nous amenoit du bord. Quelques uns s'occupoient à la chasse, qui fournissoit suffisament pour la nourriture des deux Equipages.

Mr.

Mr. de St. Simon, l'un des plus employés à cet exercice, ayant rencontré, près de l'anſe à la tourbe, un Loup marin d'une grandeur telle que nous n'en avions pas encore vûs, a eu le bonheur d'adreſſer bien ſon coup & l'a tué. A ſon retour, il nous a raconté, en ſoupant, ce qu'il a fait, & nous a dit que ce Loup marin étoit ſi gros & ſi long, qu'il ne pourroit entrer dans notre Chaloupe. Tous ont penſé qu'il y avoit de l'exagération dans ſon récit. Mais, ſur le détail qu'il nous a donné de ſa figure, j'ai commencé à croire que ce Loup marin pourroit bien être un de l'eſpece de ceux dont il eſt parlé ſous le nom de *Lions marins*, dans la Rélation du Voyage de l'Amiral Anſon.

24.

Dans cette idée, & curieux de vérifier la choſe, je me ſuis déterminé à aller avec Mr. de St. Simon & deux autres ſur le lieu même, aujourd'hui Vendredi 24.

Arrivés à plus de cinq cents toiſes de diſtance de cet animal, il nous paroiſſoit comme une petite monticule, ſur le terrein plat où il étoit étendu. Mr. de St. Simon

Simon aida à tromper nos yeux, en nous montrant cette prétendue monticule, & nous disant que l'animal gissoit mort auprès. Nous n'y reconnumes donc le Loup marin que lorsque nous fumes à portée de le voir distinctement. On le mesura, & nous lui trouvames dix-neuf pieds & quelques pouces de longueur. Pour la grosseur, nous ne pumes en prendre la mesure alors, n'ayant pu le lever ni le tourner, pour passer une corde autour de lui.

Après l'avoir bien examiné, Mr. de St. Simon nous mena à trente pas de là, sur le bord d'une autre anse, où il y avoit beaucoup de Glajeux. En y entrant il tira un Loup marin, gros seulement comme un veau très-fort, & le tua. Nous entendimes aussitôt, de tous côtés dans ces Glajeux, grogner comme des cochons, mugir comme des taureaux, rugir comme des lions, & souffler ensuite comme les plus gros tuyaux de bois d'un buffet d'Orgues. Nous ne laissames pas que d'en être un peu frappés. Mais, étant prévenus que ces cris différens étoient ceux de ces animaux, & que l'on peut en approcher sans risque;

pour-

pourvû que l'on en reſte éloigné d'environ leur longueur, nous pénétrames dans ces Glajeux. Mr. de St. Simon tira ſur le Loup marin, qui ſe trouva le plus à ſa portée. Le coup porta un pouce au deſſus de l'oeil, & l'animal tomba ſous le coup, & mourut un moment après. Il ſortoit de la bleſſure un jet de ſang, qui ſailloit aumoins d'un demi-pié. Il en ſortit plus de trente pintes en près d'un demi-quart d'heure: c'étoit un ruiſſeau.

Une trentaine de ces gros Loups marins étoient couchés deux, quelquefois trois dans le même trou, ou creux plein de boue & de fange, où ils ſe vautrent commme des cochons. Mr. de St. Simon choiſit ceux qui étoient couchés à ſec, afin d'avoir plus de facilité à les en retirer, après qu'ils ſeroient morts, moins de peine à les écorcher, & à en tirer la graiſſe ou le lard, pour en faire de l'hnile. Il en tua onze ſucceſſivement. Deux ſeulement bleſſés, un peu plus gros que les autres, quoiqu'ils euſſent déjà répandu aumoins vingt pintes de ſang, eurent encore aſſez de forces pour ſortir de leurs creux, & ſe ſauverent à la mer, où nous les perdimes bientôt de vûe. Les autres

qui

qui n'étoient pas bleſſés, demeurerent tranquilles dans leurs trous, ſans marquer aucune crainte ni fureur. Un de ceux qui avoient été bleſſés mortellement fut le ſeul qui en luttant contre la mort, s'en prenoit aux mottes de Glajeux, dont il étoit environné, & dans ſa rage, les arrachoit à belles dents, & les diſperſoit autour de lui; mais il ne mugiſſoit ni ne faiſoit aucun cri.

Un Acadien, qui nous y avoit accompagné, écorcha le jeune Loup-marin, tué le premier, ainſi que deux autres petits que l'on avoit tué après les gros. Ceux-ci ſont de l'eſpece de celui que nous avions pris pour une monticule. Ce ſont préciſément ces animaux monſtrueux, dont l'Auteur du Voyage de l'Amiral Anſon donne la deſcriptinn, dans l'Article de l'île de Juan-Fernandez, ſituée à peu de diſtance de la Terre-ferme du Chili. Tout ce qu'il rapporte eſt à peu près vrai, excepté que ces Loups-marins, qu'il nomme *Lions*, ont les deux piés garnis de doigts, avec des articulations diſtinctes, mais unis par une membrane ou pellicule noire, & que ces doigts ſont armés d'ongles, ce qui ne ſe voit pas

dans

dans la figure inférée page 100, dans le Voyage de cet Amiral.

Le moindre en grosseur de ces grands Loups-marins, tués par Mr. de St. Simon, avoit entre quinze & seize piés de long.

Lorsqu'ils apperçoivent quelqu'un approcher d'eux, ils s'élevent ordinairement sur leurs deux pattes-nageoires, tels qu'on les voit dans la figure 1 Pl. IX. Ils ouvrent une gueule à recevoir aisément une boule d'un pié de diametre; & la tiennent ainsi béante, en gonflant l'espece de trompe, qu'ils ont sur le nez. Cette trompe est formée par la peau du nez-même, qui s'affaisse & demeure vuide, quand ils ne mugissent pas, & ne la gonflent pas en soufflant. Alors leur tête a la forme de celle d'une Lionne, sans oreilles.

Dans le nombre de ceux qui furent tués, j'en remarquai plusieurs qui n'avoient pas cette trompe, dont la peau du nez étoit sans rides, & dont le museau étoit un peu plus pointu. Ne seroit-ce pas les femelles? Tous ceux que l'on écorcha étoient mâles; mais on en abandonna six dans la fange, couchés sur le ventre, sans les avoir tournés; précisément ceux

ceux qui ne paroiſſoient pas avoir de trompe. Si ce ſont des femelles, il y auroit beaucoup moins de différence de grandeur entre elles & les mâles, que n'en met l'Auteur du Voyage que je viens de citer; car cette différence n'eſt pas ſenſible.

Pendant que ces animaux tenoient leur gueule béante, deux jeunes gens s'amuſoient à y jetter de gros cailloux, ou galets, que ces Loups engloutiſſoient comme nous avalerions une fraiſe. Ils ſe remuent aſſez difficilement, excepté pour la partie de la tête & le cou, qu'ils tournent à droite & à gauche, avec une aſſez grande agilité pour leur maſſe. Il ne feroit pas bon ſe trouver à leur portée; ils couperoient un homme en deux d'un ſeul coup de dent. Leurs yeux ſont les plus beaux du monde, & leur regard n'a rien de feroce. J'obſervai qu'en expirant, leurs yeux changeoient de couleur, & que le criſtallin en devenoit d'un verd admirable. Parmi ces animaux, les uns avoient le poil blanc, les autres, de couleur tannée; d'autres, & c'eſt le plus grand nombre, de la couleur de celui du caſtor, d'autres enfin ventre de biche clair.

25.

En déjeunant le Samedi 25, Mr. de Bougainville propoſa aux Officiers tant de terre que de mer, de travailler à élever un Fort, ſur la hauteur qui forme le côteau où l'on bâtit le logement ou habitation des colons qui doivent demeurer dans l'Ile. Tous d'une voix unanime ſommes convenus de l'élever de nos propres mains, & de le conduire à ſa perfection ſans le ſecours du reſte de l'équipage.

Le déjeuné fini, Mr. L'huillier & Mr. de Bougainville ont été choiſir l'emplacement, & Mr. L'huillier l'a tracé ſur le champ, aidé de deux Pilotins.

Pendant ce tems-là, quelques-uns ont été choiſir des outils pour exécuter notre projet; d'autres ſont allés à la chaſſe, pour fournir des vivres à tout le monde. Jusqu'à préſent on a tué du gibier en ſi grande abondance, qu'il a plus que ſuffi pour la nourriture des équipages des deux Frégates. Nous avons fait plus d'une fois la réflexion, qu'il étoit bien ſingulier que nous fuſſions venus nous établir à terre, dans un pays deſert

ſert & inconnu, ſans autres vivres que le pain, le vin & l'eau de vie, ſans inquiétude pour le lendemain, & perſuadés que la chaſſe fourniroit aſſez pour la nourriture de plus de cent-vingt perſonnes deſcendues & campées ſous la tente. Non ſeulement nous n'en avons pas encore manqué, mais nous en avons été pourvûs ſi abondamment, qu'il n'y a pas d'apparence que nous en manquions, pendant le ſéjour que nous nous propoſons d'y faire. On donne cependant à chaque plat, (on appelle ainſi en fait de marine, le nombre de ſept hommes réunis pour manger enſemble,) au moins une outarde, & une oye, ou une oye & deux canards, ou deux oyes, ou deux outardes, & quelques uns de ces oiſeaux d'eau plongeurs, que nous nommons Becſics, ou Nigauts, dont on voit la figure dans la Pl. VIII. fig. 2 & dont je parlerai dans la ſuite.

Sur les trois heures après-midi, nous nous ſommes aſſemblés au lieu où l'on a tracé le le Fort, que l'on eſt convenu de nommer le *Fort du Roy*, ou Fort royal; chacun a travaillé de tout ſon cœur, & avec une ardeur incroyable, de maniere

que le ſoir-même, on avoit déjà creuſé une partie du foſſé, à la largeur de ſix piés & d'un pié de profondeur. L'exemple de Mr. de Bougainville animoit tout le monde.

Dimanche 26.

Les Equipages des deux Navires ſe ſont rendus à l'habitation, pour entendre la Meſſe. Il n'eſt reſté ſur l'Aigle que trois hommes & deux Officiers, dont l'un eſt bleſſé à la jambe. Tous ont diné à terre, & la chaloupe n'eſt retournée à bord que le ſoir ſeulement, après que le vent, qui avoit toute la journée ſouflé grand frais, a eu calmé.

Pendant le Lundi & le Mardi, les chaloupes ont fait du leſt pour le Sphinx. On a apporté à terre la volaille, des planches, des madriers &c. On a continué les travaux du logement & du Fort. De tems à autre, en me promenant, j'ai obſervé le terrein des environs. J'y ai trouvé du Spath & du Quartz en aſſez grande quantité; ce qui eſt un indice de mines. J'ai même rencontré des terres rougeâtres & ochreuſes, ainſi que des pierres rouillées & très ferrugineu-

neuſes, que je montrai à Mr. de Bougainville.

Je ſuis perſuadé qu'il y a des mines de différens métaux dans cette Ile; avec une maſſe de fer, j'ai caſſé un bloc de Spath mêlé de Quartz: on voyoit dans les crévaſſes une matiere verdâtre, que je ſoupçonnai tenir du verd de gris: j'y appliquai la langue; la ſaveur & la ſtipticité de ce minéral ſe fit ſi bien ſentir, que je fus contraint de cracher pendant plus d'un gros quart d'heure.

Jeudi 1 Mars.

Tems brumeux & à grains, avec un peu de pluye, ce qui a retardé les travaux; mais on a fait du leſt pour les deux Frégates. Mr. de Bougainville a déterminé que le Sphinx, au retour, doit relacher à la Guadeloupe, pour y vendre quelques unes des marchandiſes que nous avons à bord; que nous, après avoir continué de faire d'autres découvertes de terres, nous retournerions en France, au lieu d'aller à l'Ile Maurice, comme il s'étoit propoſé de faire, en cas que les Iles Malouïnes ne ſe fuſſent pas trouvées propres à former une habitation commode & utile.

2 Mars.

Sur les neuf heures du matin, on a débarqué quatre pieces de canon, des dix que l'on doit prendre de l'Aigle, pour armer le Fort que nous élevons. On y en ajoutera quatre du Sphinx; deux de campagne, qui ſont de bronze, achetées à St. Malo deux jours avant notre départ, & ſix Pierriers.

Comme l'on avoit réſolu d'élever une Pyramide, en forme d'Obéliſque, au milieu du Fort; je propoſai de placer ſur la pointe, le buſte de Louis quinze; & je me chargeai de l'exécuter en terre cuite. J'avois vû une terre glaiſe & griſe ſur le bord d'une anſe, qui m'avoit paru propre à cela. Je partis ſur les dix heures, avec Mr. Duclos, notre Capitaine, pour en aller chercher, & voir ſi l'on avançoit à faire l'huile de Loups marins avec la graiſſe ou lard des gros que nous avions tués depuis pluſieurs jours, & abandonnés ſur le lieu. Nous nous y rendimes dans le bateau de pêche.

Quoique tués depuis longtems, & expoſés à l'ardeur du ſoleil, qui avoit fait cou-

couler une bonne partie de cette graiſſe, nos gens occupés à faire cette huile nous dirent que chaque Loup marin en avoit donné au moins deux barriques & demie; & en auroit fourni plus de quatre, ſi l'on s'y étoit pris à tems.

Je voulus faire arracher les deux groſſes dents de leurs machoires: on ne put en venir à bout. En briſant ces machoires à coups de hache, le coup porta maladroitement ſur les dents & les coupa en deux. Elles ne ſont pleines & ſolides que vers la pointe. Toute la partie inſérée dans la machoire eſt creuſe. J'avois dabord réſolu de faire une anatomie de la tête entiere; mais ſon énorme grandeur m'y fit renoncer, à cauſe de l'embarras du tranſport.

Je paſſai le reſte du tems à chercher des coquillages dans les Baudreux nouvellement apportés ſur le rivage par les flots de la mer. Il n'y avoit gueres que quelques Limas aſſez petits, à bandes de différentes couleurs, que l'on peut nommer *Limas rubannés*. Le fond du coquillage eſt de la plus belle nacre. J'y trouvai auſſi des Burgos & des moules tant magellanes que communes. Quel-

ques unes de ces dernieres ont entre cinq & six pouces de long sur deux de large, dans le plus grand diametre. On chargea, sur les six heures du soir, la terre glaise dans le bateau, avec de la tourbe. L'ayant trouvé échoué, à cause de sa trop grande charge, on en ôta pour le mettre à flot. Nous avions été trompés par le reflux; parce que la mer, qui n'est pas bien réglée dans ces Bayes-là, hors le tems de la nouvelle & de la pleine Lune, n'étoit pas montée aussi haut que l'on avoit compté. Près d'une heure s'écoula avant que l'on eût mis le bateau à flot. Pous ne pas le surcharger, Mr. Duclos & moi primes le parti de nous en retourner par terre, en suivant la côte. Nous fimes près d'uue lieue sur des cailloux, galets, & roches qui bordent cette côte. Les canotiers avoient ordre de venir nous prendre au Goulet, où nous leur avions dit que nous les attendrions. Nous eumes beaucoup de peine à nous y rendre, par un tems brumeux & très-venteux. Les y ayant attendus pendant trois quarts d'heure inutilement, & dans une grande obscurité, nous pensions que la mer, qui se

ſe retiroit, & le vent violent, qui étoit contraire, auroient engagé les canotiers à relâcher aux Navires. Nous prenions la réſolution d'achever la route par terre, en faiſant le tour de la Baye, qui a au moins trois quarts de lieue, lorſque nous entendimes le bateau qui approchoit. Nous *hélames* (appellames) ils nous répondirent. Après avoir tenté en vain d'aborder en deux ou trois endroits, ils s'approcherent enfin aſſez près pour nous faciliter le moyen de ſauter dans le bateau. Nous comptions nous faire tranſporter ſeulement de l'autre côté du *goulet* (entrée de l'anſe) & de faire le reſte du chemin à pié le long du rivage. Mais, nous dit le Maître canotier, la mer monte encore, la marée eſt pour nous, & nous viendrons bien à bout de ſurmonter l'obſtacle du vent: nous vous mettrons dans peu auprès de l'habitation. Notre Capitaine ſe laiſſa gagner à ce diſcours; & nous montames le goulet; mais à peine eumes-nous *nagé* (vogué à rames) cinq à ſix toiſes que le vent devint d'une violence extrême; les vagues s'enflerent, & la mer, qui ſe retiroit, aidée du vent qui nous étoit con-

traire, forma un obſtacle que nous ne pumes vaincre. En une heure & demie à peine, malgré tous nos efforts, remontames-nous dix toiſes. Le mer devint effrayante; chaque *lame* (vague) ſe briſoit, avec fureur, contre le bateau, & entroit dedans en partie: nous étions déjà tous inondés. Las de lutter en vain contre les flots, & voyant que nous étions en grand danger d'échouer ſur les pierres qui bordent le rivage, où les flots & le vent nous faiſoient *dériver* malgré tous nos efforts, Mr. Duclos dit qu'il falloit retourner à la pointe du Goulet, & y aller échouer. En moins de trois minutes, malgré les rames & le gouvernail, nous nous vimes jetter vers le *plein* (rivage) éloigné de terre de quatre braſſes ou environ. La mer, alors furieuſe, alloit mettre le bateau en pieces, & nous courions des riſques pour nous-mêmes. Notre Capitaine dit qu'il falloit ſe jetter àl'eau, & y ſauta le premier. Je l'y ſuivis au moment qu'une vague très-groſſe vint ſe briſer contre le bateau, le couvrit en entier, & par la ſecouſſe me fit tomber à l'eau, lorſque je prenois pié. je me relevai ſi promptement que je n'eus

que

que le côté gauche de trempé, & mes bottes remplies d'eau. Il n'y avoit gueres que deux piés de profondeur. Je pris aussitôt le chemin de l'habitation, disant à Mr. Duclos notre Capitaine, que j'allois y donner de ses nouvelles, en attendant qu'il feroit mettre le bateau à flot, pour le mettre en sureté. Arrivé à l'habitation, j'y trouvai bien des gens en peine à notre sujet. Voyant le mauvais tems, les uns pensoient que nous avions été à bord de l'une de nos Frégates, au lieu de nous exposer aux risques qu'il y a dans un bateau, à lutter contre le vent & des flots irrités: d'autres imaginoient que, dans la grande obscurité qu'il faisoit, nous avions pris terre, & que nous nous étions peut-être égarés. Il étoit près de dix heures, & l'on nous attendoit encore à souper. On fit servir, pendant que je changeois de tout, & j'y officiai bien. Mr. Duclos arriva une demi-heure après-moi: & fut se coucher sans avoir pris autre chose qu'un verre de vin.

Jusques à présen on s'étoit imaginé que les anses & la Baye qui forment le Port de l'habitation, n'étoient pas poissonneu-

ſes; que les Loups-marins & les oiſeaux d'eau qui y ſont en grande quantité, détruiſoient le poiſſon pour s'en nourrir, & ne lui donnoienit pas le tems de devenir gros. Mr. de la Gyraudais nous avoit convaincus hier du contraire, par le poiſſon qu'il avoit apporté, & qui faiſoit partie des mets du ſouper. Etant à la chaſſe, au fond d'une anſe, à une lieue ou environ de notre camp, il s'eſt trouvé à l'embouchûre d'une petite riviere, lorſque la mer s'en retiroit. Là, nous-dit-il, j'ai pris à la main cette douzaine de poiſſons qui s'étoient laiſſés échouer ſur le gravier, & qui faiſoient tous leurs efforts pour regagner la mer. Les plus petits avoient environ un pié de long. On en avoit apprêtés au courbouillon & en friture. Tous les trouverent exquis.

Dès le matin, aujourd'hui Vendredi, pour profiter de cette éveille, Mrs. Duclos, de la Gyraudais, Baslé, le fils cadet de Mr. Duclos & moi, avons, ſans rien dire aux autres, arrangé un rets de trois braſſes & demi ſeulement; & nous ſommes tranſportés au lieu de la pêche. Nous avons donné deux coups de filet dans la même embouchure, à mer retirante,

rante, & y avons pris trente & quelques pieces, dont la moindre pesoit près d'une livre & demie. Nous avons été en donner un troisieme à l'embouchure d'un petit ruisseau à deux cents pas de là, & nous en avons pris une douzaine de semblables.

Samedi 3.

Animés par le succès, nous sommes retournés aujourd'hui à la pêche. Mais, comme la mer étoit retirée, nous n'en avons pas pris un seul. On a fait alors réflexion que ce poisson montoit sans doute dans l'eau douce avec la marée, & se retiroit aussi avec elle. Comme nous y en avions vû une assez grande quantité s'échapper à travers les trous de notre mauvais filet, ou sauter par dessus, on résolut d'y aller pêcher avec la seine, à la grande marée de la nouvelle Lune qui devoit arriver le lendemain. En conséquence, Mr. Duclos se rendit à bord, & fit préparer la seine. Mr. le Roy la porta dans le canot, à l'entrée de l'anse, dès le matin, & vint nous en donner avis. Nous partimes d'abord après-dîner, une troupe de 16. Mrs. de Bougainville & de Nerville à la tête. On donna un coup

coup de ſeine ſeulement, dans laquelle nous trouvames plus de cinq cens gros poiſſons, & des milliers d'autres longs d'un demi-pié; dont nous jettames à la mer plus des trois quarts. Des petits, nous ne gardames qu'une eſpece, nommée *Pajes* par les Eſpagnols, & *gras-dos* par nos marins. Ce poiſſon eſt preſque tranſparent, & d'une extreme délicateſſe. Il eſt excellent en friture & à la ſauſſe au pauvre homme. La Lote ne lui eſt pas préférable.

Le filet étoit ſi plein que, malgré les efforts de ſeize perſonnes, nous eumes toutes les peines du monde de le tirer ſur le rivage. Il en ſautoit beaucoup par deſſus, & une grande quantité s'échapperent encore tant par les bouts, qui ne pouvoient joindre les bords, que par les trous qui ſe firent dans le filet. Cependant on en chargea le canot, qui ne put arriver au camp que le lendemain. On en diſtribua abondamment aux équipages des deux Frégates, pendant trois jours; ou ou en mangea à toutes les ſaulces: & pour ne pas perdre le reſte, ou en ſala un plein tierçon.

Ce poiſſon a la forme de celui que l'on nomme *Meuille* en Saintonge, & a le

le goût du *Surmulet*. Dans le nombre, il y en avoit de quatre livres & demie.

Ce même jour, lorſque nous finiſſions de ſouper, Mr. Martin, Lieutenant du Sphinx, arriva ſurchargé de gibier. Il avoit été en chaſſant, pour découvrir la ſource de la riviere à l'embouchure de laquelle nous avons fait une pêche ſi abondante. Il nous a dit qu'à trois ou quatre lieues du camp, au Nord-Oueſt, il a trouve une Baye immenſe, dont il n'a pu découvrir l'entrée, ni le fond même de deſſus les hauteurs: Que cette Baye lui paroiſſoit avoir au moins huit à dix lieuës d'enfoncement dans les Terres; que de diſtance en diſtance il y avoit vû des Rivieres & des Iles. On a été charmé de cette découverte, & l'on a réſolu d'en prendre connoiſſance.

Lundi 5.

L'abondance du poiſſon que l'on avoit pris a fait naître envie de tenter aujourd'hui une ſeconde pêche. On y eſt retourné; mais, ſoit que le poiſſon aît été effarouché, ſoit que la mer ne fut pas aſſez montée, on n'a pris que de la menuſaille, avec une douzaine de gros.

Pen-

Pendant cette pêche, d'autres ont été à la chaſſe & ont rendu viſite à la Baye découverte. Moins fatigués ſans doute que Mr. Martin, ils ont trouvé le chemin moins long que lui, & l'ont abrégé de deux lieues: ce qui a déterminé Mr. de Bougainville & pluſieurs autres à s'y rendre le Mécredi ſuivant, Jour des Cendres, 7 du mois de Mars.

Tout le monde étant de retour, ſur les quatre heures après-midi, & le Fort, auquel les Officiers ſeuls ont travaillé, étant achevé, Mr. de Bougainville a propoſé d'y monter auſſi les canons, qui étoient ſur leurs affûts marins au bas de la colline. Dès l'inſtant même on s'eſt mis en devoir de l'exécuter. On a, pour cet effet, étendu des planches ſur le terrein, pour faire ce que l'on appelle *un pont*, & empêcher les roues des affûts d'enfoncer dans la terre. A force de bras ſeulement, & ſans autres inſtrumens ou machines que des pinces, des leviers & des cordages, nous ſommes venus à bout de monter un canon, malgré la hauteur & la rapidité du côteau. L'ayant mis en place, comme il étoit à peu près l'heure de finir le travail de la journée, on a chargé & tiré

tiré ce canon, pour ſervir de ſignal. On a enſuite crié ſept fois *Vive le Roi*, les ouvriers qui étoient occupés aux travaux des logemens, répondant auſſi *Vive le Roi.*

Tous les matins à cinq heures, & le ſoir à ſept & demie, depuis que l'on a commencé ce travail de l'habitation, on a tiré un coup de canon de campagne d'une livre de balle, & l'on a ſonné la cloche pour appeller aux travaux, & pour les faire ceſſer. A huit heures on a ſonné le déjeuner, à une heure le dîner. Indépendamment de ces repas, Mr. de Bougainville a fait donner de tems en tems quelques rations d'eau de vie de gratification. Auſſi l'ouvrage eſt-il avancé actuellement, comme ſi l'on y avoit employé deux cents ouvriers.

Pendant que nous étions ainſi occupés à terre, le peu de monde qui étoit à bord des Frégates, ne demeuroient pas oiſifs. Tous les jours ils embarquoient quelque choſe pour le Camp, des canons, des boulets, des vivres, des uſtenciles &c.

6.

On a commencé l'*arrimage* du leſt des cailloux, & nous avons monté, dans

le cours de l'après-dîné, ſept canons, comme nous avions fait le premier. Il faut avouer que les marins peuvent le diſputer à tout le monde pour l'adreſſe à remuer de gros fardeaux.

Cette opération finie, j'ai fait mettre dans des paniers la terre-glaiſe, corroyée avec de l'argile faute de ſable propre à cet effet. Et j'ai fait mes arrangemens pour aller demain à bord, travailler plus tranquillement au Buſte du Roy, que je n'aurois pu faire à terre, où j'aurois été obligé de l'exécuter dans notre tente, dans laquelle on entroit à chaque quart d'heure de la journée,

Mardi 7.

Aujourd'hui à ſept heures du matin, jour des Cendres, je ſuis monté dans la chaloupe, pour retourner à bord de l'Aigle. Je me ſuis établi de nouveau dans ma *Dunette*. Dès l'après-dîner j'ai commencé à modéler le buſte dans celle de Mr. de Bougainville; & n'ayant pas de barre de fer, pour ſoutenir la terre, ſur le dez, j'y ai ſuppléé par un rouleau de bois. Le ſoir même, la tête a été groſſierement ébauchée.

8. J'ai

8.

J'ai travaillé toute la journée à perfectionner l'ébauche, qui a déjà pris figure. Deux ou trois Officiers qui l'ont vûe en cet état, m'ont encouragé a finir le buste, & j'espérois y réussir.

9.

Dans cette confiance, dès les six heures du matin, j'ai couru à l'ouvrage, & je n'ai pas été peu déconcerté d'y voir des crévasses & des fentes au front & en différens endroits, quoique la terre fût très bien corroyée. Mr. Guyot & Mr. Baslé, étant venus un quart d'heure après, n'ont été gueres moins mortifiés que moi, de ce que cette terre ne se trouve pas propre à ce que je me suis proposé d'en faire.

J'ai demandé à Mr. Guyot s'il n'avoit pas vû, le long de la côte, du sable bien fin, afin de corriger le défaut de cette terre, en la corroyant de nouveau avec ce sable. Ils partirent une heure après pour le Camp, & rendirent compte à Mr. de Bougainville de l'embarras où me mettoit la mauvaise qualité de cette terre.

Je comptois en être quitte pour recommencer avec de nouvelle terre, corroyée avec du ſable; mais Mr. de Bougainville craignant une nouvelle tentative inutile, réſolut de ſubſtituer une fleur de Lys à ce Buſte. Mr. Guyot revint dîner à bord, & me fit part de cette réſolution. J'abandonnai donc l'ouvrage; & je fus avec Mr. Mauclair, paſſer la ſoirée ſur l'Ile brûlée, où nous tuâmes dix outardes: la veille il en avoit tué ſeize. Pendant notre chaſſe, deux de nos Officiers s'amuſerent à pêcher à l'hameçon par les fenêtres de la chambre, & prirent aſſez de poiſſons, pour en faire une friture trois repas de ſuite. Preſque tous les jours l'hameçon en fourniſſoit autant, pourvû que l'on s'y prît une heure ſeulement avant le repas.

Ces poiſſons étoient de trois eſpeces. L'une a la forme preſque ſemblable à celle du brochet, la chair comme tranſparente, avec une raye bleue d'une ligne de large, qui regne depuis les ouies juſques à la queue, entre deux rayes jaunes. Les Eſpagnols du Chili le nomment *Rovalos*. La ſeconde eſpece peut être miſe dans la claſſe des *Lottes*, que quelques-uns

uns appellent *Loches.* Celle dont il eſt ici queſtion, a la tête platte & beaucoup plus large que les Lottes de France. La troiſieme eſpece eſt auſſi délicate, & a autour des ouies, des traits jaunes, comme ſi on y avoit mis de l'orpin ou de la gomme gutte avec le pinceau.

Ces trois ſortes de poiſſons, les ſeuls que l'on a pêché du bord, n'ont pas plus de neuf à dix pouces de longueur; ordinairement de ſix à ſept. Mais ils ſont tous excellens, ſurtout celui qui a la tête, & à peu près la forme du brochet. Ils mordent ſi promptement à l'hameçon, qu'il ne faut que le jetter pour en prendre. Ce poiſſon eſt notre reſſource, lorſque le tems ne permet pas de chaſſer.

10.

Je ſuis retourné ſur l'Ile brûlée, comptant y amaſſer des *Lépas;* mais la mer s'eſt trouvée trop haute, & après avoir tué quatre oyes ſauvages, & trois becſiques, le fils cadet de Mr. Duclos & moi, nous ſommes retournés à bord, ſur les cinq heures.

Le mâle de ces oyes eſt d'une blancheur éblouiſſante: ſon bec eſt court &

 noir,

noir, comme celui des outardes: ses piés sont jaunes. La femelle a le bec & les piés semblables à ceux du mâle, mais son plumage est gris sur le dos. Le bord des plumes blanches qui lui couvrent l'estomach & le ventre, est noir & y forme une tache qui suit l'arrondissement de là plume. Les aîles de l'un & l'autre ressemblent à celles des outardes; & ont aussi un bouton dur comme de la corne, à l'articulation de l'aîleron. Après avoir arraché les grandes plumes du corps de la femelle, on trouve un duvet gris, extrèmement fin & très-serré. Le duvet du mâle est au moins aussi beau que celui du cigne. L'un & l'autre feroient de beaux manchons *).

Les Cercelles sont ici d'une beauté bien supérieure à celles d'Europe. Elles ont le bec & les piés bleus, les aîles d'un verd doré, & le reste du corps bien plus

*) Leur beauté a engagé plusieurs de nos Officiers de faire écorcher un grand nombre de ces oyes & des outardes, pour en emporter les peaux en France; mais n'en ayant pas eu tout le soin qu'elles exigeoient, elles ont été presque toutes perdues. Les miennes l'ont été aussi faute d'avoir eu assez d'espace dans ma Dunette, pour les loger.

plus brillant & plus beau que celui des *Poules Pintades*. J'en ai écorché une en lui conſervant la tête & les piés, & lui ai donné ſon attitude naturelle après avoir rempli de mouſſe fine toute la robe. Je l'ai donnée à un Curieux de St. Malo. J'ai apporté auſſi en France, & mis dans le Cabinet d'hiſtoire naturelle de l'Abbaye de St. Germain des Prés à Paris, la tête & les piés d'un gros oiſeau d'eau, carnacier, dont j'ai parlé ſous le nom de *Mouton* ou *Québrante-Ueſſos*: la ſingularité de ſon bec m'a déterminé à en donner la figure, Pl. VIII. fig. 3.

J'aurois deſiré avoir un ſecret pour conſerver les yeux de ces animaux dans leur état naturel. Les diamans & les rubis n'ont rien qui égale le feu, la beauté & l'éclat des yeux d'une eſpece de poule d'eau, ou Plongeon, qui ſe trouve aſſez fréquemment ſur le bord de la mer.

Ces yeux ont, autour de la prunelle, un cercle du plus beau rouge de cinabre carminé. La tête eſt noire; mais, depuis l'œil juſques à l'occiput, les plumes ſont d'un blanc éclatant mêlé de quelques filets noirs.

On trouve auſſi dans ces Iles une quantité prodigieuſe d'une eſpece de petites aigles, ou Faucons bruns, grands comme les plus gros coqs; mais dont les aîles développées ont au moins trois piés d'envergûre; les grandes plumes des aîles ſont d'un fauve-clair mêlé de brun, par bandes tranſverſales. Il y a auſſi une autre eſpece d'aigle, de la grandeur & de la couleur des poules-d'Inde blanches & rouſſes, ou fauves. Cette eſpece d'aigle a autour de la racine du bec une peau d'un très beau rouge, parſemée de poils noirs aſſez longs. Lorſque cet oiſeau eſt mort, cette couleur rouge s'éteint, & la peau devient d'un couleur de roſe très-pâle. Ses pattes ſont écailleuſes & d'un blanc gris, ainſi que celles de quelques-unes de la petite eſpece dont j'ai parlé. Les autres ont les pattes jaunes. Les ſerres de ces dernieres ſont auſſi fortes & auſſi grandes que celles de la grande eſpece. On y voit encore des Eperviers & des Emouchets dont le ventre & le cou ſont blancs; d'autres panachés de blanc, de gris & de roux.

II.

Les moules ſont très communes le long de la côte. On avoit eſſayé d'en manger plus d'une fois; mais on les trouvoit ſi remplies de perles que l'on ne pouvoit en mâcher; parce que ces perles étant très-dures expoſoient au riſque de ſe caſſer les dents; & quand elles s'écraſoient, elles laiſſoient un eſpece de ſable fort déſagréable dans la bouche. Dans l'idée que ces perles ſont l'effet d'une maladie de ce coquillage, je penſai que la cauſe de cette maladie pouvoit bien être le défaut d'eau, dont cet animal ſouffroit pendant que la mer eſt retirée. J'imaginai donc qu'en pêchant celles qui ſont abreuvées ſans ceſſe, elles pourroient n'avoir pas de perles. Je fus confirmé dans cette idée par des moules que je trouvai dans les racines de Goëmon. J'en ouvris quelques-unes: elles ſe trouverent ſans perles & excellentes; tant les communes que les magellanes. J'en portai deux ou trois douzaines au camp; elles furent du goût de tous ceux qui aiment ce coquillage, & nous en avons depuis mangé ſouvent.

Depuis le onze jusqu'au Jeudi 22 Mars, il ne s'est rien passé de particulier. On a transporté des vivres & les autres choses que l'on se propose de laisser à ceux qui resteront pour l'établissement de cette nouvelle Colonie. On a posé le 21 la premiere pierre de la Pyramide.

Une chose cependant a mérité l'attention, & a été la source de bien des réflexions à tous ceux qui en ont été témoins. On me l'a racontée à mon retour au Camp.

Jeudi 22 Mars.

J'ai voulu la vérifier, & j'en ai été convaincu depuis, plus d'une fois, par mes propres yeux. Nous avions transporté environ une douzaine de pourceaux, mâles ou femelles. Dans ce nombre étoit un pourceau coupé. Après les avoir débarqués tous, ils s'en alloient chercher leur vie dans la campagne, & ne manquoient pas de revenir, tous les soirs, passer la nuit ensemble tout auprès du Camp. Au commencement on leur avoit fait une espece de litiere avec du foin, & ils s'y trouvoient bien sans doute, quoiqu'à la belle étoile, puisqu'ils s'y ren-

rendoient exactement. Quelqu'un remarqua que le pourceau coupé devançoit ordinairement le retour des autres d'environ demi-heure, alloit roder autour de la litiere, & en arrangeoit le foin; qu'il en arrachoit avec les dents, pour le porter au gîte, & en rempliſſoit les endroits où il en manquoit. Les autres étant arrivés ſe couchoient enſemble, & lui ne s'y mettoit que le dernier. Lorſque quelqu'un d'eux ne ſe trouvoit pas à ſon aiſe, il ſe levoit & s'en prenant au pourceau coupé, il le mordoit & l'obligeoit à coups de dents d'aller chercher du foin, & d'en fortifier la litiere. Les femelles ſurtout étoient fort délicates ſur cet article. Pendant notre ſéjour une mit bas onze petits, & une autre douze. Outre ces petits, on y a laiſſé huit truyes & un verrat. On peut juger combien ils auront multiplié.

J'étois retourné au camp, dans le deſſein de n'y reſter que trois jours, & en partir le lendemain

23.

Pour aller par terre à une Baye ſituée au Sud-Eſt de l'Ile. Mr. de Bougainville l'ayant viſitée dans le cours de la

ca-

caravane qu'il fit quelques jours après notre arrivée, la trouva charmante, & la nomma *Beau-port*, comme très-propre à en faire un très-commode. Je devois y accompagner Mr. L'huillier & deux ou trois autres, pour en lever le plan. Mais, dès que Mr. de Bougainville & moi fumes arrivés au Camp, Mr. L'huillier dit qu'il falloit renvoyer le voyage de Beauport au Jeudi ſuivant, parce que ſa préſence étoit abſolument néceſſaire pour la continuation de la bâtiſſe. Mr. de la Gyraudais retourna ſeul à bord du Sphinx. Mr. de Bougainville coucha dans ſon *cadre;* j'étendis un matelas ſur un peu de foin, dans la même tente, & j'ai couché ainſi neuf nuits. Je paſſois le jour à viſiter les environs, à botaniſer, & à d'autres recherches ſur l'hiſtoire naturelle.

24.

Aujourd'hui, Samedi 24 Mars, on a propoſé d'aller chercher les trois chevaux qui ſe ſont échappés, de les inveſtir avec des cordes, & de les amener au camp. On eſt parti au nombre d'une trentaine de perſonnes, & on les a en effet trouvés & inveſtis. Ils ſe ſont même

me laiſſé approcher de ſi près que Mr. de Saint Simon en a ſaiſi un par la criniere; mais la jument qu'il tenoit s'en étant débaraſſé en le renverſant par une violente ſecouſſe, elle a ſauté, comme les deux autres, par deſſus les cordes, dont on les avoit environnés. Ils ſe ſont ſauvés ſi loin que l'on a renoncé à les pourſuivre.

On a été plus heureux à l'égard des vaches & des geniſſes. Elles s'étoient également répandues & diſperſées dans la campagne, mais ayant pris un petit veau, on l'a conduit auprès du Camp; on l'y a attaché à un piquet, & ſa mere l'ayant entendu beugler le ſoir, eſt revenue lui donner à tetter, & les autres l'ont ſuivie. Après être ainſi revenus deux ou trois jours de ſuite, ces animaux en ont pris l'habitude, & ſe ſont rendus exactement tous les ſoirs dans l'étable qu'on leur avoit pratiquée.

27.

Mr. de Bougainville & Mr. L'huillier ont fait porter leurs cadres dans la chambre du nouveau logement, deſtinée à Mr. de Nerville. Ils m'avoient propoſé d'y tranſporter mon lit; mais je préférai

férai de demeurer dans la tente; parce que les murailles ayant été crépies le jour-même, l'humidité qui en ſuintoit, pouvoit occaſionner quelqu'incommodité.

28.

Peu s'en eſt fallu que je n'aye eu ſujet de m'en repentir la nuit même. Il s'eſt élevé un vent de Sud-Oueſt, ſur les dix heures du ſoir, qui a continué, avec de la pluye toute la journée par *foutreaux*, avec tant de violence, qn'il ſembloit, à chaqne bouffée, devoir enlever la tente, ou la faire tomber ſur moi. J'y ai néanmoins couché encore la nuit derniere, mais j'ai été obligé d'en déloger aujourd'hui

29.

On a démonté les tentes, pour en employer le bois à la bâtiſſe, j'ai cédé la mienne, & je me ſuis tranſporté au gite de Mr. de Nerville.

Dès le 21. Mrs. de Bougainville & de Nerville avoient fait poſer la premiere pierre de la baſe qui ſoutient la Pyramide, ou façon d'Obéliſque, que l'on vouloit élever au milieu du Fort. On a mis dans la maçonnerie du fondement, une pla-

plaque d'argent ronde, du diametre d'environ deux pouces & demi, ſur laquelle eſt gravé à l'eau forte, d'un côté le plan de la partie de l'Ile où ſont le Fort & l'habitation, dans le milieu l'Obéliſque avec ces mots pour exergue, *Tibi ſerviat ultima Thule.* Sur l'autre eſt ce qui ſuit:

Découverte,
Etabliſſement des Iles
Malouïnes, ſituées au 51 d. 30 m.
de latit. Auſtr. & 60 d. 50 m. de long. Oc. Mer.
de Paris E. par la Frégate l'Aigle, Capitaine
P. Duclos Guyot, Capit. de Brûlot, & la Corvete
le Sphinx, Cap. F. Chênard Gyraudais, Lieutenant
de Frégate, armées par Louis de Bougainville
Col. d'Infanterie Cap. de Vaiſſeau, Chef de l'expedition
G. de Bougainville de Nerville Volontaire, & P. Darboulin
Adminiſtrateur général des Poſtes de France.
Conſtruction d'un Fort, & d'un Obélisque
décoré d'un Medaillon de S. M. Louis XV
ſur les plans d'A. L'huillier de la Serre
Ingenieur-Géographe des Camps & Armées
ſevant dans l'expédition; ſous le
Miniſtre d'E. de Choiſeul, Duc
de Stainville. En Fevrier
1764.

avec ces mots pour exergue: *Conamur tenues grandia.*

Cette eſpece de Médaille eſt enchaſſée entre deux plaques de plomb, & le tout dans une pierre creuſée. Auprès on a placé une bouteille de verre double, bien bou-

bouchée avec un maſtic qui réſiſte à l'eau, dans laquelle on a enfermé un papier roulé, ſur lequel ſont écrits les noms, ſurnoms, qualités & pays de tous ceux qui compoſent les équipages des deux Navires employés à cette expédition, & de ceux qui y ſont Volontaires: En cette forme:

ROLLE DE L'ETAT-MAJOR, des Officiers Matelots, qui compoſent les équipages de la Frégate du Roy l'Aigle, commandée par le Sr. Duclos-Guyot, Capitaine de Brûlot, & de la Corvette le Sphinx, commandée par le Sr. François Chênard de la Gyraudais Lieutenant de Frégate, armées à St. Malo par Mrs. le Chevalier de Bougainville, de Bougainville Nerville, & Darboulin, Adminiſtrateur général des Poſtes de France, aux ordres de Mr. de Bougainville, Colonel d'Infanterie, & Capitaine de vaiſſeau; lesquels ont reconnu & établi les Iles Malouïnes au mois de Fevrier 1764.

ETAT MAJOR de la Frégate l'Aigle.

Le Chevalier *Louis-Antoine* de *Bougainville*.
* G. de *Bougainville-Nerville*, Volontaire,
L'un & l'autre Armateur, de Paris.

Etienne

Etienne de *Belcourt*, Capitaine d'Infanterie.
N. de *St. Simon*, Canadien, Lieutenant d'Infanterie.
L'huillier de la *Serre*, Ingenieur-Géographe des Camps & Armées du Roy.
Dom *Antoine-Joseph Pernety*, de Rouanne en Forez, Bénédictin de la Congrégation de St. Maur, Passager, envoyé par le Roy.

EQUIPAGE.

Mr. *Duclos-Guyot*, de St. Malo, Capitaine de Brûlot.
Alexandre Guyot, de St. Malo, Capitaine en second,
Pierre-Marin Donat, de St. Malo, premier Lieutenant.
Michel Sirandré, de St. Malo, premier Lieutenant.
Pierre-Marine le *Roy*, de St. Malo, second Lieut.
Antoine Semon, de St. Malo, second Lieutenant.
René-Jean Hercouet, de St. Malo, Enseigne.
Pierre Guyot, de St. Malo, Enseigne.
Alexandre Guyot, de St. Malo, Enseigne.
René-André Oury, de Genêt en Norm. Ecrivain.
Pierre Montclair, de St. Malo, premier Chirurgien.
* *Guillaume Baslé*, de St. Malo, second Chirurgien.

Pilotins.

Charles-Felix-Pierre Fêche, de Paris.
Michel Seigneurie, de St. Malo.
Charles-François Auger, de St. Malo.
Louis Alain, de St. Malo.
Jean-Baptiste Carré, de St. Malo.

Matelots.

Germain Bongourd, de St. Servant, premier Maître.
François Tennebuit, de St. Malo, second Maître.
Pierre de *St. Marc*, de l'Ile d'Orléans en Canada, premier Pilote.

Artur Fleury, de Bréhat, Pilote Côtier.
Joseph Couture, de St. Servant }
Jean Poret, dit Paliere, de St. Servant } Contre-Maîtres.
Pierre Feuillet, de St. Servant, Maître Canonier.
François Hamel, de St. Servant, second Canonier.
Mathurin Toupé, de St. Servant, Maître Charpentier.
Etienne le *Breton*, de Pleurthuit, second Charpentier.
Pierre Houzé, de Pleurthuit, Maître Calfat.
Jacque Houzé, de Pleurthuit, second Calfat.
Louis Cantin, de St. Servant, Maître de Chaloupe.
François-Jean Macé, de St. Malo, Maître de Canot.
Gilles Ferrand, de St. Malo, Maître Voilier.
Joachim Feuillet, de St. Servant, second Voilier.
Mathurin Guerlavas, de St. Malo, Dépensier.
Michel Argouel, de St. Malo, Maître Tonnelier.
Guillaume Chauvin, de St. Malo, second Tonnelier.
Jean du *Feu*, de St. Servant, Armurier.
* *François Perrier*, de Coutances, Forgeron Taillaudier.
* *Antoine Guillard*, de Rennes, Menuisier.
Houvré Garsin, Provençal, Tambourin.
Matthieu Méance, de Rézé en Dauphiné, Boulanger.

Simples Matelots.

Marc Julien, de St. Malo.
* *Julien Brord*, de St. Enogat.
Henry Laisné, de St. Malo.
* *Jean Bethuel*, de St. Servant.
Antoine-Louis Mallet, de St. Coulomé.
Barthelmy Guichard, de Pleurthuit.
Julien le *Bret*, de Pleurthuit.
Jacques le *Mesnager*, de Pleurthuit.
Pierre Gillet, de St. Servant.
* *Claude* du *Casson*, de St. Servant, Charpentier.

Lau-

Laurent Bâquet, de St. Servant.
Felix *Bros*, de l'Acadie.
Laurent Roucé, de St. Coulomé.
Louis Ozanne, de Pleurthuit.
François Fouquet, de St. Servant.
François Saffray, de St. Servant.
* *André Vaudelet*, de Pleurthuit.
Nicolas Bureau, de St. Malo.
* *Guillaume Guichard*, de Pleurthuit.
Jean Renouard, de Pleurthuit.
François Duval, de St. Malo.
* *François Gouclo*, de St. Malo.
Gilles Labbé, de St. Malo.
Jean-Baptiste le *Bas*, de St. Malo.
Joseph le *Mer*, dit le Maire, de St. Malo.
Jean Bayer, de Paramé.

Mousses.

* *Joseph Talbot*, Acadien.
Jean Jugan, de St. Malo.
Louis Dupont, de St. Servant.
Pierre Montclair, de St. Malo.
Pierre-Léonard-Julien Jorès, de St. Malo.
Joseph Couture, de St. Servant.
Jean Houzé, de Pleurthuit.
François Guerlavas, de Pleurthuit.
* *Louis-Noel* le *Roy*, de St. Servant.
* *Etienne Pontgirard*, de St. Servant.
* *Julien Beguin*, de St. Servant.

Domestiques.

* *Michel Beaumont*, de Normandie, Maître d'Hôtel.
Henry Dallon. de St. Servant, Cuisinier en chef.

Jean Guerinon, de St. Malo, ſecond Cuiſinier.
* *Michel Evard*, de St. Malo, ſecond Cuiſinier.
Bernard Denis, dit Montmirel, de Valogne.
* *Jean-François Henrion*, de Bleid, près Luxenbourg.
Euſtache le *Contour*, de St. Pierre de Sirville.
Jean Meir, de Munich en Baviere.

PASSAGERS, qui s'établiſſent dans l'Ile.

Guillaume Malivain, dit Boucher, Acadien.
Anne Bourneuf, Acadienne, ſon épouſe.
Jean leur fils, âgé de trois ans & demi.
Sophie leur fille, âgée d'un an.
Jeanne Bourneuf, leur Tante, Acadienne.
Sophie Bourneuf, leur Tante, Acadienne.
Auguſtin Benoît, Acadien.
Françoiſe Terriot, ſon épouſe, Acadienne.
N. leur fils.
Genevieve Terriot, ſa Tante, Acadienne.

EQUIPAGE de la Corvette le Sphinx.

Officiers.

Mrs. *Chênard* de la *Gyraudais*, Capitaine Lieutenant de Frégate, de St. Malo.
Charles-Malo Tiſon, de St. Malo, ſecond Capitaine.
Henry Donat, de St. Malo, premier Lieutenant.
Jean-Bapt. Guyot, de St. Malo, ſecond Lieutenant.
Joſeph Donat, de St. Malo, ſecond Lieutenant.
Charles Martin, de Rennes, ſecond Lieutenant.
Joſeph Laurent, de St. Malo, Enſeigne.
Auguſtin-Antoine Frontgouſſe, de Guyenne, Chirurg.

Pi-

Pilotins.

Jean-François Oury de Genêt, en Normandie.
Charles Martin, de Rennes, fils du Lieutenant.

Matelots.

François Blanchard, de St. Malo, premier Maître.
Jean-François Maquaire, de St. Malo, ſecond Maître.
Nicolas Vinet, de St. Malo, Maître Canonnier.
Laurent Lucas, de St. Servant, Maître Charpentier.
* *Jean Clautier*, de St. Servant, ſecond Charp.
Réné le *Moine*, de St. Servant, Maître Calfat.
Servant Dauplé, de St. Malo, ſecond Calfat.
Pierre-Thomas Fecquent, de St. Malo, Maître de Canot
François Vinet, de St. Malo, Maître Voilier.
Jean-Bapt. Blondeau, de St. Malo, Tonnelier.
Jean Mazures, de St. Malo.
Pierre Nicole, de St. Servant.
Jean Saunier, de St. Malo.
François Hue, de St. Malo.
Jean le *Monier*, de St. Malo.
Louis le *François*, de St. Malo.
François-Jean le *Maire*, de St. Malo.

Mouſſes.

Jean Lantier, de St. Servant.
Jean Martin, de St. Malo.
Jean-Pierre-Louis Renaud, de St. Servant
Claude-Jean Hamon, de St. Servant.
René Boeſſier, de St. Malo.

Domeſtiques.

Servant-Nicolas Launay, de St. Servant, Maître d'Hôtel.
Jean Feuillet, de St. Servant, Cuiſinier.
Jean-François Laiſné, de Brie.

Ceux qui ſont demeurés dans cette Ile pour former la Colonie, ſont marqués par une *.

Ce Fort a été nommé *Fort de St. Louis*. Il eſt ſitué ſur un terrein élevé, qui n'eſt pas dominé par les hauteurs voiſines; parce qu'elles en ſont éloignées au moins de deux bonnes lieues. Il bat tous les environs, & ſurtout l'entrée de l'anſe, au fond de laquelle eſt la nouvelle habitation. Cette entrée eſt nommée le *Goulet* avec raiſon; car, en mer haute, elle n'a qu'une forte portée de piſtolet d'ouverture.

Mr. Baslé & moi avions été le 28 voir la grande Baye. J'y ramaſſai une grande quantité des plus beaux Limas nacrés & rubannés, avec des Lépas applatis, & d'une fineſſe extrême. Le lendemain 29, il a venté grand frais en tourmente, comme je l'ai dit ci-devant, & il eſt tombé beaucoup de greſil, par grains, à peu près comme ce qu'en France on appelle *Giboulées* de Mars.

Samedi 31.

Hier & toute la nuit derniere, il a fait un vent très-froid, avec un tems brumeux & ſombre, contre l'ordinaire du pays, au moins depuis notre arrivée juſques à ce jour. Le Ciel a preſque toujours été beau & ſérein. Il a gelé en blanc

blanc deux ou trois fois, & une fois ſeulement une crême de glace s'eſt montrée ſur les eaux dormantes; mais, depuis pluſieurs jours, les matinées & les ſoirées ont été d'un frais, que, dans les pays chauds, on nommeroit *froid*. Cependant, depuis dix heures du matin juſques à cinq heures du ſoir, on reſſent une chaleur du mois de May, dans les endroits à l'abri du vent.

Dimanche 1 *Avril*.

Toute la nuit, & la matinée, le tems a été brumeux. Le vent a chaſſé le brouillard ſur les dix heures, & a paſſé au Nord-Nord-Oueſt, aſſez grand frais; mais ayant calmé ſur les quatre heures après midi, je ſuis retourné à bord, avec preſque tous les Officiers qui ne doivent pas hyverner dans la nouvelle Colonie. Mr. de Bougainville & Mr. L'huillier ſont les ſeuls reſtés pour faire continuer le travail de la couverture du logement, qui eſt preſque achevée.

Laurent Lucas, Charpentier du Sphinx, a fini aujourd'hui de ſculpter en pierre la fleur de Lys double, qui doit être poſée ſur la pointe de la Pyramide, & a

très-avancé les deux médaillons en bois, l'un repréſentant le buſte de Louis XV. l'autre les armes de France, qui ſeront appliqués ſur deux côtés oppoſés de la Pyramide. Tous les vivres & les autres choſes que l'on ſe propoſe de laiſſer dans l'ile, y ſont débarquées, & miſes à couvert dans le Magaſin.

Ludi 2.

Mr. Duclos-Guyot a été ce matin dans le petit canot, ſonder la Baye autour de la petite Ile, couverte de Glajeux, la plus proche de notre mouillage, à laquelle ou a donné le nom d'*Ile au Tonnelier*, parce que notre Tonnelier s'y eſt établi, pour travailler à ce qui concerne ſon métier. Mr. Duclos y a trouvé bon fond par tout, & a jugé par la profondeur, que le véritable canal ou *Chenal* de la marée eſt au côté de cette Ile oppoſé à celui de notre mouillage. L'après-midi a été très-venteuſe.

3.

Calmiole toute la journée du Mardi 3, avec beau tems. Mr. de Bougainville s'eſt tranſporté à l'habitation, pour diſpoſer tout à la priſe de poſſeſſion de

ces

ces Iles, dont il a fixé le jour à Jeudi prochain.

Nous avons passé, Mr. de Nerville & moi, toute l'après-dîné, sur l'Ile brûlée, où nous avons cueilli une forte salade de cresson & de célery, sur les bords de l'étang qui est à la pointe de l'Est. La seconde de ces plantes est très commune dans tous les endroits de l'Ile que nous avons parcourus.

4.

Du Sud-Sud-Ouest le vent a été variable, bon frais, à Ouest-Nord-Ouest, avec un très beau tems, & la mer très-mâle: ce qui n'a cependant pas empêché nos chasseurs d'aller tuer des outardes. Quelques jours avant, quatre Officiers du Sphinx y en ont apporté cent trois. Les nôtres, encouragés par cette réussite, se sont déterminé à y aller, & en ont tué quatre vingt trois. Aujourd'hui deux de nos Officiers n'en ont tué que 36, & quatorze tant canards que cercelles. On a donné 18 outardes au Sphinx, à cause des préparatifs de leur départ, fixé au lendemain. Le Fort a tiré vingt-un coups de canon, pour an-

noncer la priſe de poſſeſſion que nous devons faire demain

Jeudi 5.

A quatre heures du matin, aujourd'hui cinq Avril, notre chaloupe avec notre *Grelin* & notre ancre à jet a été à bord du Sphinx, pour le faire appareiller deſſus. Il a enſuite levé ſes deux ancres, & appareillé ſur les ſept heures & demie. Le vent étant à l'O. N. O. bon petit frais & beau tems.

Dès le point du jour, le Fort a fait une ſalve de 21 coups de canon.

Au moment du départ du Sphinx, nous nous ſommes tous embarqués dans nos canots & un bâteau de pêche, pour nous rendre au Fort. A notre débarquement au Goulet, le Fort nous a ſalué de pluſieurs coups. Une troupe des habitans, déterminés à demeurer dans la nouvelle colonie, étoient en armes au Goulet. Ils nous ont conduits au Fort au bas duquel nous avons trouvé tous les autres ſous les armes. Après avoir fait la parade, ils nous ont accompagnés au Fort, au ſon du Tambourin.

Tout le monde aſſemblé au Fort, on a découvert la Pyramide; alors j'ai entonné

tonné ſolemnellement le *Te Deum*, que l'on a chanté à deux Choeurs; enſuite le Pſalme *Exaudiat*, puis trois fois *Domine ſalvum fac Regem*. J'ai dit, après cela, le verſet: *Fiat manus tua, Domine, ſuper virum dexteræ tuæ;* l'on a répondu: *& ſuper filium hominis quem confirmaſti tibi:* enſuite l'oraiſon: *Quæſumus, omnipotens Deus, ut famulus tuus Ludovicus Rex noſter &c.* pour la proſpérité de ſon regne. On a crié ſept fois *Vive le Roy*, & l'on a tiré vingt-un coups de canon. On a crié dérechef ſept fois, *Vive le Roy*. Alors Mr. de Bougainville a montré le Brévet du Roy, qui établit un Commandant dans la nouvelle Colonie, & l'a remis à Mr. de Nerville, qui a été auſſitôt reçu & reconnu pour tel. Mr. de Bougainville a proclamé auſſi au nom du Roy les autres Officiers, qui ont été également reconnus de tous.

On avoit dreſſé un Autel dans le Fort, au pié même de la Pyramide. Je comptois y dire la Meſſe, pour rendre la cérémonie de la priſe de poſſeſſion plus auguſte & plus ſolemnelle. Mais le vent y ſouffloit avec tant de force, malgré la tente que l'on y avoit montée, que

que l'on a jugé à propos de s'en tenir à la cérémonie dont je viens de parler. Nous nous sommes ensuite rendus au logement de l'habitation, où, sur les onze heures on a fait un déjeuné copieux, pour lequel on a doublé la ration à tout l'équipage.

Le déjeuné fini, on a été voir les différens terreins où l'on avoit semé diverses sortes de graines, huit à dix jours auparavant; ou les a trouvées croissantes, vigoureuses & très-bien prospérantes.

Au retour, je me suis arrêté dans un endroit, où j'avois remarqué une plante assez commune, excellente en infusion: j'en parlerai ci-après. N'ayant eu que le tems d'en amasser peu, nous avons fait nos adieux, & nous sommes rendus à bord.

6.

Dès les six heures du matin, aujourd'hui Vendredi six, Mr. de St: Simon & deux autres, ont été à terre dans la chaloupe, qui alloit faire de l'eau, & ont tué soixante-dix outardes, douze canards, quelques cercelles & plusieurs beccassines. On a mis ces outardes en barils, comme l'on

l'on avoit fait d'un grand nombre de celles que l'on a tuées jusqu'à présent; de maniere, que nous en avons deux tierçons, & quelques barils, pour notre retour en France.

Le calme & le beau tems qu'il a fait dès le lever du soleil, ont favorisé l'exécution du projet que Mr. de Bougainville avoit, d'observer & de lever les plans de la grande Baye, où nous sommes mouillés, de ses anses & des environs. Pour cet effet, nous nous sommes embarqués dans le grand canot, Mrs. L'huillier, Duclos, ses deux fils, Mrs. de St. Simon, Donat, le Roy & moi, & nous avons été débarquer au fond de la Baye, dans un enfoncement, qui se prolonge beaucoup dans les Terres. On le voit dans la Carte du Port Pl. IX. lettre D. Mrs. de St. Simon, Donat & le Roy, ont été à la chasse, pendant que Mrs. L'huillier, Duclos, Seigneurie, quelques autres & moi faisions les observations sur la hauteur, où Montagne E. Les observations faites, & le plan de la Baye levé avec le Graphometre, nous nous sommes amusés à observer un bouleversement, produit, selon les apparences, par quelque tremble-

blement de terre. Il préſentoit un ſpectacle ſi horriblement beau que j'ai été extrêmement mortifié de n'avoir pas aſſez de tems, ni les inſtrumens néceſſaires, pour en deſſiner la répréſentation en entier. Un peintre y trouveroit de quoi faire un tableau de ruines des plus beaux. On en voit une idée dans la Pl. XIII. fig. 1. ainſi que d'une eſpece d'Amphithéatre, qui ſe trouve à cent pas de là fig. 2.

Nous n'avons pas été moins ſaiſis d'étonnement à la vûe de l'innombrable quantité de pierres de toutes grandeurs, bouleverſées les unes ſur les autres, & cependant rangées, comme ſi elles avoient été amoncelées négligemment pour remplir des ravins. On ne ſe laſſoit pas d'admirer les effets prodigieux de la Nature. J'eſſayai en vain de graver un nom ſur une de ces pierres, qui formoit une table d'un grand pié & demi d'épaiſſeur ſur dix piés de longueur & ſix de largeur; elle étoit ſi dure que mon coûteau, ni un poinçon, ne purent l'entamer. J'en eſſayai ainſi pluſieurs, égale dureté. En frappant ſur un angle avec une autre pierre, j'en fis éclater un morceau, & tou-

toutes celles que je fis éclater, me présenterent une espece de grais porphyrisé.

Ce grais y est partout taillé en tables de diverses grandeurs & épaisseurs, dans ses lits posés en tous sens; mais comme si l'art y avoit été employé.

Ces ruines fig. 1. semblent présenter en différens endroits des portes de ville dont il ne reste aucun ceintre; mais seulement des murailles à droite & à gauche, élevées encore de vingt ou vingt-cinq piés dans les angles paralelles qui forment l'entrée. Ce sont comme des murs de ville, dont les assises des pierres auroient été observées pour le niveau & la perpendiculaire, telles qu'on les voit dans nos murs de pierres de taille. On y voit même des angles rentrans & des saillans, des avant-corps de plus de quinze piés, & des saillies à droit fil, comme des corniches, ou cordons saillans au moins d'un demi-pié, & qui regnent à même hauteur tout le long tant des parties enfoncées ou retraites, que des avant-corps. Il n'y manque que des moulures.

Sur la route de l'endroit où nous avions pris terre, on rencontre à gauche

la

la hauteur où les pierres ſont rangées comme les voûtes d'un Amphithéatre: c'eſt celui dont j'ai donné la figure. Au delà de ces ruines eſt une vallée profonde de plus de deux cents piés, large d'environ un petit demi-quart de lieue, dont le fond eſt couvert de pierres bouleverſées, & qui ſemble avoir ſervi de lit à une riviere, ou à quelque large torrent, qui auroit coulé dans les fonds formés par ces hauteurs, pour ſe perdre vraiſemblament dans la grande Baye de l'Oueſt, dont j'ai parlé. La hauteur A, qui eſt au delà de la Vallée, paroît être couverte de ruines ſemblables à celles qui ſont ſur la hauteur en deçà. Avant que d'arriver à celles-ci, on trouve une eſplanade, ou Terre-plein large d'environ dix ou douze toiſes, & qui regne depuis le bas de l'Amphithéatre juſqu'au delà de la premiere couverture de ces ruines, que j'ai dit reſſembler à l'entrée, ou à la porte d'une Ville. Les décombres de ces eſpeces de murs empêchent la continuation de cette eſplanade où l'on voit deux pieces d'eau, ou réſervoirs, l'un à peu près rond, l'autre ovale, à peu de diſtance l'un de l'autre,

le

le premier d'environ vingt-cinq piés de diametre, l'autre de trente. Une pente douce, d'une cinquantaine de piés de large, mene de l'Esplanade aux ruines.

Depuis le bas de la Colline, on trouve des especes de ravins absolument comblés de ces pierres bouleversées. Entre ces ravins sont des terreins irréguliers de douze, quinze, vingt & vingt-cinq piés de large, sur 20, 30, & jusques à cinquante au moins de long, couverts d'herbes & de bruyere, sauvés pour ainsi dire du bouleversement. Les pierres jettées pêle-mêle les unes sur les autres, laissent partout entre elles des vuides ou interstices, dont on ne peut conjecturer la profondeur. Les moins grosses de ces pierres, dont il n'y en a pas une d'angulaire, mais dont les carnes sont arrondis, ont deux piés de longueur sur un de largeur, ou environ, sans que leur forme cependant soit réguliere. Elles sont aussi une espece de grais très-dur. Le chemin du lieu de notre débarquement aux décombres, est d'une heure de marche, toujours en plaine jusqu'au bas de la hauteur où l'on trouve ces ruines.

Au retour j'amaſſai un petit ſac plein de la plante, dont je parlerai ci-après ſous le nom de *Lucé musqué*, ou *Thé des Iles Malouïnes*, & je mangeai une vingtaine de fruits d'une petite herbe, que nos marins nomment *Plat de bierre*; & nous retournames à bord chargés de gibier.

Mr. de Nerville nous avoit invités, après la cérémonie de la priſe de poſſeſſion, à un dîner qu'il ſe propoſoit de nous donner le Dimanche ſuivant, pour nous faire ſes adieux, & nous ſouhaiter un prompt retour en France. On étoit convenu de s'y rendre. Mais Mr. Duclos-Guyot, notre Capitaine, ayant repréſenté à Mr. de Bougainville que, plus nous retarderions notre départ, plus nous courions riſque de trouver des mauvais tems & une mer orageuſe, à cauſe de l'approche de l'hyver du pays; que deux jours de plus ou de moins étoient de conſéquence, ſurtout dans l'idée qu'avoit Mr. de Bougainville de rendre, le plûtôt poſſible, compte à la Cour de ſon expédition, il étoit donc néceſſaire de profiter du premier tems favorable pour mettre à la voile: on ſe détermina, dès le

le Samedi au ſoir, à appareiller le lendemain ſi le tems nous favoriſoit.

Dimanche 8 *Avril.*

Dès le grand matin, le vent étant à l'Oueſt, bon frais, nous avons guindé nos mâts de hune & nos vergues, enſuite levé nos deux ancres d'affourche, & reſté ſur notre grande ancre, juſques après avoir tenu nos *grayes* virés ſur elle, à laquelle il a fallu *grayer* un *franc filin* pour la lever. On a mouillé notre ancre à jet plus au vent, pris le grélin en croupiere, & appareillé ſur les quatre heures & demie après-midi, le Fort nous ayant ſalué de vingt coups de canon. Mr. L'huillier & quelques autres avoient été dépêchés de bon matin à l'habitation, tant pour faire nos adieux, que pour en rapporter deux cochons & deux douzaines de poules, pour faire du bouillon à ceux qui auroient le malheur de tomber malades.

Parvenus dans la grande Baye, c'eſt-à-dire, après avoir dépaſſé les Iles qui y ſont, nous avons mis en panne, pour attendre notre chaloupe, qui eſt arrivée ſur les ſix heures avec notre grande ancre. Après les avoir mis à bord, ainſi que le

canot, on a fait route fur les fept heures & demie. A neuf & demi, nous étions Nord & Sud de l'Ile de l'entrée de la Baye. Depuis ce tems jufques à minuit, on a fait route à l'Eft, route valant trois lieues deux tiers.

A cinquante-un dégrés & demi de latitude & à foixante de longitude, méridien de Paris, je n'aurois pas cru trouver un climat auffi tempéré que celui des Iles Malouïnes. Nous avons débarqué à la pointe de l'Eft, terrein vraifemblablement le plus expofé de tous ceux de l'Ile au froid, aux frimats, aux autres incommodités que doit occafionner une fituation prefque toute environnée de mer, ou de Bayes, qni en font une prefqu'Ile, battue par les vents de Sud-Oueft & d'Oueft, qui y regnent le plus fouvent. Nous avons eu lieu de le préfumer pendant le féjour de plus de deux mois que nous y avons fait, dans la faifon même d'Automne, où le froid, dans cette latitude, auroit du fe faire fentir de très-bonne heure; & par l'herbe de tous les terreins que nous avons parcourus, panchée au Nord-Eft & à l'Eft. Cependant, excepté le foin, dont la plus grande partie avoit été def-

fé-

ſéchée par les chaleurs de l'été, comme il arrive dans tous les pays, les autres plantes, & les foins-même de la ſeconde pouſſe, étoient encore très-verds lorſque nous en ſommes partis.

Dans la partie de l'Ile que nous avons vûe, le terrein préſente partout un aſpect très agréable. Des Montagnes, ou plûtôt des hauteurs, que nous appellions Montagnes, environnent des plaines à perte de vûe, coupées par des petites élévations, & des collines qui ſe communiquent par des pentes douces. Au bas de chacune coule & ſerpente un ruiſſeau plus au moins grand, qui ſe rend dans la mer, par les anſes multipliées des Bayes. Celle où nous avons mouillé, (que l'on pourroit nommer, *Baye de St. Louis*, à cauſe du Fort de ce nom, élevé ſur le terrein qui la termine, ou encore mieux *Baye Royale*, à cauſe de la Pyramide dédiée à Louis XV. notre Monarque bienaimé,) pénetre plus de ſix lieues dans les terres, & forme naturellement un bon Port pour mouiller plus de deux mille Navires. On trouve un bon fond partout, des Iles, des Ilots, des preſqu'Iles au nombre d'environ une douzaine,

ne, qui mettent à l'abri des vents les plus violens; au point même de n'y avoir peut-être jamais de grosse mer.

L'entrée de cette Baye a au moins deux lieues d'ouvertures, & se trouve resserrée par un Ilot assez considérable, assez éloigné de la pointe du Sud-Est, comme on le voit dans la Carte.

Cette grande Baye, que l'on découvrit une quinzaine de jours avant notre départ de l'Ile, a été examinée & suivie en partie par Mr. de Belcourt & Mr. Martin, qui y firent une caravanne de deux ou trois jours & autant de nuits. Comme nous desirions une connoissance plus complette de son étendue, Mrs. de St. Simon & Donat partirent quelques jours après le retour des deux que je viens de nommer. S'étant d'abord rendus à l'endroit où elle se rapproche le plus de l'habitation, c'est-à-dire, à deux petites lieues, ils longerent ensuite sa côte jusqu'à son fond. Ils passerent à la rive opposée, & la suivirent une dixaine de lieues. Les ruisseaux & une riviere considérable ayant formé un obstacle à la continuation de leur marche, par la dif-

ficul.

ficulté de la traverſer, ils prirent le parti de grimper ſur la montagne qui leur parût la plus élevée, d'où ils penſoient qu'ils pourroient découvrir l'entrée de cette Baye, & le reſte de ſon cours. Ils jugerent alors qu'elle enfonçoit dans les terres quinze lieues au moins, & qu'elle formoit une preſqu'Ile de la partie du terrein où nous avons fondé l'établiſſement.

La côte de cette Baye offre, diſent-ils, un terrein excellent, & un aſpect agréable. Elle eſt arroſée de quart de lieue en quart de lieue par des ruiſſeaux, des petites rivieres dont une, venant de l'Oueſt, leur parut avoir une ſoixantaine de pieds de largeur. Ils ont rencontré une quantité prodigieuſe d'outardes en troupes de 20 ou 40, & beaucoup d'autres oiſeaux. Ils ont enfin compté vingt-ſix Iles aſſez conſidérables dans la partie qu'ils ont vue de cette Baye.

Y a-t-il réellement un détroit qui partage ces Iles, & qui communique du Nord au Sud, comme l'ont imaginé quelques Navigateurs. Cette Baye ne les auroit-elle pas induit à le conjecturer? Peut-être n'en ont-ils apperçu que l'en-

trée

trée; ou n'ayant pas osé s'y avancer, à cause de son grand enfoncement dans les terres & de sa grande largeur, ils auront jugé qu'elle formoit un détroit. *)

Après avoir beaucoup examiné le terrein de l'habitation, & celui des environs, je crois pouvoir assurer qu'il est très-mineral. Les terres ochreuses, rouges, jaunes, le Spath, le Quartz, que l'on rencontre partout, en sont une preuve évidente. Les rochers d'ardoises de couverture, la grise & la rougeâtre, qui paroissent très-communes, montrent assez que le souphre y est très-abondant. Ayant brisé à coups de masse & de pics des têtes de rochers de Quartz, qui sortoient de terre, je trouvai dans les crévasses des indications d'une matrice vitriolique, & cuivreuse. J'y reconnus même une matiere verdâtre, ayant la stipticité & l'acidité du vert de gris: J'en appliquai un peu sur le bout de la langue, & je fus contraint de cracher beaucoup, & pendant plus d'un grand quart-d'heure.

*) Dans le second voyage, on a reconnu que ce détroit existe en effet; & que son entrée du côté du Nord est à l'endroit que nous avions nommé *la Conchée.*

re. On y rencontre fréquemment des pyrites rondes, ſulphureuſes, & d'autres de figures irrégulieres, que l'on jugeroit être de la mine de fer, tant par leur peſanteur, que par leur couleur brune, mêlée d'une terre ochreuſe, d'un jaune rougeâtre, ou couleur de rouille. Dans les terres enlevées en creuſant pour jetter les fondemens des habitations, Mr. de Bougainville apperçut divers morceaux de Quartz briſés, qui préſentoient à l'œil des paillettes brillantes comme l'or. Il les prit, me les apporta, & j'imaginai au premier aſpect que ce pouvoit être du *mica*, ou du talc jaune. Cependant comme le talc ne ſe produit pas ordinairement dans le Quartz, je penſai que ce pourroit être du ſouphre, tel que celui qui brille dans les pyrites. Malheureuſement nous n'avions avec nous rien de propre à faire des eſſais, point de charbons, point de bois, aucun fourneau, pas même d'eau régale, & trop peu d'eau forte, pour en compoſer. Les creuſets que j'avois portés, me devinrent inutiles. D'ailleurs, ces petits grains brillans étoient en trop petite quantité, & nous avions bien autre choſe à penſer qu'à fouiller la terre pour faire un

amas de ces grains ſuffiſant à un eſſai. Je me contentai donc de me tranſporter ſur le lieu des fouilles, & d'obſerver les terres que l'on en tiroit. J'apperçus dans un trou, à ſix pieds de profondeur ou environ, un lit de terre, poſé obliquement, large de dix pouces dans quelques endroits, de largeur inégale dans le reſte, & qui s'enfonçoit dans la terre en ſuivant la même direction. Ce lit étoit composé de Quartz couvert d'une terre rouillée, d'ochre jaune, d'ochre rouge, & d'une eſpece de cailloux creux, pleins les uns d'une eſpece de bol fin, couleur de chair ou de roſe dans l'un, couleur de lacque fine dans l'autre; & dans quelques-uns une terre très fine, preſque ſemblable à du brun rouge d'Angleterre. Ordinairement l'enveloppe, ou croute pierreuſe, qui couvre ces terres fines, eſt de la même couleur que le contenu. J'en ai trouvé de griſes très reſſemblantes à de la mine d'argent. Au feu, leur couleur eſt devenue un peu plus foncée; ce qui m'a fait juger qu'elles tiennent de l'ochre, & que le fer y domine. De retour en France j'ai montré quelques uns de ces morceaux de Quartz à des perſonnes accoutumées à faire

re des essais: ils ont décidé aussi que c'étoit mine de fer.

N'ayant donc aucune espérance de faire des découvertes à cet égard, je tournai mes observations sur les plantes du pays. Je n'en ai reconnu que quatre ou cinq especes de celles qui croissent en France. On y trouve abondamment du cellery rouge & du blanc, d'une saveur douce & agréable, quoique sans culture. Nous en mangions en salade & dans la soupe, tous les jours. Quelques-uns de nos marins le nommoient *Persil de Macedoine*, & n'osoient dabord en manger; mais dans la suite ils n'en firent aucune difficulté, surtout n'ayant aucun autre légume dans le pays.

Mr. Duclos, Capitaine de l'Aigle, trouva de la corne de cerf, ou Roquete, qu'il nommoit *cressonnete*, & en apporta au camp. Nous la goutames, & la trouvames un peu trop piquante. En me promenant le long d'un étang, avec Mr. de Nerville, nous rencontrames du cresson alenois, très-bon, & nous en avons mangé souvent, mêlé avec le cellery. J'y ai vû, le long d'un petit ruisseau, la *Grenouillette* ou *Ranunculus* à griffe, comme

me la Renoncule que l'on cultive dans les Parterres, à cause de la beauté de sa fleur.

Nos Pilotins nous ayant vûs mâcher avec plaisir une plante assez singuliere, en gouterent aussi. Elle a une acidité plus douce & plus agréable que celle de l'oseille, même ronde. Ils la trouverent si bonne que, dès le jour même, ils en mirent dans leur soupe, & voyant qu'ils n'en étoient pas incommodés, nous en fimes mettre aussi dans la nôtre.

Cette plante pousse des feuilles assemblées en rond, au nombre quelquefois de dix-huit ou vingt, au bout d'une queue couleur de cerise, grosse comme le tuyau d'une plume d'aîle de corbeau, ronde, haute communément de sept à huit pouces, mais s'élevant toujours au dessus des plantes dont elle est environnée. La couleur de la feuille est d'un verd clair.

Elle ne pousse qu'une tige, presque semblable à celle des feuilles, & qui porte une seule fleur blanche, composée d'un calice à cinq feuilles, ayant la forme d'une très-petite Tulipe; s'ouvrant de

de même, & exhalant une odeur d'amande très-ſuave. La feuille de la plante eſt faite en cœur dont la pointe ſeroit très-allongée: chaque feuille eſt attachée à la queue ou tige par cette pointe, & forme une eſpece de houpe. Voyez la figure 4 de la Planche VIII. Je n'ai vû aucune de ces feuilles entierement ouverte: elles ſont preſque toujours pliées en canal. Ces feuilles ou tiges feuillées ſortent dix, douze & ſouvent davantage, d'un point ou oeil d'une racine longue, formée en chapelet, couverte de petites écailles pointues, & d'un rouge tirant ſur le cinnabre, couchées horiſontalement à deux ou trois doigts de profondeur. Cette plante eſt très-commune. On la nommoit *Vinaigrette* à cauſe de ſon goût. Ne pourroit-ou pas la ranger dans la claſſe des Alléluyas?

La plante, dont la figure ſe trouve fig. 5. à côté de celle de la Vinaigrette, pourroit être miſe au nombre des *Satyrions;* ſa feuille ſemble le faire préſumer au premier coup d'oeil; cependant comme les Orchys n'ont ordinairement que deux tubercules à leur racine, & celle-ci ayant douze racines, & davantage; & ſes

ſes racines faites comme celles du Salſifix, & fort allongées, je ne penſe pas que l'on doive la ranger dans la claſſe des Orchys. C'eſt, je crois, l'Epipactis, dont parle le Pere Feuillée page 729, pl. 29. qu'il nomme *Epipactis amplo flore luteo*, vulgo *gravilla:* la racine de l'Epipactis des Iles Malouïnes reſſemble cependant davantage à celle de l'*Epipactis floribus uno verſu diſpoſitis*, vulgo *Nuil*, dont il parle page 726, & repréſentée dans la pl. 17. Elle croît dans les lieux ſecs & arides du Chily, & l'Epipactis *flore luteo* aux lieux humides du même pays, comme celle des Iles Malouïnes, croît auſſi dans les lieux bas, & humides. La racine de celle-ci eſt compoſée de pluſieurs navets, diſpoſés en botte. Je les ai trouvés juſqu'au nombre de dix à douze, quelquefois davantage. La longueur moyenne eſt de trois pouces, & leur épaiſſeur paſſe ſix lignes dans quelques-unes. Il ſont couverts d'une petite peau mince, qui couvre une ſubſtance caſſante, tendre, aqueuſe, d'un gout d'abord un peu douceâtre, qui laiſſe dans la bouche, en ſe développant, une ſaveur, ou retour ſi fort ambré,

bré, qu'il tient un peu de l'urine de chat.

Je n'ai pu découvrir les fleurs de cette plante, quoique j'en aye trouvé de toutes grandeurs. Les plus avancées avoient, au haut de la tige, des capſules à graines, & une eſpece de houpe au bout, reſſemblant à une houpe de pétales déſſéchés, de couleur rouſſâtre, ſans odeur déterminée.

La graine eſt une pouſſiere rouſſe, très fine, qui remplit la capacité de la capſule, diviſée en quatre ou cinq loges. Quelque ſoin que j'aye pris à l'examiner, je n'y ai pu découvrir aucune autre ſorte de ſemence.

La plante pouſſe une tige haute de ſept ou huit pouces au plus, revêtue de feuilles aſſez longues, qui forment ſouvent un canal applati; quelques-unes ſont tout à fait applaties: toutes ſont liſſes, & d'un verd ſemblable à celui de la feuille des Orchys.

On trouve dans tous les endroits abbreuvés d'eau une eſpece de Céterach, qui y vient en motte, & qui porte une tige avec des feuilles creuſes, où la graine

ne eſt renfermée; ce qui n'eſt ordinaire à aucune des eſpeces de Capillaires, dont la ſemence eſt une pouſſiere attachée ſous la feuille, le long de la côte. Dans celle-ci, la tige portant graine s'éleve ſeule, droit de la racine, pendant que les feuilles ſont couchées en rond, ou verticales. Cette tige même, ou, ſi l'on veut, cette feuille unique de toute la plante, portant graine, a proportionnellement près d'un pouce de longueur de plus que la feuille la plus longue de celles qui ſortent de la même racine. Cette graine eſt cependant, comme dans les Capillaires, une pouſſiere groſſe & rouſſe.

Dans les champs, parmi le foin, qui couvre preſque toute la ſurface du terrein de l'Ile, s'éleve une plante aſſez commune, dont la fleur eſt blanche, & radiée comme celle du piſſen-lit, mais les pétales ſont pointus. Les feuilles, qui ont, les plus grandes juſques à trois pouces de longueur, ſont d'un verd un peu cotonneux, ainſi que la tige, haute d'un pied, ou environ. La fleur unique ſur chaque tige, a une vraie odeur de Benjoin.

Une autre plante, dont la tige & les feuilles ſont ſemblables à celles de la pré-

cé-

cédente, porte des fleurs jaunes en bouquet, également radiées, au nombre de douze ou quinze, très agréables à la vûe & à l'odorat. Cette fleur est soutenue par un calice écailleux. La racine est un amas de petits filamens, aboutissant tous au pied de la plante.

On voit deux plantes, l'une & l'autre produisant un fruit rouge, dont un ressemble tellement à une framboise, que, séparé de sa plante, il est aisé d'y être trompé: sa saveur tient un peu de celle de la meure, mais beaucoup plus agréable. La plante est rampante, prend racine à chaque nœud, & a une petite feuille semblable à celle du charme.

Le seconde plante a sa feuille un peu velue, presque semblable à celle de la mauve. La tige qui porte son fruit s'éleve si peu, qu'il est souvent en terre en partie. Il est fait comme une meure, mais d'un rouge vif de cinnabre: le grain est sec & presque sans saveur.

Dans le foin & les bruyeres croît une plante, pour le moins aussi remarquable que celles dont j'ai parlé. Son fruit est charmant à la vûe & des plus

agréables au goût. Infusé simplement dans de l'eau de vie avec du sucre, il fait une liqueur excellente, parce qu'il porte un parfum très gracieux d'ambre & de musc, qui ne répugneroit pas, même à ceux & à celles qui ont de l'aversion pour ces deux parfums, & plairoit infiniment à ceux qui les recherchent. Les Indiens des parties méridionales du Canada préferent l'infusion de cette plante à celle du meilleur thé. Ils la boivent pour le plaisir & pour la santé; elle réjouit, disent-ils, le cœur, rétablit & fortifie l'estomac, dégage le cerveau, & porte un baume dans le sang. Mr. Duclos notre Capitaine, un Canadien & quelques Officiers de notre Frégate, qui, pendant la derniere guerre, avoient fait un assez long séjour dans ce Pays-là, me l'ont assuré, & se sont empressés d'en faire une provision copieuse. Ils nomment cette plante *Lucet musqué.* Elle a l'odeur douce & suave du myrthe. Ses branches ligneuses se tiennent couchées par terre, rampent ainsi que celles du serpolet auquel cette plante ressemble par ses tiges & ses feuilles, qui n'en différent qu'en ce qu'elles sont un peu

peu moins pointues. Je me l'ai pas vûe en fleur; aucun même de nos Officiers ne s'eſt ſouvenu d'en avoir vû; mais à cette fleur, telle qu'elle ſoit, ſuccede un fruit, preſque ſemblable à celui du myrthe, mais plus gros dans ſa maturité. Il ſe montre d'abord rouge, & blanchit pour la plus grande partie en meuriſſant. Il devient alors ovale, & couronné de quatre pointes vertes, qui s'évaſent comme celles de la grenade. Il renferme quelques grains en petite quantité, comme le *Vitis Idæa*, ſon jus eſt doux. Le plus grand nombre de ces fruits ſont gros comme celui de l'Epine blanche, mais j'en ai trouvé du volume d'une Prunelle. Voyez la Pl. 7. fig. 7.

Une autre plante, dont j'ignore le nom & les propriétés, croit ſur la côte de la mer, dans les lieux ſablonneux: elle n'eſt pas commune. Lui ſoupconnant des vertus, qui pourroient ſe découvrir, pour l'avantage du genre humain, j'en ai cueilli de la graine. Ses feuilles, qui reſſemblent à un fer de lance raccourci & preſque ovale, ſont portées ſur une longue queue, qui prend dès la racine même. Elles ſont cotonneuſes plus

que celles du *Verbaſcum*, appellé *bouillon blanc* ou *molaine*. Ses fleurs ſont jaunes, radiées, diſpoſées en bouquet, ſoutenues par un calice qui s'arrondit comme celui de l'artichaut, & qui, lorſque la fleur eſt tombée, renferme une graine angulaire, longue & approchant beaucoup de celle de la chicorée.

Nous n'avons trouvé dans le canton que nous avons parcouru, qu'une ſeule eſpece d'arbuſte. On le rencontre dans les terres humides, dans les collines, par leſquelles s'écoulent les eaux qui deſcendent des hauteurs. Cet arbuſte vient de la hauteur du Romarin, aux feuilles duquel celles de cet arbuſte reſſembleroient parfaitement, ſi celles-ci n'étoient plus courtes, & tant ſoit peu moins larges. Ses fleurs ſont blanches, approchant beaucoup de celles de la Pâquerette, ou Marguerite des champs. Elles ne ſont pas rangées en épies comme celles de Romarin, mais chaque fleur au bout de chaque menue branche, de façon que l'arbuſte en paroit tout couvert. Les fleurs & les feuilles n'ont preſque pas d'odeur; & le peu qu'elles en ont n'approche pas de celle du Romarin. Sans doute ce n'eſt

pas

pas le même arbuſte dont parle Frézier dans ſa Rélation de la Mer du Sud, ſous le nom du P. . . . nom Indien, & que l'Auteur du Voyage de l'Amiral Anſon dit être fort commun au Port St. Julien, ſur la côte des Patagons, ſituée preſque au même degré de latitude que les Iles Malouïnes, où l'arbuſte dont je parle eſt auſſi très-commun; mais il dit qu'il reſſemble au Romarin & qu'il en a l'odeur. L'écorce de celui des Iles Malouïnes eſt griſâtre, aſſez liſſe, & le bois eſt jaune.

On pourroit mettre au nombre des arbuſtes une plante ligneuſe de ces Iles, qui croît pour l'ordinaire dans les lieux arroſés d'eau vive. A quelques pas de diſtance, on la prendroit pour un roſier de la petite eſpece; mais en l'examinant de plus près, ſa feuille, qui vient par paire, a plus de reſſemblance avec celle de Pimprenelle. Elle eſt ſeulement un peu plus longue, & a un goût qui en approche, ainſi que la tête qui porte la graine; cette tête eſt ovale, ne repréſentant pas mal l'enveloppe extérieure de la chataigne, ou une de ces têtes rouſſes, que l'on trouve en automne, ſur l'églantier,

ou Rosier sauvage. La tige de cet arbuste est rampante, quelquefois grosse comme le pouce, & longue de quatre ou cinq piés. De cette tige s'élevent des branches de la hauteur de huit ou dix pouces, au sommet desquelles viennent la fleur & la semence. Je n'ai vû aucune de ces fleurs, la saison en étoit passée.

Les terreins moins humides produisent deux ou trois especes de Bruyeres à fruit rouge, & bien différentes de la Bruyere d'Europe. Elles ont toutes une odeur de résine. Une autre plante assez grande a le gout décidé des jeunes pousses du pin, que l'on nomme dans le Canada *Sapinette*, avec lesquelles on y fait une boisson fermentée, très-salubre, que l'on appelle du même nom. Nous avons essayé à en faire une semblable; tous ceux qui avoient été en Canada, ont assuré qu'elle a le même goût. Nous en avons bu plusieurs fois, & nous en sommes bien trouvés. Ce sera une grande ressource pour ceux, qui, dans la suite, iront s'établir dans ces Iles, car cette plante se trouve abondamment par tout, & la boisson que l'on en fera, pourra tenir lieu de Bierre. Cette plante a la tige

tige & les feuilles d'un verd pâle jaunâtre, & peut être mise au nombre des plantes rampantes, dont la tige est ronde, très souple, & de la grosseur quelquefois du tuyau d'une plume d'aigle, plus communément du tuyau d'une plume d'oye. Les feuilles viennent par paire le long des branches, attachées à une queue très courte, & ont presque la forme de celles du gommier, dont j'ai parlé ci-devant: cette plante vient également bien dans les bas & dans les lieux élevés & plus secs. Sa fleur herbeuse laisse après elle une houpe blanche, en forme de pinceau évasé, & ne porte point de fruit.

Des deux especes de bruyeres qui en produisent, la plus grande a des feuilles rondes, d'un verd blanchâtre, si abondantes & si serrées autour des branches, qu'elles les cachent entierement. Son fruit est gros comme un pois, rouge & d'un assez bon goût.

L'autre a ses feuilles rangées de même autour des branches, mais plus petites, finissant en pointe, & d'un très-beau verd. Son fruit a une espece de noyau, comme celui de l'Epine blanche; mais la couleur de ce fruit est celle d'un beau

carmin; plus petit que celui de la Bruyere précédente. La plante eſt auſſi bien moins grande: on la trouve aſſez communément dans les gommiers au travers deſquels ſes branches ſe font jour, de façon que l'on croiroit que c'eſt une branche de la même plante, dont les feuilles ſeroient différentes, & qui en porteroient le fruit.

Ce gommier ne forme qu'une tête verte, parce que ſes feuilles ne ſe paſſent pas l'une l'autre d'un quart de ligne. Il faut les regarder de très-près pour pouvoir les diſtinguer. Elles ſont pour ainſi dire, collées l'une ſur l'autre, diſpoſées en roſe. La fleur reſſemble tellement à la capſule de la ſemence, qu'il eſt facile de s'y tromper. Cette capſule reſſemble beaucoup à celle de l'anis, mais elle eſt d'un gris de terre. J'ai vû de ces mottes de gommier avoir plus de dix piés dans leur plus grand diametre, ſur quatre à quatre & demi de haut. Ordinairement elles ſont à peu près rondes; mais les plus groſſes ont la forme d'une pomme de terre, coupée par la moitié.

Parmi les plantes qui croiſſent dans la mer, je n'en ai gueres trouvé de remarqua-

quable que celle que nos marins appelloient *Baudreux*. Elle éleve ses tiges jusques à la surface de eaux, sur laquelle elles s'étendent fort au loin, & s'y soutiennent au moyen d'une espece d'ampoule pleine d'air, qui forme la naissance de la queue de la feuille.

On trouve ces Baudreux en abondance le long de la côte, & à une distance même d'une grande lieue de terre, dans des endroits où il y a quinze à dix huit brasses de profondeur; de maniere que, pour monter à la surface, & s'y étendre aussi spacieusement, la tige doit avoir une vingtaine de brasses de longueur. Je me suis une fois amusé à en mesurer une prise au hazard, que les flots avoient detachée & jettée sur le plein; je croyois n'en pas voir le bout.

Les racines de ces Baudreux sont jaunes comme la tige de la plante, entrelassées l'une dans l'autre, formant un gros paquet, dans lequel se retirent les plus belles moules, tant magellanes qu'unies & communes. On y trouve aussi des pourpres, des burgaux & divers autres coquillages. Les Limas nacrés & rubanés vivent le long des tiges & des feuilles.

Ces feuilles ont juſques à deux piés & demi de long, ſur quatre pouces dans leur plus grande largeur. Elle ſont d'un jaune-roux, tel que celui d'une feuille d'arbre morte, qui commence à ſe pourrir. Leur ſuperficie eſt inégale, comme ſi la feuille avoit été goffrée. Voyez la figure 5 de la Pl. IX.

Cette plante pouſſe une trentaine de tiges d'une ſeule racine attachée au fond de la mer par un bout, ayant la forme du pavillon d'une trompette, ou d'un entonnoir évaſé. Il en ſort comme un fagot de racines, ou tiges entrelaſſées, où l'on trouve ſouvent des pierres avec les coquillages dont j'ai parlé. Les feuilles pouſſent le long de la tige de diſtance en diſtance. Des tiges ſuinte une humeur mucilagineuſe & baveuſe, qui ſert de nourriture aux coquillages qui s'y attachent. Lorſque les flots ont détaché ces paquets du fond, & les ont jetté ſur le rivage, & que les feuilles deſſéchées par l'action de l'air & des rayons du ſoleil, en ſont ſeparées, nos marins les appelloient du Goëmon. Si l'on n'a pas ſoin d'en tirer les coquillages, dès que la mer, qui les a portés ſur le rivage, s'eſt

s'eſt retirée, ces coquillages ne valent plus rien à conſerver: le ſoleil les calcine, mange leurs plus belles couleurs, les réduit en chaux; de maniere qu'ils deviennent friables ſous les doigts. Ainſi, pour en amaſſer qui méritent de tenir place dans les cabinets des Curieux, il faut ou arracher ſoi-même, par la Drague, ces Baudreux du fond de la mer, ou prendre ces coquillages dans ces Baudreux dès que la mer les a jetté ſur le rivage.

Les Lépas, en François Patelles, des Iles Malouïnes ſont d'une beauté bien ſupérieure à tous ceux de France. Ceux-là ſont ovales pour la plûpart. La ſurface intérieure préſente la plus belle nacre; ſouvent le fond du creux eſt tapiſſé d'un rouge brun d'écaille de Tortue, qui paroît doré. La ſurface extérieure eſt ſtriée & cannelée, les parties ſaillantes ſont couleur d'écaille brune & le fond varié de nacre & d'écaille dorée.

J'en ai vû de trois pouces & quelques lignes dans leur plus grand diametre. On en trouve de cinq ou ſix ſortes, plus ou moins ovales, les unes conſidérablement profondes, les autres, quoique d'un diametre ſemblable, ont trois

quarts

quarts de moins de profondeur. J'en ai, qui ſur un pouce & demi de large dans leur petit diametre, n'ont pas trois lignes d'enfoncement, & d'autres, qui ſur un pouce de large, ont un pouce de creux. La ſurface interieure de ceux-ci eſt plus communément d'un beau blanc de porcelaine, & le fond du creux d'une écaille dorée.

On en trouve de très grands, & très-beaux de l'eſpece dont le point d'élévation eſt percé d'un trou ovale, blancs en dedans, colorés de bandes pourprées & violettes, qui vont en s'élargiſſant du centre à la circonférence.

La quatrieme eſpece eſt celle que quelques-uns appellent *Bonnet de Dragon;* le plus large d'ouverture que j'ai pu trouver, n'a pas plus de neuf à dix lignes de diametre, & ſix ou ſept de profondeur; ſa ſurface extérieure eſt griſe, preſque unie, quelquefois à bandes un peu brunes; l'intérieure eſt ordiairement couleur de lie de vin rouge, un peu rembrunie.

Beaucoup de ces eſpeces de Lepas n'ont pas leur centre d'élévation, ou de con-

convexité placé au milieu; mais un peu avancé vers un des bords du grand diametre. Une entre autres l'a tout proche de l'une des extrémités. Ce Lépas est très-applati; son écaille est si fine qu'il faut la manier avec beaucoup de délicatesse & d'attention, pour ne pas la briser. Ses deux surfaces sont unies & argentées, quand l'extérieure est dépouillée de son épiderme, ou envelope couleur de feuille morte. On y trouve aussi un Lépas chambré, petit & blanc tant dedans que dehors; je n'en ai vû que sur le rivage, & toujours sans l'animal. Enfin on y trouve cette espece, que nos marins appelloient *gondole*, ou *nacelle*, parce qu'il en a la figure, quand il est renversé; mais à l'expérieur, il ressemble à la cuirasse d'un cloporte. Elle est composée de huit piéces, qui rentrent l'une dans l'autre, de maniere que l'animal peut se replier sur lui-même, s'arrondir comme une boule, & se renfermer dans son écaille. Tout autour regne un bourrelet de chair hérissée de poils longs de trois ou quatre lignes. L'écaille est variée d'un beau verd bleuatre, de blanc de lait, & de brun noirâtre, par bandes ou rayons.

Qua-

Quatre ſortes de moules ſont en abondance aux Iles Malouïnes; les communes, les Magellanes, ou Reines de moules, & deux autres eſpeces, dont la forme eſt différente des communes & des Magellanes. Parmi celles-ci j'en ai vû dont l'écaille a cinq à ſix pouces de long ſur trois pouces de large. Celles que l'on détache des rochers, qui reſtent à ſec, quand la mer ſe retire, ſont communément remplies de perles, dont quelques-unes ſont aſſez jolies. Celles que l'on trouve adhérentes à l'écaille, ou diſperſées dans le corps-même de la moule, ont une couleur d'une bleu violet tirant ſur le noir; ſont ſouvent inégales, & reſſemblent beaucoup à des graines de navet. Les perles de Magellanes de la grande eſpece, ſont blanches; mais rarement d'une belle grandeur, & d'une couleur nette. D'ailleurs on eſt ſujet à les briſer, quand on les ſépare de l'écaille. Celles qui ſe trouvent dans le corps, ne ſont proprement que des ſemences. Il eſt très-vraiſemblable que ces perles ſont l'effet d'une maladie de l'animal; puiſqu'il eſt rare d'en trouver dans les Moules qui ſont toujours baignées de

de l'eau de mer. Ce défaut d'eau pendant que le ſoleil darde vivement ſes rayons leur cauſe ſans doute une altération, & une langueur qui les altere, & les obſtrue; obſtruction de laquelle réſultent ces perles.

Des deux autres eſpeces de moules l'écaille de l'une eſt blanche, tranſparente, & ſi legere, que le moindre ſoufle l'enleve de deſſus la main. L'autre, quoique plus grande, eſt d'un rouge brun doré des plus éclatans, ſurtout lorſqu'elle eſt dans l'eau & que le ſoleil y porte ſa lumiere. Vuide, elle n'eſt guere plus peſante que la précédente; car le vent ſeul la fait rouler ſur le rivage. Fig. 4 de la Pl. IX.

Les grandes & les petitee Moules Magellanes ſont d'un blanc nacré, partagé de bandes purpurines, qui ſuivent la forme arrondie de l'écaille. L'épiderme qui couvre la ſurface extérieure eſt d'un brun ſale; mais quand cette robe eſt enlevée, elle découvre un beau bleu céleſte, veiné de bandes purpurines, qui ſuivent la forme des ſtries. Les cannelures ſe perdent inſenſiblement juſqu'au bout pointu, qui eſt d'une belle nacre, & duquel elles

elles partent, comme de leur centre. Voyez les fig. de ces Moules, Planche IX. fig. 2 & 3.

Beaucoup d'autres différens coquillages se présentent aux Curieux sur la côte de ces Iles. Des Buccins feuilletés, des Buccins armés, des vis de différentes sortes, des pourpres, des limas rubanés, des limas chambrés, des nérites, des cames unies, des cames à stries, des Ricardeaux ou coquilles de St. Jacques; des Petoncles & des Oursins, des Etoiles de mer, & des Poulettes ou Coqs, que nos marins appellet Gueule de Rayes. (Ce dernier coquillage n'étoit connu que dans le genre des coquillsges fossiles, & l'on doutoit qu'il en existât en nature.) Dans les voyages suivans faits aux mêmes Iles, on en a amassé une si grande quantité que l'on en a distribué dans les Cabinets de Paris; de maniere, que d'unique qu'étoit celui que j'ai mis, à mon retour, dans le Coquillier de notre Abbaye de St. Germain des Prés, il n'est plus rare aujourd'hui.

Peut-être y a-t-il divers autres coquillages le long de la côte de la grande mer; je n'ai pu le voir, parce que le lieu

lieu de uotre mouillage étoit environ à ſix lieues, dans le fond de la Baye; & l'endroit où nous avions établi nos tentes, & formé notre habitation, étoit encore à près de deux lieues plus avant. Dans toute cette Baye, je n'ai vû que les eſpeces de Coquillages dont j'ai parlé. Nous n'avons trouvé d'autres poiſſons, que ceux dont j'ai fait mention, ſi l'on en excepte quelques Marſouins blancs & pluſieurs Baleines.

Trois ſortes d'Amphibies ſont très-communs dans ces Iles: les Loups marins, les Lions marins & les Pinguins. J'ai dit quelque choſe des uns & des autres; mais, au ſujet des ſeconds, je dois ajouter que le nom de *lion marin* convient moins à ceux dont j'ai donné la deſcription & la figure, & deſquels l'Auteur du voyage de l'Amiral Anſon parle aſſez amplement, qu'à une autre eſpece, dont le poil qui couvre le derriere de la tête, le col & les épaules, eſt au moins auſſi long que le poil d'une chevre. Il donne à cet amphibie un air de reſſemblance avec le Lion ordinaire des forêts, ſi l'on en excepte la groſſeur. Les Lions marins tels que ceux dont je parle, ont

jusques à vingt-cinq pieds de long, & dix-neuf à vingt pieds de circonférence dans leur plus forte grosseur. Voyez la Pl. X. D'ailleurs ils ressemblent aux Lions marins dont j'ai donné la figure. Ceux de la petite espece ont la tête ressemblante à celle d'un dogue, dont on auroit coupé les oreilles tout ras.

Les dents des Lions marins à criniere sont beaucoup plus grosses, & plus solides, que celles des autres. Les dents de ceux-ci sont creuses dans toute la partie enchassée dans la machoire. Ils n'en ont que quatre grosses, deux à la machoire inférieure & deux à la supérieure. Les autres ne sont pas même si grosses que celles du cheval. J'en ai apporté une d'un vrai Lion marin, laquelle a au moins trois pouces de diametre sur sept de longueur, & ce n'est pas une des plus grandes. Nous en avons compté vingt-deux telles que celle-ci dans la machoire d'un de ces Lions, à laquelle il en manquoit encore cinq ou six. Elles étoient solides dans toute leur longueur, & ne sailloient gueres plus d'un pouce ou d'un pouce & demi, hors de leurs alvéoles. Leur solidité est presqu'égale à celle du cail-

caillou, & elles ſont d'un blanc ébouiſſant. Pluſieurs de nos marins les prenoient pour des cailloux blancs, quand ils en trouvoient ſur le rivage. Je ne pus même les perſuader que ce n'étoit pas de vrais cailloux, qu'en les frottant l'une contre l'autre, ou en caſſant quelques morceaux, pour leur faire ſentir qu'elles exhaloient la même odeur que les os & l'yvoire, frottés ou raclés.

Ces Lions marins à criniere ne ſont pas plus méchans ni plus à craindre que les autres. Ils ſont également lourds & peſans dans leur marche; & cherchent plûtôt à fuir qu'à courir ſus à ceux qui les attaquent. Les uns & les autres vivent de poiſſons, d'oiſeaux d'eau, qu'ils attrappent par ſurpriſe, & d'herbe. Ils font leurs petits & les allaittent dans les Glajeux, où ils ſe retirent la nuit, & continuent même à les allaitter après qu'ils ſont aſſez grands pour aller à la mer. On les voit accourir ſur le ſoir ou aborder par troupes ſur le rivage, & y appeller leurs meres par des cris ſi ſemblables à ceux des agneaux, des veaux & des chevreaux, que l'on y ſeroit aiſément trompé, ſi l'on n'en étoit pas prévenu.

La langue de ces animaux eſt un excellent manger; nous l'avons préferée à celles de bœuf & de veau. Pour en faire l'eſſai on coupa le bout d'une, qui ſortoit de la gueule d'un de ces Lions, que l'on venoit de tuer. Nous en mangeames au nombre de ſeize à dix-huit un aſſez gros morceau, chacun, & nous la trouvames unanimément ſi bonne, que nous étions fachés de n'en avoir pu couper davantage.

Leur chair, dit-on, peut ſe manger, ſans dégoût: je n'en ai pas goûté. Mais l'huile que l'on tire de leur lard ou graiſſe, eſt d'un grand avantage. On tire cette huile de deux manieres: l'une en coupant ce lard en morceaux, & le faiſant fondre dans de grandes chaudieres, ſur le feu. L'autre conſiſte à dépecer auſſi cette graiſſe ſur des clayes, ou dans des caiſſes de planches, & à les expoſer au ſoleil, ou ſeulement à l'air; cette graiſſe fond d'elle-même, & coule dans les vaſes que l'on a mis deſſous pour la recevoir. Quelques-uns de nos marins prétendoient que cette derniere huile, encore fraîche, eſt fort bonne pour les uſages de la cuiſine; on s'en ſert communément ainſi

ainſi que de l'autre pour l'appreſt des cuirs, pour les Navires, & pour brûler. On la préfere à celles de Baleines; elle eſt toujours claire, & ne dépoſe point de lie.

Le grand uſage des peaux de Loups marins eſt pour faire des porte-manteaux, & pour couvrir des malles. Tannées, elles ont preſque le grain du maroquin. Elles ſont moins fines, mais elles ne s'écorchent pas ſi facilement & ſe conſervent plus longtems fraîches. On en fait de bons ſouliers, & des bottines, qui ne prennent pas l'eau, quand elles ſont bien préparées.

Le Pinguin eſt un animal ſi ſingulier, que l'on ne ſçauroit dire de quel genre, ou de quelle eſpece il eſt. Il a un bec comme les oiſeaux, des plumes, mais des plumes ſi fines & ſi peu ſemblables aux plumes ordinaires, qu'elles ont proprement l'apparence de poil, & d'un poil fin comme la ſoye; ſi près même qu'on le regarde, & quand on le touche. On n'en eſt déſabuſé qu'en l'arrachant; alors on découvre le tuyau de la plume & ſes barbes. Au lieu d'aîles ce ſont deux nageoires, ayant les mêmes articulations

que les aîles des oiſeaux, & revêtues de très petites plumes que l'on prendroit pour des écailles. Il paroît dabord dépourvû de cuiſſes, & ſes pieds pattus comme ceux des oyes, ſemblent ſortir immédiatement du corps, aux deux côtés de ſa queue, qui n'eſt qu'un prolongement des plumes, à peu près comme celle des canards, mais beaucoup plus courte. Le cou, le dos & les nageoires ſont d'un gris bleuâtre, mêlé par tout d'un gris perlé: le ventre depuis le cou eſt blanc. Les vieux ont autour des yeux une bande blanche mêlée de jaune, qui ne reſſemble pas mal à des lunettes. Cette bande s'étend enſuite des deux côtés, le long du cou, où parfois elle eſt double, & paſſant auprès des nageoires, va aboutir aux piés, qui ſont d'un gris noirâtre, & dont les doigts ſont fort gros. Quand il crie, on diroit un âne qui braît. Son maintien & ſa démarche n'imitent pas ceux des oiſeaux. Il marche debout, la tête & le corps droits comme l'homme. A le regarder de cent pas, ou le prendroit pour un Enfant de chœur en camail. Le plus gros que nous ayons pris, pou-

voit

voit avoir environ deux pieds dix pouces de haut.

Ils ſe logent dans les Glajeux, comme les Loups marins, & ſe terrent dans des tannieres, comme les Renards. On les approche de ſi près, ſans qu'ils fuyent, qu'on les tue à coups de bâtons. A meſure que vous en approchez, ils vous regardent, en penchant la tête ſur la droite, puis ſur la gauche, comme s'ils ſe moquoient de vous, & diſoient ironiquement tout bas: *le beau Monſieur que voilà.* Quelquefois ils fuyent, quand on en eſt à cinq ou ſix pieds de diſtance, & courent à peu près comme une oye. S'ils ſont ſurpris, & que vous les attaquiez, ils courent ſur vous & tachent de ſe défendre, en vous donnant des coups de bec aux jambes; ils ruſent-même pour y réuſſir, & feignant de fuir à côté, ils ſe retournent preſtement, & pincent ſi ſerré, qu'ils emportent la piece, quand on a les jambes nues. On les voit ordinairement en troupes, quelquefois d'une quarantaine, rangés en bataille, qui vous regardent paſſer à une vingtaine de pas. Leur chair eſt noire, & a un goût tant ſoit peu musqué. Nous

en avons mangé plusieurs fois en civé, on l'a trouvée aussi bonne que celle du Lievre. Nous en avions écorché beaucoup, pour conserver les peaux, mais on les a trouvées si huileuses, qu'on les a jettées à la mer; d'ailleurs ils étoient en mue. J'en ay empaillé une d'un jeune, qui s'est très-bien conservée; je l'ai déposée dans le cabinet de Curiosités naturelles de l'Abbaye St. Germain des Près. La fig. se voit dans la Pl, VII. fig. 3.

Dès qu'en fuyant à l'eau, ils en trouvent assez pour couvrir seulement le col & les épaules, ils s'y enfoncent, & nagent avec tant de vitesse, qu'aucun poisson ne va plus vîte. S'ils rencontrent quelque obstacle, ils s'élancent quatre ou cinq pieds hors de l'eau, & replongent ensuite, pour continuer leur route. Leur fiente ne présente qu'une terre extrèmement fine, d'un rouge jaunâtre, mêlée de petits points brillans comme du mica; on diroit de l'aventurine.

Quant aux oiseaux de ces Iles, ceux de terre sont en assez petit nombre. Il y en a sur le rivage de gros comme de petites grives, d'un gris brun; si familiers,

liers, qu'ils venoient voler presque sur le doigt. En moins d'une demi-heure j'en tuai dix avec une petite baguette, & presque sans changer de place. Ils grattent dans les goëmons, que la mer jette sur le rivage, & y mangent les vers & les petites crevettes, que l'on appelle *puces de mer*, parce qu'elles sautent sans cesse, comme les puces.

On y trouve aussi des merles, & une espece de grive dont le ventre est jaunâtre. Ils se nourrissent comme l'oiseau dont je viens de parler. Nous avons tué, dans les champs, une espece de sansonnet, qui a le dessus du cou, le dos, les aîles, marqués & tachetés des mêmes couleurs à peu près que ceux de France, son bec est aussi fait de même; mais il a le dessous de cou & le ventre d'un très beau rouge, qui tient cependant un peu de la couleur de feu; ce rouge est parsemé de quelques taches noires. Je n'ai pu l'imiter au vrai, qu'en employant le minium clair, ou plomb brûlé. Voyez en la fig. Pl. VII. fig. 4.

Des Roitelets semblables à ceux de France, y sont en très grand nombre, ainsi que les Bécassines, les Courlieux &

les Alouettes de mer. On y voit auſſi, mais rarement un petit oiſeau, ſemblable à ceux qui hantent les troupeaux de moutons. Tous ces oiſeaux ſont excellens à manger.

Il y a preſqne toujours ſur le rivage, une eſpece de canard, qui va par paires, quelquefois en troupe, dont les plumes des aîles ſont très courtes; auſſi ne s'en ſert-il que pour ſe ſoutenir en courant ſur l'eau, & ne vole pas. Il a le plumage gris, le bec & les piés jaunes. Si on ne le tue pas roide, il fuit à la ſurface tant qu'il lui reſte un ſoufle de vie. Sa chair eſt huileuſe & ſent le marécage: les gens de nos équipages en mangeoient cependant, quand on ne leur donnnoit pas des outardes. Chacun de ces canards peſe ordinairement de 19 à 20 livres au moins. On les appelloit oyes griſes, ou oyes du plein, pour les diſtinguer des oyes à manchon, qui fourniſſent un ſi beau duvet. Elles ne ſont pas meilleures à manger que ces canards; leur chair a même une odeur déſagréable, que leur peau huileuſe conſerve aſſez longtems, même expoſée à l'air. Cette raiſon nous a dégoutés d'en faire des

amas,

amas. Ce pourroit bien être celles que l'on nomme *Cahuitahu du Para.* *)

Les canards ſauvages qui reſſemblent à ceux de France, y ſont très fréquens, mais bien moins bons: ils ont, pour la plûpart, un goût de moules; mais les ſercelles y ſont excellentes, ainſi que les plongeons, qui n'y ſont pas moins abondans.

On trouve une quantité prodigieuſe d'une autre eſpece de plongeons qui ſont aſſez

*) Elles ont les grandes plumes des aîles couleur de gris de fer, les petites verd doré changeant comme celles des canards ſauvages, & le reſte du corps blanc. L'articulation de l'aîle eſt armée d'un ergot dur comme de la corne, peu pointu, mais arrondi en cone long d'environ un demi-pouce. Leur bec & leurs piés ſont noirs. Les coups d'aîles qu'elles donnent pour ſe défendre, ſont ſi fermement appuyés qu'ils meurtriſſent la chair dans l'endroit où le coup porte. Les outardes ſont auſſi armées d'un ergot pareil. J'en reçus un coup ſur la main, d'une qui étoit cependant mortellement bleſſée d'un coup de fuſil; la douleur que j'en reſſentis fut très-vive pendant un bon quart d'heure, & la marque de la contuſion y demeura plus de deux jours.

assez bons quoiqu'ils sentent un peu l'huile. Nos marins les nommerent d'abord Becsics, & dans la suite *Coyons* & *Nigauts*, parce qu'ils se laissoient tuer à coups de pierre; & qu'ils ne s'envoloient que quand la pierre les avoit atteints, sans les tuer. Ils se posent en troupes quelquefois de cent & davantage sur les rochers du bord de la mer. Lorsque nous allions à terre dans le canot, il en passoit des bandes de deux ou trois cents à huit ou dix pieds seulement au dessus de nos têtes. Il y en a de trois sortes; toutes trois de même grosseur ou peu s'en faut. Les uns sont absolument noirs, les autres ont le devaut du col & tout le ventre blanc; la troisieme sorte a le ventre & la poitrine blancs, & tout le reste noir. Leur bec est aussi long que leur tête, noir & pointu comme celui des oiseaux qui ne vont pas à l'eau. Leurs pieds sont d'un gris noir & palmés; mais ils ne sont armés que de trois doigts au lieu de quatre, faits différemment des autres oiseaux aquatiques. Voyez en la figure dans la Planche VIII. fig. 2. Nos marins les préféroient aux canards sauvages; leur goût en effet étoit beaucoup moins répugnant.

Les

Les Chevaliers, les Pipeliennes & les Pies de mer y font très-bons; mais les outardes furtout y font exquifes, foit bouillies, foit rôties, foit en ragoûts. Il eft prouvé que, de compte fait, nous en avons mangé quinze cents. Auffi eft-il à peine concevable que cent cinquante hommes, qui compofoient les équipages de nos deux Frégates, ayent trouvé dans environ deux ou trois lieues de terrein affez de ces fortes d'oifeaux, pour vivre pendant plus de deux mois que nous y avons féjournés, tous en bonne fanté, & de grand appétit.

Voila à peu près toutes les fortes d'animaux que nous avons vûs dans la partie de l'ile où nous étions campés, fi l'on en excepté deux ou trois fortes de petits oifeaux, dont les uns reffemblent à des Tarins, d'autres à des Linotes, & une efpece de Bergeronnetes, qui n'a pas la queue longue, ni les bandes noirâtres de celles de France. On y voit encore une efpece de Goëlan blanc, & un oifeau carnacier, de la groffeur d'une poule commune, & d'un plumage gris-rouffâtre. Les gens de nôtre équipage les appelloient des *Cagnards gris*. Ils appro-

approchoient de nous de très-près, & quand nous étions à la chasse, ils voloient si ras de nos têtes, qu'ils ont enlevé plus d'une fois les bonnets & les chapeaux de nos gens. Ils ont un cri qui tient beauconp de celui du canard; & quoiqu'ils volent à l'eau, ils n'ont pas les pieds palmés: mais ils saisissent leur proye avec avidité au moyen de serres très-pointues, dont leurs doigts sont armés; & lorsque leur proye n'est pas assez considérable pour les soutenir sur la surface, ou qu'elle est trop pesante pour être emportée, ils la depecent à coups de bec & de serre, en battant toujours des aîles. Ils se posent néantmoins sur l'eau: & y restent comme les canards; mais je n'en ai vû aucun plonger. On ne s'amusoit pas à les tuer, dans l'idée qu'ils feroient un fort mauvais régal.

On y trouve aussi un petit Héron à aigrette; son plumage est d'un gris-cendré-bleuâtre: l'aigrette est composée de trois plumes blanches, longues de trois pouces, ayant la forme de l'aigrette du Paon. Il a sur l'estomach, autour du cou, sous les aîles, au bas du dos, sous les deux cuisses, un duvet partie blanc &

par-

partie d'un jaune citronné, long d'un pouce au moins, reſſemblant parfaitement à la bocrure de ſoye decruée la plus fine. Dans le ſecond voyage, on y a vû des Perruches, & une eſpece de Cygne à bec rouge, ayant tout le cou du plus beau noir, & le reſte du plumage blanc.

Le pays, & l'air que l'on y reſpire, ont paru ſi bons que tous ceux qui nous y avons laiſſés, y ſont reſtés de plein gré, & logent tous dans les chambres qu'on leur a pratiquées ſous le même toit du bâtiment que l'on a élevé auprès du Fort St. Louis, & y feront nourris tant de leur chaſſe, que des vivres dont on a fourni abondamment leur magaſin pour deux ans. Des deux familles d'Acadiens que nous y avons tranſportées, l'une conſiſte dans le mari, ſa femme, deux enfans, l'un garçon âgé de trois ans & demi, l'autre fille d'environ un an, & de deux filles ſœurs de la mere, l'ainée âgée de 19 ans, la cadette de 18. La ſeconde famille eſt compoſée du mari, de ſa femme enceinte, prête d'accoucher d'un petit garçon leur enfant, âgé de 4 ans, & d'une fille de 16 ans ſœur de la mere.

Des

Des ouvriers de toutes ſortes y ſont reſtés, Forgerons, Taillandiers, Charpentiers, Menuiſiers, Maçons, Couvreurs, Cordonniers, Boulangers, Maître de Navire, Matelots &c. Le terrein promettant beaucoup, il y a grande apparence que ces ouvriers mettront en œuvre les outils & les grains de toutes eſpeces qu'on leur a laiſſés, & que cette colonie proſpérera, ſi le Miniſtere prend à cœur de la faire fleurir. Outre les vivres, on a laiſſé ſept geniſſes & deux jeunes taureaux, huit truyes & deux verrats, quelques brebis, un chevreau & deux chevaux avec une jument, qui errent dans la campagne.

Nous n'y avons vû aucune eſpece de reptiles ni d'inſectes malfaiſans, ſeulement quelques petites mouches communes, quelques petites araignées des champs, que l'on appelle *faucheuſes*, & quelques Grelots. Point d'autre quadrupedes que l'eſpece de petit Loup, ou Renard, dont j'ai fait mention. Mais on n'en ſera pas ſurpris, ſi l'on fait attention que les Voyageurs nous aſſurent, qu'on ne trouve non plus aucuns repetiles ni inſectes dans la partie méridionale du Chili,

Chili, qui ſe trouve à peu près dans la même latitude, & preſque vis-à-vis les Iles Malouïnes. Voyez la Carte de la côte que nous avons parcourue, depuis notre atterriſſement aux trois Iles que nous primes d'abord pour les Sebaldes, juſqu'au port ou Baye de l'Eſt, où nous avons mouillé. Pl. VII. fig. 1.

Dans le ſecond voyage & le troiſieme, on a longé la côte du Sud de ces Iles en revenant du Détroit de Magellan, comme on le verra dans l'extrait des Journaux de M. Alexandre Guyot, & de Mr. de Bougainville; & ils en ont levé la Carte, telle qu'on la voit Pl. XII.

Lundi 9 *Avril* 1764.

Les vents ont regné de l'O. S. O. au S. S. O. grand frais, beau tems & la mer groſſe. Les diverſes routes que nous avons faites, ont valu à midi le N. E. ¼ N. 2 deg.

Variation	23 deg. N. E.
Latit. eſt. du point du départ	50 — 53.
Longitude eſt. & corrigée ſuivant notre atterriſſage	60 — 40.
Latit. eſt. du point de midi, obſ. douteuſe	50 — 43.
Long. eſt. mérid. de Paris	59 — 24.
Chem. depuis minuit	21 lieues.

Du S. O. le vent a regné au S. S. O. grand frais, le tems à grains mêlé de gresil; mais ayant calmé le matin du

Mardi 10.

Nous avons mis nos bonnettes & perroquets, & à midi la route a valu le N. N. E. 3 deg. E. Plusieurs Baleines se sont montrées, ainsi que beaucoup d'oiseaux, entre lesquels quelques Damiers, ainsi nommés de ce que leur plumage est marqué de noir & de blanc par bandes. La tête & une partie du cou sont noirs, le bout & le milieu des aîles le sont aussi; le reste du corps n'est pas blanc; mais il paroît tel à la portée du pistolet. De près, on apperçoit que l'extrémité des plumes est noire; elles présentent comme des écailles arrondies, bordées de noir. Il est de la grosseur d'un fort pigeon.

Latitude est. Sud	48 = 33.
— — obs.	48 = 32.
Longitude est. mér. de Paris	57 = 44.
Chemin estimé	45 lieues.

Continuation de grand frais & de beau tems, quoique par-fois quelques petits grains, avec tant soit peu de pluye comme dans les orages. Les vents ayant regné

regné du S. O. au S. nous avons toujours fait bonnes voiles; mais avec un roulis continuel & si fort, que l'on ne pouvoit voir un moment les plats sur la table, sans que quelqu'un ne les y tint assujettis, & tous obligés de tenir l'assiette d'une main & la fourchette de l'autre. Malgré toutes les précautions que l'on a pu prendre, il y a eu pendant le dîner, une soupiere, des assiettes & des gobelets de verre cassés. Pendant la nuit ce roulis a été si violent, que ceux qui ne couchoient pas dans un branle ou dans un cadre suspendu, n'ont pu rester dans leurs lits. Même tems toute la matinée du

11.

A midi la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 1 deg. Nord.

Latitude est. Sud	46 — 32.
— — obs.	46 — 33.
Longitude est.	55 — 50.
Variation	21 N. E.
Chemin	47 l. $\frac{1}{3}$.

Vû l'après-midi plusieurs oiseaux & Baleines. Le vent a regné du S. S. O. au S. puis du S. au S. E. beau tems, jusqu'au soir. Tems sombre pendant la nuit, avec des grains accompagnés de

 pluye,

pluye, toujours grand frais & la mer très grosse. Nous avons continué à être bercés à toute outrance par le roulis, de maniere à ne pouvoir presque se tenir sur le gaillard. Il a paru une quantité d'oiseaux, & une très-grande Baleine qui s'est promenée assez longtems à une petite portée de fusil du Navire. Nous avons continué notre route du N. ¼ N. E. & à midi du

Jeudi 12.

La route a valu le N. E. ¼ N. 2 d. N.

Latitude est. Sud	44 ⊐ 21.
— — obs.	44 ⊐ 19.
Longitude	53 ⊐ 56.
Chemin estimé	51 l.

Du S. E. le vent a passé à l'O. par le S. bon frais, le tems un peu brumeux, & quelques grains de pluye, la mer un peu moins grosse.

13.

Bonnettes haut & bas ce matin jusques à midi, que la route a valu par estime le N. E. 3 deg. 15 min. N.

Latitude est. Sud	42 ⊐ 59.
— — obs.	42 ⊐ 35.

En corrigeant l'air de vent, il ne vaut que le N. E. 5 deg. N.

Longitude corrigée	52 ⊐ 8.
Chemin corrig.	40 l. ⅔.
Variation	19 ⊐ N. E.

Sur

Sur le soir vû plusieurs oiseaux, mais aucun Damier. Vent du S. O. au S. S. O. bon frais jusques à sept heures du matin qu'il a fraîchi grand frais du même vent.

14.

On a été contraint de serrer les bonnettes & le grand perroquet. Vû quantité de Mouettes grises, & quelques Moutons blancs, ou Quebrante-Uessos. La route suivant l'estime a valu le N. E. 4 deg. N.

Latitude est. Sud	40 ═ 30.
— — obs.	40 ═ 34.
Longitude	49 ═ 55.
Chemin	55 l. $\frac{1}{3}$.
Variation	18 ═ N. E.

Dimanche 15.

Depuis hier midi les vents ont regné du S. O. au S. E. grand frais, la mer toujours grosse, le tems couvert. Route du N. N. E. continuée. A midi elle a valu le N. E. 5 deg. 3 min. N.

Latitude est. Sud	38 ═ 22.
Longitude est.	47 ═ 38.
Chemin estimé	56 $\frac{2}{3}$.

Toujours beaucoup d'oiseaux dans l'après-midi, & le vent a passé du S. S. E. au S. S. O. variable, mais bon frais, avec un

un tems ſombre, la mer groſſe, & un violent roulis. La route au N. N. E. a valu a midi aujourd'hui

16.

Le N. E. ¼ N. 4 deg. Eſt.

Latitude eſt. Sud	36 = 31.
— — obſ.	36 = 27.
Longitude eſt.	45 = 51.
Chemin	47 l.
Variation	17. N. E.

Tems ſombre dans l'après-midi avec un vent du S. S. O. à l'O. bon frais, quelques grains, la mer toujours groſſe, & le roulis très-fort, même à bonnes voiles. Encore beaucoup d'oiſeaux, route au N. N. E.

17.

Elle a valu à midi le N. E. ¼ N. 3 d. 15 min. E.

Latitude eſt. Sud	34 = 37.
— — obſ.	34 = 34.
Longitude	44 = 10.
Chemin	46 l.
Variation	14. N. E.

Moins d'oiſeaux qui ci-devant; grand frais de l'O. S. O. Juſques à ſix heures du ſoir; la mer très-groſſe. Le vent a paſſé alors au S. & S. S. O. où il a été conſtant juſques à ſept heures du matin, que

que le vent eſt tombé; mais la mer a continué d'être très-groſſe.

18.

Le vent a paſſé au S. E. petit frais, avec un tems ſi ſombre, qu'à midi l'on n'a pas pu prendre hauteur. La route des 24 heures a valu par eſtime le N. E. ¼ N.

Latitude eſt. Sud	32 — 58.
Longitude	42 — 54.
Chemin	39 l.
Variation	13. N. E.

Juſques à onze heures du ſoir le tems a continué d'être ſombre, avec un bon frais de l'E. S. E. à l'Eſt: alors on a ſerré le perroquet.

Jeudi 19.

Ce matin à 8 heures, le vent ayant augmenté, on a fait des ris dans les Huniers, & à midi la route a valu le N. E. 5 deg. N.

Latitude eſt. Sud	31 — 20.
Longitude	41 — 21.
Chemin	41. l. ½.
Variation	12. N. E.

Après midi on a remis les Huniers; mais peu de tems après le vent ayant paſſé à l'E. S. E. grand frais, avec un tems ſombre, & à grains, on a été obligé de faire

tous les ris dans les Huniers, & de les carguer de tems à autre. Notre écoute du grand Hunier nous ayant manqué pendant la violence d'un grain au vent, la poulie d'écoute du bout de la Vergue a caſſé; mais on y a rémédié ſur le champ. Calmé un peu ſur les dix heures du matin.

20, *Vendredi Saint.*

On a largué un ris du grand Hunier, & à midi la route a valu par eſtime le N. E. ¼ N. 3 deg. 30 min. N. Nos marins ont imaginé, qu'il y a toujours un coup de vent le Vendredi Saint, & en conſéquence ils ſe tiennent, diſent-ils, ſur leur garde avec beaucoup d'attention. La proximité de l'Equinoxe pourroit bien en être la cauſe.

Latitude eſt. Sud	29 — 9.
— — obſ.	28 — 40.
Longitude	39 — 54.
Chemin	51 l.
Variation	11 N. E.

Juſques à préſent les nuages avoient empêché d'obſerver le lever & le coucher du ſoleil, pour prendre la variation, ce qui avoit obligé de s'en tenir à l'eſtime; mais aujourd'hui le Ciel s'eſt montré ſerein, & l'on a obſervé le coucher, où l'on a trouvé

Va-

Variation occafe 6 degrés

Vents de l'E. S. E. au S. S. E. bon petit frais; la mer néantmoins toujours groffe avec un roulis très-fort.

21.

Notre Utague du grand Hunier a rompu ce matin, & l'on en a largué les ris. A midi la route a valu le N. E. ¼ N. 4 deg E.

Par la hauteur prife, on s'eft trouvé plus nord de 16 minutes que l'eftime; ce qui a fait corriger la route eftimée.

Latitude eft. Sud	26 = 46.
— — obf.	26 = 30.
Longitude	47 = 58.
Route corrigée le N. E. ¼ N.	
Chemin	37 ⅔.
Chemin corrigé	53 l.

Jufques à minuit le vent a regné du S. à l'E. S. E., affez bon frais; alors il a beaucoup calmé; mais la mer eft demeurée très-houleufe, venant du S. E. Nous avons fait bonnes voiles toute la matinée du

22, *Jour de Pâques.*

La route a valu à midi, le N. E. ¼ N. mais corrigée elle n'a valu que le N. E. ¼ N. 2 deg. E.

Latitude eſt. Sud	25 — 13.
— — obſ.	25 — 9.
Longitude	37 — 2.
Variation obſ.	7 — N. E.
Chemin corrigé	32 $\frac{1}{3}$.

Vent de l'E. S. E. à l'E. N. E. aſſez beau tems; la mer toujours battue d'un gros houle venant de l'E. S. E. A midi aujourd'hui.

23.

Route eſtimée a valu le N. N. E. 1 d. 30 min. N.

Latitude eſt. Sud	24 — 46.
— — obſ.	24 — 43.
Longitude	37 — 2.
Variation obſ.	5 — 3 N. E.
Chemin	8. l. $\frac{2}{3}$.

Petit vent du Nord juſques à ſix heures du ſoir, qu'il a fraîchi, & les vents ont varié du N. au N. N. E. Nous avons reſté bâbord amure juſques à dix heures que nous avons pris l'amure à ſtribord, le Cap au N. O. mais voyant que la bordée ne valoit rien, nous avons remis à minuit l'amure à bâbord, le Cap du N. E. au N. E. $\frac{1}{4}$ E.

24.

Vers les ſept heures du matin, ayant fraîchi, on a ſerré le grand foc & fait un ris dans chaque hunier. Peu à près un poiſſon volant s'eſt montré.

Quel-

Quelques-uns ont donné à ce poisſon le nom d'*Adonis*, je ne ſçai trop pourquoi. Il y en a de diverſes eſpeces. Les uns différent par la couleur, d'autres par la longueur des nageoires, qui leur ſervent d'aîles. Une troiſieme eſpece a quatre aîles au lieu de deux, qu'on leur voit communément. Tous ceux que nous avons pris entre les Tropiques n'avoient que deux aîles, les uns plus grandes, les autres moins. Ils étoient tous d'un beau bleu, foncé & argenté ſur le dos juſques à la moitié de la largeur du corps, & tout le ventre d'un bleu très-clair également argenté. Le plus grand qui ſoit tombé dans notre Frêgate avoit huit pouces de long, compriſes tête & queue. Les aîles des uns n'avoient que la longueur de deux pouces; celles des autres s'étendoient juſques à la queue.

Peu d'animaux ont autant d'ennemis à fuir que le poiſſon volant. Il ſort de la mer, pour éviter d'être dévoré par les Thons, les Dorades, les Bonites, les Requins &c. & il trouve dans l'air des oiſeaux, qui en ſont très-friands. Il s'éleve aſſez haut; puiſque dans ſon vol

il

il va heurer dans les voiles & les haubans des Navires, dans lesquels il tombe; seule pêche que l'on en fasse. Leur chair est bonne & délicate. On les voit s'élancer hors de l'eau par centaines, comme des volées d'Alouetes; leurs aîles alors les font paroître blancs.

A midi la route a valu l'E. ¼ N. E. 3 deg. E.

Latitude est. Sud	24 — 35.
— — obs.	24 — 40.
Longitude	35 — 50.
Chemin	19 lieues.
Variation	5 deg. N. E.

Il a continué de venter grand frais du N. au N. N. O. sur le soir le tems s'est *engraissé*, & le vent a tellement augmenté, que l'on a été contraint de faire tous les ris dans les huniers. Le tems ensuite à grains avec de la pluye. Sur les neuf heures du soir, on a débordé les huniers. Dans un grain, les vents ont passé tout d'un coup au S. S. O. petit frais; mais la mer toujours grosse. On a mis le cap au N. N. E. & à 10 heures ½ défait les ris du grand hunier.

25.

Dès la pointe du jour on a *grayé* le grand perroquet & les bonnettes haut & bas.

bas. Nous avons vû trois ou quatre oiseaux. A midi la route a valu le N. E. 2 deg. 30 min. N.

Latitude est. Sud	23=36.
— — obs.	23=28.
Longitude	34=43.
Chemin	30 l. $\frac{2}{3}$.
Variation estimée	4 deg. N. E.

Le 25. Dans la matinée nous avons passé le Tropique du Capricorne, & nous sommes dans le climat des calmes & de la chaleur. Aussi dès Dimanche dernier, jour de Pâques, tous ont pris leurs habits les plus legers. Depuis hier midi, le vent a regné du S. S. O. au S. O. petit frais, beau tems, mais avec un houle assez fort du S. O.

Jeudi 26.

Au lever du soleil, la variation 4=0. N. E. Nous n'avons vû qu'un seul des oiseaux, que nos marins nomment Dadins. A midi la route a valu le N. N. E. 2=30. Est.

Latitude est. Sud	22=21.
— — obs.	22=24.
Longitude	34=15.
Chemin	24 l.

Un houle du S. O. a continué de nous tourmenter, quoique les vents ayent regné

gné du S. S. O. au S. bon petit frais, & beau tems. Continué la route au N. N. E. jufques à cinq heures & demie ce matin

27.

Alors on a eu connoiffance de terre devant nous, & gouverné au N. E. $\frac{1}{4}$ N. puis fait route pour en paffer à demi-lieue. Sur les fix heures & demie premier relévement: cette terre eft l'Ile de l'Affençaon, qui fe montroit à nous comme on la voit dans la fig. A de la Pl. XIII. Nous eftimions en être éloignés d'environ fix lieues. A fept heures & un quart, relevée par le milieu au N. $\frac{1}{4}$ N. E., comme dans la fig. B. A mefure que nous avons approché de cette Ile, elle m'a paru un compofé de plufieurs rochers réunis, ou d'une feule roche à diverfes pointes, entre lefquelles il y a un peu de terre, ou de fable, couvert par-ci par-là d'un peu d'herbe, qui y préfente une petite verdure fur le penchant d'une defcente, qui va jufqu'à la mer, du côté du N. E. & de l'E. N. E. Sur les neuf heures & demie, plufieurs ont imaginé y voir des arbres, mais le tout bien confidéré avec les

les lunettes de longue vûe, on a jugé que ce qui avoit paru des arbres n'étoit que quelques bruyeres ou arbuſtes, ou quelques touffes de buharets. Au bas de la deſcente dont j'ai parlé, on voit une eſpece de plage ſabloneuſe, un peu couverte de verdure ſur le rivage & au N. N. E. de l'Ile. Relevée à huit heures & demie telle que dans la fig. C. Nous en étions à deux lieues ou environ.

Sur les huit heures, on avoit découvert une autre Ile à l'Eſt ¼ N. E. environ à ſix lieues de celle d'Aſſençaon; peu à peu ſe ſont montré trois Ilots près de la derniere apperçue. Relevés tels qu'ils ſont dans la fig D.

Cette Ile avec ſes Ilots pourroit bien être celle que quelques-uns, paſſant à l'Eſt un peu au loin, & n'ayant pas apperçu l'Ile de l'Aſſençaon, auront nommée *l'Ile de la Trinité;* puiſque beaucoup de Navigateurs prétendent que l'Ile de l'Aſſençaon, & celle de la Trinité, ne ſont qu'une ſeule & même Ile; au moins trouve-t-on une Ile & trois rochers ou Ilots à l'Eſt ¼ N. E. de celle de l'Aſſençaon, tels qu'ils ſont marqués dans les Cartes. Alors l'Ile de la Trinité ſeroit la plus groſſe

grosse Ile, ou, si l'on veut, le plus gros Ilot des 4 que je viens de représenter. Il est vrai que la latitude où l'on place l'Ile de la Trinité, & la latitude celle de l'Assençaon, ne s'y trouveroient pas conformes: mais les Cartes, si défectueuses dans d'autres positions, pourroient bien l'être dans celles-ci. Le gros Ilot, que j'ai dit pouvoir être l'Ile de la Trinité, nous paroissoit à cinq lieues ou environ de distance, mais moins étendu que celle d'Assençaon, observée dans le même éloignement. Les deux Ilots ou rochers *a. b.* ressembloient d'abord si bien à des Navires à la voile, qu'il eût été aisé de s'y méprendre, s'ils n'avoient paru avoir la bande au vent.

Nous avons passé entre ces deux Iles sans changer de route; & nous n'y avons apperçu que des rochers escarpés, dont plusieurs coupés comme à pic. Il ne paroît pas qu'il y aît d'autres habitans que des oiseaux de mer; ayant côtoyé la terre de si près, nous aurions vû quelques tortues, s'il y en avoit eu dans ces Iles. Quatre jours auparavant, un de ces animaux, d'un pied ou un peu moins de diametre dans sa longueur, passa le long du

du bord de notre Frégate; mais nous étions alors trop éloignés de ces Iles, pour préſumer qu'elle en ſoit venue.

A onze heures, j'avois relevé l'Ile de l'Aſſençaon, telle qu'elle paroît dans la fig. C. Nous en étions à la diſtance de deux lieues, le Cap au N. N. E.

La route depuis hier midi a valu le N. N. E. 2 deg. Eſt.

Latitude eſt. Sud	20 — 31.
— — obſ.	20 — 22.
Longitude	33 — 8.
Chemin corrigé	45 li $\frac{1}{3}$.
Variation eſtimée	20 — 0. N. E.

Sur le ſoir, nous avons eu quelques grains avec de la pluye; mais cependant nos voiles ont toujours été hautes, & notre route continuée au N. N. E. a valu à midi le N. N. E. 1 deg. Eſt.

28.

Latitude eſt. Sud	18 — 10.
— — obſ.	18 — 11.
Longitude	32 — 15.
Chemin	47 l.
Variation	30 m. N. E.

L'après-midi les vents ont regné du Sud-Eſt à l'E. S. E., bon frais & beau tems. Même vent le lendemain

Dimanche 29.

Dans la matinée nous avons vû quelques poiſſons volans, des oiſeaux nommés *Couturiers*, d'autres nommés *Frégates*, & des *Paille-en-cul*, autrement dits *Flêche-en-cul*, & *Fêtu-en-cul.* Les marins, qui donnent des noms aux choſes, conformément à leur maniere de penſer & d'enviſager les objets, ont nommé ainſi cet oiſeau, de deux plumes de ſa queue qui s'allongent beaucoup. Ceux de ces oiſeaux qui ont voltigé aſſez longtems au deſſus de notre Navire, m'ont paru de la groſſeur d'une bonne perdrix rouge. Le Paille-en-cul a la tête petite & bien faite, le bec d'environ trois pouces de longueur, aſſez gros, fort, tant ſoit peu courbé, mais pointu & rouge ainſi que les piés, qui ſont palmés. Les aîles ſont beaucoup plus grandes que le corps ne ſemble le demander; mais auſſi cet oiſeau vole très-bien & très-haut. Il s'éloigne des terres de trois ou quatre cents lieues, ſe repoſe ſur l'eau, & vit de poiſſons.

Tout ſon plumage paroît blanc. Nos marins, qui en ont vû de près, m'ont aſſuré qu'il eſt mêlé de blanc & de bleu.

La

La queue eſt compoſée de douze ou quinze plumes de cinq à ſix pouces de longueur. Du milieu s'avancent deux plumes longues de quinze à dix-huit, accollées de maniere qu'elles ne paroiſſent en faire qu'une.

Ceux de nos Officiers qui avoient été à l'Ile Maurice, ou Ile de France, m'ont dit que l'on y avoit fait une remarque ſinguliere; que les Pailles-en-cul ne paroiſſent dans le Port de cette Ile que le même jour, ou douze heures environ, avant qu'il y arrive quelque Navire de France. Auſſi, dès que l'on y apperçoit un de ces oiſeaux, on eſt comme aſſuré d'y voir aborder un vaiſſeau peu de tems après.

29. A midi la route a valu le N. N. E. 1 deg. N.

Latitude eſt. Sud	16 = 7.
— — obſ.	15 = 58.
Longitude	31 = 21.
Chemin	47 l ½.
Variation obſ.	0 = 0.

Beau tems & même vent l'après-midi; au lever du ſoleil la variation a donné 1 deg. N. O.

30.

Le même vent toute la matinée, & à midi la route a valu le N. N. E. 1 deg. 30 min. N.

Latitude eſt. Sud	14 — 18.
— — obſ.	14 — 18.
Longititude	30 — 40.
Chemin	36 li.

De l'Eſt le vent a regné à l'E. S. E. avec beau tems, interrompu par quelques grains legers, qui rendoient le vent très variable; on n'a cependant pas changé de route, ayant toujours gouverné au N. N. E. toutes voiles hautes. Vû pluſieurs poiſſons volans, & une Dorade. Un grand quart d'heure après le ſoleil couché, nous avons vû deux Arcs en ciel, dont la durée a été au moins de ſix minutes.

Mardi 1 *May*.

Aujourd'hui à midi, la route des 24 heures a valu le N. N. E. 2 deg. N.

Latitude eſt. Sud	13 — 5.
Longitude	30 — 12.
Chemin	26 l.
Variation obſ.	2 deg. N. O.

Sur les dix heures du ſoir, le vent qui avoit regné de l'E. au S. O. en paſſant par le S. petit frais, a paſſé à l'E. N. E. où il eſt reſté environ 3 heures.

2.

2.

Vers les une heure & demie, il eſt venu au Sud, enſuite à l'E. de là à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E., par des grains, qui ſe ſuccédoient aſſez promptement. Un Paille-en-cul s'eſt montré aſſez longtems; & à midi la route a valu par eſtime le N. $\frac{1}{4}$ N. E. 30 min. N.

Latitude eſt. Sud	11 ═ 51.
— — obſ.	11 ═ 46.
Longitude	29 ═ 57.
Chemin	25 l. $\frac{2}{3}$.

3.

Depuis hier midi juſqu'à aujourd'hui midi, les vents ont regné de l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. petit frais, beau tems, la mer belle & toutes voiles hautes: la route a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. E. 3 deg. 30 min. E.

Latitude eſt. Sud	10 ═ 15.
— — obſ.	10 ═ 20.
Longitude	29 ═ 32.
Chemin	31 l. $\frac{1}{3}$.
Variation	3 deg. N. E.

4.

Continuation du vent à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. avec beau tems, & la route a valu à midi le N. 3 deg. E.

Latitude eſt. Sud	8 ═ 12.
— — obſ.	8 ═ 9
Longitude	29 ═ 13.
Chemin	43 l.
Variation obſ. ortive	2 ═ 50. N. O.

Vû beaucoup de Poiſſons volans pendant la ſoirée, & de l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. les vents ont paſſé à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. bon frais, beau tems, & la mer belle. Sur le ſoir, un grain nous a obligés de ſerrer le grand perroquet.

5.

A midi la route a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. E. 1 deg. N.

Latitude eſt. Sud	5 — 47.
— — obſ.	4 — 48.
Longitude	29 — 53.
Variation obſerve ort.	4 N O.
Chemin	48 l.

Toujours beaucoup de poiſſons volans, & les vents ont varié du S. E. à l'E.

Dimanche 6.

Malgré les grains mêlés d'un peu de pluye, on a toujours conſervé les voiles hautes juſques à midi, que la route a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. E. 15 m. N.

Variation obſ. occaſe	4 — 0. N. O.
Latitude eſt. Sud	3 — 31.
Longitude	28 — 30.
Chemin	46 l. $\frac{1}{3}$.

7.

Pendant les 24 heures, les vents ont regné de l'E. N. E. à l'E. petit frais, réveillé par quelques grains avec un peu de pluye. La route a valu à midi le N. O. $\frac{1}{4}$ N. 4 deg. N.

Va-

Variation obſ. occaſe	4 = 30. N. O.
— — obſ. ortive	5 = 0. N. O.
Latitude eſt. Sud	2 = 13.
Longitude	28 = 39.
Chemin	26 l.

Juſques à minuit vent variable de l'E. à l'E. N. E. bon frais, toujours mêlé de grains & d'une pluye fine.

8.

Ce matin il a paſſé au S. E., & l'on a gouverné toutes voiles hautes. Un grand nombre de marſouins ont paſſé tout auprès de notre Navire; on a tenté d'en harponner, mais inutilement. La route a valu le N. 1 deg. O.

Paſſage de la Ligne.

Latitude eſt. Nord	00 = 50.
— — obſ.	00 = 0.
Longitude	28 = 42.
Chemin	46 l.

Encore beaucoup de marſouins l'après-midi,

9.

Le vent a toujours regné de l'E. au S. E. joli frais, beau tems & la mer belle. A midi la route a valu le N.

Latitude eſt. Nord	2 = 7.
— — obſ.	2 = 17.
Longitude	28 = 42.
Chemin eſt.	42 l. $\frac{1}{3}$.
— — corrigé	45 $\frac{1}{3}$.
Variation eſt.	5 = 30. N. O.

A une heure après-midi, un grain a obligé de carguer tout, excepté la grande voile & la misene. Le vent a ensuite passé au N. E. avec de la pluye, d'où il a souflé pendant une heure; peu à peu il est passé à l'E. N. E., & E. $\frac{1}{4}$ N. E.

Jeudi 10.

A cinq heures, le vent s'est élevé du S. E. mais si leger qu'il tenoit du calme. Il a paru quelques Thons, & à midi la route a valu le N. N. O. 5 d. N.

Variation obs. ortive	5 = 0. N. O.
Latitude est. Nord	3 = 18.
— — obs.	3 = 27.
Longitude	29 = 2.
Chemin	23 l. $\frac{1}{3}$.

Dans la soirée, nous avons pris un Requin & vû quantité de Marsouins, quelques Thons & plusieurs Bonites: petit vent presque calme de l'E. S. E. Nous avons cependant été plus d'une fois menacés d'orage jusques à minuit, que le calme est venu tout plat.

Vendredi 11.

Tems couvert, un peu de pluye; quelques grains d'une ou deux minutes se sont fait sentir, auxquels succédoit la calme plat. A 6 heures du matin, nous avons

avons pris un Requin. On a tenté de prendre des Thons; mais il ont rompu deux ains ou hameçons, plus gros que des tuyaux de grosse plume à écrire. Un de ces Thons en a rompu deux attachés à la même ligne. Les Bonites n'y ont pas mordu. A midi la route a valu le Nord.

Variation obs.	5 = 0. N. O.
Latitude est. Nord	3 = 53.
Longitude	29 = 2.
Chemin	8 l. $\frac{2}{3}$.

Les vents ont varié & ont été si foibles du N. au S. passant par l'E. que le calme a été presque continuel depuis hier midi jusqu'à aujourd'hui à la même heure.

12.

Il y a eu cependant quelques grains; mais qui ne nous ont donné que de la pluye, de façon que la route, qui a valu le Nord 2 deg. 30 min. O. n'a été estimée que de deux lieues un tiers. Pris un seul Marsouin de la quantité prodigieuse que nous en avons vûe; pris aussi un Requin.

Latitude est. Nord	3 = 58.
Longitude	28 = 22.
Variation est.	6 = 0. N. O.
Chemin corrigé	1 l. $\frac{2}{3}$.

Toujours vent variable avec des grains qui s'élevoient du Nord au Sud, accompagnés de pluye; & le calme leur ſuccédoit auſſitôt.

Le 12, ſur les trois heures, nous avons pris une Bonite, dans la ventre de laquelle on a trouvé un Poiſſon nomme *Cornet*, qu'elle venoit ſans doute d'avaler; car il étoit encore tout entier, avec ſes couleurs naturelles. Je l'ai peint ſur le champ; & l'on en voit la figure, Planche II. fig. 6.

On ne doit pas juger de la grandeur de ce poiſſon par celle de la figure que l'on trouve ici. Au ſentiment des marins de la Mer du Sud, le Cornet eſt le plus gros poiſſon de la Mer. Il ſaiſit ſa proye au moyen des barbes mobiles, qu'il a au bout du muſeau. Ces marins diſent auſſi qu'il s'attache & s'accroche aux Navires par ces mêmes barbes, & grimpe le long des manœuvres: Que s'il le fait la nuit, ſans que l'on s'en apperçoive, il fait pancher le Navire ſur le côté, par ſon poids énorme, juſqu'à le renverſer; ce qu'ils appellent *ſouſſoubrer*. Auſſi a-t-on grand ſoin de faire bonne garde, avec des haches & autres inſtrumens

mens tranchans, pour couper les barbes de ce poiſſon, dès que l'on apperçoit qu'il les poſe ſur le Navire. Notre Capitaine, & ſon frere Alexandre Guyot, qui ont fait pluſieurs campagnes dans la Mer du Sud, m'ont aſſuré ce que deſſus; mais ils ont ajouté qu'ils n'en avoient pas vû de cette grandeur démeſurée; qu'ils en avoient mangé de cent cinquante peſant ou environ; & que c'eſt un excellent poiſſon. A en juger par ce petit dont j'ai donné la figure, il doit être très-délicat. Le Cornet, qui lui ſert d'étui, & le poiſſon même, étoient preſque diaphanes.

13.

Pendant la matinée du Dimanche 13, nous avons continué de voir beaucoup de Marſouins, & un gros Requin, qui n'a pas voulu mordre à l'appât. A midi la route a valu par eſtime l'O. N. O.

Latitude eſt. Nord	4 ⚌ 27.
— — obſ.	4 ⚌ 25.
Longitude	29 ⚌ 28.
Chemin eſt.	9 l.
— — corr.	8 $\frac{1}{3}$.

Toute la ſoirée le vent a été variable, ſuivant les grains de N. N. E. à l'E. petit frais & calmiole; de la pluye par fois.

Sur

Sur les dix heures ils ont paſſé au S. E. joli frais. Le tems s'eſt enſuite déclaré à l'orage, avec tonnerre & pluye abondante.

14.

Ce matin, vû pluſieurs Bonites, des Thons & beaucoup de poiſſons volans, dont pluſieurs, tombés dans le Navire, nous ont procuré un bon plat à dîner. Sombre vers le midi, de maniere à ne pouvoir prendre hauteur. Route des 24 heures eſtimée a valu le N. O. $\frac{1}{4}$ N. 4 deg. Nord.

Latitude eſt. Nord	5 ⚌ 13.
Longitude	29 ⚌ 56.
Chemin	19 l.
Variation eſt.	6 ⚌ 30. N. O.

Vent au S. S. E. juſques à 6 heures du ſoir, tems toujours ſombre, avec beaucoup de pluye, & quelquefois de l'orage.

15.

Au lever du ſoleil, le tems s'eſt éclairci; le vent eſt devenu variable du N. E. au N. N. E., à cauſe des grains fréquens; mais avec un petit frais. Sur les huit heures, la pluye eſt tombée en abondance, & n'a pas ceſſé juſqu'à midi; que la route a valu le N. O. $\frac{1}{4}$ N. 4 deg. N.

Lati-

Latitude eſt. Nord	5—54.
Longitude	30—21.
Cuemin	16 l. ⅔.

Du N. E. le vent a paſſé au N. N. E. bon frais, & le tems toujours ſombre juſques à ſix heures du ſoir, qu'il s'eſt un peu éclairci.

Le 15, vers les quatre heures, on a pris au harpon deux Thons & deux Bonites.

Le Thon eſt un poiſſon aſſez connu dans la Méditerranée. Mais, ſoit que la deſcription qu'en donne Mr. Valmont de Bomare, dans ſon Dictionnaire d'Hiſtoire naturelle, d'après celui de Lémery, ne ſoit pas exacte, ſoit que le poiſſon dont je donne ici la figure, Pl. XIV. fig. 1. ne ſoit pas le Thon, ou que celui qui ſe prend entre les Tropiques, différe de celui de la Méditerranée, la deſcription de Mr. Valmont ne convient pas à celui-là. Ceux que nous avons pris n'ont pas de grandes & larges écailles, ni le dos noirâtre, mais d'un beau bleu foncé, qui s'éclaircit inſenſiblement juſques aux nageoires, formées en fauls & placées près des ouies. Ces deux nageoires, ainſi que les deux petites au bas du ventre, ſont d'un gris très foncé, ou d'un noir bleuâtre, qui

qui tire ſur le gris. Celle du dos & les deux du ventre placées aux deux tiers du corps, ſont dorées, ainſi que des eſpeces de dents de ſcie, diſtribuées depuis les nageoires juſques à la queue, qui eſt faite en arc. Ils n'ont pas, à l'extérieur, des ouies doubles apparentes: leur muſeau eſt pointu, & non épais, avec des petites dents très-aigues. Mr. Valmont dit que ce poiſſon meurt peu de tems après qu'il eſt hors de l'eau. Celui dont je donne la figure, vêcut près d'une demi-heure, ſuſpendu par la queue, auprès du grand mât. Il auroit vêcu peut-être beaucoup plus longtems, ſi, à force de ſe donner des ſecouſſes, pour ſe dégager, il n'avoit vomi ſon cœur, qui tomba, moi préſent, ſur le gaillard, & que je conſervai encore près d'un quart d'heure toujours palpitant dans ma main. En le vomiſſant, il rendit beaucoup de ſang par la gueule, dont j'ai repréſenté quelques goutes ſur la ſurface de la machoire inférieure. Sa chair tient de celle du veau; mais elle eſt plus ſéche & plus ſolide.

La Bonite eſt un poiſſon gros & rond depuis la tête juſqu'aux trois quarts de ſa longueur. Là elle commence à s'applatir

un

un peu, & forme une queue assez épaisse & fourchue, disposée comme l'est ordinairement celle des autres poissons. Elle a, au défaut du cou, deux nageoires assez longues, mais peu larges proportionnellement à la grosseur de la Bonite. Une empenure sur le dos, en descendant vers la queue, semble y former, ainsi que sous le ventre & vis-à-vis, des élévations triangulaires d'un jaune doré. Deux autres empenures bleues sont placées aux deux côtés, & se terminent en pointe à la queue. On lui voit deux petites nageoires, ou ailerons, sous le ventre. Son dos est d'un bleu très-foncé, qui s'éclaircit vers le milieu du corps. Le ventre est d'un blanc jaune-verdâtre, marqué de différentes bandes grisâtres, jettées, ce semble, irrégulierement. Son oeil est large, avec un cercle doré autour de la prunelle. Sa tête est moins allongée que celle du Thon. Pour remédier à la sécheresse de sa chair, on la pique de gros lard. Voyez en la figure, Planche III. fig. 6

Nous avons toujours vû ce poisson en troupe; la mer en paroît quelquefois toute couverte. On le prend au trident, à la fouine, à l'hameçon amorcé avec le simu-

ſimulacre d'un poiſſon volant. On dit que la chair de la Bonite pêchée ſur les côtes du Royaume d'Angola, eſt pernicieuſe. Nous avons trouvé une eſpece de vers vivans dans le milieu des chairs de quelques - unes. Ces vers étoient blancs, gros comme le tuyau de la plume d'une aîle de poule, & longs d'environ quatre lignes.

Pendant la pêche de ces poiſſons, nous avons apperçu pluſieurs Dorades; mais elles ne ſe ſont pas aſſez approchées pour tenter de les pêcher.

16.

Le beau tems étant enfin venu, nous avons couru à bonnes voiles au plus près du vent, juſques à aujourd'hui midi; que la route a valu le N. O. $\frac{1}{4}$ N. 1 deg. O.

Latitude eſt. Nord	7 — 17.
— — obſ.	7 — 42.
Longitude	31 — 44.
Chemin eſt.	39 l. $\frac{1}{3}$.
Chemin corr.	43 $\frac{2}{3}$.
Variation eſt.	6 — 30.

La hauteur priſe nous ayant donné une différence de 25 min. on a jugé que les marées portent au N. O.

Tou-

Toujours beaucoup de poiſſons volants, & le vent toujours du N. E. au N. N. E. bon frais, beau tems, mais la mer très houleuſe juſques à préſent

17.

La route a valu le N. O. 1 deg. O.

Latitude eſt. Nord	9 — 0.
— — obſ.	9 — 12.
Longitude corrigée	33 — 29.
Chemin	43 l. $\frac{2}{3}$.

Même vent, tems un peu couvert, & une mer groſſe, & toujours au plus près juſques à midi du

18.

La route des 24 heures a valu le N. O. 5 deg N.

Latitude eſt. Sud	10 — 37.
— — obſ.	10 — 35.
Longitude	34 — 42.
Chemin	37 l. $\frac{1}{3}$.

Vent du N. E. $\frac{1}{4}$ E. au N. E. $\frac{1}{4}$ N. bon frais & tems ſombre; cependant toutes voiles hautes excepté les perroquets.

19.

Par eſtime la route a valu à midi le N. O. $\frac{1}{4}$ N. 4 deg. 30 m. O.

Latitude eſt. Nord	11 — 53.
Longitude	35 — 46.
Variation eſt.	5 — 0 N. O.
Chemin	34 l.

Le vent a regné du N. E. à l'E. N. E. bon frais, avec de la brume de tems à autre; bonnes voiles au plus près du vent.

Dimanche 20.

La variation obſervée hier au coucher du ſoleil, quoique différente de l'eſtime, n'a pas déterminé à corriger la route, parce que l'on a penſé que, dans ces parages, les marées portent dans le N. O. En effet nous en avons remarqué pluſieurs lits très ſenſibles, entre autres un du S. S. E. & N. N. O. La route des 24 heures a donc valu le N. N. O. 3=30. Oueſt.

Latitude eſt. Nord	13=34.
— — obſ.	13=32.
Longitude corrigée	36=34.
Variation occaſe obſ.	3=20.
Chemin corr.	33 l. ⅔.

Beau tems, vent de l'E. au N. E. & avec mer houleuſe, toutes voiles dehors, même les perroquets

21.

A midi la route a valu le N. ¼ N. O. 1=30. Oueſt.

Latitude eſt. Nord	14=58.
— — obſ.	15=0.

Nous avons paſſé des lits de marée auſſi ſenſibles que dans un ras; ce qui nous a obli-

a obligés de redoubler d'attention, de faire bon quart & bonne garde: ce ſont peut-être les Vigies aſſez fréquentes dans ces parages, qui occaſionnent ces marées.

Longitude eſt.	36 = 54.
Chemin	29 l. ½.

Vûs encore des poiſſons volans & quelques Thons pendant la ſoirée, & les vents ont regné de l'E. ¼ N. E. au N. E. petit frais & beau tems, la mer toujours battue d'un houle du Nord.

22.

Fait route au plus près, toutes voiles hautes juſques à midi, qu'elle a valu le N. ¼ N. O. 1 = 30. Oueſt.

Latitude eſt. N.	16 = 30.
— — obſ.	16 = 32.
Longitude	37 = 17.
Variation eſt. N.	3 = 0.
Chemin	30 l. ⅔.

Encore grand nombre de poiſſons volans, quoique les Bonites, ni les Thons, ne ſe ſoient pas montrés.

23.

Vents de l'E. N. E. à l'E. ¼ N. depuis hier midi, juſqu'à aujourd'hui que la route a valu le N. 4 deg. Oueſt.

Latitude eſt. Nord	18—7.
— — obſ.	18—6.
Longitude	37—24.
Variation obſ. occaſe	3—0. N. O.
Chemin	32 lieues.

Route au plus près avec un vent du N. E. au N. & N. ¼ N. O. beau tems, mer belle & toutes voiles hautes.

24.

La route a valu à midi le N. ¼ N. O.

Latitude eſt. Nord	21—7.
Longitude	35—45.
Variation obſ. oitive	3—30.
Chemin	35 l. ⅓.

La variation obſervée au coucher du ſoleil a été de quatre dégrés N. O. & aujourd'hui

25.

A ſon lever même variation. Le vent a regné du N. E. ¼ N. au N. E. ¼ E. petit frais: beau tems, & un gros houl du N. N. O. Route toujours au plus près. Elle a valu à midi le N. ¼ N. O. 2 deg. N.

Latitude eſt. Nord	21—21.
Longitude	38—2.

Nous n'avons eu une latitude obſervée que très douteuſe, parce que le ſoleil étoit à notre Zénith.

Dans

Dans la soirée nous avons commencé à voir du Goëmon, que les marins appellent *Goëmon à grappes de raisin.* J'ai observé que les grains dont il est rempli, sont de petites vessies de la grosseur du plus gros plomb de Lievre. Ces grains ne sont pas distribués en grappes distinctes, mais dispersés le long des tiges & des branches. En séchant, ces grains ont diminué de grosseur, jusqu'à celle de la tête d'une épingle moyenne. Les feuilles, qui sont très-petites, à peu près semblables à celles de la perce-pierre, sont devenues cassantes. Quelques-unes des tiges & beaucoup de ces grains sont incrustés d'une espece de coquillage très-menu, ou semence de poisson, blanche, dure, & qui produit l'effet d'une lime, ou de l'herbe appellée *prêle*, quand on les frotte sur le bois.

26.

Vû ce matin une quantité si prodigieuse du Goëmon, dont je viens de parler, que la mer en étoit presque toute couverte. Sur quelques-uns des gros paquets que nous en avons pêchés, nous avons trouvé des Crabes de différentes grosseurs, d'un roux-clair, tacheté de marques bru-

 nes.

nes. Ils ont huit pattes & deux bras ou ſerres. Le corps ou cuiraſſe eſt preſque quarré du côté de la tête. Chaque oeil eſt ſaillant au bout des deux angles qui forment ce quarré. Voyez-en la figure Pl. VIII. fig. 6.

Ce Goëmon paſſoit par lits auprès de notre Frégate; quelques-uns étoient preſqu'auſſi larges & plus longs que notre Navire. On dit qu'il ſort des côtes des Iles Canaries; d'autres prétendent qu'il ſe détache du fond de la mer. Ce ſentiment paroît être le plus vraiſemblable; car toutes les Isles Canaries ne pourroient guere en produire la quantité prodigieuſe que nous en avons vûe pendant quinze à ſeize jours.

Un Paille-en-cul & beaucoup de poiſſons volans ſe ſont montrés à nous. Pendant les 24 heures, le vent a regné de l'E. au N. E., très-variable, & néanmoins beau tems. Sur le minuit, il y a eu un petit grain avec un peu de pluye, & un ſecond vers les cinq heures du matin; ils ne nous ont pas empêché de continuer notre route, laquelle a valu le N. N. O. 2 deg. N.

Lati-

Latitude eſt. Nord	22 ≡ 36.
— — obſ.	22 ≡ 38.
Longitude	38 ≡ 32.
Variation obſ. occcaſe N. O.	5 ≡ 0.
— — obſ. ortive N. O.	5 ≡ 0.
Chemin	37 l. ½.

Dimanche 27.

Depuis hier midi, vent de l'E. N. E. à l'E. avec quelques grains, dont l'un nous a contraints d'amener nos huniers. La mer a été très-houleuſe: vû encore un Paille-en-cul. A midi la route a valu le N. ¼ N. O.

Latitude eſt. Nord	24 ≡ 8.
Longitude	38 ≡ 51.
Chemin	30. l. ⅔.

Encore du Goëmon à grappes & du poiſſon volant.

28.

Vents de l'E. à l'E. N. E. bon frais & beau tems, mer houleuſe du N. N. O. Toutes voiles hautes & route au plus près. Elle a valu le N. 4 deg. Oueſt.

Varition obſ. occaſe N. O.	5 ≡ 30.
Latitude eſt. N.	25 ≡ 56.
— — obſ. un peu douteuſe	26 ≡ 9.
Longitude	39 ≡ 2.
Chemin	40.

Continuation de Goëmon à grappes & toujours en quantité. Vent du N. E. à l'E. juſques à deux heures & demie.

29.

Alors le tems s'eſt brouillé; il eſt ſurvenu des grains avec de la pluye, juſqu'à 8 heures $\frac{1}{2}$. Le vent eſt tombé & a paſſé au S. S. E. de là au S. E. par petits grains, auxquels le calme a ſuccédé. Le matin, le vent a ſouflé du N. E. & a paſſé au N. E. $\frac{1}{4}$ N. E. dès les ſix heures. A midi la route a valu le N. $\frac{1}{4}$. N. O. 2 deg. Oueſt.

Latitude eſt. Nord	27 — 7.
— — obſ. un peu douteuſe	27 — 11.
Longitude	39 — 17.
Chemin	19 l. $\frac{2}{3}$.
Variation eſt. N. O.	6 — 0.

Preſque calme avec un petit frais du N. E. variable à l'E. S. E. beau tems; mais la mer houleuſe du N. N. O. vû encore un Paille-en-cul.

30.

A midi la route a valu le N. 5 d. Oueſt.

Latitude eſt. Nord	27 — 54.
— — obſ.	27 — 52.
Longitude	39 — 22.
Chemin	14 l.

Bon petit frais de l'E. N. E. juſques au ſoir, avec beau tems, & un houl ſourd du N. N. O.

31 *Jour de l'Aſcention.*

Le calme eſt ſurvenu la nuit; voyant qu'il

qu'il continnoit le matin, ſans apparence de vent, après la Meſſe, on a profité de ce calme pour gratter & réſiner le Navire. A midi la route a valu le N. 2 d. E. Vû pluſieurs Paille-en-culs, & toujours du Goëmon.

Variation obſ. ortive N. O.	6—0.
Latitude eſt. Nord	28—15.
Longitude	39—21.
Chemin	7 l. $\frac{2}{3}$.

Toujours beau tems, la mer belle, mais très-petit frais & même houl que ci-devant, mêlé d'un autre venant du N. E.; quoique les vents ayent regné du S. S. E. au S. O. Sur les quatre heures après-midi, vû un Navire, qui paroiſſoit faire la route du O. N. O. Il étoit éloigné de nous de ſix lieues ou environ. Nous l'avons perdu de vûe à la nuit. Nous gouvernions au N. E. $\frac{1}{4}$ N. toutes voiles hautes.

1 *Juin.*

La route des 24 heures a valu le N. N. E. 4 deg. Eſt.

Variation eſt. N. O.	7—0.
Latitude eſt. Sud	29—9.
— — obſ.	29—10.
Longitude	38—49.
Chemin	20. l. $\frac{1}{3}$.

Vent variable du S. O. à l'O. petit frais, tems couvert, avec quelques grains & un peu de pluye. Cessé de voir du Goëmon à grappes.

2.

Il a fraîchi le matin, & à midi la route a valu le N. E. ¼ N. 2 deg. Nord.

Variation obs. occase N. O.	7 ═ 30.
Latitude est. Nord	30 ═ 17.
— — obs.	30 ═ 18.
Longitude	38 ═ 1.
Chemin	26 li.

Jusques à minuit, les vents ont varié du S. O. à l'O. très-petit frais. La calme a succédé jusques à 4 heures, que le vent a passé à l'E. N. E. Tems inconstant tout le reste de la nuit, avec un peu de pluye.

Dimanche 3.

Dès le jour le Goëmon a reparu en quantité, & une Baleine de moyenne grosseur a rodé, pendant un quart-d'heure, autour du Navire, à la distance d'une portée de fusil. A midi la route a valu le N. ¼ N. E.

Latitude est. Nord	30 ═ 36.
— — obs.	31 ═ 0.
Longitude	38 ═ 8.
Chemin	13 lieues.

Pres-

Presque calme par un vent de l'E. N. E. à l'Est; avec un tems couvert, & un houle du Nord.

4.

Fait route au plus près, toutes voiles hautes, & à midi la route a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. O. 15 deg. Nord

Latitude est. Nord	32 = 0.
Longitude	38 = 20.
Chemin	20 l. $\frac{1}{3}$.

Jusques à six heures du soir, vent de l'Est & E. S. E. puis calme plat avec un tems brumeux, & toujours le houle du Nord. Vû un oiseau nommé *Equéret* par nos marins.

5.

Toute la nuit, calmiole de l'E. S. E. au S. E. à quatre heures du matin fraîchi du Sud, de façon à faire près d'une lieue à l'heure. A midi la route à valu corrigée le N. 3 deg. Est.

Latitude est. Nord	32 = 26.
— — obs.	32 = 49.
Longitude	38 = 1.
Variation est. N. O.	8 = 0.
Chemin	36 l.

Vent au S. O. petit frais. Tems sombre & brumeux. Le Goëmon à grappes, qui

qui avoit paru & disparu quelques jours auparavant, s'est remonté en quantité aujourd'hui

6.

A midi la route a valu le N. E. ¼ N. 3 deg. Est.

Latitude est. Nord	34=3.
— — obs.	33=58.
Longitude	36=58.
Chemin	30 l. ⅔.

Du S. O. la vent a passé à l'O. joli frais. Tems par fois un peu sombre, avec un gros houle du N. O.

7.

Depuis la nuit plus de Goëmon. Un oiseau, nommé *Couturier*, est venu voltiger autour du Navire. A midi la route a valu le N. E. N. ¼ 1=15. Est.

Variation obs. ortive N. O.	10=0.
Latitude est. Nord	35=23.
— — obs.	35=20.
Longitude	35=45.
Chemin	35 l.

Même vent, même tems, même houl & même route jusques à aujourd'hui

8.

Que la route a valu, après correction, le N. E. ¼ N. 1=15. Est.

Lati-

Latitude eſt. Nord	36 = 47.
— — obſ.	36 = 49.
Longitude	34 = 28.
Variation eſt. N. O.	10 = 0.
Chemin	35 l. $\frac{2}{3}$.

Encore même tems &c. juſques à aujourd'hui midi du

9.

Où la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 3 = 30.

Variation obſ.	10 = 15.
Latitude eſt. Nord	38 = 6.
— — obſ.	38 = 7.
Longitude	33 = 14.
Chemin	32 l. $\frac{1}{3}$.

Le vent a paſſé au S. puis à l'O. S. O. bon frais avec un tems aſſez beau, & la mer agitée d'un houle du N. O.

10. *Dimanche de la Pentecôte.*

A midi la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ E.

Latitude eſt. Nord	39 = 12.
— — obſ.	39 = 15.
Longitude	31 = 12.
Variation eſt. N. O.	11 = 15.
Chemin	38 l.

Vent du S. O. bon frais, juſques à minuit qu'il a tombé beaucoup de pluye.

11.

A quatre heures, vent du N. N. O. puis calme ſur les cinq heures & demie. La pluye a ceſſé vers les ſix heures, & le

le vent, après être retourné à l'O. a passé au S. O. Hier au soir & ce matin, nous avons vû plusieurs lits de marée très-sensibles, allant du N. E. & S. O. Il a paru aussi plusieurs Equérets; & à midi la route a valu le N. E. ¼ E. 15 m. N.

Latitude est. Nord	40 ⊏ 19.
— — obs.	40 ⊏ 26.
Longitude	29 ⊏ 6.
Variation est. N. O.	11 ⊏ 15.
Chemin corr.	41 l. ⅓.

Jusques à minuit le vent a varié de l'O. S. O. au S. O. petit frais, passé de là au S. joli frais. A deux heures revenu au S. O. & de là jusques à midi à O. S. O. bon frais & beau tems

12.

La mer toujours fort houleuse du N. O. La route a valu le N. E. 5 d. Est.

Variation obs. N. O.	14 ⊏ 30.
Latitude est. Nord	41 ⊏ 23.
— — obs.	41 ⊏ 27.
Longitude	27 ⊏ 31.
Chemin	32 l.

Même vent de l'O. S. O. au S. O. bon frais, tems un peu brumeux, & toujours même houl, qui occasionnoit un très-fort roulis. Gouverné à l'E. N. E., toutes voiles hautes, bonnettes haut & bas.

13.

Dans la matinée *pris à la traine* un poiſſon, nommé *Grande-Oreille.* Il reſſemble en tout à la Bonite, excepté par par les deux nageoires placées près des ouies. Ces nageoires ſont faites en faulx, & ſont auſſi grandes, au moins, que celles du Thon. Sa chair eſt moins ſeche. A midi la route a valu le N. E. 2 d. Eſt.

Latitude eſt. Nord	42 — 52.
— — obſ.	43 — 3.
Longitude	25 — 11.
Variation eſt	15 — 0.
Chemin eſt.	47 l.

Vû des Dadins ſur le ſoir, & les vents ont varié du O. S. O. au S. le tems ſombre avec une brume paſſagere, & qui ne laiſſoit pas que de mouiller.

14.

Mer aſſez belle & le vent bon frais juſques à midi que la route a valu l'E. N. E. 5 deg. N.

Latitude eſt. Nord	43 — 58.
Longitude	22 — 51.
Variation eſt. N. O.	15 — 30.
Chemin	39 l. $\frac{1}{3}$.

La Mer ayant paru très-changée depuis pluſieurs jours, on a ſondé à ſix heures du

du ſoir, ſans trouver fond à 180 braſſes de ligne de ſonde filée.

Le 15 *par la latit.* 44 *deg. long.* 21

Sur les cinq heures du matin, connoiſſance d'un Navire, qui nous reſtoit au N. O. paroiſſant faire même route que nous. Alors nous avons cargué nos voiles, viré pavillon & flamme, & l'avons aſſuré d'un coup de canon ſous le vent, qui étoit de l'O. S. O. au S. S. O. Après avoir tenu le vent ſous les deux huniers, pour l'attendre, il a auſſi *ſerré* le vent, & s'eſt toujours tenu à deux portées de canon, ou environ au vent de nous. Dans l'idée qu'il n'avoit pas entendu le premier coup, nous en avons tiré un ſecond au vent; alors il a aſſuré ſon pavillon blanc d'un coup de canon. Voyant enſuite qu'il s'en tenoit là, on a mis pavillon en berne; il n'en a pas fait plus de cas, & a toujours tenu le vent à peu près à la même diſtance. Comme il marchoit au moins auſſi bien que nous, il s'eſt fié ſans doute ſur ſa marche. Nous avons pris le parti d'abandonner la chaſſe, parce qu'elle nous auroit éloigné de notre route.

Ce

Ce Capitaine François ne pourroit donner d'excuses légitimes de n'avoir pas obéi aux ordonances du Roi pour la marine, par lesquelles tout Navire de la Nation est obligé d'amener, quand un Navire du Roy lui signifie de ce faire par un coup de canon, & par la flamme de commandement virée au mât où elle doit être suivant le grade de celui qui commande le Vaisseau de Roy. Nous avons fait plus; puisque nous avons mis pavillon en berne, signal d'incommodité convenu entre toutes les Nations policées. Il est donc, au moins pour cette raison, très répréhensible; c'est d'un très-mauvais exemple. Si malheureusement nous avions été réellement en danger, il nous auroit donc laissés périr à ses yeux, sans nous donner les secours auxquels l'humanitè oblige en pareil cas.

La Marine royale fut de tout tems rivale de la Marine marchande. La premiere a des préjugés qui l'élevent au dessus du mêtier des marins, & croît qu'il n'est plus besoin de l'exercer pour l'apprendre. L'autre s'endurcit aux travaux fatigans de la mer, & pense avec raison que, pour exceller dans l'art nautique,

tique, il faut le cultiver toute sa vie. De là cet esprit de parti, dont l'Etat est la premiere victime; puisque la liberté des Rouges ou Officiers de la Marine du Roy, fait la servitude des Bleus. Jettons les yeux sur l'Histoire de la guerre derniere; nous y verrons des Armateurs François, dont l'audace & la fermeté sembloient exciter les vents à combattre pour eux. Croiroit-on qu'un Capitaine de Vaisseau (Mr. de L...) tranquille spectateur d'un combat entre un Sénaut François & un Corsaire Anglois, se contentoit d'applaudir à la manœuvre du François, qui, présent à tout, exécutoit de la tête & du bras, pour éviter un abordage. Il le vit enfin démâté, & forcé d'amener sans lui prêter un coup de canon. N'étoit-il pas facile au Commandant d'un vaisseau de ligne bien armé, de sauver le brave Capitaine marchand, & de s'emparer du Corsaire Anglois? Pourquoi ne l'a-t-il pas fait? C'est qu'il n'est pas du bon ton de prodiguer sa poudre pour le bien de Commerce de l'Etat, pour le salut d'un Armateur, d'un bon Citoyen.

Ce que l'on peut dire pour excuser la conduite du Capitaine Marchand François

çois, qui n'a pas amené lors-même que nous avons mis pavillon en berne, c'eſt qu'il n'étoit peut-être pas plus fourni de vivres & d'agrès qu'il ne lui en falloit, & qu'il craignoit que, ſi nous en manquions, nous n'en priſſions de force des ſiens, s'il refuſoit d'en donner de bonne grace. Uſage abuſif & trop commun dans la Marine royale, lequel a indiſpoſé la Marine marchande contre elle. Celle-ci, ſe voyant mépriſée & maltraitée par celle-là, eſt charmée de trouver des occaſions de s'en vanger, & la laiſſeroit périr, je pourrois dire, avec plaiſir dans un ſens, parce qu'elle eſpéreroit par là d'être délivrée de la tyrannie que la Marine royale exerce ſur elle. Le Roy pourroit, pour le bien de l'Etat, régler les choſes ſur un pié ſi précis, que ceux qui outrepaſſeroient l'Ordonnance, ne puſſent s'en excuſer; & punir les uns & les autres ſans miſéricorde. Tant que cette animoſité durera entre ces deux Corps, entretenue par le mépris de la Marine royale envers la Marine marchande, & par l'abus qu'elle fait de la force qu'elle a en main, il n'eſt pas poſſible que l'Etat n'en ſouffre beaucoup.

Nous voulons ne nous modéler sur personne, & personne ne veut se modéler sur nous. Esprit de singularité qui regne dans tout ce que nous faisons, & qui tend toujours à notre perte. Nous imitons les Romains, qui n'employoient que leurs affranchis au métier de la mer, & qui réservoit le service de terre aux Patriciens. Les Anglois pensent mieux; l'art du Matelot est estimé chez eux; c'est le plus noble de tous les arts, puisqu'il est exercé par tous les plus nobles de l'état. Les François veulent différer des Romains, non pour se rapprocher des Anglois, mais pour céder au goût d'un nombre de particuliers intéressés, malheureusement adopté & qui passe mal à propos pour celui de la Nation. La science de la manœuvre est roturiere chez les François, & l'honneur de commander des vaiseaux de ligne est un poste annobli. Il faut être bon Patricien, ou soi-disant tel, pour l'occuper. Aussi notre service maritime a-t-il plus de décoration que d'harmonie & de science dans ceux qui l'exercent, plus d'éclat que de réalité, mais aussi plus de désavantage que de profit. Dans Londres, le bien de l'Etat, & non la mode avec la protection, régle

régle l'opinion que l'on a du mérite & des récompenses; on ne cherche dans le Marin que le mérite, qu'il soit roturier ou noble. S'il est grand homme de mer, il est tout, il est utile, il est employé honorablement & récompensé suivant ses services. Pourquoi ne penserions-nous pas, ou plûtôt, pourquoi n'agirions-nous pas de même; la vertu & le mérite doivent être la source de la véritable Noblesse,

Voilà la source de cet esprit de parti, qui fait la honte des Rouges, la perte des Bleus & le malheur de l'Etat François.

On me passera bien, je pense, cette digression, qui n'est dictée que par amour pour le bien public & pour celui de ma patrie. Il est certain que, malgré la rivalité qui regne entre les deux Nations, un Capitaine Anglois, loin de se comporter à notre égard comme le Capitaine François, se seroit empressé de venir à nous, pour nous procurer tous les secours qui auroient été en son pouvoir; ce qui se doit sans distinction de Nation. Nous fumes au devant & nous offrimes nos services au Capitaine du Navire Hollandois démâté, que nous apperçumes dans le courant du mois d'Octobre de l'année derniere.

Vûs quelques Dadins le même matin, & à midi la route a valu l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. 4 deg. Nord.

Latitude eſt. Nord	44 — 18.
Longitude	21 — 25.
Chemin	24 li. $\frac{1}{3}$.

Vents du S. S. E. à l'E. S. E. juſques à huit heures du ſoir, bon frais, avec un Ciel nébuleux, de la brume & même de la pluye, la mer houleuſe. Après un calme aſſez court, le vent s'eſt élevé, grand frais de l'E. S. E. au S. S. E. obligé de faire un ris dans les huniers. A neuf heures & demie on les a ſerrés; la pluye eſt ſurvenue & a duré toute la nuit.

16.

A trois heures le vent eſt tombé, on a appareillé les huniers, & à quatre heures & demie on a mis les bonnettes d'enbas avec le grand perroquet ſur le tenon, le perroquet de fougue, la voile d'étay de hune, grand & petit foc, foc d'artimon & diablotin; de huit heures à midi le vent a regné plus au Sud. Vû quelques Dadins, pluſieurs Baleines & une eſpece de Raye, que nos marins appellent *Rouet*. Air de vent des vint-quatre heures N. E. $\frac{1}{4}$ Eſt.

Va-

Variation eſt. N. O.	15 30.
Latitude eſt. Nord	45 10.
— — obſ.	45 44.
Longitude	18 51.
Chemin	42 l. ½.

Vents toujours variables du S. E. ¼ S. au S. S. O. grand frais, beau tems & la mer très-houleuſe.

Nous avons continué comme hier à avoir connoiſſance du Navire François dont j'ai parlé; il faiſoit toujours même route de l'E. ¼ N. E., il étoit à environ trois lieues de nous, & nous avoit gagné environ d'autant de chemin.

Dimanche 17 *Juin.*

Ce matin, le Navire nous reſtoit dans la même poſition par le boſſoir de bâbord, à égale diſtance. A midi il nous reſtoit par le boſſoir de tribord. La route des 24 heures a valu l'E. N. E. 5 d. Eſt.

Latitude eſt. Nord	46 43.
— — obſ.	47 0.
Longitude	15 41.
Variation eſt. N. O.	17 0.
Chemin	54 l. ½.

Le vent a regné du S. E. au S. S. E. petit frais, tems brumeux, la mer aſſez belle, & toutes voiles hautes.

Le 18.

Sur les cinq heures & demie du matin, on a apperçu un Navire venant de

 l'Eſt.

l'Eſt. A ſix heures on a mis à courir ſur le S. O. $\frac{1}{4}$ S. pour lui couper le chemin. Cargué enſuite les baſſes voiles & mis en panne, notre pavillon en poupe & la flamme avec les pavois déployés. Il a arboré le ſien. A huit heures & demie il nous a rangés, & nous lui avons parlé. Il s'eſt nommé le Saint Paul de Grandville, Capitaine Desveau, allant au Banc de Terre-neuve. Il étoit dehors depuis dix jours, & ſe faiſoit dans le O. $\frac{1}{4}$ S. O. 3 deg. Sud d'Oueſſant diſtant de 105 lieues. Nous nous trouvions par là plus Eſt que notre point. Mais, comme il nous paroiſſoit devoir être plus avancé dans ſa route, & qu'il avoit eu, diſoit-il, preſque toujours le vent contraire, nous avons penſé que cette erreur pouvoit venir de ſon point, & non du nôtre, & on ne l'a pas corrigé, d'autant plus que l'erreur par rapport à nous, n'étoit gueres que de cinq lieues. A midi, la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ E. 1 deg. Eſt.

Variation obſ. occaſe N. O.	21 ⊏ 0.
Latitude eſt. Nord	47 ⊏ 33.
— — obſ.	47 ⊏ 43.
Longitude eſt.	14 ⊏ 12.
Longitude ſuiv. le St. Paul	14 ⊏ 48.
Chemin eſt.	25 l.
Chemin corr.	24

19.

19.

Tems couvert, Gouverné au plus près, tantôt ſur un bord, tantôt ſur l'autre. Vent S. S. E. à l'E. N. E. Route S. E. 3 deg. Eſt.

Latitude eſt. Nord	47 = 4.
Longitude	13 = 7.
Chemin	19 l. $\frac{2}{3}$.
Variation eſt. N.	21 = 0.

20.

Petit frais, louvoyé; vû un Navire, qui couroit ſur le S. S. O. Route corrigée N. E. $\frac{1}{4}$ N. 1 deg. Eſt.

Latitude eſt. Nord	47 = 22.
— — obſ.	47 = 36.
Longitude	12 = 35.
Variation obſ. occaſe	23 = 0.
Chemin	11 l.

21.

Tems couvert, toutes voiles dehors, au plus près tribord amure. Route N. $\frac{1}{4}$ E. 5 deg. Nord.

Latitude eſt. Nord	48 = 33.
— — obſ.	48 = 34.
Longitude	10 = 47.
Variation obſ. occ. N. O.	20 = 30.
Chemin	31 l.

22.

Beau tems, toutes voiles hautes, au plus près tribord amure. Vu pluſieurs Navires. Route corrigée E. N. E. 2 d. N.

Latitude eſt. Nord	48 = 54.
— — obſ.	49 = 2.
Longititude	9 = 12.
Variatioin obſ. occ. N. O.	20 = 30.
Chemin	22 l. $\frac{2}{3}$.

23.

Tems brumeux, petit frais en calme, ſondé à dix heures du matin; trouvé fond à 75 braſſes, ſable roux fin. Route E. $\frac{1}{4}$ N. E. 3 deg. N.

Latitude eſt. Nord	49 = 12.
Longitude	8 = 12.
Variation idem	
Chemin	14 l.

Dimanche 24 *Juin.*

Le Dimanche au ſoir, les vents étant petit frais du N. N. O. à l'O. N. O. gouverné au S. E. $\frac{1}{4}$ E. pour prendre connoiſſance de terre, laquelle nous avons vuë à ſix heures du ſoir. Alors gouverné à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. à neuf heures parlé à un pêcheur, qui nous a dit être N. N. E. & S. S. E. d'Oueſſant 6 à 7 lieues.

25.

Lundi matin, connoiſſance des clochers de St. Paul de Leon. A 7 heures, étant N. & S. de l'Ile de Bas, on a mis pavillon en berne & tiré un coup de canon, pour appeller un bateau. Il en eſt auſſitôt

tôt venu un, qui a conduit Mrs. de Bougainville & L'huillier de la Serre à Morlaix. La Frégate a continué sa route pour St. Malo. A onze heures du soir, on a mouillé une ancre, le travers de la Tour du Cap Fréhel; le feu nous restoit au N.O. ¼ O. environ une lieue.

26.

Appareillé à 3 heures & demie du matin, mouillé vers les sept heures en Solidor, où l'on a désarmé. Mr. de Bougainville ayant rendu compte au Roy de notre expédition, Sa Majesté a confirmé la prise de possession des Iles Malouïnes, & a envoyé sur le champ des ordres pour armer l'Aigle derechef, & retourner dans ces Iles.

OB-

OBSERVATIONS

ſur le Détroit de Magellan, & ſur les Patagons.

Le Roi de France ayant agréé la priſe de poſſeſſion que nous avions faite en ſon nom de toutes les Iles Malouines, le Miniſtere donna des ordres, tant pour ſoutenir le petit établiſſement que nous y avions formé, que pour l'augmenter. Lr Frégate l'Aigle fut armée de nouveau; & le St. Alexandre Duclos-Guyot, qui en avoit été Capitaine en ſecond, dans le premier voyage, en fut premier Capitaine dans le ſecond, avec brevet de Lieutenant de Frégate, ſous les ordres de Mr. de Bougainville. Ayant appris ſon heureux retour à St. Malo, & curieux de ſçavoir en quel état ils avoient laiſſé la nouvelle colonie, & ce qu'ils pourroient avoir découvert dans le Détroit de Magellan, je lui écrivis pour le prier de m'en inſtruire. Voici ſa réponſe.

„ J'ai attendu à ſçavoir à quoi l'on me deſtinoit, avant que de répondre à l'honneur de la Vôtre; & commence par vous dire,

dire, que nous ſortirons du 10 au 15 du courant, pour les Iles Malouïnes. Mais auparavant je relâcherai à Madere, pour y prendre du vin, & autres rafraichiſſemens. De là j'irai au Port deſiré, à la côte des Patagons, viſiter le pays; de là à notre Colonie, décharger les vivres, paſſagers & paſſageres, enſuite au Détroit de Magellan, chercher une cargaiſon de bois, & puis je reſterai à attendre les ordres de France. Voilà ma deſtination. Mr. de la Gyraudais part de Rochefort, avec une Frégate chargée des vivres néceſſaires pour la Colonie.

Vous me demandez un extrait de mon Journal du voyage paſſé: le voilà. Nous ſortimes de St. Malo le 5 Octobre 1765. la Frégate l'Aigle montée en tout de 116 hommes, dont 53 ouvriers, ou Officiers paſſagers, pour la Colonie. Du nombre de ces derniers étoient Mrs. des Perriers, Capitaine réformé du Régiment de la Sarre; Thibé de Belcourt, Capitaine réformé du Régiment Dauphin; Denis de St. Simon, Capitaine Aide-Major des Colonies; L'huillier de la Serre, Ingénieur-Géographe; de Romainville, Lieutenant d'Infanterie, & Ingénieur.

Les

Les premiers quinze jours, mauvais tems, & vents contraires. Le Dimanche 5 Novembre, nous eumes connoiſſance des Iles du Cap verd. Le Lundi, nous paſſames l'Ile de Feu & l'Ile Brane. Paſſé la Ligne du 23 au 24 ſans beaucoup d'orages, non plus que ſous les Tropiques; & le Samedi 16 Décembre, nous eumes connoiſſance de la Côte du Breſil, par le 31 degré 30 min. latitude Sud, nous croyant encore au large, comme c'eſt l'ordinaire, par le défaut des Cartes, qui, comme vous ſçavez, reculent trop à l'Oueſt cette Côte.

Nous avons enſuite reſté quelque tems à chercher l'Ile Pepys, où elle eſt marquée ſur les Cartes, & aux environs, ſans pouvoir la trouver. Le Jeudi 3 Janvier, nous eumes connoiſſance des Iles Malouines, & atterrames à cet Ilot, que nous nommames *la Conchée*, dans le premier voyage. Le Samedi 5, nous entrames, & fumes mouiller à un demi-mille de l'entrée de la petite Baye de l'habitation; où nous trouvames tout le monde bien portant. Nous y fimes notre décharge juſqu'au 1 Fevrier, que nous étions prêts, ayant eu le tems très-variable, beau-

beaucoup de pluye. Le Dimanche 27, nous avions découvert 3 Vaiſſeaux, venant de l'Oueſt. Le 2 Fevrier, voyant que ces Vaiſſeaux n'entroient point, nous appareillames pour le Détroit de Magellan. Pendant la traverſée, tems aſſez variable. Le Mardi 12 Fevrier, nous eumes connoiſſance du Cap Lookout, à la Côte des Patagons. Après avoir viré de bord, nous nous trouvames à portée du canon d'une vigie, groſſe comme notre chaloupe, & nous eumes bien de la peine à nous débrouiller, par les courans & la groſſe mer. Cette vigie n'eſt point marquée ſur nos Cartes. Le Samedi 16, nous eumes connoiſſance de trois Navires, faiſant même route que nous. Le 17, nous entrames le Détroit Magellanique, en compagnie des trois Navires. Le Lundi 18, un des trois en louvoyant, & nous étant mouillés, toucha ſur du ſable, faiſant très-beau tems. Nous lui envoyames nos bateaux, avec un Officier, & ancres, & grelins; mais il ſe débaraſſa, & partit ſans mal. Pour lors nous les reconnumes pour Anglois. *)

Le

*) C'étoit en effet la petite Eſcadre du Chef d'Eſcadre Byron. La Rélation imprimée de ſon Voyage

Le Mercredi 20, les Anglois mouillerent dans la Baye Famine, & nous continuames jusqu'au 21, que nous mouillames à deux lieues au Sud du Cap rond, à cinq lieues des Anglois, & nous nommames ledit mouillage la *Baye de l'Aigle*, n'ayant point de nom sur les Cartes. Le lendemain 21, Mr. de Bougainville ayant découvert une très-belle Baye, ou Port, à une lieue ½ au Sud, nous y allames, & y amarames le Navire à quatre arbres, très à l'abri, à une lieue de la Baye Françoise. Nous la nommames *Baye Bougainville*. Nous y avons chargé de très-beau bois, & fort commodément, hal-
lant

ge autour du Monde raconte le fait, page 142 & suiv. en ces termes: A quatre heures dans l'après-midi, le Maître de *la Floride* se rendit à bord du Dauphin, & remit au Commodore les dépêches, dont l'avoit chargé l'Amirauté. Pendant plusieurs jours il s'étoit occupé à chercher l'Ile Pepys; mais enfin il s'étoit désisté de cette poursuite, aussi bien que nous.... Mais, deux jours après avoir quitté cet endroit, dans la matinée, & dans le tems que nous voguions de compagnie, nous fumes étrangement surpris de découvrir un Vaisseau étranger, qui jetta l'allarme parmi nous. Le Commodore crut d'abord que c'étoit un Vaisseau de guerre
Espa-

lant avec une hanſicre du bord, le bois coupé ſur le rivage. Nous y ſommes reſté juſqu'au 16 Mars, toujours beau tems, chaud. Deux vaiſſeaux Anglois paſſerent, pour aller à la Mer du Sud, le 25 Février. Le 16 Mars au matin, après avoir laiſſé un pavillon François, arboré ſur une cabane, & quantité de couvertes, (couvertures,) chaudieres, haches, & autres uſtenciles propres aux Sauvages, nous appareillames. Après avoir fait une lieue, le calme nous prit; & nous fumes mouiller dans la Baye de l'Aigle. Le 17, calme. Mr. de Bougainville, en chaſſant, dé-

Eſpagnol, qui, ayant eu avis de notre Voyage, venoit pour y mettre obſtacle; &, ſur ce ſoupçon, il donna ſes ordres pour qu'on ſe tint prêt à le bien recevoir, & aller même à l'abordage, après lui avoir lâché la bordée des deux Vaiſſeaux, s'il nous attaquoit. Tandis que nous faiſions nos préparatifs, nous le perdimes de vûe. Mais, le lendemain au matin, nous le vimes à l'ancre, à trois lieues de diſtance; & alors nous continuames notre route vers le Port *Famine*. Nous apperçumes qu'il nous ſuivoit, quoique ſe tenant toujours éloigné; & qu'il jettoit l'ancre, lorsque nous le jettions. Le 20, nous nous occupâmes uniquement à monter nos canons ſur le pont.... nous en mimes bientôt

découvrit les Sauvages. Il fut à eux: ils parurent très-doux. Le Mardi 19, nous appareillames; le 20 au matin, le vent étant contraire nous mouillames dans la Baye *Famine*. Le 21 au matin, les Sauvages nous crierent: nous fumes à eux. Ils nous témoignerent vouloir aller à bord. Nous y en conduisimes six qui ne parurent pas beaucoup étonnés: nous les regalames. Ce sont des hommes, comme les Indiens de Monte-video, à peu près, n'ayant pour l'habillement que des peaux de Loups-marins, Guanacos, & Vigognes: paroissant très pauvres, n'aimant

tôt qnatorze sur le tillac, & nous jettames l'ancre, ayant le Tamer à notre pouppe, & tout prêts à couper notre cable.....

Ainsi nous mettions bien des soins à prendre toutes les mesures, que la prudence pouvoit nous suggérer, pour nous mettre à l'abri d'un danger imaginaire. Mais un accident imprévû, qui arriva à la *Floride*, nous fit appercevoir que nous n'avions rien à craindre, & que nous ne devions point regarder comme ennemi le Vaisseau, contre lequel nous nous étions armés. Tandis que notre Vaisseau de provision manœuvroit contre le vent, il s'affola à la côte sur un banc de sable, qui étoit à environ deux lieues

mant point le vin; mais beaucoup la graisse. Nous les habillames en rouge, & leur donnames heaucoup d'ustenciles propres au ménage; & puis les reconduisimes à terre, criant toujours; *Vive le Roi de France:* ce qu'ils répéterent très-bien. Nous leur laissames un pavillon déployé. Ils nous témoignerent tout plein de bonne volonté, nous donnant leurs arcs, & fléches. Quand nous les vîmes, ils étoient peints en blanc, & *mattachés:* mais aussitôt que nous leur eumes donné du Vermillon, (couleur rouge, du Minium, non du Cinnabre) ils s'en peignirent à l'instant. Ils

lieues de nous. Aussitôt le Vaisseau étranger s'avança, & voyant que la Floride étoit en danger, jetta l'ancre, & fit mettre chaloupes en mer, pour aller à son secours. Mais, avant que les chaloupes fussent arrivées, nos canots avoient déjà abordé la Floride; & l'Officier, qui les commandoit, eut ordre de ne pas laisser passer à bord ces Etrangers, mais de les remercier de la maniere la plus polie, de leur bonne volonté. Nous sçumes ensuite, que c'étoit un bâtiment François; & comme nous ne lui avions point vû de canons, nous jugeames qui c'étoit un Vaisseau Marchand, qui étoit venu dans cet endroit, pour faire du bois, & de l'eau.... Le 21, nous rentrames au Port Famine, où nous amarrâmes nos Vaisseaux.

Ils paroiſſent aimer cette couleur. En nous en retournant, il nous ſaluerent de *Vive le Roi*, en François, l'ayant retenu; & puis des cris à leur mode, tous à l'entour du pavillon. A meſure que, nous nous éloignions, ils augmentoient leur feu & leurs cris.

Voilà à peu près ce que je puis vous dire touchant ces habitans Patagons. Nous n'avons point abordé aux Terres de Feu. Je crois que ce ſont à peu près les mêmes, qui traverſent le détroit dans leurs bateaux d'écorce. Ils avoient des manieres de haches, quand nous les vimes la premiere fois; & ils eurent ſoin de les cacher enſuite, ainſi que leurs femmes & petits enfans.

Enfin, le Samedi 23 Mars, nous ſortimes le fameux Détroit, tant craint, après y avoir éprouvé qu'il y faiſoit comme ailleurs, très-beau, & très-chaud, & les trois quarts du tems, calme.

Il eſt à remarquer que, quand la mer entre par la partie du Nord, la mer retire; ce qui eſt extraordinaire. Mais nous l'avons éprouvé journellement. Dans le milieu, les courans ſont ſenſibles; mais à l'en-

l'entrée très-forts dans les gorges : elle court au moins à deux lieues & demie, & marne environ quatre brasses.

Il n'y a point de bois à son entrée, ni d'un côté, ni d'autre. Ce sont des plaines immenses. Environ 24 lieues en dedans, commence le Bois, tant sur la terre des Patagons, que sur celle de Feu. Peu de gibier, & très chassé, peu de poisson, & point de ces beaux coquillages si vantés, du moins dans les endroits où nous avons été.

Enfin nous fimes route pour passer par le Sud des Iles Danicant. Le Mardi 26, nous eumes connoissance de terre, qui étoit les terres de l'Ouest des Iles Malouïnes, distance d'environ 80 lieues du Cap des Vierges, qui forme l'entrée du Détroit. Ensuite avons couru 50 lieues pour revenir mouiller dans le port : ce qui pourroit faire 50 lieues de côte, que nous avons parcouru par le Sud, ce qui n'est pas sa plus grande longueur, ayant un Détroit qui partage en deux les terres du Nord au Sud, sans bois. Le 29 Mars, nous avons mouillé dans le même endroit où nous étions auparavant, ayant presque eu beau tems toujours. Nous avons

déchargé notre bois; Et le 27 Avril, nous avons fait voile pour France, laiſſant 79 perſonnes auxdites Iles Malouïnes; la traverſée un peu longue par le calme: ce qui nous a occaſionné une relâche par le peu de vivres qui nous reſtoient; en ayant laiſſé le plus que nous avons pu. Le 18 Juillet, relâché à Angre, à l'Ile Tercere, où nous nous ſommes pourvûs de tout en abondance, y ayant trouvé tous les ſecours néceſſaires. Le 25 nous avons ſorti, & arrivé à St. Malo, le 13 Août. Ainſi finit la lettre de

Votre très-humble ſerviteur
Alexandre Duclos-Guyot.
à St. Malo le 1 Sept. 1765.

Je nétois pas à Paris au retour de Mr. de Bougainville J'avois été à Montbriſon en Forez. Il m'y envoya la lettre ſuivante, dont Mr. de Bougainville-Nerville ſon Couſin, reſté aux Iles Malouines, pour y commander, l'avoit chargé pour moi. Il l'accompagna d'une lettre de ſa part, que l'on verra à la ſuite de celle-ci.

„Si j'avois cru, Monſieur, que vous euſſiez eu aſſez de complaiſance, pour al-
ler

ler désennuyer ma mere, dans sa solitude, je n'aurois pas manqué à lui parler de vous, & à vous en prier. Elle me marque tant de choses agréables sur votre compte, que je vois que vous êtes à deux de jeu, car assurément vous ne m'en dites pas de mal. Je suis enchanté que vous vous plaisiez en sa compagnie; vous ne sçauriez me faire plus de plaisir, que de m'introduire dans vos conversations.

Je viens à notre séjour ici. Nous n'avons rien à dire de l'hyver que nous y avons passé. Il n'a point été rigoureux: jamais de neige assez pour couvrir la boucle du soulier; de glace, pour soutenir une pierre grosse comme le poing: Et si ce n'eût été la pluye, qui passoit à travers nos couvertures, comme par un crible, nous aurions fait très-peu de feu, qni nous étoit absolument nécessaire pour nous sécher. Vous n'auriez point reconnu la Colonie, si vous étiez revenu avec Mr. de Bougainville. Vous nous auriez premierement trouvés gros & gras. L'air est excellent ici. Vous auriez trouvé tout le long de notre bâtiment une belle promenade d'un terrein uni, & de

20 pieds, & plus, de large; un nouveau Magafin reconftruit fur le bord de la mer; uu Fort entierement réparé, mis de niveau, avec des platteformes en pierres plates, fous les canons, une poudriere nouvelle, une boulangerie, & une forge. Par calcul fait, nous avons tué plus de 1500 Outardes dans la faifon; car il en eft une pendant laquelle elles difparoiffent du Pays, & vont courir ailleurs; à l'exception de quelques familles égarées, dont nous n'avons jamais pu trouver d'œufs; mais feulement les petits, toujours au nombre de fix, dont une couvée entre autres me fut apportée, & fut foignée par une de nos poules, comme par leur mere. Je me flattois de les envoyer en France; mais, depuis l'arrivée de mon Coufin ici, elles ont effuyé tous les malheurs poffibles, & ont tnutes péri, par l'efpiéglerie des Mouffes, & Pilotins defcendus à terre. Ce fera pour une autre faifon. Nous avons fait la découverte d'un animal beaucoup plus beau que l'Outarde, d'une efpece de Cygne auffi gros, auffi blanc, mais ayant le col noir comme jayet, & le bec rouge, Il n'a pas été poffible d'en tuer: ces

ces animaux ſont très ſauvages. Par d'autres découvertes, que j'ai fait faire dans l'Ile, à plus de 20 lieues dans l'Oueſt, il paroît que la partie que nous habitons eſt détachée d'autres Iles adjacentes, ou ſeulement jointe par des Iſthmes. Nous pourrions parvenir à connoître cela parfaitement avec une Goelette, qui va nous reſter ici. La partie de l'Hiſtoire naturelle, que nous n'avons pas négligée, nous a procuré pluſieurs de ces coquillages, appellés Poulettes, ou Gueule de Raye. On trouve peu de bien conſervées de celles dont vous m'avez envoyé la figure. Les Bénits (Pateles) ſont communs, comme vous ſçavez. Notre agriculture nous donne toute eſpérance. Toutes les graines potageres ont réuſſi. A l'égard du bled, il a produit, dans le terrein brûlé, de beaux épics; mais, quant à la forme ſeulement, & point de grain. Nos terres, comme vierges, demandent à être plus longtems travaillées, & même améliorées avec du bon fumier. Ce que nous avons de beſtiaux ne ſuffit que pour faire des eſſais. Quatre de nos geniſſes, & nos trois chevaux ſont toujours en plein champ: nous n'avons jamais pu réuſſir à les

les rattrapper: mais leur humeur vagabonde nous fait connoître un des grands avantages du Pays; c'eſt que les beſtiaux y peuvent demeurer en toute ſaiſon, jour & nuit aux champs; & qu'ils y trouvent pâture & litiere. Nous les rencontrons les uns & les autres ſouvent, en allant à la chaſſe: ils ſont gras à lard, & ſe trouvent bien de leur liberté. Mille remercimens de ce que vous avez bien voulu faire mes commiſſions que j'ai reçues. Je fais faire une caiſſe de coquillages, graines, & pierres du Pays; tâchez de vous trouver à l'arrivée de mon couſin, qui vous les communiquera. On dit que vous en avez mis une au Cabinet de l'Abbaye St. Germain, & qu'elle eſt unique *) dans ſon eſpece. Si elle a été trouvée ici, faites-moi le plaiſir de me l'indiquer par un petit deſſein....

De Nerville.

aux Iles Malouines ce 25 Avril 1765.

Voi-

*) Celle dont parle ici Mr. de Bougainville, eſt la Poulette, appellée autrement le Coq, & Gueule de Raye. Avant celle-ci que j'ai apporté en naturel le premier en Europe, on ne l'y connoiſſoit que foſſile, ou pétrifiée; & l'on doutoit ſi elle exiſtoit en nature. Je l'avois ramaſſée aux Iles Malouines, ainſi que des Pourpres feuilletés, & quelques autres coquillage, inconnus en France.

Voici la lettre de Mr. de Bougainville.

„Me voici enfin de retour, mon cher Compagnon de Voyage. J'apprends en y arrivant, que je ne ſçaurois vous voir, & j'en ſuis déſeſpéré. Soyez bien convaincu que perſonne n'eſt plus ſenſible que moi à tout ce qui vous arrive; & que je donnerois tout au monde, pour que vous euſſiez fait le ſecond voyage avec moi. Nous avons fait alliance avec ces Patagons ſi décriés, & que nous n'avons trouvés ni plus grands, ni même auſſi méchans, que les autres hommes. Je vous envoye une lettre de mon Couſin, qui s'eſt conduit comme un Ange. Perſonne n'a eu même la fievre: l'hyver n'a été ni rude, ni long, & l'établiſſement prend très-bien. Je leur ai porté cette année, plein mon Vaiſſeau, du plus beau bois du monde; que j'ai pris chez mes amis les Patagons. Je ne ſçaurois encore dans ce moment entrer dans de plus grands détails; je n'ai pas un moment à perdre. Je crois que je vais être envoyé en Eſpagne, pour des arrangemens avec cette Couronne, rélatifs au nouvel établiſſement. Donnez-moi, je vous prie, de vos nouvelles. Je vous em-

embraſſe, mon cher Camarade, de tout mon cœur.

De Bougainville.

à Paris, ce 26 Août 1765.

Mr. de Bougainville fut envoyé en Eſpagne, & conſomma les arrangemens entre cette Cour & celle de France, rélatifs à la ceſſion que cette derniere a faite à l'autre des Iles Malouines; & Mr. de Bougainville partit de Nantes, en 1766. ſur une Frégate Françoiſe, & fut à Buenos-Ayres prendre un Gouverneur Eſpagnol, & des troupes de la même Nation, pour les mettre en poſſeſſion desdites Iles. Il me communiqua, avant ſon départ, les obſervations qu'ils avoient faites au Détroit de Magellan, ainſi que la Carte corrigée de ce Détroit: que l'on trouve Pl. XIV. & celle des côtes de l'Eſt, du Nord, & du Sud, des Iles Malouïnes, qu'ils avoient parcourues en allant, & en revenant du ce Détroit: on la voit Pl. XII. On ne peut juger, par cette Carte, que de la largeur Nord & Sud des Iles Malouines, la partie de l'Oueſt n'ayant pas encore été découverte. Les Anglois, qui ſe ſont établis au Port d'Egmont en 1765, ſitué plus à l'Oueſt que l'établiſſement Fran-

François, pourront dans la ſuite nous donner des éclairciſſimens ſur cette partie encore inconnue.

Mr. Alexandre Duclos-Guyot, & Mr. Chenard de la Gyraudais, m'ayant communiqué les Journaux de leur Voyage fait de compagnie au Détroit de Magellan en 1766, avec la permiſſion d'en faire l'extrait; j'ai cru devoir communiquer ces extraits au public, tant à cauſe des obſervations utiles qu'ils ont faites ſur les courans & l'état de la mer, & des côtes qui forment ce Détroit, que pour fixer l'incertitude de pluſieurs Savans, & autres, ſur l'exiſtence réelle des Patagons Géans.

Extrait du Journal

du Sr. Alexandre Duclos-Guyot, Lieutenant de Frégate, ſur la Frégote l'Aigle, au Détroit de Magellan en 1766.

Parti de la Baye Acarron des Iles Malouines, le 24 Avril. Le 26, des Iles Sebaldes la plus au Nord-Oueſt me reſtoit au S. O. $\frac{1}{4}$ S. diſtance de 40 milles.

Le 28 au matin, vû une grande quantité de Baleines & de Pinguins, par la titu-

titude de 50=3, & de longitude 68=42. Variation de l'éguille aimantée, 22 degrés N. E. A midi le Cap las Barréras me reſtoit à l'Oueſt, diſtance de neuf lieues. A dix heures, le 29, Mr. de la Gyraudais a ſondé, & trouvé 60 braſſes ſable fin noir, & une pierre à fuſil toute taillée.

Le 30, un peu avant minuit, calme tout plat. Sondé & trouvé 62 braſſes, ſable fort noir, & quelques petits cailloux, jaunâtres, gros comme des pois. A midi latitude obſervée, douteuſe 51=24. long. 70=30. N. E. A midi le Cap des Vierges me reſtoit au Sud, 19 lieues de diſtance, & la terre la plus proche environ deux lieues, ſuivant mon point.

1 May, à ſept heures & demie, gouverné à O. S. O. afin de prendre connoiſſance de la Terre des Patagons. A neuf heures, me faiſant ſur le banc qui eſt à l'entrée du Détroit de Magellan, la mer changée, & ſon eau comme celle d'une riviere troublée par les pluyes. A midi ſuivant mon point, j'étois environ 13 lieues dans les terres du Cap des Vierges. Latitude eſtimée Sud 52=20. Long. 71=35. Variation obſervée occaſe 23 N. E.

A

A 3 heures après-midi, connoiſſance de la Terre de Feu; à 5 heures, relevé le Cap des Vierges au N. O. du compas; diſt. de 4 à 5 lieues. A 7 heures, vû une Comete chevelue dans l'E. N. E. penchante ſur l'horiſon. Au jour nous l'avons perdu de vûe. A midi, relevé le Cap des Vierges au Sud & Sud ¼ S. E. diſtance de 7 à 8 lieues; la terre la plus proche au S. S. O. 4 lieues. Suivant le relévement de midi ſur la Carte Françoiſe, je ſerois par 52=24. ce qui différe de mon obſervation de 8 minutes. L'année derniere, j'avois obſervé 13 min. Ce qui provient ſans doute de la poſition du relévement, avec la diſtance.

Suivant mon obſervation, le Cap des Vierges ne ſeroit tout au plus que par les 52=24. La Carte Françoiſe le place par les 52=33. & Mr. Anſon par les 52=20. La latit. obſervée 52=6. Long. 71=51. Variation obſervée ortive. 22=40. N. E.

Samedi 3 May, à 8 heures, le Cap des Vierges me reſtoit au N. & N. ¼ N. O. 3 lieues ½ ou 4 lieues. La Terre de Feu la plus à l'O. au S. O. ¼ S. le Cap du St. Eſprit, au S. S. E. Celui de Poſſeſ-

ſion

ſion a l'O. ¼ S. O. Je compte qu'il n'y a pas moins de ſept lieues d'une terre à l'autre, à l'entrée du Détroit.

En louvoyant cet après-midi, découvert une pointe ras l'eau, à l'Oueſt du Cap du St. Eſprit, qui court ſur l'O. S. O. très-loin; & au bout, quelques roches ſous l'eau, qui découvrent de baſſe mer, & ne ſe voyent pas de loin. Il ne peut y avoir que ſix lieues de paſſage entre la baſſe terre du Cap des Vierges, (qui eſt une langue de terre, courant au S. E.) On ne la découvre qu'étant plus à l'O. que ledit Cap. Il m'a paru qu'il y a un mouillage en dedans, formant un grand enfoncement.

Dimanche 4, à la pointe du jour, nous étions environ 4 lieues dans le S. E. du Cap de Poſſeſſion. A midi, il nous reſtoit au N. N. E. 2 lieues ½. Il y a une batture, & un banc auprès du Cap Orange. Il s'étend fort au large; c'eſt pourquoi il faut ranger la terre des Patagons. Nous y avons vû du feu ſur le rivage, & en approchant nous y avons apperçu des hommes à cheval, & beaucoup d'autres à pié. Lorſque nous avons été vis-à-vis d'eux, ils nous ont *hellé*, ſans

ſans que nous ayons pu entendre leur langage. Nous leur avons répondu par des cris, & arboré notre pavillon. Cinq d'entre eux nous ont ſuivis le long de la côte, environ deux lieues. La nuit nous les a fait perdre de vûe. Ils paroiſſent bons cavaliers, habiles au manege, & leurs chevaux agiles.

Nous n'avons presque point éprouvé de courans dans le Goulet; nous étions preſque en calme. Ce Goulet dans ſon plus étroit a une grande lieue de large; & court N. N. O. & S. S. O. du compas, y ayant 23 deg. de variation N. O. Je l'ai obſervée à 4 heures ½. A cinq heures du ſoir, mouillé dans la Baye Boucaut par 9 braſſes ½, fond de coquillages pourris; le Cap Grégoire à O. S. O. la pointe de la Baſſeterre du dit Cap, qui forme l'entrée du ſecond goulet, au S. O. ¼ O. Le Cap Entrana au N. E. 5 deg. E. environ 2 lieues ½.

Au jour, calme tout plat. A 6 heures du matin, nous avons vû la Comete dans l'Eſt, 7 dégrés ſur l'horizon.

Remarques ſur les Marées.

Dans le Voyage dernier, j'avois fait attention, quand nous donnames dans le

premier Goulet, que la Marée commençoit à entrer, & je comptois qu'il étoit commencement de flot. Cependant je ne m'appercevois pas au rivage, que la mer marnât beaucoup; ce qui me surprit d'autant plus, que tous les Navigateurs s'accordent à dire qu'elle marne beaucoup; & le rivage n'étant pas mouillé, comme il l'est ordinairement, quand la mer le quitte. En sortant nous fumes 2 heures $\frac{3}{4}$ faisant 7 à 8. nœuds, sans gagner une demi-lieue. Après que le courant eût diminué, & que nous eûmes gagné le demi-canal, je m'apperçus sur ses rives, que l'eau venoit de les quitter, au moins quatre brasses perpendiculaires. Cette observation m'a fait naître l'idée, que, quand il y a flux, la mer sort du côté du Nord, & au contraire, quand il y a Ebe, elle entre & porte au Sud.

Quand nous fumes le travers du Cap d'Orange, nous apperçumes une greve très-grande, que nous avions prise pour la grande mer, en entrant, étant couverte, ainsi que toutes les battures, & banc du Cap d'Orange, que nous n'avons point vûes. Ce qui me confirme dans mon opinion, quoique contraire à celle

de

de tous ceux qui ont navigué dans ce Détroit, avant moi. Aujourd'hui la marée ſortoit, & nous étoit contraire pendant quelque tems; & néanmoins la marée étoit toute haute, quand elle a commencé de porter au Sud.

Alors tous les bancs & battures étoient couverts, ainſi que les greves & rives, que nous avons vû mouillées en ſortant. J'ai obſervé que la marée a porté dedans juſques à neuf heures. Pour lors, nous avions diminué de quatre pieds perpendiculaires. Enſuite, reſſortant nous avons augmenté de trois braſſes: puis il s'eſt écoulé un petit intervalle ſans qu'il y aît eu aucun cours; cependant nous avons encore augmenté d'une braſſe: enſuite la mer a repris ſon cours, ſans que nous ayons ni augmenté, ni diminué, faiſant deux tiers de lieue à l'heure. A diminué enſuite ſans aucun courant; ce qui m'a fait penſer que les courans ne ſont pas réglés; & que dans les Bayes le gonflement fait le reverſement des marées. J'attends une plus ample obſervation pour fixer mon opinion.

Nous nous apperçûmes que la mer commençoit vers les 3 heures après-mi-

di à entrer dans le goulet, ayant 26 jours de Lune; ce qui donneroit le goulet Eſt & Oueſt pour ſa ſituation: qu'il y ſeroit haute marée à 6 heures 12 min. les jours de nouvelle & pleine Lune.

Mardi 6, les Sauvages ſe ſont montrés ſur les neuf heures du matin, & faiſoient du feu ſur le rivage, au ruiſſeau Baudran. Nous avons arboré notre pavillon, & Mr. de la Gyraudais ſa flamme. Nous avons enſuite mis l'un & l'autre canot & chaloupe à la mer, avec des gens armés de fuſils & de ſabres. Il y avoit dans la chaloupe de Mr. de la Gyraudais un Officier de troupes, avec des préſens pour les Sauvages. Dans mon canot étoient ſept Matelots, & trois Officiers, ſous le commandement de mon frere. A onze heures nous les avons vû débarquer, & des hommes à cheval, qui les recevoient: ce qui m'a donné bon augure de paix. Juſques à midi rien de particulier.

Le rapport de mon frere eſt, que les Sauvages ou Naturels du Pays ſont différens de ceux que nous vîmes l'année derniere, dans la Baye Famine; parlant une langue différente. Ils étoient ſix hommes, &

& une femme, n'ayant que ſix chevaux, gardés chacun par un chien, qui ne les quitte pas.

Ils ont très-bien accueilli nos Meſſieurs, étant venus au devant d'eux, pour leur enſeigner où il falloit aborder & deſcendre. Ils n'ont point paru étonnés, ni montré la moindre émotion. On a meſuré le plus petit, ou le moins haut, & mon frere l'a trouvé de cinq pieds & ſept pouces. Les autres étoient beaucoup plus hauts. Ils ſont couverts de peaux de Chevreuils, de Guanacos, de Vigognes, de Loutres & d'autres animaux. Leurs armes ſont des pierres rondes, ayant deux poles allongés & pointus, la partie ronde enchaſſée au bout d'un cordon compoſé de pluſieurs courroyes étroites, treſſées, entrelaſſées en rond, comme un cordon de pendule, & compoſant une eſpece d'aſſommoir: à l'autre bout, eſt une autre pierre, en forme de poire, moitié plus petite que l'autre, & comme enveloppée dans une veſſie.

Ils s'en ſervent particulierement pour lacer les animaux; & y ſont très-adroits, comme ils l'ont prouvé par l'expérience

 faite

faite devant nos Meſſieurs. Ils ont encore d'autres aſſommoirs faits à peu près de même. Ils manient bien leurs chevaux, ſur leſquels ils mettent une eſpece de ſelle, approchant de celle de nos cheveux de charge, que nous appellons un bât. Ces ſelles ſont montées de deux morceaux de bois, garnis de cuir, & ſont fourrées de paille. Le mors de la bride eſt un petit bâton, & les rennes ſont treſſées comme les cordons de leurs aſſommoirs. Ils ont des eſpeces de bottines, ou guêtres de peau, où eſt encore le poil; & deux petits morceaux de bois ajuſtés aux deux côtés du talon, ſe joignent en pointe, pour leur ſervir d'éperons. Leur culotes ſont des braguets très-courts, à peu près comme ceux des Sauvages du Canada; & ſont très-bien découpés. Il paroît qu'ils ont traité avec les Eſpagnols; car ils ont une lame de couteau à deux tranchans, très-mince, qu'ils placent entre leurs jambes. Leurs guêtres ſont faites comme celles des Indiens du Chily. Ils prononcerent quelques mots Eſpagnols, ou qui tiennent de cette langue. En montrant celui qui paroiſſoit être leur Chef, ils le nommerent *Capitan*. Pour deman-

mander du tabac à fumer, ils ont dit: *Chupan.*

Ils fument auſſi à la Chillyenne, renvoyant la fumée par les narines; & ſont très-amateurs de pipes & de tabac. En fumant, ils diſoient *buenos*, & ſe frappoient ſur la poitrine.

On leur a donné du pain frais, & du biſcuit de mer: ils l'ont mangé du meilleur appétit. Les préſens qu'on leur a faits, conſiſtoient en quelques livres peſant de ce rouge, que nous appellons vermillon: des bonnets rouges de laine; mais aucun d'eux n'a pu y faire entrer ſa tête; ces bonnets, quoique fort grands pour des têtes ordinaires, étoient trop petits pour les leurs. Nous leur avons auſſi donné quelques couvertures de lit, des haches, des chaudieres, & autres uſtencilles.

Mon frere a paſſé ſon mouchoir de poche autour du cou du Capitan; qui l'ayant accepté, a défait auſſitôt ſa ceinture, faite de courroyes treſſées comme une ſangle de ſelle de Cheval, ayant aux deux bouts une boule de pierre enchaſſée à moitié dans du cuir: une troiſiéme pierre attachée auſſi, vers le milieu de la ceinture, ainſi qu'une pierre à aguiſer. Il la pré-

préſentée à mon frere, & l'en a ceint, en lui témoignant beaucoup d'amitié. On leur a fait entendre que nous allions plus avant dans le Dètroit; & ils ont fait entendre par ſignes, qu'ils iroient ſe coucher auſſitôt que le Soleil, faiſant la démonſtration de ſe coucher, & de ronfler en dormant.

Dès que nos bateaux les ont eu quitté, & pris le large, ils ont monté à cheval, & ont dirigé leurs pas du côté où nous leur avions fait entendre que nous irions.

Ils paroiſſent ruſés, hardis, aimant à recevoir, & non à donner. Ils s'enveloppent dans leurs peaux d'animaux, couſues enſemble, comme font les Eſpagnols de leurs manteaux. Nos Meſſieurs ont tué quelques perdrix; ont vû des loups, des renards, & beaucoup de rats; mais rien de curieux.

Jeudi 8, vû derechef la Comete, à ſix heures du matin. Elle a diſparu avec le jour. A midi, mouillé ſous la Baſſeterre du Cap Grégoire, par 25 braſſes, fond de gros gravier, petites pierres, groſſes comme des feves, & coquillages pourris. Le bout de la Baſſe-terre du Cap Gré-

Grégoire, qui forme l'entrée du ſecond goulet, au S. O. ¼ S. 3 deg. S. ¾ de lieue; la terre la plus proche à O. ¼. La pointe de l'Ile St. George, qui forme l'entrée du goulet bâbord en entrant, au S. S. O. quelques degrés Oueſt. Le gros Cap Grégoire à O. ¼ N. O.

Après-dîner, mis nos canots à la mer pour aller à la pêche & à la chaſſe. Ils ſont revenus le ſoir, ſans avoir rien pris, ni tué, excepté Mr. de la Gyraudais, qui a tué une Vigogne galeuſe. Il y a beaucoup de Vigognes ſur le terrein, qui forme un beau pays. On y a vû quantité de renards, de loups, & de rats; point d'eau, quelques brouſſailles de bois jaune.

Vendredi 9, appareillé à jour. A dix heures nous étions dans le ſecond goulet, & avons fait route, pour paſſer entre l'Ile Ste. Elizabeth & celle de St. Barthelemi; mouillé enſuite à onze heure, dans la Baye du Cap noir; ſa pointe au N. N. O. 5 deg. N. La pointe de l'Eſt de l'Ile St. Eliſabeth au N. N. E. l'Ile aux Lions au N. E. ¼ E. l'Ile St. Barthelemi au N. O. ¼ N. l'entrée du goulet au N. E. 5 deg. N. la pointe du

 Sud

Sud de la Baye au S la terre la plus proche à trois quarts de lieue. On commence à voir du bois ſur la pointe du Cap noir.

En viſitant les Bois, nous n'y en avons trouvé que de tors, propre à brûler, & du bois jaune, reſſemblant au Fuſtel. Le terroir y paroît aſſez bon, ainſi que la Baye; & l'on peut ſe mettre beaucoup plus dedans, que nous ne ſommes, le fond y étant égal; huit & neuf braſſes ſable fin, & vaſeux plus on s'approche de terre. On peut s'y mettre à l'abri depuis le N. N. E par l'Oueſt.

Nous n'avons pris à la pêche qu'un grand Cornet, & quelques Grasdos, avec un poiſſon doré, eſpece de Surmulet. Moins heureux à la chaſſe. Par la grande quantité de fientes d'Outardes, ſemées dans les bruyeres, nous avons jugé qne cet oiſeau y abonde dans la ſaiſon. Point d'eau douce. On trouve un Lac à la diſtance d'un mille du fond de la Baye.

Samedi 10, à quatre heures du matin, la mer, portant à l'Eſt, s'eſt retirée de neuf pieds perpendiculaires: ce qui paroît contraire à toutes mes obſervations, rapportées ci-devant; mais ce pourroit être quelque marée reverſe. Il paroît

que

que la mer ne marne pas trois brasses; ce qui différe déja de plus de moitié de l'entrée du premier goulet.

Nous avons toujours rangé la côte des Patagons; & sondant presque sans cesse, nous avons trouvé 17 brasses, bon fond, en dehors de la Baye. Le fond augmentoit jusqu'a 35 brasses, sable vaseux, à mesure que nous avancions vers le Sud. La côte est aussi bordée de bois plus beaux, & plus fournis en quantité.

Ayant fait 7 lieues, nous nous sommes trouvés à l'ouverture d'une petite Baye, où il y a une pointe ras-l'eau, qui met une demi-lieue au large.

A peine avions nous fait un quart de lieue, après n'avoir pas trouvé fond à cent brasses, que nous l'avons trouvé à 17, & au bout du peu de tems qu'il a fallu retirer le plomb, & le jetter de nouveau, 8 brasses seulement, puis 5, puis 4½. toujours sable fin vaseux. La profondeur a augmenté peu après jusqu'à 25 brasses. Il est à remarquer que la mer étoit haute. Il ne seroit peut-être pas resté d'eau sur l'endroit le moins profond, si la mer eût été basse. La terre la plus proche étoit alors à notre tra-

travers, diſtante d'environ une lieuë; & de la pointe la plus baſſe à peu près même diſtance: il n'y a point de bois ſur cette pointe, qui eſt à environ 7 lieues de Cap noir; & le banc une lieue, dans le Sud-Eſt de cette pointe. Ce banc n'eſt pas marqué ſur les Cartes du Détroit; il eſt cependant très dangereux, étant dans le milieu de la Baye; que je penſe être *Freſchwater*, par ſa diſtance de la Baye *Famine*. Il y a deux petites rivieres, & de très-beau bois; & reſſemble en tout à la deſcription qu'en a fait l'Anglois, qui lui a donné le nom de Freſchwater.

Depuis midi juſqu'au ſoleil couché, à peine avons-nous gagné une lieue ſur le S. ¼ S. E. la marée étant contre nous. Alors j'ai relevé l'entrée du prétendu Détroit de St. Sébaſtien à l'E. S. E. la terre la plus proche de nous à O. & O. ¼ N. O. à une lieue ½ la pointe baſſe où nous étions à midi, au N. N. O. une lieue ½ la pointe Ste. Anne, que forme l'entrée du N. de la Baye Famine, au S. ¼ S. E. & Sud, diſtance 7 lieues.

Nous avons enſuite rangé la pointe Ste. Anne à ¼ de lieue, & mouillé dans la Baye *Fa-*

Famine, par 9 brasses ½ fond de vase verte coulante, & filé 90 brasses de cable. La pointe Ste. Anne à l'E. N. E. le Cap rond au S. ¼ S. E. l'Ile de sable, qui forme le Sud de la Baye, où il y a une riviere au Sud.

Sondé la Baye: bonne partout. On peut ranger la pointe Ste. Anne à deux encablures, sans risque, si l'on s'y trouve forcé par le vent; le moins d'eau qu'il y aît, est cinq à six brasses, & augmente peu à peu jusques à 25, un quart de lieue au large: mais il ne faut pas y mouiller; car le fond est de roches, & grand courant. Dans le S. O. de cette pointe est une basse, où il ne reste pas trois pieds d'eau en basse mer. Elle est à une encablure de terre.

Il convient, quand le vent le permet, de ne ranger la pointe Ste. Anne qu'à un grand tiers de lieue, à cause du courant; & qu'il pourroit y avoir quelques têtes de roches sous l'eau, que nous n'avons pas vûes: ensuite mouiller par huit & dix brasses, plus du côté de Ste. Anne, que du côté du Sud; parce que l'eau y diminue tout à coup quand la mer est haute, ainsi que dans le fond, où de basse-mer il reste une greve découverte plus d'un quart de lieue. J'ai ob-

obſervé que la mer marne perpendiculairement de 14 à 16 pieds, en grande mer; & trouvé, par la ſituation du Havre, qu'il eſt S. E. & S. E. $\frac{1}{4}$ S. N. O. & N. O. $\frac{1}{4}$ N. Ayant aujourd'hui quatre jours de Lune, il s'eſt fait pleine mer après une heure.

Samedi 17, ſondé les petites Bayes, qui ſont au Nord de la pointe Ste. Anne. On y a trouvé des battures très au large.

Dimanche 18, envoyé après-diné, tous les charpentiers à terre, pour couper du bois à brûler & à bâtir; ce qui étoit l'objet de notre miſſion, ainſi que d'y prendre des plants d'arbres.

Mercredi 28, M. de la Gyraudais étant chargé & prêt, a appareillé à 7 heures du matin, pour retourner aux Iles Malouines.

Vendredi 30.

Ce matin j'ai apperçu des Sauvages ſur l'Ile de ſable, qui forme l'entrée du Sud de la Baye, où nous les avions laiſſés l'année derniere. J'ai couru auſſitôt vers l'attelier, demander le canot. Mr. la Perriere me l'a envoyé, avec ſon équipage. J'ai été vers les Sauvages, & les ai reconnus pour les mêmes de l'année derriere. Ils étoient vingt-deux hommes, ſans femmes, ni bateaux. N'ayant point de préſens à leur don-

donnér; & ne pouvant m'en faire entendre, je me suis rembarqué.

Dimanche 1 Juin.

Les Sauvages, dès le matin, nous ont fait des signaux; mais le mauvais tems nous a empêché d'aller à eux. Deux d'entr'eux ont été au chantier; & ont fait entendre qu'ils desireroient que l'on fût dans la riviere avec le canot.

Le 2, deux Sauvages se sont présentés au fond de la Baye, hellant en leur langage. J'ai envoyé un Officier avec le canot, leur demander s'ils vouloient venir à bord. A l'arrivée du canot, ils ont pris la fuite du côté de la riviere, faisant signe de les suivre. L'Officier n'a pas jugé qu'il fut prudent de le faire; & est revenu à bord. A onze heures, nous les avons vûs sortir de la riviere dans six canots, ou pyrogues. Ils ont traversé la Baye; ont passé à une portée de fusil de nous, sans vouloir y venir, & ont été débarquer dans une petite anse, sous la pointe de Ste. Anne. Comme j'ai mis six hommes en cet endroit, pour couper du bois à brûler, & que les Sauvages étoient en grand nombre, j'ai fait armer sur le champ & canot & chaloupe, & suis allé les trouver. A mon arrivée, les uns bâtis-

soient

ſoient leurs cabanes; les autres pêchoient des coquillages, ſçavoir des Moules, des Patelles, Ourſins, Crabes, Buccins, & le tout ſur les rochers ſeulement. Ils ont néantmoins des rets faits de boyaux.

Après avoir renouvellé avec eux l'alliance que nous fimes l'année derniere, je leur ai fait diſtribuer quelques préſens, conſiſtant en quelques livres de vermillon, couvertures de laine, petits miroirs, craye, couteaux, quelques capots, une hache, du pain &c. Ils n'ont pas voulu goûter de vin. Je ne leur ai pas propoſé de l'eau de vie, par crainte des conſéquences dangereuſes.

Leur famille m'a paru compoſée de 26 hommes ou garçons, & 40 femmes ou filles, parmi leſquels beaucoup de jeunes gens. Le chef d'entr'eux ſe nomme *Pacha-chui.* Il eſt diſtingué des autres par un bonnet de peaux d'oiſeaux ayant leurs plumes. Il le met ſur la tête, quand il reçoit des viſites, pour marque ſans doute de ſa dignité. Les femmes m'ont ſemblé d'une grande modeſtie, mais forcée par la préſence des hommes, qui paroiſſent jaloux à l'excès.

J'ai interrogé le Chef, comme j'ai pu, ſur la Religion. Il m'a donné à entendre,

ou

ou j'ai cru comprendre à ses signes, qu'ils n'adoroient ni le Soleil, ni la Lune, ni hommes, ni animaux, mais seulement le Ciel, ou l'Univers entier; ce qu'il m'a répété plusieurs fois, en élevant toujours les mains jointes sur sa tête.

Pendant ce tems-là, comme ils sont sans façon, ils jettoient au feu tout le bois que nos gens coupoient. Pour ne pas me brouiller avec ces Sauvages j'ai fait interrompre ce travail sur cet endroit, & ai envoyé mes six hommes couper du bois loin d'eux.

Ils ont troqué avec nos gens des arcs, des flêches peu dangereuses, des colliers de coquillages, en échange pour leurs hardes. Je les ai ensuite quitté, en les invitant de venir à notre bord. Quatre ont accepté mon offre. Je les y ai fait dîner avec moi, & les ai traités de mon mieux. Ils ont préféré le lard à tout. Leur dessert a été une chandelle pour chacun: ils les ont mangées avec avidité. Le repas fini, je les ai fait habiller de pied en cap, & leur ai donné des babioles, dont ils ont paru très contents; & puis les ai fait porter à terre.

Je suis retourné aux cabanes des Sauvages l'après-diné. Le Pacha-Choui est venu au devant de moi, m'a fait présent d'u-

ne espece de pierre à tirer du feu, semblable à celles du Canada, paroissant être une marcassite de cuivre jaune. Il a ensuite distribué les présens que je leur ai faits ce matin.

Un d'entr'eux marmotoit continuellement. Je lui ai demandé pourquoi? Il m'a fait entendre qu'il prioit, en me montrant le Ciel, comme le Pacha-Choui avoit fait le matin: ce qui semble annoncer, qu'ils adorent une Divinité; mais je n'ai pu comprendre, ni ce qu'elle est, ni sous quel titre.

Les hommes & les femmes n'ont pour habillemens que des peaux, soit de Loups marins, soit de Vigognes, Guanacos, Loutres, Loups-cerviers, qu'ils jettent sur leurs épaules. La plûpart ont la tête nue. Une peau d'oiseau emplumée couvre leur nudité. Les hommes se nomment *Pach-pachevé;* les femmes *Cap-cap.* Ils m'ont appris ces noms en me montrant leurs personnes, & ensuite leurs parties qui distinguent le sexe. Ils sont maigres, les uns & les autres. Leurs canots sont malfaits, en comparaison de ceux des Sauvages du Canada. Ce sont les femmes qui rament & qui pêchent. Ils ont beaucoup de chiens, semblables à des Renards. Ils les appellent *Ouchi;* & leurs canots, *Shorou.*

Il

Il eſt à remarquer que les marées du matin ſont toujours égales au matin; montent très-peu en grande mer, & ſeulement comme de morte-eau.

Mercredi matin 4, les Sauvages n'ont pas fait de façons pour brûler cinq à ſix cordes de bois, que nous avions coupées; mais ils nous ont aidé à embarquer le reſte.

A midi, le Pacha-choui eſt venu à bord de notre Frégate, accompagné d'onze hommes. Je l'ai fait dîner avec moi, & ai fait donner aux autres du biſcuit, & un morceau de ſuif: pour boiſſon trois pintes d'huile de Loup marin. Ils ont tous bû & mangé d'un appétit charmant. J'ai enſuite habillé la Pacha-choui, & ai donné quelques bagatelles aux autres; puis je les ai fait porter à terre.

Le 6, tous les Sauvages, contens de la réception que j'avois faite à leurs camarades, ſont venus, dans quatre canots, me faire viſite. Mais comme ils avoient grand feu dans leurs canots, je n'ai pas voulu les laiſſer aborder; ce qui a paru leur déplaire. Je leur ai fait porter du biſcuit & de l'huile; puis les ai renvoyés après leur dîné, ſans leur en dire la cauſe.

Dimanche 8, les Sauvages commencent de nous importuner. Ils ont volé dans notre attelier plusieurs haches, viandes & hardes. Comme ils paroissent enclins au vol & à la surprise, j'ai pris le parti de ne laisser coucher personne à terre, & de faire emporter tous les soirs les ustenciles & les outils; ce qui va nous devenir d'une grande gêne.

Lundi 9, les Sauvages nous ont encore volé des harpons, haches, coins de fer, masses. J'en ai porté mes plaintes au Pacha-choui, & lui ai demandé nos outils; mais inutilement. Alors je leur ai fait entendre de ne pas recommencer, ou qu'ils seroient maltraités.

Leur bateau, qui avoit traversé la Baye hier au soir, leur a apporté un homme mourant, d'environ 40 ans. Il est d'une maigreur inconcevable.

L'après-midi, nos coupeurs de bois m'ont représenté qu'ils perdoient beaucoup de tems à aller coucher à bord, & à retourner au bois; & m'ont demandé de rester à coucher à terre. J'y ai consenti, en leur recommandant de traiter doucement les Sauvages, s'ils viennent leur faire visite.

J'ai

J'ai établi, pour cet effet, un chef entre eux, homme de bonne conduite, ainsi que son frere, doux, & d'ailleurs habitué à vivre avec les Sauvages du Canada, connoissant à quelque chose près leurs mœurs. Je leur ai aussi recommandé de veiller, crainte de surprise, & je suis retourné à bord.

Jeudi 12, ce matin, vers les quatre heures, nous avons entendu des cris chez les Sauvages. Trois de leurs canots, chargés de beaucoup de femmes, & de quelques hommes, sont venus à notre bord. Je leur ai fait donner quelques morceaux de pain, & de l'huile de Loups marins, qu'elles ont mise la plus grande partie, dans une espece de boyau, apporté exprès, & ont bu le reste. Je n'ai pas voulu les laisser monter à bord, vû qu'ils sont grands & hardis voleurs; & qu'ils avoient grand feu dans leurs canots. Aujourd'hui, contre l'ordinaire, les hommes n'étoient pas peints; quelques-uns seulement l'étoient de noir, & paroissoient effroyables. Les femmes étoient toutes *matachées* de noir, avec les visage & la gorge ensanglantés, paroissant s'être égratignées avec des épines. Deux

de leurs canots ont doublé la pointe Ste. Anne, allant au Nord.

Dimanche 15: ce matin, j'ai été visiter les Sauvages. N'ayant plus apperçu le malade, je leur ai demandé ce qu'il étoit devenu? Ils m'ont fait entendre qu'il étoit mort. Les cris que nous avions entendu le Jeudi matin, étoient apparemment le signe de leur deuil. Ils paroissoient tous très affligés, & étoient tous peints en noir, contre leur ordinaire; & les femmes tout égratignées comme si on les eût déchirées avec des épingles. J'ai remarqué en eux un grand regret pour le mort. Qu'en avez-vous fait, leur ai je demandé par signe? Point d'autre réponse, que d'élever leurs mains vers le Ciel; & ont répété plusieurs fois le même signe, peut-être pour me faire entendre que le défunt y est. D'où l'on peut conjecturer qu'ils croyent une autre vie après celle-ci. Ils n'ont jamais voulu me dire ce qu'ils ont fait du cadavre. Je croirois qu'ils l'ont transporté dans l'un de canots qui ont doublé la pointe de Ste. Anne. Je leur ai distribué quelques biscuits, & de l'huile de Loups marins.

Lun-

Lundi 16, j'ai apperçu deux canots de Sauvages venans à nous, & tous les autres ſortant de la Baye. Je me ſuis mis dans le nôtre avec du pain & de l'huile. En approchant d'eux, je leur ai fait ſigne de me ſuivre à terre; ce qu'ils ont exécuté très promptement. Je leur ai donné le pain & l'huile. Ils avoient levé leur camp: ceux qui y étoient encore ramaſſoient le reſte. Ils m'ont fait entendre, qu'ils alloient habiter à une lieue de là, dans une des petites Bayes qui ſont au Nord de Ste. Anne; parce que les coquillages devenoient rares dans l'endroit où nous étions. Le Pachachoui étoit dans un des deux bateaux; & venoit me remercier & me prévenir de ſon départ.

Je me ſuis hazardé alors de lui demander ſi quelques uns de ſes jeunes gens voudroient venir faire le voyage avec nous; en lui faiſant entendre de mon mieux, que je les raménerois dans un an. Il m'a répondu par ſignes, qu'il y conſentoit: & auſſitôt il m'en a préſenté un, qui m'a paru content. Nous nous ſommes quittés; & j'ai emmené mon jeune Sauvage à bord. Je l'ai habillé,

& l'ai traité le mieux poſſible. Le Chef eſt ſorti de la Baye; ſans doute pour aller joindre ſa troupe.

Mardi 17, notre Sauvage paroît ſe plaire avec nous; il a même l'air content & gay. Sur les 10 heures, 17 Sauvages venant par terre d'une petite Baye, qui eſt au Nord de nous, & où ils ſont campés, ſont venus voir leur camarade. Nous avons été au devant d'eux, lui avec nous; & je leur ai donné du pain & de l'huile, pour leur déjeuné. Sur le point de nous en retourner, un autre a demandé de venir à bord, pour y reſter avec ſon camarade. Je l'ai emmené, vû que c'étoit volontaire de ſa part.

Vers les 6 heures du ſoir, je me ſuis apperçu que nos deux Sauvages étoient triſtes juſqu'à pleurer, & regardoient toujours la terre. Je n'ai pas eu de peine à deviner la cauſe de leur chagrin; & à me repréſenter combien un tel parti devoit leur cauſer de réflexions & de regrets. Malgré l'envie que j'avois de les emmener, dans l'eſpérance de tirer d'eux quelque éclairciſſement pour la ſuite, j'ai pris le parti de les renvoyer, & de leur rendre une liberté qu'ils penſoient

ſoient ſans doute avoir perdue. Je les ai fait embarquer dans le canot, & conduire à terre. Ils ont montré beaucoup de joye en y deſcendant; & ont demandé à aller joindre leur famille.

Mercredi à 9 heures, ils ſont venus demander du pain & de l'huile. Je leur en ai fait diſtribuer, & ils ont aidé à charger la chaloupe; de la à leur ancienne habitation. Sur les 4 heures après-midi, ils nous ont quitté, me faiſant entendre qu'ils alloient dormir; parce que la Lune paroiſſoit, (ils l'appellent *Sercon*,) qu'ils reviendroient, & me rameneroient les deux jeunes gens qui avoient été à bord. Nous y étant de retour, nous avons entendu deux coups de fuſil; ſignal dont nous étions convenus pour demander du ſecours, en cas que l'on fut attaqué pour les Sauvages. Je me ſuis douté que nos gens étoient alors aux priſes avec eux. J'ai fait armer les bateaux, & les ai envoyé porter du ſecours; mais il étoit trop tard: la bataille étoit gagnée, & les Sauvages en déroute, à notre arrivée à terre. Voici le fait.

Vint ou 26 Sauvages, nous a-t-on dit, étoient deſcendus en cachette, & à la ſourdine, par le bois, derriere l'attellier; & trois entrerent précipitemment dans la cabane de nos gens. Ceux-ci croyant appercevoir en eux quelque deſſein funeſte, ſe ſont mis à la porte de la cabane, pour empêcher les autres d'entrer. Alors ils ont voulu forcer; & ne pouvant le faire, ils ſe ſont jettés ſur nos gens, les uns aux jambes, pour les faire tomber, & les lier probablement, car ils étoient munis de grandes courroyes en forme de laqs, ayans au bout un dard d'un os endenté, d'environ 6 pouces. Les autres frappoient à coups de gros bâtons. Nos gens, quoique ſurpris d'une ſi prompte déclaration de guerre, n'ont pas perdu tête. Ils ſe ſont munis de leurs ſabres, ont fait main baſſe ſur leurs ennemis, & ont ſaccagé tous ceux qui ſe ſont rencontrés devant eux; ce qui a mis les Sauvages en déſordre, & en déroute. Nos gens n'étoient cependant que ſept contre 25: trois Sauvages ſont reſtés morts ſur le champ de bataille, ſans compter les bleſſés. Trois des nôtres ont été bleſſés; le Maître

Char-

Charpentier de plusieurs coups de bâton sur la tête; un autre dangereusement aussi à la tête, par un coup de sabre; & son frere d'un coup de sabre sur la main, dont il demeurera estropié. On a pansé les blessés aussitôt qu'ils ont été arrivés à bord. Un des trois a été ensuite trépané.

Vendredi 20: j'ai envoyé ce matin la chaloupe chercher le merrein, & enterrer les trois Sauvages dans une même fosse. On a mis dessus leurs peaux ou manteaux avec leurs souliers, après y avoir élevé une hauteur de terre, afin que les autres Sauvages reconnoissent l'endroit, où sont leurs défunts camarades; & qu'ils ne pensent pas qu'on les a mangés: ce qu'ils pourroient imaginer, s'ils ne trouvoient pas les corps morts.

Dimanche 22, nous étions à l'entrée du goulet; & à onze heures vû plusieurs feux sur les basses-terres du Cap Grégoire. En les rangeant, nous avons apperçu environ 90 à 100 hommes, la plûpart à cheval, nous suivant jusques au mouillage; comptant sans doute, que nous y mouillerions. Mais le grand vent

& le

& le tems favorable pour ſortir du Détroit m'en ont empêché. A midi, la pointe du Cap Grégoire nous reſtoit à l'Oueſt, demi-lieue. Depuis ce matin, nous avons fait douze lieues, les Sauvages nous faiſant toujours des ſignes. A 9 heures du ſoir nous avons relevé le Cap des Vierges, & ſommes ſortis du Détroit.

REMAQUES

faites en 1766 dans le Détroit de Magellan, depuis le Cap des Vierges jusques au Cap Rond; par Mr. de la Gyraudais, Lieutenant de Frégate, aujourd'hui Capitaine de Brûlot.

Le Cap des Vierges eſt de la hauteur du Cap Fréhel, dans la rade de St. Malo, & a la même forme. A deux lieues & ½ dans l'Oueſt, il s'y trouve une pointe baſſe, qui s'allonge une lieue en mer dans le Sud, avec une batture, à deux encablûres au large de cette pointe, qui couvre; & la mer y briſe beaucoup. Cette batture n'eſt pas marquée ſur la Carte du Détroit, non plus qu'une Baye où nous avons mouillé. La côte eſt aſſez haute, & ſaine, depuis le Cap des Vierges, juſqu'à celui de la Poſſeſſion. On peut ranger à une demi-lieue ſans riſque. La Baye de Poſſeſſion eſt grande. On y eſt à l'abri des vents depuis le O. S. O. juſqu'au N. E. paſſant par le N. Elle eſt très

très reconnoiſſable au plan de Mr. de Gennes, qui eſt bien jetté pour les diſtances, & pour le giſſement des terres; à la reſerve de l'Ile aux Lions, qu'il ne met pas aſſez dans la partie de l'O. S. O. d'une lieue & ½ au moins. Au deſſus de la Baye de Poſſeſſion, on voit un gros Morne, & dans le S. O. d'icelui quatre petits Mondrains hachés à peu de diſtance l'un de l'autre.

Depuis cette Baye juſqu'au delà du premier Goulet, la côte eſt baſſe & ſaine, du côté de tribord en entrant. On trouve enſuite la Baye Boucaut, formée par le premier Goulet, & le Cap Grégoire qui eſt aſſez haut. A deux lieues dans les terres eſt une montagne, qui va N. E. & S. O. une terre fort haute, & unie, que l'on voit longtems avant que d'entrer dans le premier Goulet.

Après avoir paſſé le ſecond Goulet, on trouve la terre plus haute, & l'on voit pluſieurs enfoncemens depuis le ſecond Goulet juſqu'à l'Ile Ste. Elizabeth; & de là à la grande terre qu'il faut ranger le plus qu'il eſt poſſible, ſurtout quand il y a flot; car la marée jette ſur l'Ile St. Barthelemi *comme un foudre*. On paſſe entre ces

ces deux Iles, & l'on va au Cap noir, qui eſt haut; & où l'on trouve un très bel & bon mouillage, que Monſieur de Gennes appelle Freſchwater; mais qui ne l'eſt pas. On commence à y voir du bois. Freſchwater eſt à ſix lieues de là dans une anſe, dont la pointe de ſtribord eſt très baſſe, & ſans bois. Nous avons ſondé ſon travers avec 50 braſſes de ligne, ſans trouver fond. Deux minutes après vû le fond, trouvé à quatre braſſes, fond de ſable gris & fin. Nous avons ſuivi ce fond un quart de lieue, en prenant le large. Je ne conſeille pas de l'approcher plus près de deux lieues. De là à la Baye Famine, les terres ſont hautes, & ainſi juſqu'à la Baye du Cap rond.

Obſervations ſur la Terre de Feu en entrant dans le Détroit.

Depuis le travers du Cap des Vierges juſques à 2 lieues ½ en dedans, la terre eſt haute & ſaine. On trouve là une pointe très-baſſe, qui s'allonge une lieue en mer S. E. & N. O. Il y a un haut fond N. & S. d'elle, à une lieue au large. Enſuite la côte forme un enfoncement, que l'on ne voit que dans le beau

tems

tems jusqu'au Cap d'Orange, qui fait l'entrée de bâbord du premier Goulet. Là eſt une batture, qui s'allonge N. E. & S. O. à deux grandes lieues de ce Cap, qui couvre & découvre toutes les marées. De là jusqu'au travers du ſecond Goulet, la terre fait encore un enfoncement, & du ſecond Goulet jusques au travers du Cap rond, les terres ſont très hautes, & forment comme quatre Iles hautes. Il y a peut-être des Bayes entre elles, ou des terres baſſes. Mr. de Gennes n'a pas marqué les deux qui ſont devant, & avant le Cap rond, aſſez près de la côte des Patagons, d'une lieue & ½ à deux lieues.

Ex-

EXTRAIT DU JOURNAL

du même Mr. de la Gyraudais, Commandant la Flute du Roi l'Etoile, allant des Iles Malouines au Détroit de Magellan.



Du 28 au 29 Avril 1766. Je crois qu'il y a plus de chemin des Iles Malouines à la Terre des Patagons, qu'il n'en est marqué sur les Cartes; car l'Aigle s'est trouvé dans le Voyage précédent 18 lieues sur l'avant de son Navire, tant en allant au Détroit qu'en en revenant. Je pense que nous aurons cette même différence à l'atterrissage; car je suis à midi à un quart de lieue sur la terre, sans avoir eu de différence depuis ma sortie, non plus que l'Aigle, qui se trouve par le même point. Sondé plusieurs fois; trouvé 60 brasses, fond mêlé d'un peu de corail blanc, & une pierre à fusil, toute taillée: chose extraordinaire.

re. *) Vû beaucoup de Baleines, tiré un coup de canon ſur une, qui étoit ſi près du Navire, qu'ayant été bleſſée, & ſe débattant, elle a fait rejaillir l'eau ſur notre bord: vû enſuite des tripailles de Baleines, & une eſpece d'Alouettes de mer plus groſſes qu'elles ne le ſont ordinairement; vû auſſi des Pinguins, des Plongeons, Damiers, Moutons, & de gros Caignards. Latitude eſtimée 51 = 3. Longitude 70 = 27.

Du 20 au premier May, vû des Becſies, marque certaine, que l'on n'eſt pas à plus huit lieues de terre. La brume nous empêchoit de voir à plus d'une demi-lieue; les courans nous paroiſſoient conſidérables, & la mer très blanche, ſonnant comme dans un Ras. La mer ſe trouve changée à huit lieues au au large, & plus conſidérablement à l'ouverture du Détroit. Le tems s'étant éclairci à 10 heures, vû la terre: diſtance 4 lieues. Je me trouve ſur l'avant du

*) Ne ſeroit-il pas arrivé que les trois Vaiſſeaux Anglois du Chef d'Eſcadre Byron, auroient ſuivi la même route que Mr. de la Gyraudais, & que quelqu'un de ces trois Vaiſſeaux auroit laiſſé tombé cette pierre à fuſil à la mer. Cette pierre à fuſil trouvée au fond, prouveroit au moins que l'eau de la mer n'y eſt pas beaucoup agitée.

du Navire 22 lieus plus Oueſt, & plus Sud 10 lieues 20 minutes. Ce qui prouve, conformément à mon obſervation précedente, que les Cartes ne mettent pas aſſez de diſtance des Iles Malouines à la grande Terre.

Du 3 au Dimanche 4, reviré de bord à une lieue de la Terre de Feu; parce que nous avons trouvé, tout à coup, la mer changée. Sondé & trouvé 28 braſſes, fond de roches. Il y a à préſumer un haut fond à la diſtance de deux encablures en avant & au vent de nous; car nous voyons la mer briſer deſſus. Nous étions alors dans le S. ¼ S. O. du Cap des Vierges. A 4 heures & demie, mouillé dans une Baye, que nous avons nommée *Baye de l'Etoile*, par les 14 braſſes d'eau, fond de ſable noir vaſeux. La mer y a marné de ſix pieds.

Du 4 au 5, ſur les 4 heures du ſoir, connoiſſance d'un feu ſur la côte des Patagons. Après nous en être approchés, nous avons apperçu des hommes au nombre de ſept, & des chevaux avec eux. Nous n'avons pu diſtinguer s'ils étoient nuds, ou vétus. Quand ils ont vû que nous avions dépaſſé l'endroit où il avoient fait leurs feux, ils nous ont ſuivi le long

de la côte, montés ſur leurs chevaux, & des chiens à leur ſuite. Voyant que nous pourſuivions notre route, ils ont fait des cris, mais nous n'y avons pu rien comprendre. Le vent & la marée nous étant favorables, nous avons perdu de vûe les Patagons, & paſſé le premier Goulet. Il avoit une lieue & demie de large. Sur les cinq heures ½, mouillé dans la Baye Boucaut, où nous avons relevé le Cap Grégoire à O. S. O. diſt. de 3 lieues.

Notre mouillage à dix braſſes, fond de ſable vaſeux & quelques petits coquillages, à une grande lieue de terre. Il ne faut pas mouiller par moins d'eau; parce que la nuit, la mer a marné de 3 ou 4 braſſes. Les terres ſont bien jettées ſur le plan de Mr. de Gennes.

Du Lundi 5 au Mardi 6, la nuit vû une Comete, qui avoit la queue au N. E. & 20 degrés ſur l'horizon.

Du 6 au 7, vû pendant la nuit des feux ſur la côte des Patagons. A huit heures ce feu étoit à notre travers, & nous avons vû des Patagons à terre, au moyen de la Lunette de longue vûë. L'Aigle & moi avons mis nos canots dehors, & avons envoyé quinze hommes, y compris l'Officier,

cier, bien armés, à terre dans l'endroit où étoient les Sauvages, au nombre de ſept. Ils ont fait, dans leur langage, un compliment à nos gens. Les nôtres n'y ont rien compris; mais ils ont cru appercevoir ſur leurs viſages, & dans leur maintien, une ſatisfaction de les voir. Après les premiers complimens, ils ont mené nos gens à leurs feux.

Ayant examiné les Patagons à leur aiſe, ils les ont trouvés de la plus haute taille: le moins grand avoit au moins cinq pieds ſept pouces de hauteur, & d'une quarrure plus que de proportion, ce qui les fait paroître moins grands. Ils ont les membres gros & nerveux, la face large, le tein extrémement bazané, le front épais, le nez écraſé & épatté, les joues larges, la bouche grande, les dents très-blanches, & bien fournies, les cheveux noirs; & ſont plus robuſtes que nos Européens de même taille.

Les mots, qu'ils ont prononcés ſont: *Echoura*, *Chaoa*, *Didon*, *ahi*, *ahi*, *ohi*, *Choven*, *Quécallé*, *Machan*, *Naticon*, *Pito*. Ce ſont les ſeuls que l'on leur aît entendu dire, pendant que nos gens ſe chauffoient avec eux.

Mr. de St. Simon, Officier embarqué avec nous aux Iles Malouines, par ordre de Ministre, pour leur faire des préſens, s'eſt très-bien acquitté de ſa commiſſion *). Il leur a donné des harpons, caſſe-têtes, couvertures, bonnets de laine, vermillon, & ce que l'on a cru qui pouvoit les flatter le plus. Ils y ont paru très-ſenſibles.

Ils ſont vêtus de peaux de Guanacos, de Vigognes, & autres, couſues enſemble, en maniere de manteaux quarrés, qui leur deſcendent juſqu'au deſſous du mollet près la cheville du pié. Ils ont auſſi des eſpeces de guêtres, ou bottines, ou brodequins des mêmes peaux, le poil, ou laine en dedans, ainſi que leurs manteaux, qui ſont très-bien couſus, en compartimens ſymmétriſés, & peints ſur le côté oppoſé à la laine, en figures bleuës & rouges, qui ſemblent approcher des caracteres chinois, mais preſque tous ſemblables, & ſéparés par des lignes droites, qui forment des eſpeces de quar-

*) Mr. la Ronde de St. Simon eſt né au Canada, il y a été élevé, & a ſervi avec les Sauvages, dont il connoît les mœurs, & les uſages. C'eſt pourquoi, dans le premier Voyage aux Iles Malouines, nous ne l'appellions, en badinant, que le *Sauvage*. Il a près de 5 pieds dix pouces de haut, & une quarrure proportionnée.

quarrés, & de lozanges *). Ils ont des manieres de chapeaux ornés de plumes, en façon de nos plumets. Quelques-uns de ces chapeaux ressemblent presque à des toques Espagnoles.

Plusieurs de nos gens ont été à la chasse un peu au loin, y ont tué quelques perdrix, & vû des carcasses de Vigognes. Le pays qu'ils ont parcouru est inculte, stérile, & aride. On n'y voit que des bruyeres, & peu de foin. Les chevaux des Sauvages paroissent des rosses; mais ils les manient avec beaucoup d'adresse. Les Patagons ont fait des présens à nos gens, qui revenoient de la chasse. C'étoient des pierres rondes, de la grosseur d'un boulet de deux livres. Elles sont ajustées dans une ban-

*) Mr. de la Gyraudais reçut en présent de ces Patagons, lorsqu'il les visita en retournant aux Iles Malouines, plusieurs de ces manteaux, quelques uns de leurs assominoirs, quelques lacqs armés de pierre, & des colliers de coquillages de leurs femmes. Il les apporta à Paris, en donna une partie à Mr. d'Arboulin, qui en fit présenter quelques uns au Roy, & garda le reste. Je les y ai examiné à loisir; & quoique j'aye cinq pieds sept pouces & quelques lignes de hauteur, un de ces manteaux mis sur mes épaules, comme les Patagons les mettent, trainoit au delà de mes talons au moins d'un pied & demi.

bande de cuir attachée, & cousue au bout d'un cordon de boyaux, tressé en façon de cordon de pendule. C'est un lacq, ou espece de fronde, dont ils se servent très-adroitement pour tuer les animaux à la chasse. Au bout opposé à celui où est la pierre ronde, est une autre pierre, plus petite de moitié que l'autre, & couverte d'une espece de vessie, qui la joint bien partout. Ils tiennent cette petite pierre dans la main, après avoir passé la corde entre les doigts; & ayant fait le mouvement du bras, comme pour la fronde, ils lâchent le tout sur l'animal, qu'ils atteignent & tuent jusques à quatre cents pas.

Les femmes ont un teint beaucoup moins bazané. Elles sont assez blanches; d'un taille cependant proportionnée à celle des hommes; habillées de même d'un manteau, de brodequins, & d'une espece de petits tabliers, qui ne descend que jusqu'à la moitié de la cuisse. Elles s'arrachent sans doute les sourcils; car elles n'en ont point. Leurs cheveux sont arrangés en face: elles n'ont point de chapeaux.

Ces Patagons ne connoissent pas la passion de la jalousie, au moins doit-on le présumer de leur conduite; puisqu'ils en-

ga-

gageoient nos gens à palper la gorge à leurs femmes & filles, & les ont fait coucher pêle-mêle avec eux & elles, lorsque je les ai visités en m'en retournant aux Iles Malouines.

On leur a donné du pain, qu'ils ont mangé, & du tabac à mâcher & à fumer. A leur maniere d'en faire usage, ou s'appercevoit bien qu'ils n'y étoient pas neufs. Ils n'ont pas voulu boire de vin. Au bout de cinq à six heures écoulées avec eux, ils se familiarisoient davantage. Ils sont fort curieux, fouilloient dans les poches de nos gens; vouloient tout voir, & les toisoient de la tête aux pieds.

On a monté leurs chevaux, qui ont bride, selle & étriers. Ils se servent de fouet & d'éperons; & paroissoient contens & satisfaits de voir monter nos gens sur leurs chevaux. Quand j'ai fait tirer un coup de canon, pour rappeller nos gens, ils n'ont montré ni émotion, ni surprise. En les quittant, ils ont fait beaucoup d'instances pour que l'on restât avec eux; & donnoient à entendre par leurs signes, qu'ils donneroient à manger, quoiqu'ils n'eussent rien là; mais qu'ils avoient des leurs à la chasse, qui ne tarderoient pas à revenir. On leur a répondu également par

 signes,

ſignes, que l'on ne pouvoit pas reſter; que l'on alloit partir, pour aller au lieu, que l'on s'efforça de leur indiquer, tâchant de leur faire comprendre en même tems, de nous y amener des bœufs & des chevaux. On ne ſçait pas s'ils l'ont compris.

Du 7 au 8, appareillé de la Baye Boucaut, mouillé ſous le Cap Grégoire, & chaſſé ſur le terrein, qui nous a paru le même que le précedent. Après avoir parcouru environ une lieue, rencontré deux troupeaux de Vigognes de 3 ou 400 chacun, & n'en avons pu tuer qu'une, d'un coup de fuſil à balle. Je tuai auſſi une *Bête puante*, que je laiſſai à cauſe de ſa puanteur. Je tirai auſſi ſur un Loup. Mais tous ces animaux ſont très ſauvages, & ne ſe laiſſent pas approcher.

Du 8 au 9, à 6 heures ½ du matin, appareillé avec une mer preſque calme, & le plus beau Ciel du monde. Mr. de Gennes marque le ſecond Goulet, Eſt & Oueſt du Monde, dans ſon plan, mais il y eſt marqué de deux quarts trop Oueſt. Je conſeille de ſuivre la côte des Patagons juſques à être Nord & Sud de l'Ile Ste. Elizabeth, à cauſe des courans, qui portent ſur les Iles St. Barthelemi, & aux Lions, & ſur des battures, ſituées à l'Eſt, & dans l'Oueſt de la

poin-

pointe de l'Ile St. Barthelemi. La route que nous avons faite jusques dans la Baye du Cap noir, rangeant toujours l'Ile Ste Elizabeth de fort près. A midi nous y avons mouillé par 8 brasses d'eau, fond de sable vaseux, & coquillages pourris.

Du Vendredi 9 au 10, toujours rangé la côte des Patagons à une lieue ½. Elle nous a paru couverte de broussailles, & de quelques bouquets de bois. Le canot revenu nous a dit que le bois n'étoit pas beau; étant au travers d'une pointe basse, nous avons sondé; point de fond à 50 brasses. L'instant après, vû le fond sous nous; & nous l'avons trouvé à quatre brasses, fond de sable fin: ce qui nous a obligé de prendre le large.

Du 10 au 11, grand vent, & de la brume avec une mer très-mâle. N'étant qu'à cinq lieues de la Baye *Famine*, j'ai pris le parti d'y aller mouiller; l'Aigle nous a suivi: & nous avons bien fait. Un quart d'heure après avoir mouillé, l'on ne distinguoit aucun objet à une demi-portée de canon; & il faisoit toujours un vent des plus violens.

Du Dimanche 11 au 12, continuation de brume & de pluye. Ayant fait le tour de la Baye, par terre, nous avons vû quel-

quelques beaux bois, & découvert une riviere très-rapide à la pointe de basbord de l'entrée. Elle rend la mer auſſi ſale & auſſi trouble qu'une riviere débordée par l'abondance des pluyes.

Il y avoit ſur le bord de l'eau ſept ou huit cabanes de Sauvages, abandonnées depuis peu de jours. Je fis tirer un coup de canon, & arborer le pavillon, pour eſſayer d'attirer les Sauvages des environs.

Du 13 au 14, grand vent, ſuivi d'une tempête très-violente, qui s'eſt terminée par une quantité prodigieuſe de pluye, enſuite de neige & de grêle, juſqu'à midi, que le calme eſt venu.

Du 16 au 17, trouvé du très beau bois, & envoyé 30 hommes à terre, avec un Officier, pour dreſſer une tente, & pratiquer des chemins dans les bois.

Depuis ce tems, toujours occupé à couper, & à embarquer le bois, juſqu'au 17, que nous avons déſaffourché, & laiſſé l'Aigle, pour achever ſa cargaiſon, & nous porter la nôtre aux Iles Malouines.

Du 29 au 30, à 10 heures du matin, connoiſſance d'un feu à terre, que les Sauvages nous faiſoient. Couru ſur ce feu, & vû des hommes & des chevaux.

Du

Du 30 au 31, la nuit nous ayant surpris, nous avons gagné le mouillage à la faveur de deux feux que les Sauvages nous avoient faits, l'un sur une montagne, l'autre sur le rivage. Mouillé par 19 brasses, fond de vase noire, & quelques petits coquillages: à sept heures & demie du soir relevé la pointe du Cap Grégoire. sous lequel nous sommes au S. ¼ S. O. 3 deg. O. une lieue ½.

Au point du jour, les Sauvages ont fait des cris, pour nous appeller. J'ai fait mettre canots & chaloupe à la mer, avec des présens, & du monde bien armé. J'ai été à terre, où j'ai trouvé environ trois cents Sauvages, tant hommes que femmes & enfans. Ne comptant pas en rencontrer un si grand nombre, il a fallu retourner à bord, chercher d'autres présens.

Du 31 au Dimanche 1 Juin 1766. Le vent ayant éloigné le canot du rivage, & personne dedans, l'inquiétude de le perdre a pris nos gens. Les Sauvages s'en étant apperçus, un d'entr'eux, qui étoit à cheval, a piqué des deux, est entré à la mer, & a été sur son cheval chercher à la nage notre canot. Il l'a ramené à bord, & l'a présenté à nos gens.

En

En aurions-nous fait autant pour eux, nous qui nous piquons de politeſſe, de civilité, d'humanité & de bienfaiſance, & qui traitons de Sauvages ces Patagons?

A ſept heures du matin, la chaloupe a porté à terre le reſte des préſens, que la tourmente avoit empêché de porter juſques à ce moment, & a ramené à bord treize de nos gens, qui étoient reſtés, depuis le matin de la veille, avec les Sauvages. Ils nous ont dit que ces Géans Patagons leur ont fait toutes ſortes de politeſſes à leur façon, & leur ont donné toutes les démonſtration de l'amitié la plus ſinceres; juſqu'à les engager de coucher avec leurs femmes & leurs filles: Qu'ils leur ont donné de la viande de Guanacos, pluſieurs de leurs manteaux, de leurs eſpeces de frondes, ou aſſommoirs, & les femmes leur ont donné leurs colliers de coquillages. Ils m'ont auſſi fait préſent de douze chevaux, ou jumens; que je n'ai pu conſerver, faute de fourrage.

La politeſſe, qui a paru le plus à charge à nos gens, a été celle de coucher pêle-mêle avec ces Patagons, qui ſouvent ſe mettoient trois ou quatre ſur chacun des nôtres, pour les garantir du froid; en ſorte que leurs fuſils, & leurs autres ar-

mes

mes leur devenoient inutiles. Ils n'auroient eu d'autre reſſource, que dans leurs coûteaux; ce qui ne leur eût pas ſervi de beaucoup pour ſe défendre, en cas de beſoin, contre cinq à ſix cents, tant hommes, que femmes ou enfans, & tous proportionnellement d'une taille énorme, pour la hauteur & la groſſeur. Chaque homme, ou femme, a un ou deux chiens, & autant de chevaux avec lui. Ils paroiſſent d'un caractere fort doux, & très humain. On pourroit aiſément faire avec eux la traite de ces chevaux, qui reviendroient à très bon compte, & celle des peaux de Vigognes, dont la laine eſt ſi eſtimée & ſi chere en Europe, Celle des Guanacos eſt auſſi excellente, quoique moins fine.

Du 4 au 5, j'ai pris le point de mon départ du Détroit par la latitude de 52=45. & longitude Méridionale de Paris 70=37. Latitude obſervée 51=53. Longitude eſtimée 69=1. Ce qui fait que je me trouvé plus Sud, que mon obſervée; & ce qui eſt conforme à mon arrivée au Détroit.

Du 7 au 8, grand vent, pluye, brume, & la mer affreuſe, le vent toujours par grains. Latitude eſtimée 50=21. ob-

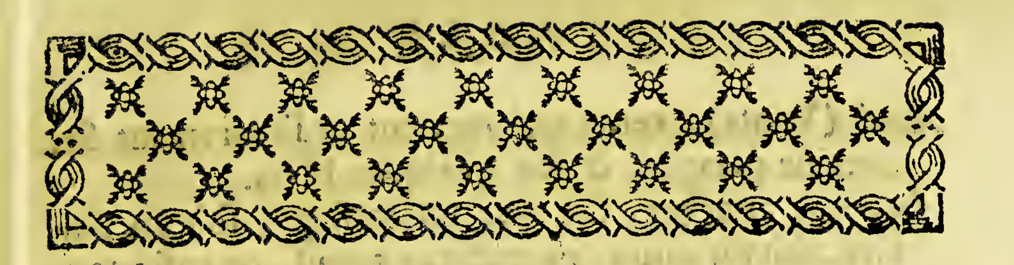
obſervée douteuſe 50=7. Longitude 63=5. Variation N. E. 20=30.

Du Dimanche 8 au 9, mer très-mâle, pluye, grêle, neige & brume. Vû la Terre à 9 heures, ſans la connoître: à midi, reconnue pour les Iles Sébaldes, qui nous reſtoient au S. E. diſtance 10 lieues. D'où je prends mon point d'arrivée par la latitude de 50=25. & long. mérid. de Paris 66.

Je me trouve plus Eſt que le Navire de 35 lieues, & conforme à l'obſervée. Il faut donc que la terre ferme ſoit marquée dans les Cartes, plus de 20 lieues trop à l'Eſt.

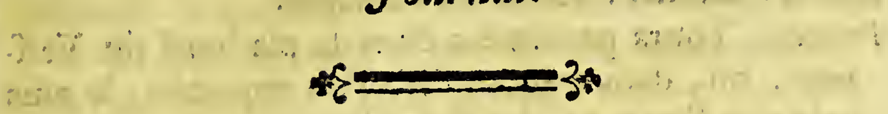
Du 13 au 14, vû la terre à 8 heures du matin, qui me reſtoit depuis le S. O. juſques à l'E. ¼ S. E. & je crois être Nord & Sud de la Couchée, ou du Détroit.

Du 14 au 15, nous avons mouillé dans la Baye d'Acaron, au même endroit d'où nous étions partis.



TABLE

des Matieres, & Dictionnaire des termes de Marine employés dans ce Journal.



A.

Arri-

Cu-

D.

En-

F.

I.

L.

 l'an-

M.

Mât

O.

Q.

R.

S.

T.

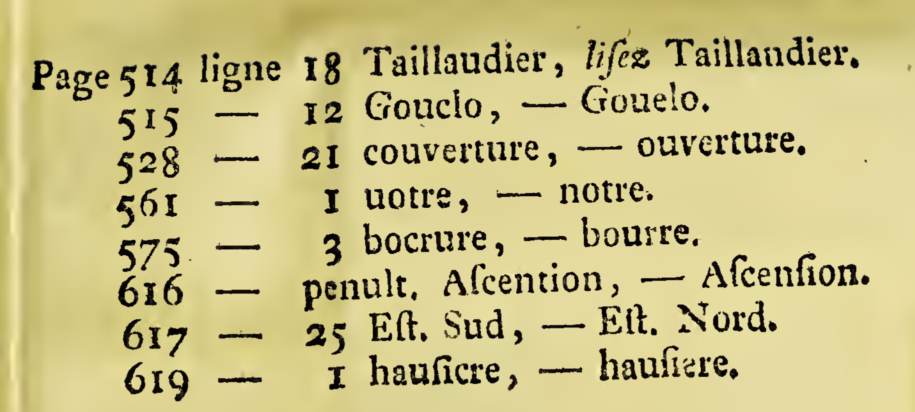
V.

COR-

CORRECTIONS.

Page 10	ligne	21	par les, *lisez* pour les.
17	—	19	ſans ce, — ſous ce.
27	—	19	Gyráudois, — Gyraudais.
34	—	21	la parti, — le parti.
37	—	9	ſous un, — ſous une.
40	—	15	unon, — union.
ibid.	—	25	femmme, — femme.
47	—	21	5 m. eſt. — Variation eſtimée.
66	—	13	pouiſſiere, — pouſſiers.
67	—	16	un on deux, — un ou deux.
75	—	15	gcuche, — gauche.
79	—	14	Bouites, — Bonites.
81	—	2	engouler, — engeuler.
86	—	18	du chemin, — de chemin.
97	—	18	le, — la.
110	—	16	tisques, — tesques.
ibid.	—		derniere, deux, — ceux.
116	—		moins, — plus.
178	—	5	fut, — faut.
187	—	26	mair, — mais.
192	—	4	caquis, — acquis.
223	—	4	port, — pont.
234	—		antepenult. l'enreur, — l'erreur.
235	—	24	marqué, — manqué.
257	—		obſ. 25=35. — 29=35.
262	—	13	Mr. — Mrs.
267	—	7	de — du.
268	—	22	que, — qui.
275	—	5	O. compas, — O. du compas.
280	—	13	Calatrave, — Calatrava.
369	—		effacez au, — très.
332	—	9	Mòté, — Maté.
385	—	12	Chevrenils, — Chevreuils.
488	—	15	pous, — pour.

Page



Page 514 ligne 18 Taillaudier, *liſez* Taillandier.
515 — 12 Gouclo, — Gouelo.
528 — 21 couverture, — ouverture.
561 — 1 uotre, — notre.
575 — 3 bocrure, — bourre.
616 — penult. Aſcention, — Aſcenſion.
617 — 25 Eſt. Sud, — Eſt. Nord.
619 — 1 hauſicre, — hauſiere.



Avis au Relieur.

Les 19 Planches doivent être mis à la fin du Tome 2.

Vue du Châteaux de la LATE

Fig. 1.

Fig. 9.

Ile de Bona, ou Buona-Vista.

Fig. 10.

Ile de Mayo.

Fig 2.

A

Ile de Palme.

Fig. 4.

Fig. 3.

B

Fig. 8.

Fig. 5.

D

Fig. 11.

Fig. 6.

A

B

C

Fig. 12.

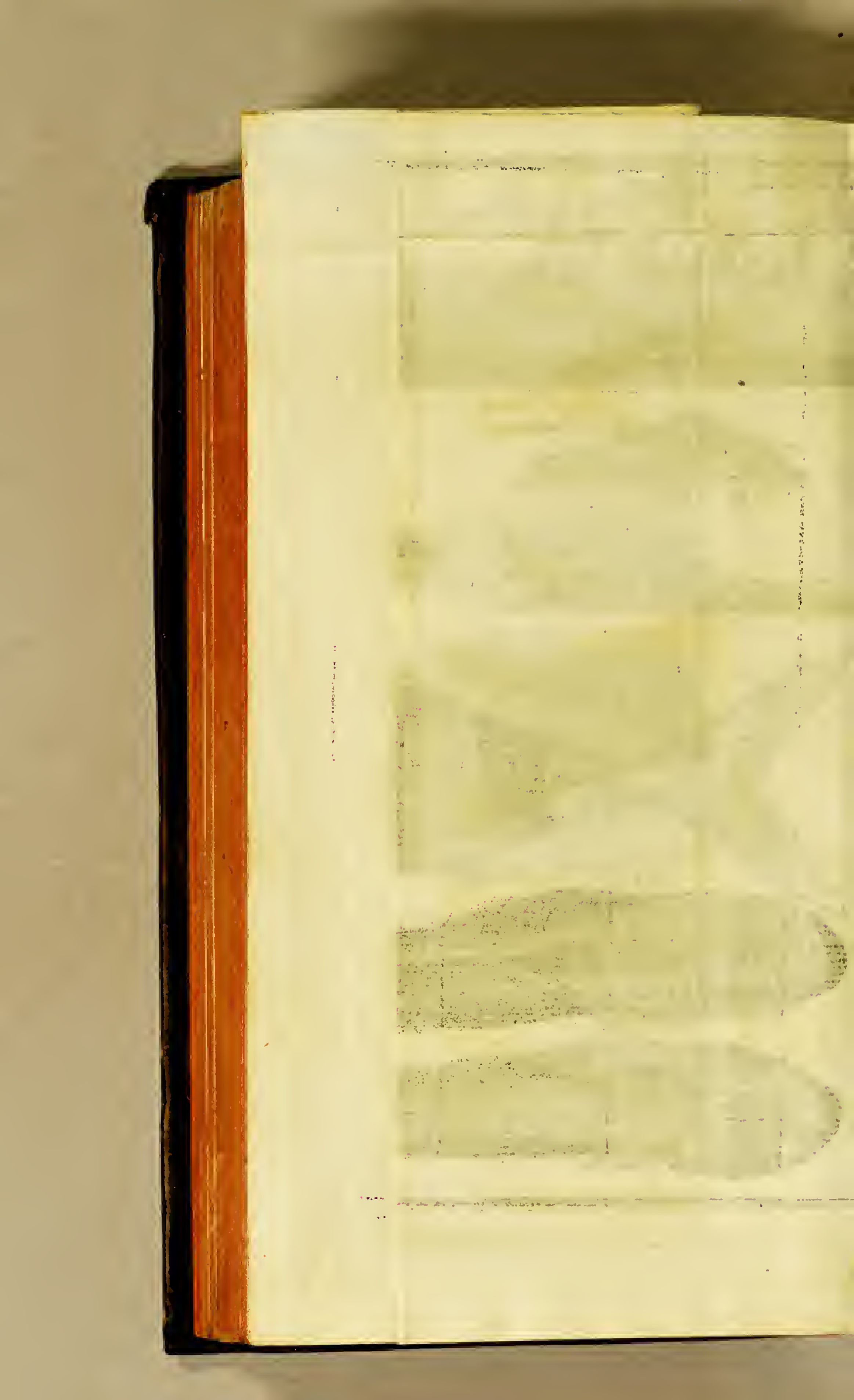
Fig. 7.

A

C

B

B



Pl. II.

Fig. 1.

A

Fig. 3.

Fig. 2.

Fig. 4

Fig. 5. Requin

Fig. 6. Cornet.

Fig. 8. Espece d'Eperlan, ou Beccassine de mer.

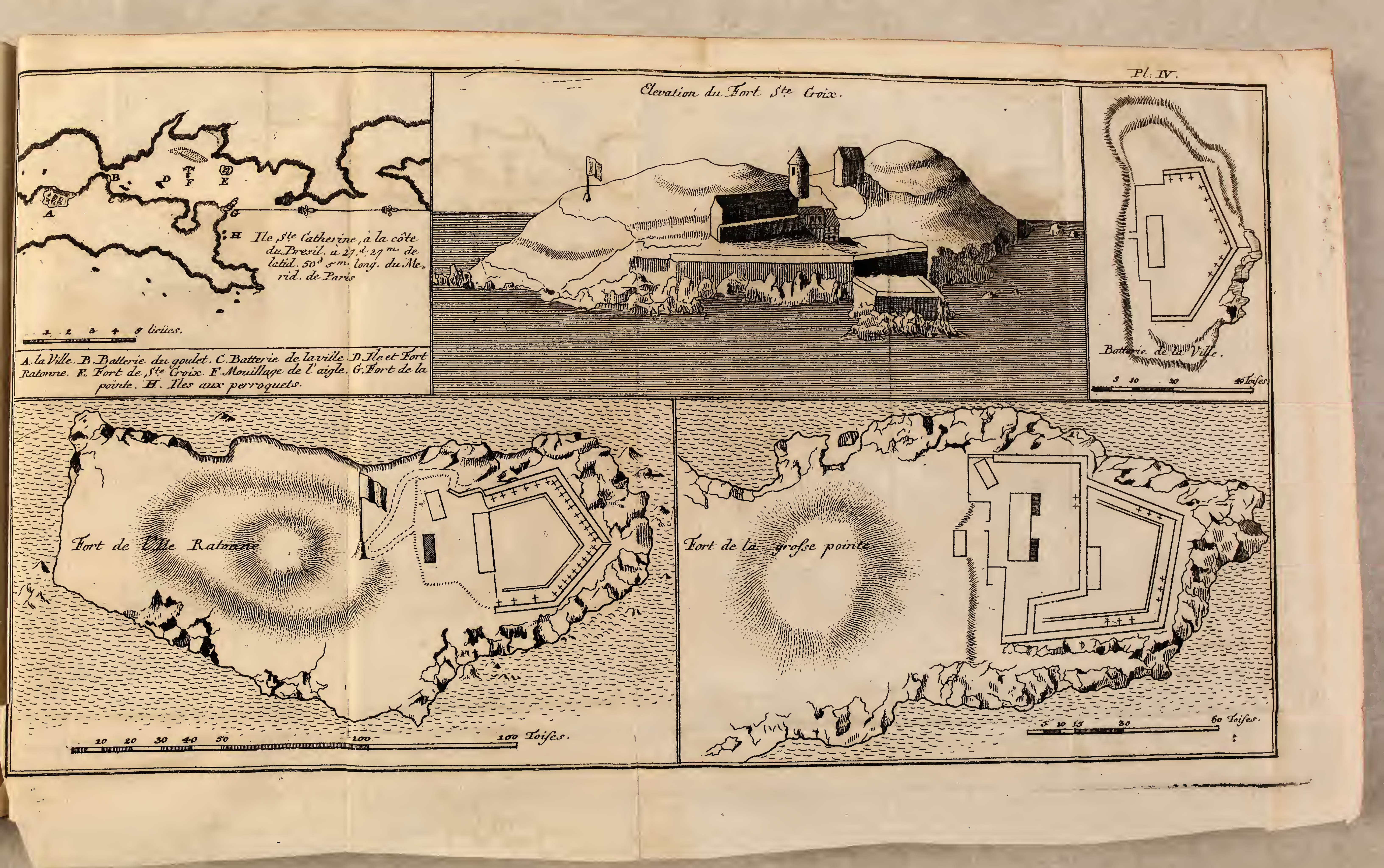
Fig. 7.



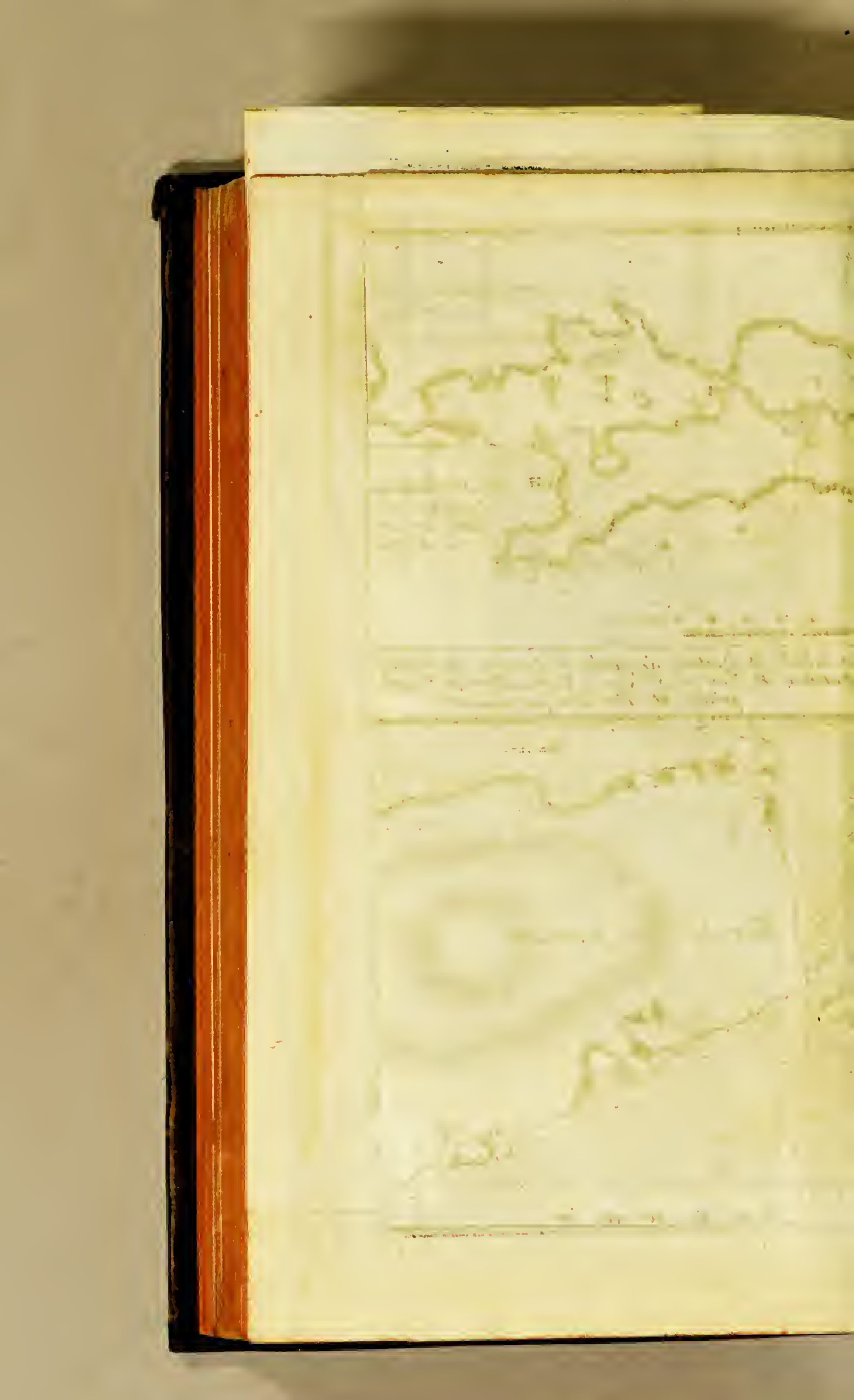


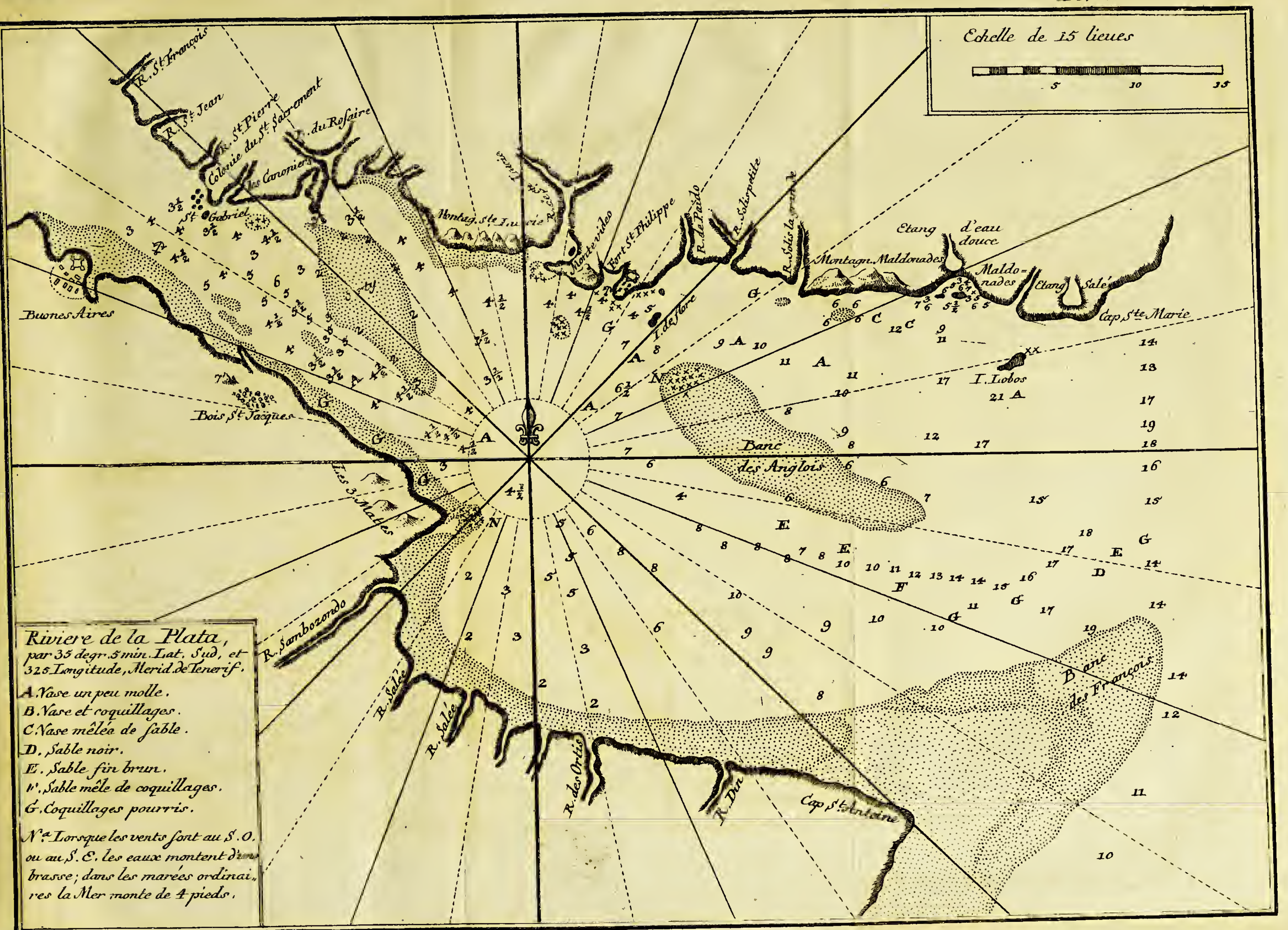
Pl: III.
Fig. 1.
Fig. 2.
Fig. 3.
Fig. 4
Fig. 5.
Fig. 6.

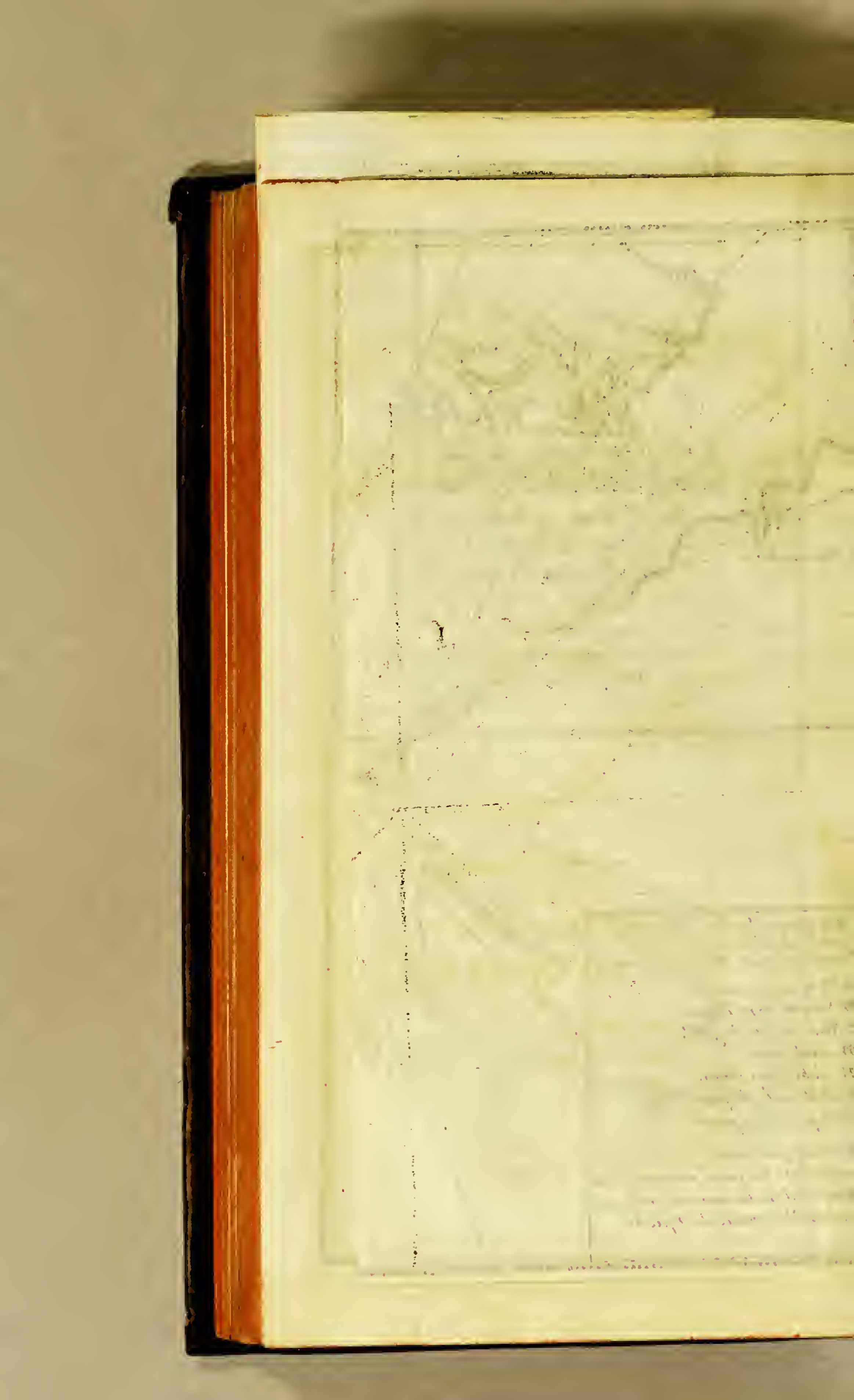




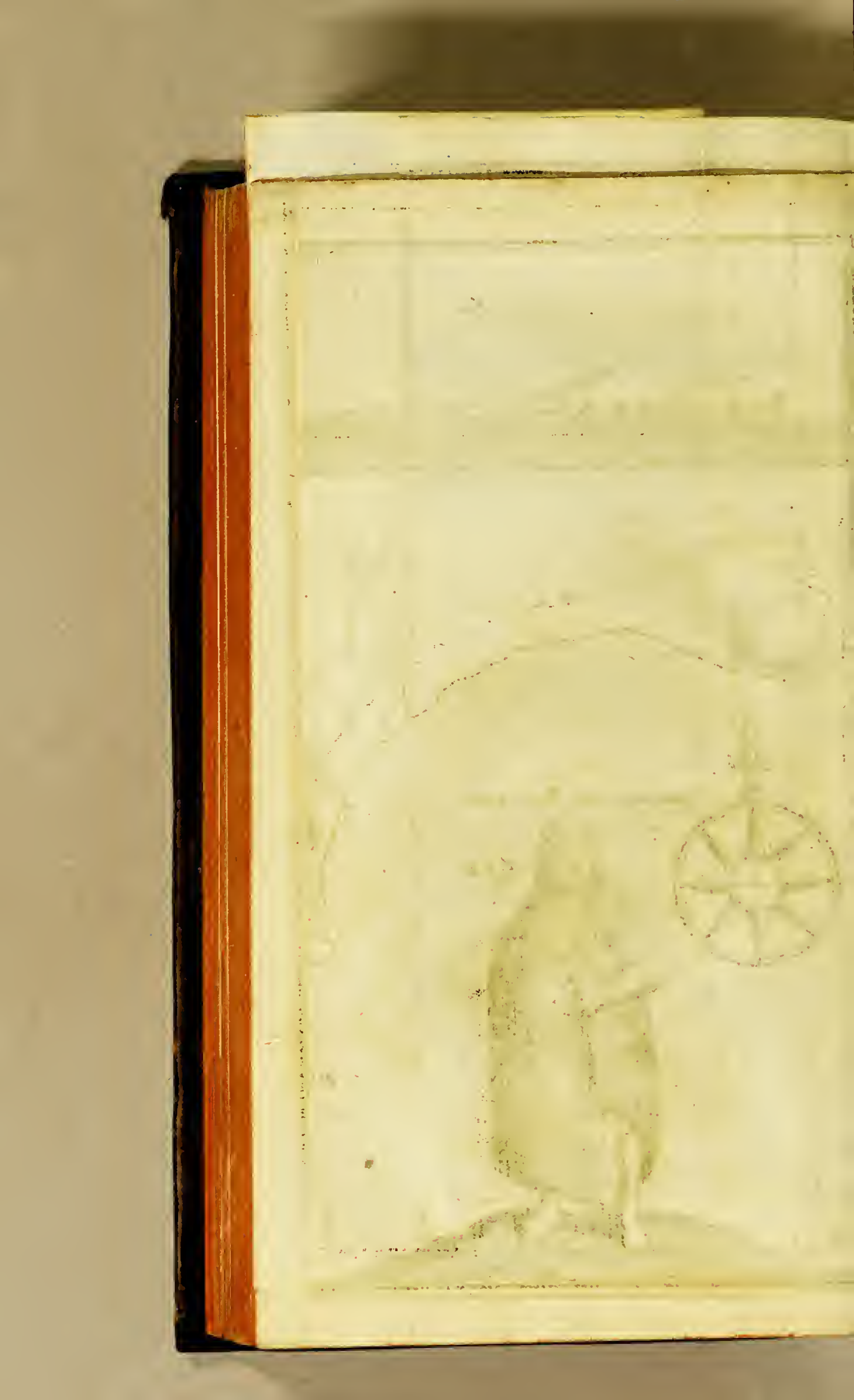
Pl. IV.
Elevation du Fort Ste Croix.
A
B
C
D
F
E
G
H
Ile Ste Catherine, à la côte du Bresil. à 27.d 27m. de latid. 50d 5m. long. du Merid. de Paris
1 2 3 4 5 lieües.
A. la Ville. B. Batterie du goulet. C. Batterie de la ville. D. Ile et Fort Ratonne. E. Fort de Ste Croix. F. Mouillage de l'aigle. G. Fort de la pointe. H. Iles aux perroquets.
Batterie de la Ville.
5 10 20 40 Toises.
Fort de l'Ile Ratonne
10 20 30 40 50 100 160 Toises.
Fort de la grosse pointe
5 10 15 30 60 Toises.

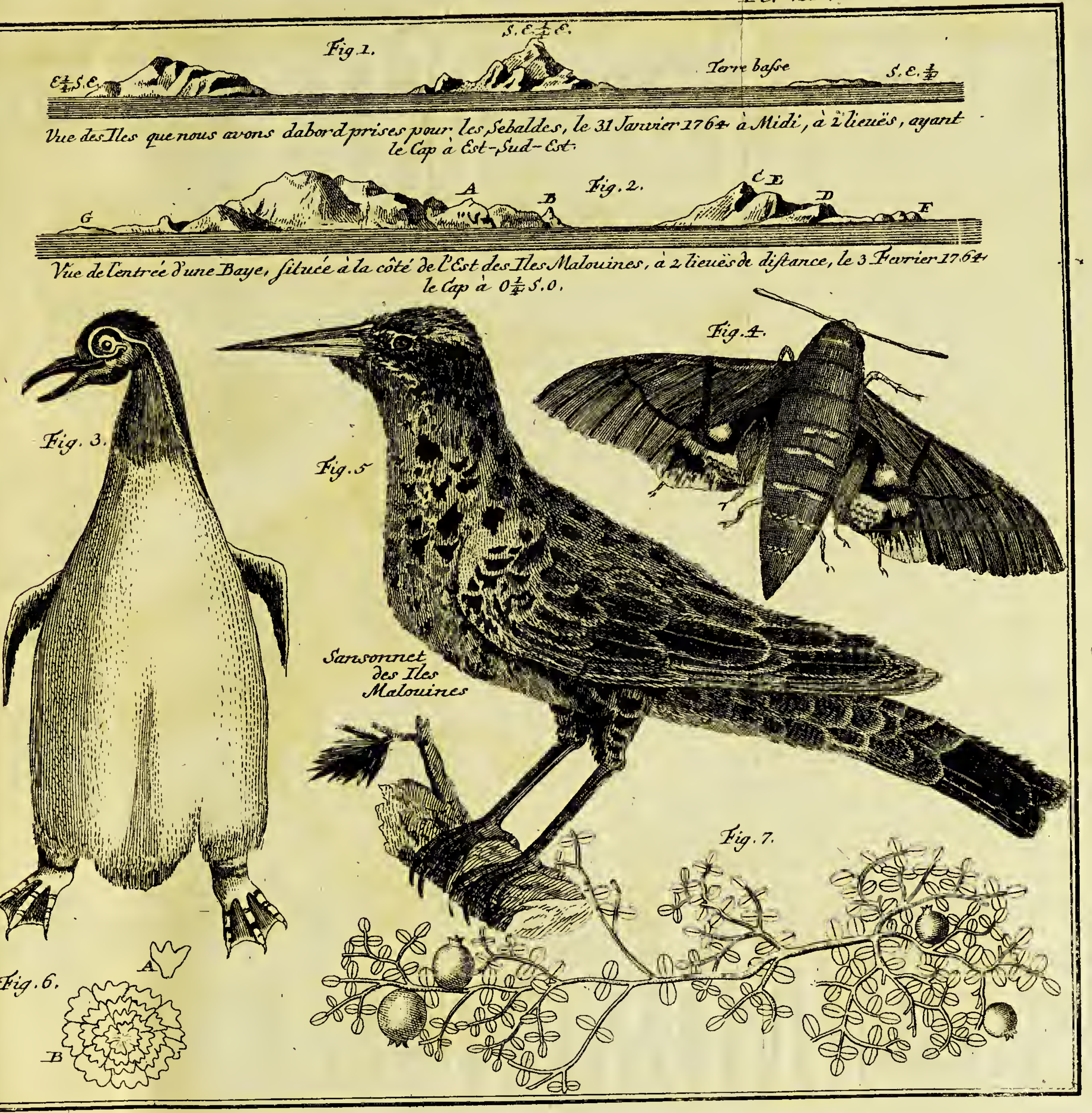



Echelle de 15 lieues
5
10
15
R. St. François
R. St. Jean
R. St. Pierre
Colonie du St. Sacrement
les Canoniers
R. du Rosaire
St. Gabriel
Montag. Ste. Lucie
Montevideo
Fort St. Philippe
R. de Pando
R. Solis petite
R. Solis la grande
Montagn. Maldonades
Etang d'eau douce
Maldonades
Etang Salé
Cap Ste. Marie
I. de Flore
I. Lobos
Buenos Aires
Bois St. Jacques
Les 3 Mattes
Banc des Anglois
Banc des François
R. Sambozondo
R. Salée
R. Salée
R. des Ortis
R. Din
Cap St. Antoine
Riviere de la Plata,
par 35 degr. 5 min. Lat. Sud, et 325 Longitude, Merid. de Tenerif.
A. Vase un peu molle.
B. Vase et coquillages.
C. Vase mêlée de sable.
D. Sable noir.
E. Sable fin brun.
F. Sable mêlé de coquillages.
G. Coquillages pourris.
Na. Lorsque les vents sont au S.O. ou au S.E. les eaux montent d'une brasse; dans les marées ordinaires la Mer monte de 4 pieds.

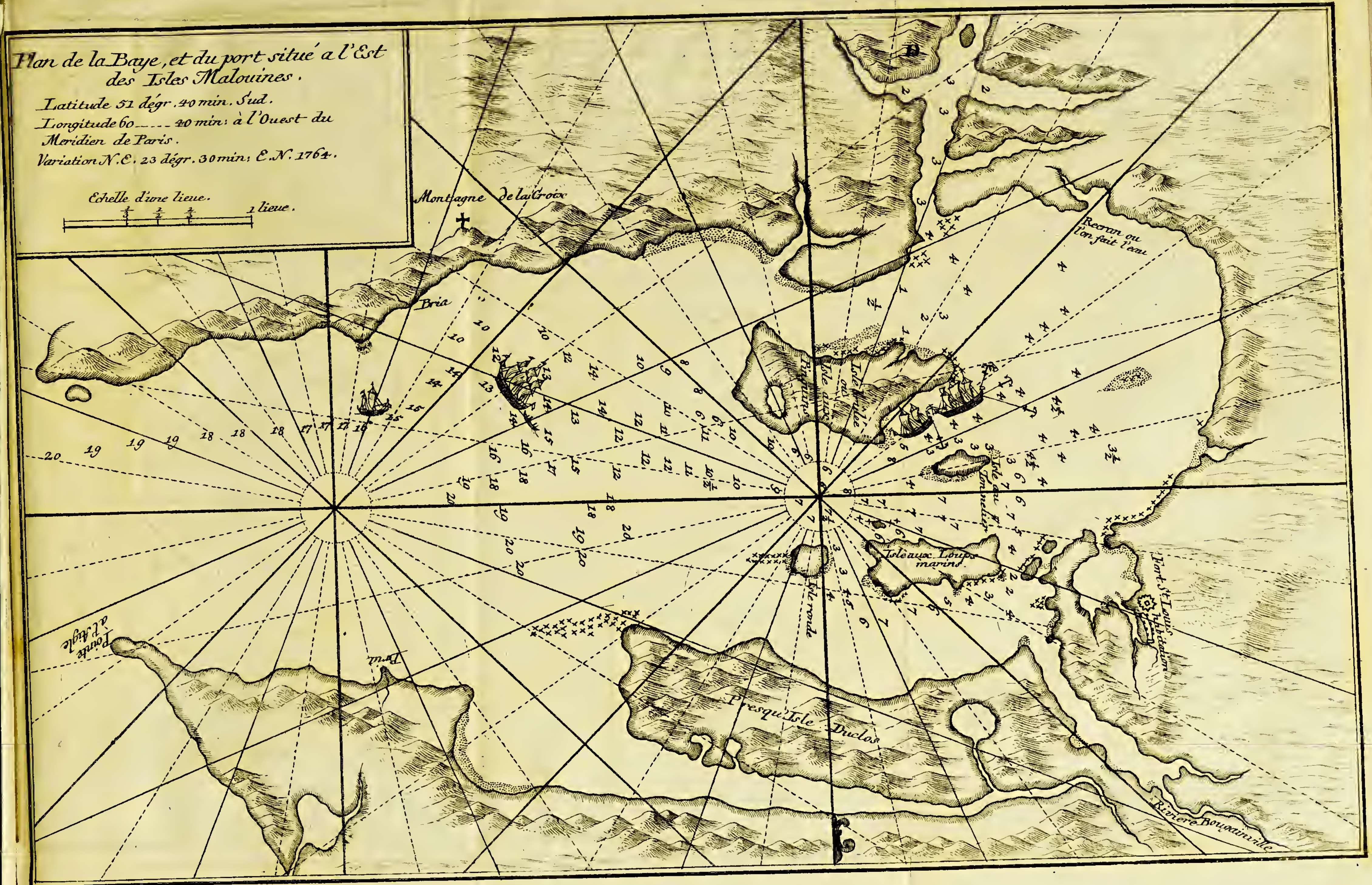


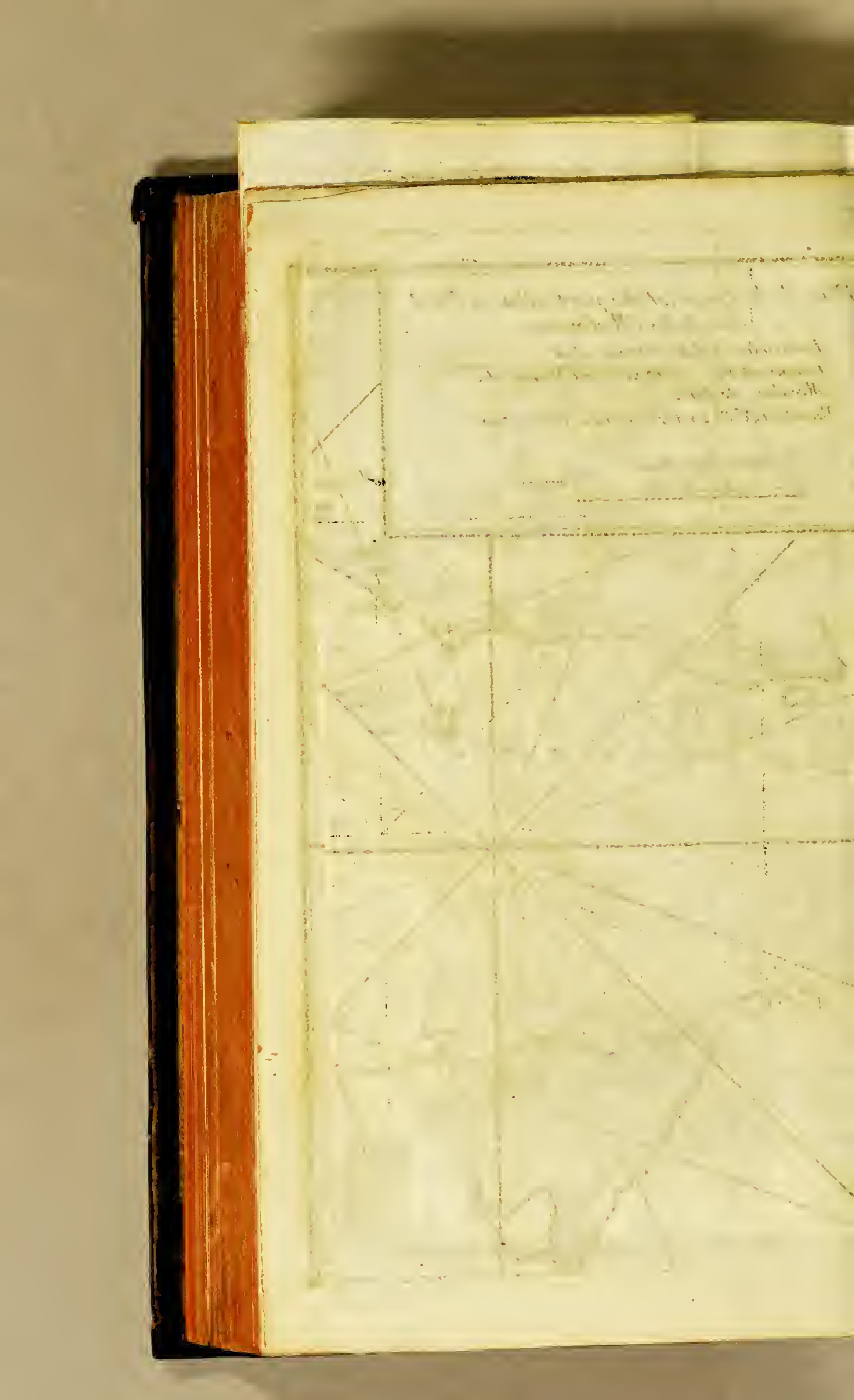

Pl: VI.
Fig.1.
Fig 2
Vue de Montevideo prise du Port.
A. Mont appellé Montevideo. B. Ile aux Francois. C. Mole ou jettée a pierres Seches à l'entrée du port, ou il y a 6 p. de canons de 6 livres. D. Citadelle. E. Porte du Château F. Paroisse. G. Moulin à vent. H. Fregatte Espagnole la Ste. Barbe. I. Fregatte l'Aigle. K. Corvette le Sphinx. L. Batterie royale de 17 p. dont 9 de 18. et 8 de 6. M. les Franciscains.
Fig 3.
Sauvage de Montevideo
Fig 4
PLAN
DE LA VILLE
DE MONTEVIDEO
A. Citadelle.
B. Gouvernement.
C. Batterie Royale.
D. Mag. à poudre.
E. Moulin a vent.
F. Quay ou l'on debarque.
G. Corps de garde.
H. Porte de la Ville
I. Fontaine de la Ville.




Fig. 1.
Terre basse
Vue des Iles que nous avons dabord prises pour les Sebaldes, le 31 Janvier 1764 à Midi, à 2 lieuës, ayant le Cap à Est-Sud-Est.
Fig. 2.
G
A
B
C E
D
F
Vue de l'entrée d'une Baye, située à la côte de l'Est des Iles Malouines, à 2 lieuës de distance, le 3 Fevrier 1764. le Cap à O¼S.O.
Fig. 3.
Fig. 4.
Fig. 5
Sansonnet des Iles Malouines
Fig. 6.
A
B
Fig. 7.




Plan de la Baye, et du port situé a l'Est des Isles Malouines.
Latitude 51 dégr. 40 min. Sud.
Longitude 60 ---- 40 min: à l'Ouest du Meridien de Paris.
Variation N.E. 23 dégr. 30 min: E.N. 1764.
Echelle d'une lieue.
1 lieue.
Montagne de la Croix
Brie
Recran ou l'on fait l'eau
Isle aux Pingouins
Isle aux Loups marins.
Isle ronde
Port St. Louis
Presqu'Isle Duclos
Rivière Bougainville
Pointe à l'Aigle



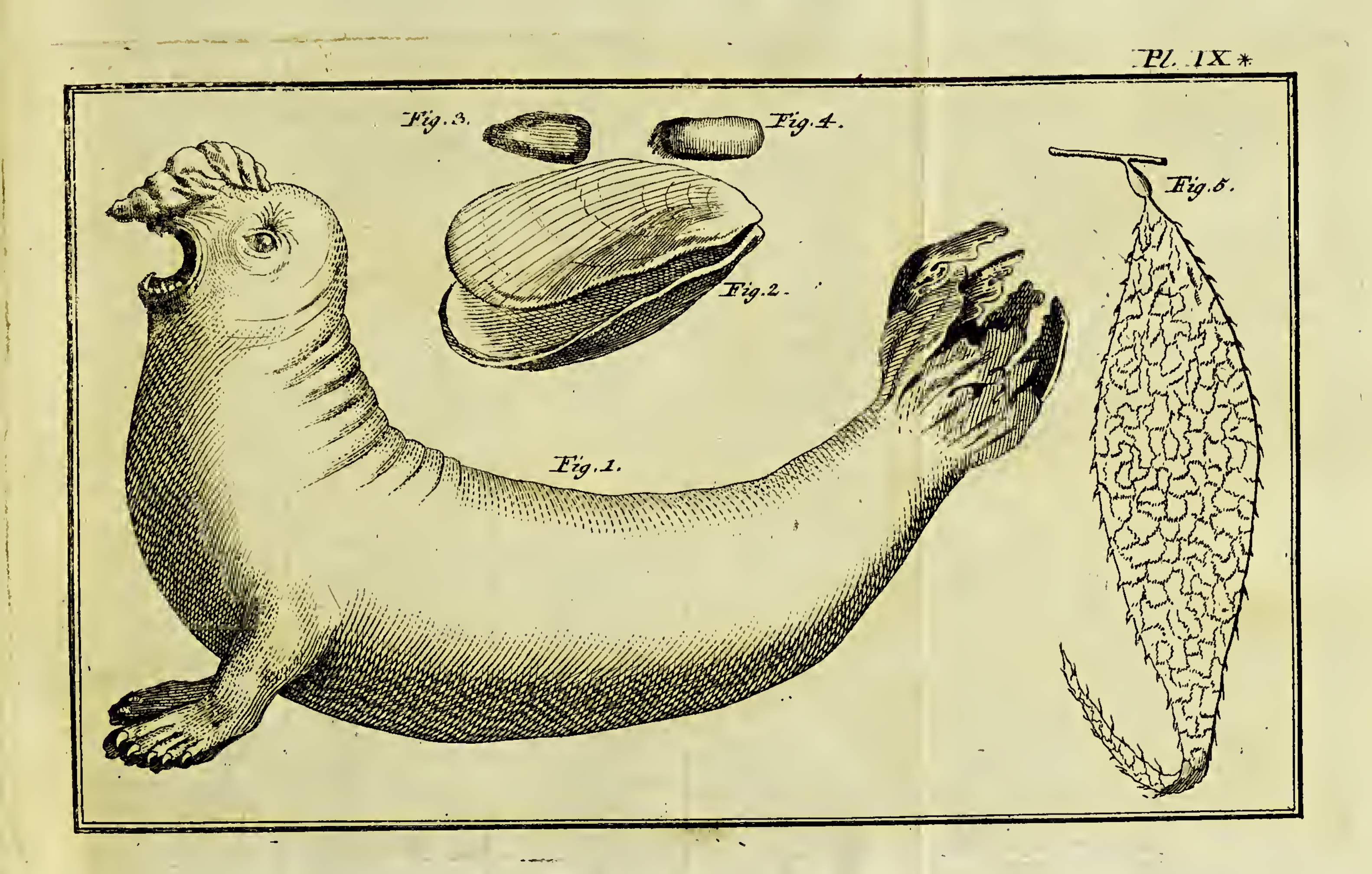

Pl. VIII *
Fig. 1
Fig. 2.
Fig. 3.
Fig. 4.
Vinaigrette.
Fig. 5.
Fig. 6.
Tete de l'oiseau
nommé Mouton, de grandeur naturelle.
En Espagnol Quebrante uessos.




Vue de la Baye de l'Est de la plus grande des Iles Malouines, et de son habitation.
E
D



Pl: X.






Lion marin.



Echelle de 10 lieues marines.
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

Beau port

Fort et Habitation

Baye ou port

24 Brasses Pointe de l'aigle

Route de deux Frégattes

Route

Route

Route

35 brasses Sable gris

35 br.

35 brasses Sable gris

30 brasses

Route

Trois Ilê hautes

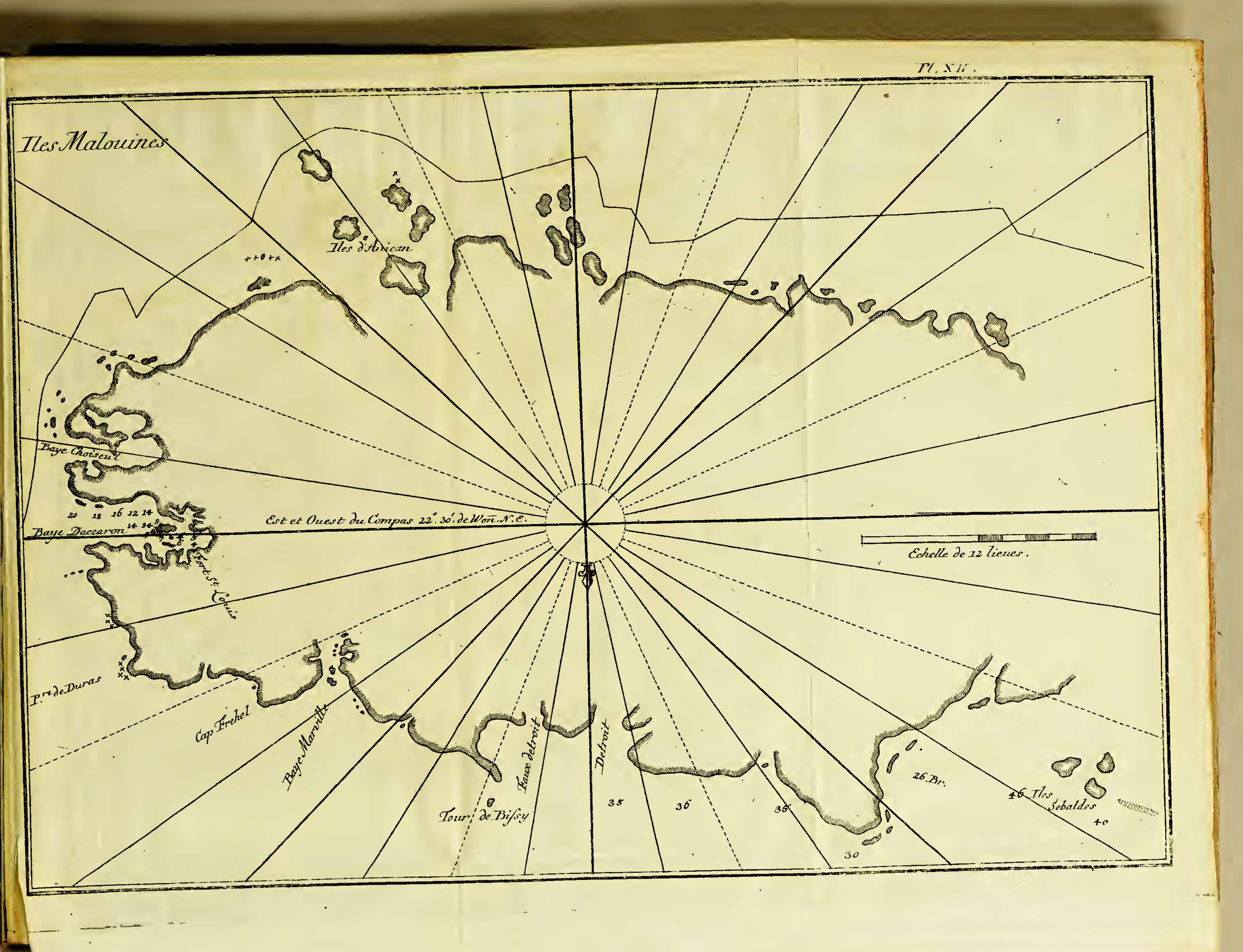
Ile vérdoyante

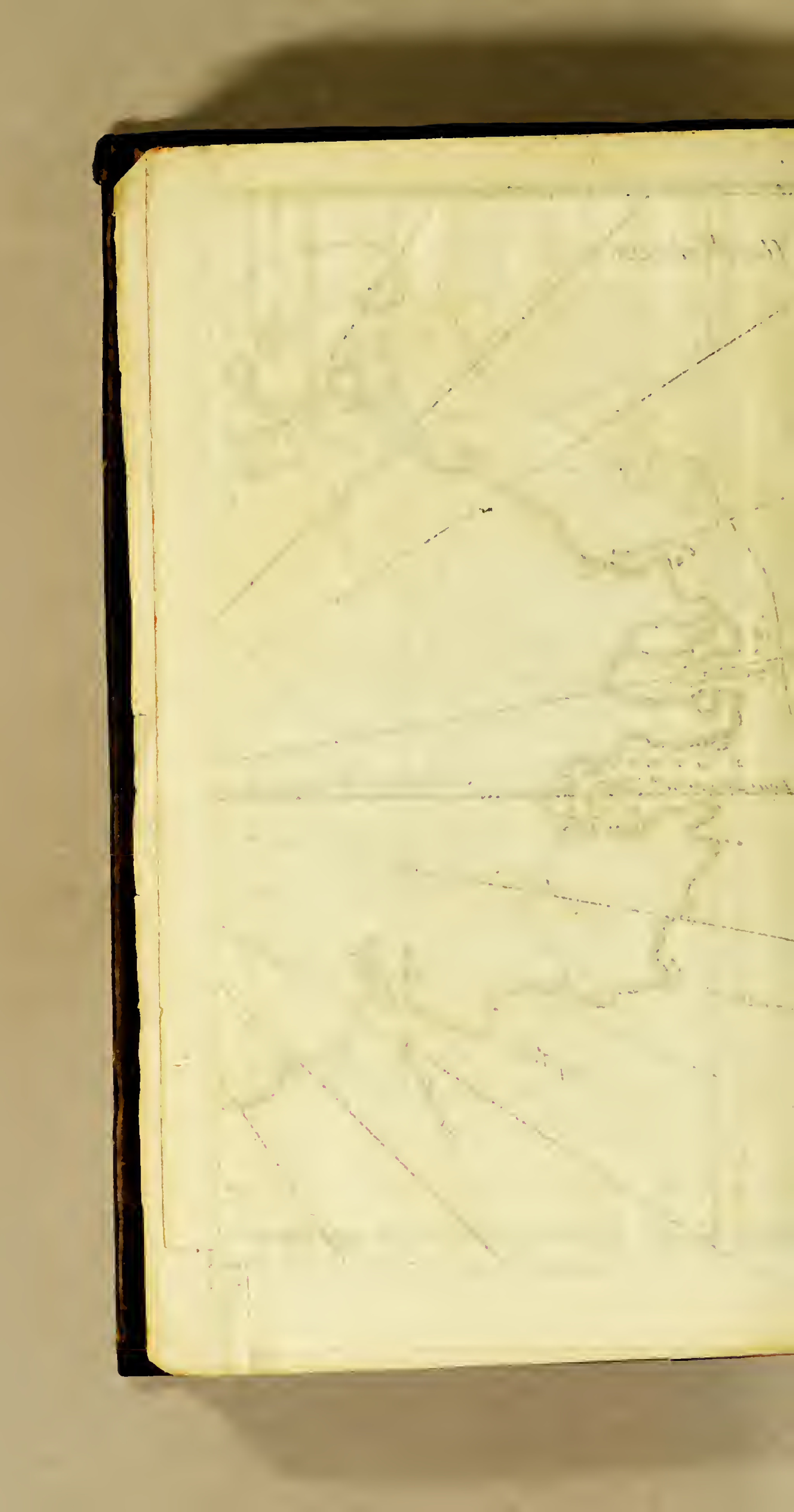
Ile a fleur d'eau

40 brasses cailloux

24 br. cailloux et coquilles

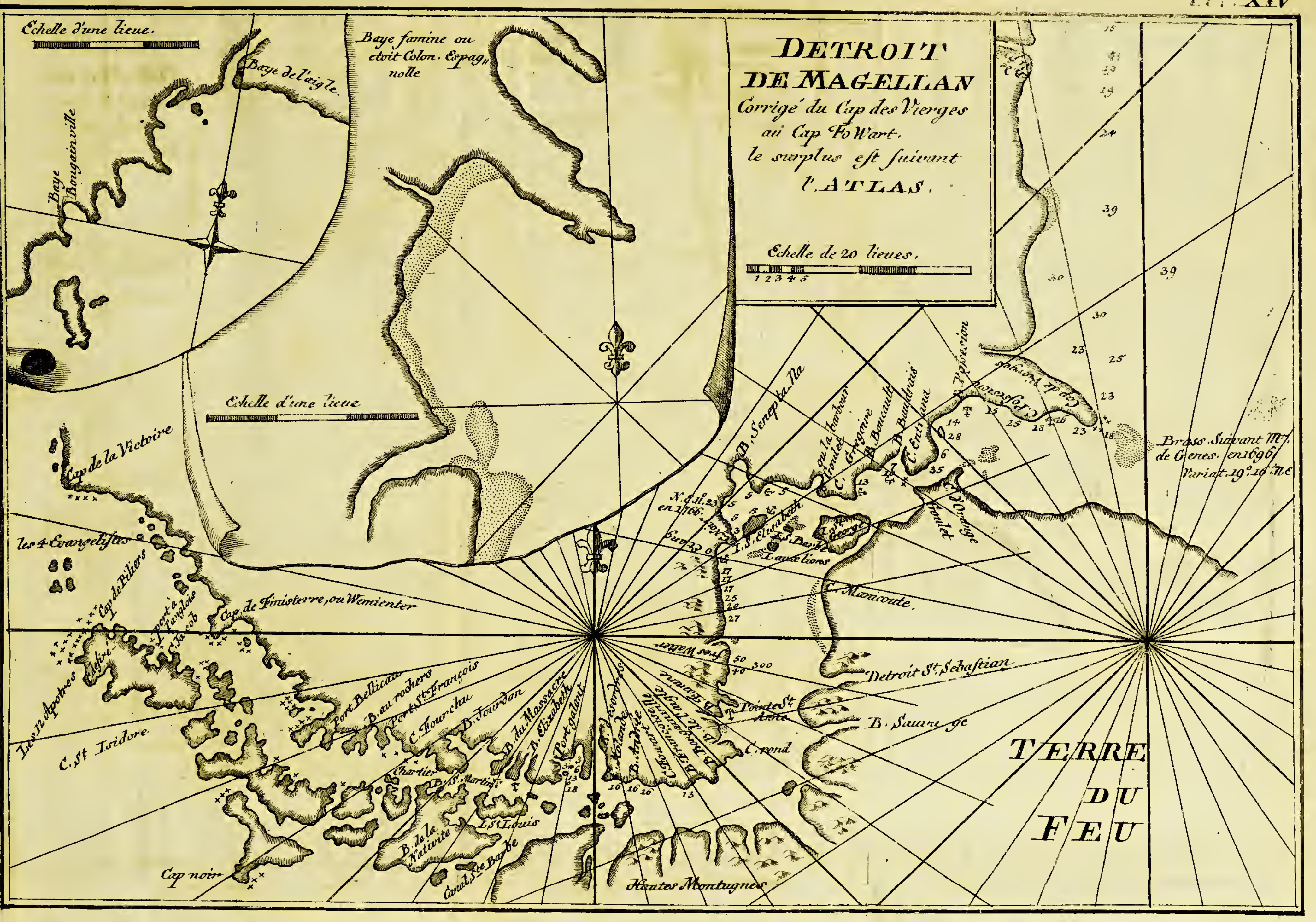


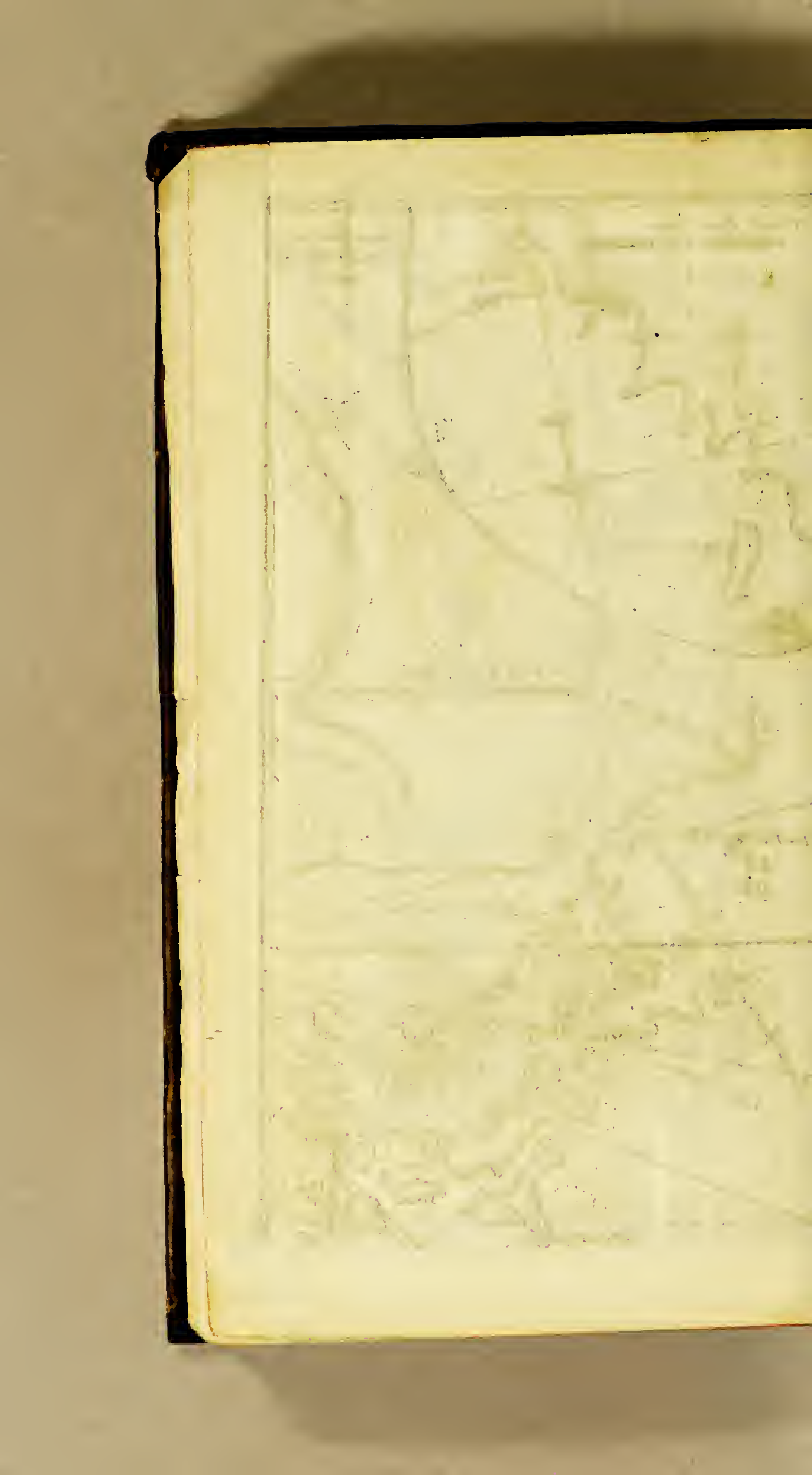

Iles Malouines
Iles d'Anican
Baye Choiseul
Baye Daccaron
Fort St Louis
Est et Ouest du Compas 22°. 30'. de W on N. E.
Echelle de 12 lieues.
P.te de Duras
Cap Frehel
Baye Marville
Tour de Bissy
Faux detroit
Detroit
26 Br.
46 Iles Sebaldes
20 18 16 12 14
14 14
35
36
35
30
40




Pl: XIII.
Fig. 1.
A
Fig. 2. Amphiteatre vû de face, à l'Ouest.
Fig. 1.
ILE de l'Assençaon.
A
N.° E
Relévement de 6 heures du matin, le Cap au N N.E.
l'Assençaon.
B
N¼NO.
N¼NE.
Relevement de 8 heures le Cap au N.E¼N.
C
O¼SO.
O.S.°N.
a
D
b
Vue de l'Ile de l'Assençaon, et de la Trinité à onze heures ½ du matin, 2 lieues de distance, Cap au N.N.E. les Iles gissent E et Ouest.

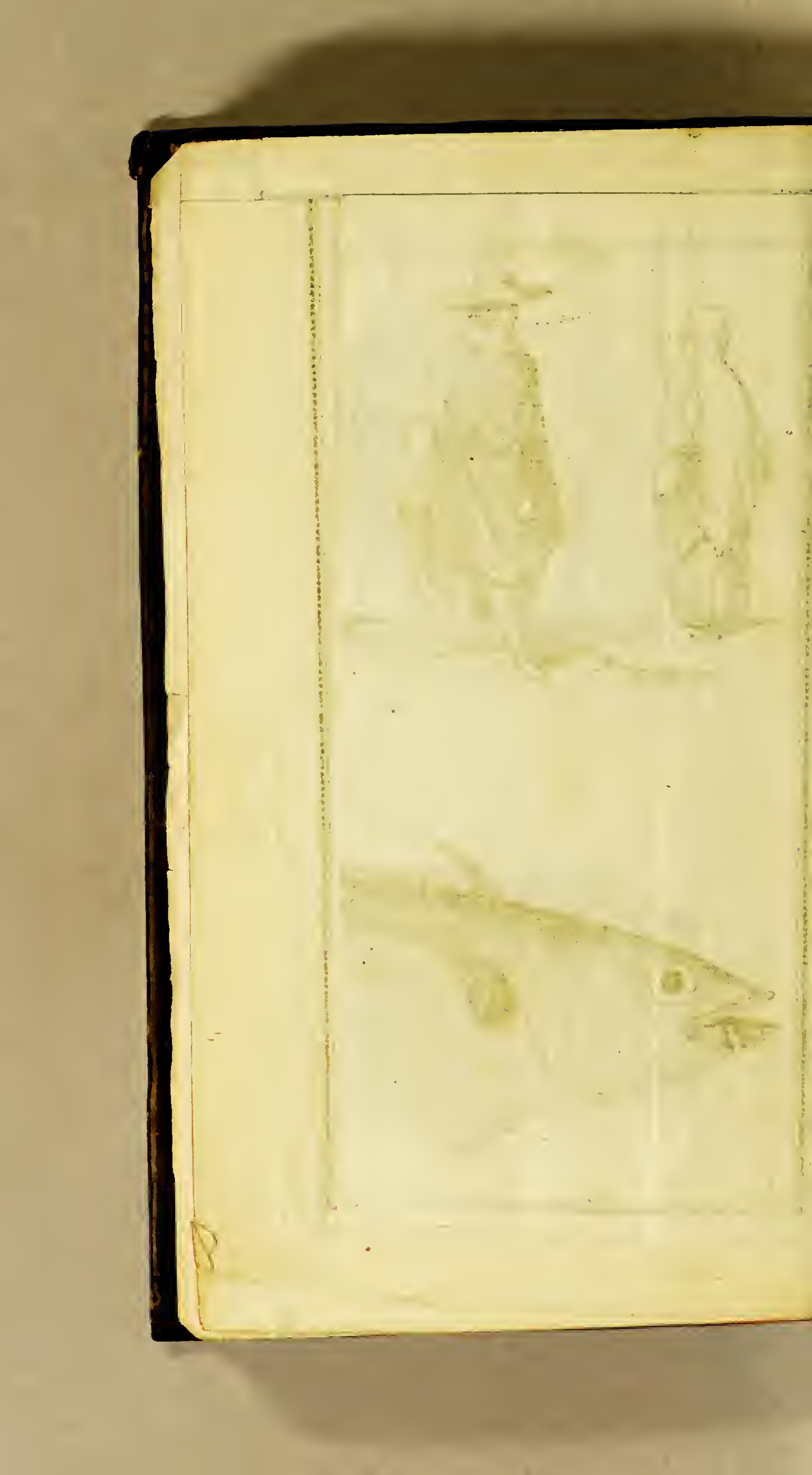



DETROIT
DE MAGELLAN
Corrigé du Cap des Vierges
au Cap FroWart,
le surplus est suivant
l'ATLAS.
Echelle de 20 lieues.
Echelle d'une lieue.
Baye de l'aigle.
Baye famine ou etoit Colon. Espagnolle
Baye Bougainville
Echelle d'une lieue
Cap de la Victoire
les 4 Evangelistes
Cap de Piliers
Cap de Finisterre, ou Wencienter
Les 12 Apôtres
C. St Isidore
Port Bellicaut
B. au rochers
Port St François
C. Fourchu
B. Jourdan
B. du Massacre
B. Elisabeth
Port galant
Chartier
B. St Martin
I. St Louis
B. de la Nativité
Canal Ste Barbe
Cap noir
Hautes Montagnes
B. Seneploa
B. Boucault
C. Gregoire
B. Baudrais
C. Entrance
C. Possession
Cap de la Vierge
C. d'Orange
I. St Elisabeth
I. St George
I. aux Lions
C. Maricoute
Detroit St Sebastian
Pointe St Anne
B. Sauvage
C. rond
Fres Walter
TERRE DU FEU
Brass. Suivant M. de Genes. en 1696
Variat. 19°. 16' N.E.



Espagnols de Montevideo.

Espagnol avec le poncho et les polainas.




Pl: XVI.



